

ANAÏS BERTRAND ROBITAILLE

LA MIGRATION DE TRANSIT AU MEXIQUE
EXPÉRIENCES DE TRANSIT ET BESOINS DES MIGRANTS
CENTRAMÉRICAINS EN ROUTE VERS LES ÉTATS-UNIS

L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse de façon spécifique aux interactions complexes qui se tissent entre les institutions, en tant que systèmes d'organisation ayant des valeurs, des règles et des pratiques, et la population de la région de Québec caractérisée par une diversité culturelle croissante. Elle examine ces interactions dans une perspective multidimensionnelle qui prend en compte : les ancrages historiques des dynamiques locales; les stratégies, les projets et les réalisations des nouveaux arrivants; les stratégies des institutions face au changement; ainsi que l'influence des représentations de Soi et de l'Autre sur les interactions entre les personnes, les groupes, les institutions. Responsable scientifique : Stéphanie Arsenault, Université Laval
Co-responsable partenaire : Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale
Site Internet : www.ediq.ulaval.ca

ÉDIQSCOPE

L'ÉDIQ édite la série scientifique « Édiqscope » destinée à la publication de travaux issus de mémoires de maîtrise, de thèses de doctorat, essais et autres travaux de recherche.
<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/>

Direction

Stéphanie Arsenault, directrice
Richard Walling, co-directeur

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, travail social, Université Laval
Nicole Gallant, PhD, INRS – Société et culture
Lucille Guilbert, PhD, professeure retraitée, ethnologie, Université Laval
Aline Lechaume, PhD, relations industrielles Université Laval
Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval
Le comité scientifique s'adjoit d'autres membres *ad hoc*

Coordination et édition

Justine Laloux, étudiante à la maîtrise, auxiliaire de recherche

Édiqscope, 2019, numéro 10

Anaïs Bertrand Robitaille, *La migration de transit au Mexique – Expériences de transit et besoins des migrants centraméricains en route vers les États-Unis*

ÉDIQ

Université Laval
Pavillon Charles-De Koninck, local 6475
1030, av. des Sciences-Humaines, Québec
Québec, Canada, G1V 0A6

Cette recherche est issue d'un mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Stéphanie Arsenault, professeure à l'École de travail social, dans le cadre du programme de maîtrise en service social à l'École de travail social et de criminologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval.

2019 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2019

ISSN 1927-4475

ISBN 978-2-924062-16-6

PRÉFACE

Le sujet de la migration de transit à travers le Mexique en direction des États-Unis est brûlant d'actualité. La frontière Mexique-États-Unis est certes celle où il y a le plus d'échanges commerciaux et de passages quotidiens dans le monde, mais elle est aussi celle où le drame des migrants bloqués et refoulés se déploie de manière particulièrement tragique. Le passage de migrants regroupés en « caravanes » a attiré l'attention des médias du monde entier à la fin 2018 et a mis en évidence les périls de la migration de transit à travers le Mexique, un phénomène qui dure déjà depuis plusieurs années. L'imagerie des caravanes a aussi eu l'effet pervers d'alimenter l'idée d'une invasion de migrants potentiellement criminels et terroristes.

Parmi les nombreux migrants cherchant refuge aux États-Unis, et éventuellement au Canada, les migrants d'Amérique centrale s'avèrent particulièrement nombreux et parmi les plus vulnérables. Fuyant la violence, l'insécurité, l'extorsion et les menaces de mort, ces migrants quittent tout, souvent accompagnés de leurs jeunes enfants, en quête de protection, de sécurité et d'avenir. Les causes de départ sont rarement mises en évidence dans les crises humanitaires suscitées par les migrations de refuge non accueillies ou même criminalisées. Et pourtant l'humanisation des migrants passe avant tout par la reconnaissance et la compréhension des causes qui poussent les gens à fuir et à risquer leur vie sur des routes migratoires terrestres ou maritimes parsemées d'embûches et de dangers. La photo des Salvadoriens Oscar Alberto Martinez et de sa petite fille Angie Valeria, montrant le père et la fille morts noyés dans le Rio Bravo en tentant la traversée de la frontière Mexique-États-Unis en juin 2019, a sombrement rappelé la photo du jeune syrien de trois ans Aylan Kurdi mort noyé sur une plage de la Turquie en 2015. Ces enfants sont les figures emblématiques d'un drame humanitaire aux proportions indécentes qui se joue aux frontières des pays du nord.

Avant de parvenir à la frontière nord du Mexique, c'est toutefois une longue et périlleuse traversée que doivent surmonter les migrants. Le Mexique – cette longue frontière verticale – est devenu un espace migratoire parsemé de dangers et de menaces. Ces migrants sont particulièrement vulnérables et souvent victimes de violence de la part des forces de l'ordre, de gangs ou du crime organisé. Les réseaux familiaux et personnels de ces migrants sur le territoire américain en font la cible, au Mexique, de kidnappings suivis d'extorsion afin que ceux et celles vivant aux États-Unis paient une rançon. Les moins chanceux seront victimes de torture et de mort; les charniers découverts représentent la violence extrême à laquelle ces migrants peuvent être soumis. La société civile peut aussi être hostile envers ces migrants de transit, entraînant la fermeture de refuges sur la route migratoire qui visent à soutenir et faciliter le périlleux passage des migrants.

Mais depuis la campagne électorale de Donald Trump, suivie de son élection, les migrants qui survivent à la dangereuse traversée du Mexique et qui se présentent à la frontière américaine sont soit aux mains de passeurs ou encore se retrouvent refoulés par les autorités américaines, après une période d'incarcération dans des conditions pitoyables. La couverture médiatique des

enfants séparés de leurs parents ou le décès d'enfants pendant leur détention témoignent des drames qui se jouent au quotidien à des fins d'instrumentalisation politique. Les corps des migrants deviennent l'objet de négociations politiques, de manipulation de l'opinion publique et la cible de multiples violences.

Le mémoire de Anaïs Bertrand-Robitaille s'attaque à ce vaste et douloureux sujet. Son travail porte un regard courageux et lucide sur l'expérience de migrants d'Amérique centrale qui tentent d'atteindre les États-Unis. En posant la question des besoins des migrants pendant leur migration, le mémoire tend une oreille attentive à ces migrants vulnérables et ayant un impérieux besoin de sécurité et de protection. En parallèle, les témoignages d'intervenants qui œuvrent auprès de ces migrants racontent la plus grande histoire de ce courant migratoire dont ils sont les témoins privilégiés. Les regards croisés entre intervenants et migrants proposent une analyse ethnographique à la fois sur la détresse de migrants et sur l'engagement d'intervenants qui se soumettent aussi à certains risques dans leur travail quotidien.

Le mémoire comporte deux objectifs : l'étude des expériences de transit et l'identification des besoins des migrants. À partir d'entretiens qualitatifs recueillis dans la région de Veracruz au Mexique auprès d'intervenants et de migrants, l'analyse met en valeur l'importance de bien comprendre les expériences afin de pouvoir répondre aux besoins des populations vulnérables. L'analyse mobilise la typologie des besoins de Bradshaw et documente ainsi les besoins ressentis, exprimés et normatifs. Le travail de recherche s'attarde par la suite à analyser l'expérience migratoire et à identifier les facteurs facilitants de la migration de transit. La conclusion relève une douloureuse expérience et le faible nombre de facteurs facilitants, lesquels sont souvent menacés et affaiblis par la situation politique, la présence d'acteurs violents ou les craintes de la société civile.

L'étude présentée porte ainsi sur un sujet particulièrement difficile. La cueillette d'entretiens originaux sur une thématique aussi délicate dans un contexte de violence présentait certainement des défis particuliers. Cette démarche de terrain est d'une grande valeur et se doit d'être soulignée comme une contribution importante de ce mémoire. Le travail d'analyse est finement mis en relation avec le vaste et riche corpus de travaux scientifiques sur le sujet. Le lecteur y trouvera une mine d'informations importante, des témoignages bouleversants et une analyse percutante. L'identification de mesures qui pourraient améliorer la protection et le bien-être de ces migrants s'inscrit dans les efforts de lobby menés par de nombreux acteurs sur le terrain.

Otages géopolitiques de tensions bilatérales et multilatérales et objets d'instrumentalisation politique, les migrants indésirables, cibles de violence, en attente, refoulés et bloqués sont les nouveaux parias de notre monde. Le mémoire d'Anaïs Bertrand-Robitaille est une pierre sur la route à construire qu'est celle de l'humanisation. Ce chantier est crucial pour contrer des tendances menant à l'exclusion et à la division des sociétés contemporaines.

Cette publication de l'Édiqscope apporte une couleur internationale à la série et montre combien le regard croisé entre le Québec, le Canada et d'autres pays du monde peut contribuer à la documentation des vulnérabilités migratoires, de la résilience humaine et de la nécessité

d’humaniser les migrants pour favoriser la cohésion sociale et le soutien aux personnes dans le besoin. J’invite le lecteur à se plonger au cœur du Mexique et à mieux comprendre le drame qui s’y joue au quotidien. Le système migratoire nord-américain touche également le Québec avec les entrées irrégulières en augmentation en réponse aux politiques migratoires américaines et à la difficulté de demander l’asile ou d’obtenir un statut migratoire chez nos voisins du sud où vivent près de 12 millions de personnes non documentées. La compréhension de notre contexte migratoire passe par celle de celui du sud et ce mémoire y apporte un éclairage pertinent et d’actualité. Bonne lecture!

Danièle Bélanger

Professeure titulaire,

Département de Géographie, Université Laval

*À Emiliano, Alejandro, Matteo et Estéban,
À tous ces êtres qui quittent pour un monde meilleur,
À ces milliers de migrants disparus.*

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont été impliquées de près ou de loin dans la réalisation de ce mémoire. J'aimerais toutes les remercier grandement, car sans elles, je n'aurais pu mener ce projet de recherche à terme.

J'aimerais tout d'abord remercier les migrants avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir. Ces personnes, d'une détermination et d'une force sans pareille, m'ont grandement inspiré tant au niveau personnel que professionnel. Merci de m'avoir donné votre confiance. Je pense à vous et je vous souhaite le meilleur. Merci également aux personnes qui m'ont témoigné de leur expérience d'aide auprès des migrants. Votre implication est précieuse, votre générosité est grande, votre amour est immense. Je vous admire. Merci. J'aimerais aussi remercier les personnes qui ont su m'orienter durant mon séjour au Mexique. Sans vous, ce projet aurait été très laborieux. Merci de m'avoir soutenue et guidée comme vous l'avez fait.

Je remercie tout spécialement ma directrice Stéphanie Arsenault de m'avoir fait confiance dans ce grand projet. Merci de m'avoir si bien conseillée, orientée et soutenue. Merci de m'avoir laissé la possibilité de réaliser ce projet avec un maximum de liberté. Ta simplicité, ton ouverture d'esprit et ta bienveillance m'ont permis d'avancer et de contourner les embûches. Merci également pour ta grande disponibilité. Un merci spécial à Christine et aux étudiants du groupe de soutien pour vos partages, vos conseils et votre soutien. En temps de questionnements et d'inquiétudes, vous avez su me garder sur le droit chemin.

J'aimerais aussi remercier chaleureusement ma mère, Lise, et mon père, Pierre, pour le soutien et l'aide qu'ils m'ont offerts tout au long de mes études. Merci à ma fille, Itzel, simplement pour ce qu'elle est : une petite fille souriante, intelligente, sensible, aimante et drôle. Merci d'ensoleiller mes journées. Enfin, un immense merci à mon amoureux, Gerardo, pour sa patience, son optimisme, son aide, sa compréhension, son amour, ses conseils, son soutien et les nombreuses heures passées à laver la vaisselle. Je t'aime.

RÉSUMÉ

Le Mexique est emprunté chaque année par des milliers de migrants irréguliers désirant rejoindre les États-Unis. Ces migrants, qui proviennent majoritairement d'Amérique Centrale, soit du Guatemala, du Honduras, et d'El Salvador, se retrouvent alors en migration de transit, c'est-à-dire en chemin, quelque part entre leur pays d'origine et leur destination finale. En transit sur le territoire mexicain, les migrants irréguliers centraméricains rencontrent plusieurs dangers et doivent surmonter plusieurs épreuves. De nombreux auteurs ont fait état des différentes formes de violence et d'exploitation dont ils sont victimes. La violation de leurs droits humains est fréquente, révélant ainsi une grave crise humanitaire. Par une méthodologie qualitative, inductive et exploratoire, cette étude vise à documenter l'expérience de la migration de transit des Centraméricains au Mexique et à répertorier leurs différents besoins (besoins ressentis, exprimés et normatifs). Des entretiens semi-dirigés ont été réalisés auprès de douze participants (N=12), soit quatre participants migrants honduriens et huit participants informateurs-clés. De façon générale, la migration de transit est vécue de manière très pénible; plusieurs difficultés notables ont été identifiées par les participants à l'étude. À l'inverse, peu d'éléments facilitateurs ont été relevés. Conséquemment, les migrants centraméricains ressentent et expriment de nombreux besoins. Par ailleurs, plusieurs ressources d'aide humanitaire, actions gouvernementales, politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés, ainsi que plusieurs changements macrosociaux manquent pour que soient assurés la sécurité, le bien-être et la dignité des migrants en transit au Mexique. Quelques recommandations générales sont proposées en conclusion afin de favoriser la satisfaction des besoins des migrants centraméricains, de diminuer leur vulnérabilité et d'éliminer les difficultés qu'ils rencontrent pendant leur transit au Mexique.

ABSTRACT

Each year, thousands of undocumented migrants pass through Mexico in order to reach the United States. These migrants come mainly from Central America, either from Guatemala, Honduras or El Salvador. In Mexico, they find themselves in a situation of transit migration; it is to say that they are on their way, somewhere between their country of origin and their final destination. In transit through Mexico, Central American migrants face multiple dangers and must overcome several challenges. Scholars have shown the many different types of violence and abuse they can encounter. The violation of their human rights is usual and reveals the existence of an important humanitarian crisis in Mexico. By a qualitative, inductive and exploratory methodology, this study aims to document the transit experiences of Central American migrants in Mexico and to classify their different needs (felt, expressed and normative needs). Semi structured interviews were conducted with twelve respondents (N=12): four Honduran migrants and eight key informants. In a general manner, transit migration is a painful journey; respondents have identified many difficulties encountered by migrants while they are in transit through Mexico. Conversely, only a few facilitators have been identified. Consequently, Central American migrants feel and express many needs. Furthermore, humanitarian aid, governmental actions, social politics encompassing assistance to migrants and refugees, as well as many macro-social changes are missing in order to achieve the security, the well-being and the dignity of migrants transiting through Mexico. In conclusion, some general recommendations are proposed in order to fulfill the needs of Central American migrants, to reduce their vulnerability and to eradicate the difficulties experimented during the transit through Mexico.

RESUMEN

México es atravesado cada año por miles de migrantes irregulares que desean llegar a Estados Unidos. Estos migrantes, cuya mayoría es originaria de América Central como Guatemala, Honduras y El Salvador, se encuentran en algún punto de la ruta entre su país de origen y su destino final. Dicha condición es conocida como migración de tránsito. En tránsito por el territorio mexicano, los migrantes irregulares centroamericanos se enfrentan a diferentes peligros y obstáculos difíciles de superar. Numerosos autores han dado cuenta de las diversas formas de violencia y explotación de las cuales son víctimas. La violación de sus derechos humanos es frecuente y revela una grave crisis humanitaria. Por medio de un método cualitativo, inductivo y exploratorio, el presente estudio tiene como objetivo la documentación de la migración de tránsito de centroamericanos en México, así como el recuento de sus diferentes necesidades (las necesidades que sienten, que expresan y las necesidades establecidas por los informantes claves). Se realizaron entrevistas semidirigidas a doce participantes (N=12), de los cuales cuatro eran migrantes hondureños y ocho participantes informantes claves. De manera global, la migración de tránsito se vive de manera muy penosa; muchas dificultades han sido señaladas por los participantes de este presente estudio. En contraparte, muy pocos elementos facilitadores han sido revelados. Consecuentemente, los migrantes centroamericanos experimentan y expresan diversas necesidades. Además, distintos recursos de ayuda humanitaria, acciones gubernamentales, políticas sociales en materia de ayuda a los inmigrantes y refugiados, así como diversos cambios macrosociales son necesarios para que se les pueda brindar seguridad, bienestar y dignidad a los migrantes en tránsito por México. Se hacen algunas recomendaciones en conclusión con el fin de satisfacer las necesidades de los migrantes, de disminuir su vulnerabilidad y de eliminar las dificultades halladas en su tránsito por México.

AVANT-PROPOS

Déclaration universelle des droits de l'homme (Nations Unies, 2017)

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 3

Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Article 13.2

Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile
et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

Article 14.1

Convention relative au statut des réfugiés (Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, 2017)

Les États contractants n'appliqueront pas de sanctions pénales, du fait de leur entrée ou de leur séjour irréguliers, aux réfugiés qui, arrivant directement du territoire où leur vie ou leur liberté était menacée au sens prévu par l'article premier, entrent ou se trouvent sur leur territoire sans autorisation, sous la réserve qu'ils se présentent sans délai aux autorités et leur exposent des raisons reconnues valables de leur entrée ou présence irrégulières.

Article 31.1 Réfugiés en situation irrégulière dans le pays d'accueil

Aucun des États contractants n'expulsera ou ne refoulera, de quelque manière que ce soit, un réfugié sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques.

Article 33.1 Défense d'expulsion et de refoulement

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	IV
REMERCIEMENTS	VII
RÉSUMÉ	VIII
ABSTRACT	IX
RESUMEN.....	X
AVANT-PROPOS	XI
TABLE DES MATIÈRES	XII
LISTE DES TABLEAUX	15
LISTE DES CARTES.....	15
SIGLES	16
INTRODUCTION.....	17
CHAPITRE 1 — PROBLÉMATIQUE	19
1.1 Objet d'étude	19
1.1.1 Bref portrait des migrations irrégulières.....	19
1.1.2 Le <i>Northern Triangle</i> : le Guatemala, le Honduras et El Salvador	21
1.1.3 La migration de transit au Mexique	22
1.2 Recension des écrits	23
1.2.1 Démarche documentaire	23
1.2.2 Recension des écrits.....	24
1.2.2.1 Causes, motivations et appréhensions des migrants centraméricains à la migration irrégulière	24
1.2.2.2 Vulnérabilité, précarité et exploitation des migrants centraméricains en transit au Mexique.....	26
1.2.2.3 Formes de violence expérimentées en transit au Mexique	27
1.2.2.4 Expériences sexuelles en transit, virus d'immunodéficience acquise (sida) et stigmatisation	29
1.2.2.5 Stratégies migratoires et réactions de protection face à la violence subie.....	31
1.2.2.6 Risques et perception des risques associés au passage de la frontière américano-mexicaine.....	33
1.2.2.7 Facteurs de motivation à continuer la migration de transit et facteurs liés à l'interruption de la migration de transit.....	34
1.2.2.8 Bien-être psychologique des migrants centraméricains en transit au Mexique.....	35
1.2.2.9 Initiatives d'aide humanitaire au Mexique.....	36
1.2.3 Limites des études actuelles.....	36
1.3 Pertinence de l'étude	37
1.3.1 Pertinence scientifique	37
1.3.2 Pertinence sociale.....	38

CHAPITRE 2 — CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET CONCEPTUEL.....	39
2.1 Paradigme épistémologique.....	39
2.1.1 Constructivisme	39
2.2 Définition des concepts	41
2.2.1 Le concept de besoin	41
2.2.1.1 Typologie des besoins de Bradshaw	42
2.2.2 Le concept de migrant.....	43
2.2.3 Le concept de migration de transit	43
2.3 Question de recherche	44
2.4 Opérationnalisation des principaux concepts.....	44
CHAPITRE 3 — DEVIS MÉTHODOLOGIQUE.....	47
3.1 Objectifs de recherche.....	47
3.2 Type de recherche.....	47
3.3 Population à l'étude.....	48
3.4 Échantillonnage.....	49
3.5 Mode de collecte de données.....	51
3.6 Instrument de collecte de données	53
3.7 Déroulement de la collecte de données	55
3.8 Méthode d'analyse de données	56
3.9 Difficultés rencontrées lors de l'élaboration du projet	58
3.10 Aspects éthiques	58
CHAPITRE 4 — ANALYSE DES RÉSULTATS.....	61
4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants.....	61
4.1.1 Présentations individuelles des participants	61
4.1.1.1 Présentation des informateurs-clefs.....	61
4.1.1.2 Présentation des participants migrants centraméricains.....	63
4.1.2 Présentation globale de l'échantillon.....	63
4.2 Présentation des résultats.....	64
4.2.1 L'expérience de la migration de transit au Mexique.....	64
4.2.1.1 Les difficultés rencontrées durant la migration de transit au Mexique	65
4.2.1.2 Les éléments facilitateurs à la migration de transit au Mexique	81
4.2.2 Besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique.....	86
4.2.2.1 Les besoins ressentis.....	86
4.2.2.2 Les besoins exprimés	89
4.2.2.3 Les besoins normatifs	94

CHAPITRE 5 — DISCUSSION	103
5.1 Questions de recherche et résumé des résultats	103
5.2 Discussion des résultats	104
5.2.1 Les constats liés à l'expérience de la migration de transit au Mexique	104
5.2.1.1 Les constats liés aux difficultés rencontrées par les migrants.....	104
5.2.1.2 Les constats en lien avec les éléments facilitateurs.....	109
5.2.2 Les constats liés aux besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique.....	112
5.2.2.1 Les constats liés aux besoins ressentis.....	112
5.2.2.2 Les constats liés aux besoins exprimés	114
5.2.2.3 Les constats liés aux besoins normatifs	115
5.3 Limites méthodologiques	117
CONCLUSION.....	121
BIBLIOGRAPHIE	125
ANNEXE 1 — CARTE DES PRINCIPALES ROUTES MIGRATOIRES EMPRUNTÉES PAR LES MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS AU MEXIQUE	132
ANNEXE 2A — GUIDE D'ENTREVUE (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)	133
ANNEXE 2B — GUIDE D'ENTREVUE (INFORMATEURS-CLEFS)	135
ANNEXE 3 — TEXTE POUR ANNONCES VERBALES (INFORMATEURS-CLEFS)	138
ANNEXE 4 — ENTENTE DE COLLABORATION AVEC LES REFUGES POUR LE RECRUTEMENT DE MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS ET DES INTERVENANTS	139
ANNEXE 5 — DÉPLIANT D'INFORMATION (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)	141
ANNEXE 6 — CARTE DU MEXIQUE	142
ANNEXE 7 — GRILLE D'ANALYSE	143
ANNEXE 8 — FEUILLET D'INFORMATION POUR UN CONSENTEMENT VERBAL (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)	146
ANNEXE 9 — FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR INFORMATEURS-CLEFS (AVEC SIGNATURE)	148
ANNEXE 10 — CITATIONS ORIGINALES EN ESPAGNOL.....	151
ANNEXE 11 — TRADUCTION DES ANNEXE EN ESPAGNOL	159

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Opérationnalisation des principaux concepts	46
Tableau 2 Grille d'analyse	143

LISTE DES CARTES

Carte 1 Principales routes migratoires empruntées par les migrants centraméricains au Mexique	132
Carte 2 Carte du Mexique	142

SIGLES

COMAR : Comisión Mexicana de Ayuda a Refugiados

INM : Instituto Nacional de Migración

OIM : Organisation internationale pour les migrations

ONU : Organisation des Nations Unies

HCR : Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

UNDP : United Nations Development Programme

INTRODUCTION

Les dernières décennies du vingtième siècle ont été caractérisées par de nombreux bouleversements politiques et économiques ayant causé la mort et le déplacement de plusieurs milliers de personnes en Amérique centrale. Afin de fuir la violence structurelle et de trouver de meilleures conditions de vie, plusieurs Centraméricains ont ainsi migré de manière irrégulière vers le Nord en espérant trouver refuge, principalement aux États-Unis (García, 2006). Dès lors, alors que la violence politique des années 1980 au Nicaragua, au Honduras, au Guatemala et au El Salvador laissa peu à peu la place à la violence des gangs de rue, l'immigration irrégulière de Centraméricains vers le territoire américain démontra une augmentation soutenue (Massey, Durand, Pren, 2014). Le Mexique fut donc emprunté de manière clandestine par des milliers de migrants désirant rejoindre les États-Unis, si bien qu'il représentait en 2011 le corridor migratoire le plus emprunté au monde (Comisión Nacional de los Derechos Humanos, 2011). Le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique est toujours d'actualité; chaque année, des milliers d'entre eux voyagent clandestinement au Mexique. Selon *Amnistía Internacional* (2010), la migration de transit au Mexique est un des périple les plus dangereux au monde. Les épreuves auxquelles les migrants irréguliers doivent faire face durant leur passage au Mexique sont multiples et d'une grande intensité.

La présente recherche s'intéresse à l'expérience de la migration de transit au Mexique et aux différents besoins qu'ont les migrants centraméricains durant leur séjour en territoire mexicain. La question principale de recherche est : *quels sont les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique?* Le but de ce mémoire est de cerner les principales actions, ressources, interventions et changements nécessaires pour répondre aux besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Afin d'y parvenir, il importe de connaître et de comprendre comment est vécue la migration des Centraméricains sur le territoire mexicain. Conséquemment, cette recherche a également pour but de documenter le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique, principalement sous l'angle des difficultés et des éléments facilitateurs. Ce projet de recherche adopte une conception constructiviste de la construction des connaissances; les visions subjectives des migrants centraméricains et celles des personnes qui leur apportent de l'aide ont donc été grandement recherchées pour répondre aux objectifs de recherche.

Le présent mémoire est structuré en cinq principaux chapitres. Le premier chapitre présente la problématique de recherche, soit l'objet d'étude, de même qu'une recension des écrits consultés pour l'élaboration de cette recherche. Les pertinences scientifique et sociale de réaliser un tel projet de recherche sont aussi exposées dans ce premier chapitre. Ensuite, le deuxième chapitre présente les cadres épistémologique et conceptuel adoptés pour cette recherche, c'est-à-dire qu'il expose le paradigme épistémologique et les principaux concepts qui sous-tendent cette étude, ainsi que leur opérationnalisation. Le devis méthodologique de recherche ainsi que les considérations éthiques qui ont marqué la réalisation de ce projet sont présentés au chapitre trois. Le chapitre quatre consiste en la présentation des résultats de la recherche. Les résultats y seront exposés en deux principales parties; il s'agit des résultats liés à l'expérience de la migration

de transit, puis de ceux liés aux différents besoins des migrants. Enfin, le chapitre cinq présente une discussion des principaux résultats de recherche, tout en les comparant aux résultats des recherches présentées dans la recension des écrits. Quelques recommandations générales sont proposées en conclusion afin de favoriser les réponses aux besoins des migrants, de diminuer leur vulnérabilité et d'éliminer les difficultés qu'ils rencontrent pendant leur transit au Mexique.

CHAPITRE 1 — PROBLÉMATIQUE

Ce tout premier chapitre consiste en la présentation de la problématique à l'étude. Il est composé de trois parties principales. D'abord, un bref portrait des migrations irrégulières internationales ainsi qu'un bref portrait de la migration irrégulière au Mexique seront présentés afin de mieux comprendre l'objet d'étude et le contexte mondial dans lequel il s'inscrit. Suivra ensuite un survol des écrits scientifiques portant sur la migration de transit des Centraméricains au Mexique, permettant ainsi de se familiariser avec leurs expériences de transit et les caractéristiques de leur processus migratoire. La recension des écrits se termine avec une présentation des limites des études consultées. Enfin suivra une présentation de la pertinence scientifique et sociale de la recherche et de sa convenance avec le domaine du service social.

1.1 Objet d'étude

1.1.1 Bref portrait des migrations irrégulières

Le terme « migration irrégulière » fait référence aux migrants qui résident dans un pays sans autorisation légale. Les migrations irrégulières sont complexes et diversifiées; elles incluent différentes stratégies migratoires et différents mouvements migratoires. Un migrant irrégulier peut se trouver en situation irrégulière suite à l'entrée dans un pays par des voies clandestines ou grâce à l'utilisation de documents frauduleux. Certains migrants se retrouvent également en situation irrégulière en poursuivant leur résidence dans un pays d'accueil malgré l'expiration d'un permis de séjour légal. D'autres situations peuvent aussi engendrer l'irrégularité d'un statut migratoire, comme le trafic humain ou la poursuite de la résidence dans un pays à la suite d'un refus d'une demande d'asile (Koser, 2009). Bien qu'il soit impossible de déterminer avec exactitude le nombre de migrants en situation d'irrégularité dans le monde, notamment en raison de l'inexistence de données vérifiables et du manque de consensus concernant la conceptualisation de la migration irrégulière (Rajagopalan, 2015), certaines organisations non gouvernementales ont tenté d'estimer l'ampleur du phénomène. *L'Organisation internationale pour les migrations* (OIM) estime par exemple que 10 à 15 % des 214 millions de migrants internationaux répertoriés en 2010 ont migré de manière irrégulière. Le *Programme des Nations Unies pour le développement* (UNPD) a pour sa part estimé que près d'un tiers des mouvements migratoires des régions en voie de développement se fait de manière irrégulière. Par ailleurs, on rapporte un peu plus de 5,5 millions de migrants irréguliers résidant dans les pays de l'Union européenne (Papadopoulou-Kourkoulou, 2008). En 2005, il était estimé qu'environ 800 000 personnes faisaient affaire chaque année avec des passeurs de migrants afin de traverser clandestinement les frontières géopolitiques (Bhabha, 2005). Enfin, des auteurs sont d'avis que les flux de migration irrégulière tendent à augmenter (Kraler et Reichel, 2011). Toutefois, ces chiffres et avis doivent être utilisés et interprétés avec prudence puisqu'ils ne sont que des estimations.

Par ailleurs, les migrations irrégulières incluent les migrants irréguliers qui sont en transit dans un pays, c'est-à-dire ceux qui se retrouvent irrégulièrement sur un territoire et qui ont l'intention de migrer irrégulièrement vers un autre (voir le chapitre 2 pour la conceptualisation adoptée du

phénomène de migration de transit) (Papadopoulou-Kourkoulou, 2008). Plusieurs pays frontaliers (intérieurs et extérieurs) de l'Union européenne ont été associés à la migration de transit et constituent des zones transitoires pour les nombreux migrants désirant rejoindre entre autres les pays d'Europe occidentale. Parmi ces pays de transit se retrouvent des pays du Maghreb, comme le Maroc, la Libye et la Tunisie, des pays du Moyen-Orient, tels que la Turquie et les pays des Balkans, des pays de l'Europe centrale, comme la Pologne, la Hongrie et la Roumanie, puis des pays de l'Europe de l'Est, comme l'Ukraine, la Russie, l'Azerbaïdjan et d'autres pays du Caucase. Le détroit de Gibraltar, les îles Canaries, la Mer Méditerranée (particulièrement les eaux entre la Libye et l'Italie), la mer Égée ainsi que certains pays des Balkans et les montagnes des Carpates constituent des points majeurs de transit, quoi que ces points géographiques transitoires soient toujours appelés à changer et à se diversifier (Düvell, 2008). Néanmoins, les chemins difficiles d'emprunt et les modes de transport précaires font toujours partie intégrante de la réalité des migrants en transit. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a rapporté en 2016 que plus de 10 000 migrants avaient perdu la vie dans les eaux de la mer Méditerranée depuis 2014 (La Presse, 2016). En Amérique du Nord, les États-Unis constituent un pays de destination pour plusieurs milliers de migrants irréguliers en transit. En 2012, on estimait le nombre de migrants irréguliers aux États-Unis à 11,7 millions (United Nations Department of Economic and social Affairs Population Division, 2013). Alors que la mer a constitué un corridor de transit vers les États-Unis pour des milliers de Cubains, d'Haïtiens et de Dominicains (International Center for Migration Policy Development, 2016), plusieurs pays d'Amérique centrale et du Nord, principalement le Mexique, sont empruntés chaque année de manière transitoire par des migrants irréguliers.

En réponse à la migration irrégulière, plusieurs pays ont opté pour l'intensification de leurs mesures de sécurité, bloquant ainsi la mobilité humaine (Castles, De Haas et Miller, 2014). Alors que de nombreux pays d'Europe ont accentué la surveillance et la militarisation de leurs frontières, certains pays ont aussi construit des frontières physiques dans le but de restreindre les flux migratoires irréguliers. C'est le cas des États-Unis qui, en 2006, sous le gouvernement George W. Bush, édifia une loi pour la construction d'un mur sur sa frontière commune avec le Mexique. Ce mur a aujourd'hui une longueur de 1050 kilomètres, soit 40 % des 3200 kilomètres limitant les deux pays (Dufour, 2017). Par ailleurs, de nombreuses pressions furent émises par le gouvernement américain pour que le Mexique contrôle davantage sa frontière sud afin de réduire les flux migratoires irréguliers (Castles, De Haas, et Miller, 2014; Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015). Ainsi, le gouvernement mexicain, avec l'aide financière du géant américain, mit en place en 2014 le programme *Frontera Sur*, visant à protéger les droits humains des migrants en transit et à opérer des stations de contrôle à la frontière dans le but de promouvoir le développement et la sécurité de la région (Donnelly, 2014). Le programme *Frontera Sur* engendra l'intensification de la sécurité à douze points de contrôle différents le long de la frontière commune du Mexique avec le Guatemala et le Belize, et l'intensification des mesures de contrôle le long des routes principales du pays. Malgré les objectifs initiaux du programme, plusieurs scientifiques s'entendent sur le fait que les diverses mesures mises en place par le gouvernement mexicain accentuent la vulnérabilité

et la précarité des migrants irréguliers durant leur transit au Mexique et permettent la violation de leurs droits humains (Castillo, 2015; Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015).

1.1.2 Le *Northern Triangle*: le Guatemala, le Honduras et El Salvador

Autrefois regroupés sous l'appellation de *Northern Triangle* en raison de considérations commerciales (Chavez et Avalos, 2014), le terme *Northern Triangle*, regroupant le Guatemala, le Honduras et El Salvador, est maintenant plutôt associé au fort taux de pauvreté, de violence et de criminalité que l'on retrouve dans ces trois pays. Une grande proportion de leur population vit dans un état de pauvreté ou de pauvreté extrême. Parmi ces trois pays, le Honduras affichait en 2011 le plus grand taux de pauvreté : 62 % de la population hondurienne vivait en situation de pauvreté, dont 42 % vivait dans des conditions de pauvreté extrême. Le Guatemala et El Salvador affichaient en 2011 des taux de pauvreté respectifs de 54 % et de 47,5 %. Une proportion respective de 13 % et de 15,5 % de la population guatémaltèque et salvadorienne était en état de pauvreté extrême. En 2013, 66 %, 60 % et 56,1 % des emplois du Honduras, du Guatemala et d'El Salvador provenaient du secteur informel. Aussi, en 2013, ces trois pays se situaient parmi les dix pays des Amériques ayant les taux de développement humain les plus bas. Par exemple, le Honduras, le Guatemala et El Salvador affichaient respectivement des taux d'analphabétisme de 25,2 %, 15,2 % et 16,6 %. L'état de pauvreté de ces pays trouve ses racines dans plusieurs bouleversements économiques et politiques qui ont marqué leur histoire. Plusieurs désastres naturels, comme l'ouragan Mitch (1998) et Stan (2005), ainsi que des tremblements de terre et des changements climatiques importants ont par ailleurs contribué à exacerber les différents problèmes structurels auxquels les pays du *Northern Triangle* doivent faire face (Basok, Bélanger, Rojas, et Candiz, 2015).

La violence et la criminalité sont d'autres caractéristiques importantes des pays constituant le *Northern Triangle*. Les forts taux de criminalité du Honduras, du Guatemala et d'El Salvador font du *Northern Triangle* une des régions les moins sécuritaires de la planète (Rodríguez Chávez, Fernández de Castro, Barrón, & Rivera, 2014). En 2014, le Honduras avait un taux d'homicide de 75 pour 100 000 habitants par an, soit le plus haut taux d'homicide au monde. Le Guatemala affichait pour sa part un taux de 31 meurtres pour 100 000 habitants par an, alors qu'El Salvador en affichait 64 pour 100 000 habitants par an (Banque Mondiale, 2016). Au cours des dernières années, la violence envers les femmes augmenta de manière significative et alarmante au sein des pays du *Northern Triangle*. Entre 2000 et 2006, les meurtres d'hommes augmentèrent de 68 % au El Salvador alors que les meurtres de femmes augmentèrent de 141 %. Au Honduras, entre 2003 et 2007, les meurtres d'hommes augmentèrent de 40 % alors que ceux de femmes augmentèrent de 166 %. En 2012, El Salvador détenait le plus haut taux de meurtres de femmes au monde, soit 21,9 meurtres pour 100 000 habitants par an. Le Honduras avait un taux d'homicide féminin de 12,3 pour 100 000 habitants par an, alors que le Guatemala se situait à 7 pour 100 000 habitants par an (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015).

1.1.3 La migration de transit au Mexique

Chaque année, de nombreux migrants provenant d'Amérique centrale, mais aussi de Cuba, d'Amérique du Sud, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique, traversent sans documents légaux la frontière commune du Guatemala et du Mexique dans le but de rejoindre les États-Unis (Isacson, Meyer et Morales, 2014). La frontière sud du Mexique représente le début d'un long et difficile séjour irrégulier sur le territoire mexicain, un territoire également appelé « la frontière verticale », étant donné les nombreux obstacles qui y sont rencontrés par les migrants (Rodríguez Chávez, Fernández de Castro, Barrón, & Rivera, 2014). Afin de le traverser, trois routes principales sont généralement empruntées par les migrants, il s'agit de la route du Pacifique, comprenant les villes de Tapachula, Huixtla et Arriaga; de la route centrale incluant les villes de Ciudad Hidalgo, Cuauhtémoc et San Christobal de las Casas; et de la route de la jungle plus à l'est, qui inclut les villes de Tenosique, Palenque et Coatzacoalcos (Isacson, Meyer et Morales, 2014) (voir Annexe 1). Chaque route se divise ensuite en plusieurs routes secondaires. C'est toutefois par la ville frontalière de Ciudad Hidalgo que la plupart des migrants commencent leur transit au Mexique, continuant ainsi sur la route centrale du pays. Cette route est non seulement la plus empruntée par les migrants, mais aussi la plus longue; ces derniers devront parcourir plus de 3000 kilomètres en territoire mexicain avant d'atteindre les États-Unis (Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde, 2014). Généralement, les migrants parcourront pendant près d'un mois le pays avant d'atteindre la frontière américano-mexicaine (Rodríguez Chávez, Fernández de Castro, Barrón, & Rivera, 2014). Toutefois, la durée de leur transit peut s'étendre sur plusieurs mois, voir même des années (Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández, 2016). La migration de transit peut être bidirectionnelle et circulaire, mais surtout, elle est imprévisible et complexe (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015). L'autobus et les trains sont majoritairement utilisés comme mode de transport par les migrants, en plus de la marche (Casillas, 2008). Toutefois, parcourir clandestinement le Mexique à bord d'autobus interurbains peut être risqué, vu la haute surveillance des routes par les autorités. Effectivement, en raison de la porosité de la frontière commune du Guatemala et du Mexique, le gouvernement mexicain tente de réguler les flux migratoires clandestins par l'instauration de nombreux postes de contrôle sur les principales routes du pays (Isacson, Meyer et Morales, 2014). Ces mesures de sécurisation du territoire ont été d'ailleurs pointées du doigt comme étant responsables de la précarité et de la vulnérabilité des migrants en transit au Mexique (Basok, Bélanger et Rojas et Candiz, 2015). Effectivement, de nombreux migrants doivent par exemple voyager de manière très précaire sur le toit des trains commerciaux, suivant ainsi le chemin des voies ferrées vers le nord. Ce mode de transport les expose à toutes sortes d'intempéries et de dangers (Argüelles et Kovic, 2010). Enfin, de nombreux migrants paient des passeurs de migrants pour les guider dans leur traversée (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015).

Leur séjour au Mexique est d'une dangerosité extrême; outre les risques de mutilation et de mort en cas de chute du train, les migrants centraméricains peuvent être victimes d'actes discriminatoires et xénophobes, ainsi que de sévices, d'exploitation et d'attaques commis principalement par des acteurs du crime organisé, des délinquants ou des autorités mexicaines

(Amnistía Internacional, 2010). Durant le transit au Mexique, la violation des droits fondamentaux des migrants centraméricains est fréquente. Les pillages, les viols, les enlèvements, les démembrements et la mort en sont les démonstrations les plus fréquentes (Vogt, 2012). De septembre 2008 à février 2009, la *Comisión Nacional de Derechos Humanos* (Commission nationale des droits humains-CNDH) du Mexique fut informée de 198 cas d'enlèvement massif pour un total de 9758 victimes qui furent privées de leur liberté, ce qui représente plus de 1600 personnes enlevées par mois (Fuentes-Reyes et Ortiz-Ramirez, 2012). Près de 55 % de ces enlèvements se sont produits dans les provinces du sud du pays (Comisión Nacional de los Derechos Humanos, 2011). De plus, toujours en 2009, on rapporte que les familles des migrants qui ont été enlevés ont payé au moins 25 millions de dollars en rançon pour une période de six mois (Casillas, 2011). En 2011, dans la ville de San Fernando de la province du Tamaulipas, les cadavres de 58 hommes migrants et 14 femmes migrantes provenant d'Amérique centrale et du Sud furent découverts entassés dans un ranch. L'absence d'enquête rigoureuse sur ces meurtres de migrants irréguliers permet l'impunité et encourage la perpétration d'atrocités par les acteurs du crime organisé, qui sont d'ailleurs accusés d'avoir effectué le massacre de San Fernando en collusion avec les autorités locales (Amnistie Internationale, 2015). D'autres massacres de masse de migrants ont d'ailleurs été rapportés : six mois après le massacre de San Fernando, 193 corps ont été retrouvés dans 47 fosses communes différentes de cette même ville, et 49 torses furent découverts dans la ville de Cadereyta, au Nuevo León (Jiménez, 2015). À ce jour, les défenseurs des droits humains estiment à 70 000 le nombre de migrants centraméricains étant toujours portés disparus au Mexique (Frank-Vitale, 2013; Vogt, 2016). Le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique est qualifié par plusieurs organismes de crise humanitaire (Isacson, Meyer et Morales, 2014; Frank-Vitale, 2013). Le gouvernement mexicain a été fortement critiqué pour son indifférence à l'égard de cette crise permettant ainsi l'impunité des auteurs des crimes commis envers les migrants centraméricains sur son territoire (Bustamante, 2011; Casillas, 2011).

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Démarche documentaire

Les banques de données qui ont été utilisées sont multidisciplinaires. Les études ont été recueillies par le biais des banques de données Sociological Abstracts, Social Services Abstracts, PsycInfo, JStor, FRANCIS (EBSCO), Scopus, Social Science Full Text, Anthropologie Plus (EBSCO) et AnthroSource. Aussi, une recherche a été effectuée sur les moteurs de recherche Ariane, Archimède et Ariane Articles de la bibliothèque de l'Université Laval. Comme l'étude de la migration de transit au Mexique est relativement récente, les mots clés utilisés lors de la recherche documentaire étaient d'ordre général afin d'obtenir un maximum de résultats. Les mots clés utilisés lors de la recherche documentaire furent « migrants centraméricains » (« central american migrants ») (parfois seulement « migrants » [« migrants »] jumelé avec « Amérique centrale » [« Central America »]), « migration de transit » ou « migration clandestine » (« illegal migration » ou « undocumented migrants » ou « transit migration »), et « Mexique » (« Mexico »). Les mots clés ont aussi été traduits en espagnol : « migrantes » ou

« transmigrantes », « América Central » ou « centroamérica », « migrantes indocumentados », « en tránsito » ou « de paso » et « México ». Avant de lancer chacune des recherches, une vérification du vocabulaire conceptuel dans les thésaurus a été faite. Les mots « migration clandestine » et « Mexique » devaient toujours être combinés avec « migrants centraméricains » ou « Amérique centrale » pour obtenir des résultats en lien avec le phénomène à l'étude et non pas avec la migration clandestine de Mexicains vers les États-Unis, qui est un objet d'étude beaucoup plus documenté.

1.2.2 Recension des écrits

Les pages suivantes présentent une revue de la littérature scientifique sur le thème de la migration de transit de Centraméricains au Mexique. Les recherches effectuées ont permis de recueillir des connaissances scientifiques sur 1) les causes, les motivations et les appréhensions des migrants centraméricains à la migration irrégulière; 2) la vulnérabilité et l'exploitation des migrants centraméricains en transit au Mexique; 3) les différentes formes de violence qu'ils expérimentent durant leur transit; 4) les expériences sexuelles en transit, la contraction du virus d'immunodéficience acquise et de la stigmatisation y étant liée; 5) les stratégies migratoires adoptées par les migrants et leurs réactions de protection face à la violence qu'ils subissent; 6) les risques liés au passage de la frontière américano-mexicaine et la perception de ces risques par les migrants; 7) les facteurs liés à la poursuite et à l'interruption de la migration de transit; 8) le bien-être psychologique des migrants centraméricains en transit et 9) les initiatives d'aide humanitaire existantes au Mexique. Les résultats tirés des articles scientifiques consultés permettent de mieux connaître la migration de transit vécue par les migrants centraméricains au Mexique.

1.2.2.1 Causes, motivations et appréhensions des migrants centraméricains à la migration irrégulière

Les causes de la migration irrégulière des Centraméricains vers les États-Unis sont principalement liées au haut niveau de violence et de criminalité qui sévit dans leur pays d'origine et au manque de possibilités économiques. L'étude de Salerno Valdez, Valdez et Samo (2015) démontre que la migration centraméricaine (et mexicaine) est motivée par les violences rencontrées dans les différents pays d'origine des migrants, ces derniers cherchant donc à y échapper. Les participants de cette étude ont notamment mentionné comme raisons spécifiques à la migration les menaces et les pressions faites par les groupes criminels afin de recruter les jeunes à leur cartel, le vol d'argent de la population par ces mêmes groupes, le haut niveau de violence faite aux femmes (dont la violence conjugale et sexuelle), les abus perpétrés par les autorités gouvernementales et la police ainsi que le haut taux d'enlèvements. L'étude de Silva Hernández (2015) et celle de Chavez (2016) mentionnent également que la violence chronique dans les pays d'Amérique centrale est une cause importante de la migration irrégulière de Centraméricains au Mexique.

Chavez (2016), qui documente la migration de mineurs mexicains et centraméricains vers les États-Unis, rapporte que les jeunes migrants décident d'entreprendre la migration pour différentes raisons, qui sont souvent multiples pour un même individu. D'abord, les jeunes

quittent leur pays d'origine pour fuir la violence sociale (surtout causée par les gangs criminels) et familiale. Certains d'entre eux fuient la persécution et quittent donc leur pays pour sauver leur vie, alors que d'autres migrent afin de trouver de meilleures possibilités économiques, afin d'aider leur famille, mais aussi de meilleures possibilités d'éducation. Enfin, certains jeunes migrent à des fins de réunification familiale. L'étude de Chavez (2016) démontre également que la migration des jeunes mexicains et centraméricains est souvent entreprise de manière spontanée. Certains jeunes migrants quittent leur pays parfois même sans avoir prévenu leurs proches. Cette réalité a surtout été documentée chez les jeunes migrants de sexe masculin. Plusieurs de ces jeunes ont révélé avoir décidé de migrer à la suite de discussions informelles avec des amis ou après avoir appris qu'une connaissance ou un ami avait décidé de quitter le pays. Plusieurs partent donc sans aucune préparation au voyage et ignorent même la distance à parcourir ou bien les nombreuses frontières qu'ils auront à traverser pour se rendre à destination. Ainsi, les jeunes migrants peuvent être retardés temporairement ou indéfiniment au cours de leur transit en raison d'un manque d'argent pour financer leur voyage. Chavez (2016) rapporte que l'expérience de la migration de transit des mineurs mexicains et centraméricains vers les États-Unis est vécue de manière très similaire à celle des adultes migrants.

L'étude de Sládková (2007), qui porte sur les motivations et les attentes des migrants honduriens face à la migration irrégulière vers les États-Unis, démontre que ce qui motive le plus les Honduriens à migrer est la piètre situation socioéconomique de leur pays. Les espoirs de trouver un emploi facilement et d'améliorer leurs conditions socioéconomiques les motivent à entreprendre la migration. Parallèlement à ces attentes positives, certains migrants ont des appréhensions, comme celle de ne pas pouvoir circuler librement dans le pays de destination par crainte d'être détenus ou déportés et celle de faire face à la discrimination. Aussi, plusieurs Honduriens désirant migrer irrégulièrement appréhendent les dangers de transiter par le Mexique, notamment les dangers reliés au mode de transport (voyage sur le toit de trains) et aux activités du crime organisé. Le fait d'utiliser le train comme mode de transport est apparu comme étant un facteur de danger et de précarité d'après plusieurs études consultées (Sládková, 2014 ; Salerno Valdez, Valdez et Sabo, 2015; Silva Hernández, 2015 ; Ortega, 2015 ; Basok, Bélanger, Rojas Candiz, 2015; Chavez, 2016). Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) et Spellman (2014) ont également démontré que les migrants connaissent et savent reconnaître les risques qu'ils peuvent rencontrer durant leur transit au Mexique. Par exemple, il a été rapporté par Spellman (2014) que les femmes centraméricaines prennent des contraceptifs avant d'entreprendre la route vers le Nord afin d'éviter une grossesse non désirée suite à un viol. Elles sont conscientes des risques élevés de subir une agression sexuelle et sont prêtes à affronter cette éventualité. Selon Infante, Silván, Caballero et Campero (2013), les appréhensions des migrants peuvent cependant les décourager de passer à l'action. Ceux qui ont assez d'économies pour se payer un *coyote*¹ ont des attentes moins négatives et moins alarmantes face à la migration de transit (Sládková, 2007). Toutefois, Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) ont démontré que les

1 *Coyote* est un terme utilisé pour faire référence aux passeurs illégaux de migrants, également appelés polleros.

coyotes ne sont pas toujours fiables; certains d'entre eux se livrent à l'exploitation des migrants, notamment en leur volant leur argent puis en les abandonnant en plein trajet.

1.2.2.2 Vulnérabilité, précarité et exploitation des migrants centraméricains en transit au Mexique

La migration de transit de Centraméricains au Mexique est caractérisée par la vulnérabilité, la précarité et l'exploitation. Les migrants centraméricains en transit au Mexique constituent une population vulnérable, principalement car ils n'ont aucune protection légale (De Gonzáles Argüelles Rosel, 2010). En effet, leur statut migratoire irrégulier, additionné au manque de ressources matérielles, économiques et sociales, permet de nombreux mauvais traitements par les autorités mexicaines, la population locale et les acteurs du crime organisé (Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde, 2014; Spellman, 2014; Alemir, 2014). La majorité des participants migrants centraméricains (66 %) de l'étude d'Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández (2016) ont été victimes d'abus durant leur transit. La peur de se faire déporter dans leur pays d'origine ou de se retrouver face à des autorités corrompues, agissant de pair avec le crime organisé, les mène à ne pas dénoncer ni les agressions portées contre eux ni les situations d'injustice, d'abus et d'exploitation (Izcara-Palacios, 2012; De Gonzáles Argüelles Rosel, 2010; Vogt, 2012).

Being a migrant is not the only condition for their vulnerability to violence, but also, the marginalization and social exclusion in which they find themselves. According to the above testimony, being 'migrant' results in the loss of all rights when facing different authorities in Mexico, even for those from this same country [...] (Infante, Idrovo, Sánchez-Domínguez, Vinhas, et González-Vázquez, 2011, p. 454).

Selon Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015), différents contextes caractérisant le parcours des migrants au Mexique occasionnent un état de précarité extrême chez ces derniers. Il s'agit notamment des voyages sur le train, du passage des points de contrôle migratoire et du temps passé en captivité, en raison d'un enlèvement par des criminels. En plus, les migrants sont criminalisés par certains acteurs de la société civile mexicaine et sont victimes d'attaques xénophobes. Il arrive ainsi que la population locale criminalise les migrants centraméricains et les accuse de différents problèmes, de meurtres ou de viols (De Gonzáles Argüelles Rosel, 2010; Vogt, 2012). Vogt (2012) conceptualise la migration de transit au Mexique comme une industrie profitant de la mobilité humaine en utilisant la violence. La population locale mexicaine, le crime organisé et les autorités corrompues ont développé des moyens méthodiques afin de profiter de la vulnérabilité des migrants (Silva Hernández, 2015; Ortega, 2015; Izcara-Palacios, 2012). Le paiement de droits de passage, l'obligation des migrants à participer au trafic humain ou de drogue ainsi que les enlèvements en sont des exemples (Izcara-Palacios, 2012; Vogt, 2012). Dans ce type d'industrie, les migrants centraméricains sont sujets à une « marchandisation » de leur personne, c'est-à-dire que ces derniers se voient réduits à être une simple « marchandise » vouée à l'exploitation ou à la consommation (Vogt, 2012). Leur corps, leur vie et leur travail représentent un capital pour l'économie locale et transnationale :

Along the migrant journey in Mexico there is a continuum of ways people are commodified and not all migrants are valued equally. There are different ways people are perceived, packaged and exploited while they are in active transit; as cargo to smuggle, gendered labor to exploit, sex to sell, organs to traffic, and objects to exchange. While in years past migrants faced robbery, dismemberment, rape, extortion and abuse, the political economy of violence has become more coordinated and sophisticated (Vogt, 2012, p.180).

Conséquemment, les Centraméricains en migration de transit au Mexique doivent constamment être en état d'alerte et de vigilance afin d'assurer leur sécurité et d'éviter la déportation (Alemir, 2014). La précarité des migrants en transit au Mexique peut par ailleurs engendrer l'immobilité, c'est-à-dire un temps indéterminé durant lequel ils peuvent changer le plan migratoire, se reposer, se ressourcer ou même économiser pour assurer leur mobilité vers les États-Unis (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015).

1.2.2.3 Formes de violence expérimentées en transit au Mexique

Les migrants d'origine centraméricaine subissent plusieurs formes de violence durant leur passage au Mexique. Ils expérimentent principalement de la violence physique, verbale, psychologique et sexuelle (Sládková, 2013; Sládková, 2014; Ortega, 2015; Infante, Idrovo, Sánchez-Domínguez, Vinhas et González-Vázquez, 2011 ; Vogt, 2012; De Gonzáles Argüelles Rosel, 2010). Selon l'étude d'Infante et coll. (2011), ces formes de violence s'opèrent majoritairement aux frontières sud et nord du pays. Les migrants subissent plusieurs types d'actes de violence durant leur transit, tels que les menaces, les abus verbaux, la destruction de documents officiels, la détention arbitraire basée sur l'ethnicité, les coups et les viols. Un cinquième des 1512 migrants ayant participé à l'étude d'Infante et coll. ont avoué avoir subi un ou plusieurs types de violence durant leur parcours migratoire (au Mexique ou aux États-Unis). Dans le cas de plusieurs participants de l'étude, les actes de violence ont été perpétrés par des représentants de l'autorité mexicaine, dont des policiers, des juges et des militaires, ainsi que par des agents américains et mexicains de migration. L'ethnicité et la marginalité étaient souvent à la base des actes de violence et ces actes venaient souvent de pair avec le vol d'argent (Infante, Idrovo, Sánchez-Domínguez, Vinhas et González-Vázquez, 2011). L'intégralité des études consultées a démontré que les délinquants et les groupes criminels utilisent également la violence contre les migrants. La rencontre avec des gangs criminels au Mexique est d'ailleurs un des points saillants du récit des participants de l'étude de Sládková (2014).

Les migrants centraméricains irréguliers au Mexique sont aussi victimes de violence culturelle, structurelle et post-structurelle (Izcara-Palacios, 2012). D'après les études d'Izcara-Palacios (2012), Jácome (2008) et Spellman (2014), la violence culturelle est fréquemment subie par les migrants en transit au Mexique. Selon Izcara-Palacios (2012), elle est le fruit des pensées xénophobes et racistes entretenues par la population locale à l'égard des migrants centraméricains. Elle s'opère notamment par le biais de préjugés et de comportements de rejet et occasionne l'isolement social des migrants lors de leur séjour au Mexique (Izacara-Palacios, 2012). La violence structurelle, quant à elle, est une forme de violence indirecte générée par

différentes structures et forces sociales (Izcarra-Palacios, 2012). Les résultats de l'étude de Jácome (2008) démontrent que les migrants centraméricains doivent composer avec un système sociopolitique qui les marginalise, les vulnérabilise, et qui permet des violences contre leur personne, de même que l'impunité de leurs agresseurs. Par exemple, l'instauration de contrôles migratoire sur les routes mexicaines, le système d'immigration mexicain constitue une des structures permettant la perpétuation de violences contre les migrants en les contraignant entre autres à privilégier des routes isolées et dangereuses, sur lesquelles plusieurs violences directes leur sont dirigées, comme des enlèvements, des meurtres et des sévices de tout genre. Les postes de contrôle les contraignent aussi à privilégier l'utilisation de modes de transport dangereux, tels que le toit des trains, et parfois d'en vivre les conséquences violentes (perte d'un membre ou de la vie à la suite d'une chute du train) (Izcarra-Palacios, 2012; Jácome, 2008; Spellman, 2014). Jácome (2008) rapporte six autres sources de violence structurelle; il s'agit des positions politiques du gouvernement mexicain, des attitudes et des pensées xénophobes entretenues par la population locale (également considérée comme une violence culturelle chez certains auteurs), des pressions faites par les États-Unis sur le Mexique afin de restreindre et de contrôler les flux migratoires irréguliers sur son territoire, de l'incapacité du système judiciaire mexicain à protéger les migrants, de la montée en importance du trafic de drogue, de la pauvreté, de la marginalisation et de la violence dans les localités traversées par les migrants, et enfin des conditions socioéconomiques dans leur pays d'origine. Pour sa part, les résultats de l'étude d'Izcarra-Palacios (2012) ont démontré que l'implication des autorités mexicaines dans les activités des groupes criminels constitue un autre facteur de violence structurelle. Finalement, la violence post-structurelle dérive de la violence structurelle et réfère à la violence commise par les migrants à des fins de protection (Izcarra-Palacios, 2012). Les résultats de l'étude démontrent que plusieurs migrants se retrouvent contraints à joindre des cartels et à opérer des activités criminelles afin de sauver leur vie. C'est ainsi que, sous les menaces des groupes criminels, les migrants se transforment eux-mêmes en criminels. Par exemple, des participants à l'étude ont été forcés à commettre des actes violents, comme des vols armés, des escroqueries téléphoniques (simulations d'enlèvement), du trafic de drogue et même des meurtres.

Enfin, la violence dirigée envers les migrants centraméricains en transit au Mexique est une violence genrée, c'est-à-dire qu'elle varie en fonction du genre des victimes (Spellman, 2014). Autant les hommes centraméricains que les femmes centraméricaines sont victimes d'agressions et de violences durant leur transit et chacun voit son corps être traité de manière violente. Cependant, l'utilisation qui en est faite et le type de violence auquel sont soumis les corps diffèrent selon le genre. Alors que le corps des hommes est utilisé par les groupes criminels par exemple à des fins de trafic humain et de trafic de drogues, le corps des femmes est souvent exploité à des fins sexuelles. Alemir (2014) rapporte que, selon des organismes non gouvernementaux, huit migrantes sur dix subiraient un viol durant leur transit, si bien que les violences sexuelles sont comprises comme étant des conséquences inhérentes à la migration. Elles sont aussi normalisées par certains acteurs.

Gender is not only a moralizing system, but also serves to generate sites of resistance and subversion. Women travelling along the migrant route said they had

been made aware of the risks, but they decided to against these hurdles anyway. [...] In this militarized and war-like context state power has obfuscated its role and women's journeys have been stigmatized, with women deemed as "out of place". Such discourses have moreover served in normalizing gendered violence on putting the blame on women themselves (Alemir, 2014, p. 61 - 63)

Certaines femmes migrantes se font aussi enrôler malgré elles dans des réseaux de prostitution et de trafic sexuel (Alemir, 2014 ; Spellman, 2014). Ainsi, la violence la plus fréquemment dirigée envers les femmes migrantes centraméricaines est la violence sexuelle (Spellman, 2014).

1.2.2.4 Expériences sexuelles en transit, virus d'immunodéficience acquise (sida) et stigmatisation

Le contexte de vulnérabilité dans lequel se déroule la migration de transit génère des interactions sexuelles qui sont déterminées par des relations inéquitables de genre et de pouvoir, et qui sont caractérisées par la coercition, l'exploitation et la violence. Les expériences sexuelles des migrantes centraméricaines peuvent être définies comme des expériences « de survie », « forcées » ou « de récompense » (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013). Les études consultées rapportent effectivement que les expériences sexuelles vécues par les migrantes durant la migration de transit sont majoritairement faites sous la pression, afin de survivre ou de se protéger, ou en échange d'argent ou de biens (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013; Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002; Leyva-Flores, Infante, Servan-Mori, Quintino-Pérez et Silverman-Retana, 2016). Les femmes ayant participé à l'étude d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) ont rapporté avoir vécu plus de violences sexuelles que les hommes et leurs expériences sexuelles se différenciaient de celles des hommes par des relations d'inégalité de pouvoir et de contrôle. Une autre étude démontre que les femmes sont souvent obligées d'avoir des relations sexuelles en échange du passage illégal des frontières (Izcara-Palacios, 2012).

Dans ce contexte, « transactional sex, survival sex and non-consensual sex are carried out in conditions that place individuals at risk of HIV infection; condom use is infrequent. These situations tend to affect migrant women who are already vulnerable for other reasons» (Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002, p. 45). Les situations d'abus et de violence sexuelle engendrent des conséquences psychologiques importantes, des risques de grossesse non désirée et la possibilité de contracter des infections transmises sexuellement (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013), telle que le syndrome d'immunodéficience acquise (sida) (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013; Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002; Leyva-Flores, Infante, Servan-Mori, Quintino-Pérez et Silverman-Retana, 2016). Les migrantes centraméricaines ayant participé à l'étude d'Infante, Aggleton et Pridmore (2009) percevaient le virus du sida comme un problème social et de santé important, tant dans leur pays d'origine, qu'au Mexique et qu'aux États-Unis, et craignaient de le contracter lors d'un viol ou d'abus sexuels.

Les résultats de l'étude de Leyva-Flores, Infante, Servan-Mori, Quintino-Pérez et Silverman-Retana (2016) démontrent que les migrants centraméricains se définissant comme travesti, transgenre ou transsexuel, sont aussi fortement victimes de violences sexuelles durant leur séjour

au Mexique : 23,5 % des participants identifiés à cette catégorie ont rapporté avoir subi des expériences de violences sexuelles durant leur transit. Cette même étude, qui fut réalisée auprès de 4 075 migrants centraméricains en transit au Mexique entre 2009 et 2013, démontre que peu de migrants en transit sont porteurs du virus d'immunodéficience acquise. En effet, 0,71 % (n=29) des migrants y ayant participé ont été diagnostiqués séropositifs. Les migrants qui se définissaient comme travesti, transgenre ou transsexuel et étaient affectés par la maladie représentaient toutefois 3,45 % de leur catégorie, alors que les hommes migrants ainsi que les femmes migrantes représentaient 1 % de leur catégorie respective. Par ailleurs, des études ont démontré qu'à l'échelle mondiale, les migrants irréguliers en transit sont particulièrement plus à risque de contracter le virus d'immunodéficience humaine acquise (VIH), principalement en raison de leur vulnérabilité. La stigmatisation, la discrimination et la marginalisation sont des éléments qui contribuent à augmenter la vulnérabilité des migrants à la suite de la contraction de la maladie du sida :

The epidemic affects more those whose dignity and human rights are less respected. [...] In the case of mobile populations, these groups are vulnerable because their most elemental rights are very often denied in their homelands, in the countries they travel through, and in their final destination (Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002, p.42-43).

Par ailleurs, les migrants irréguliers doivent souvent composer avec les réponses sociales négatives de stigmatisation, de discrimination et de violence (Infante, Aggleton et Pridmore, 2009). L'étude d'Infante, Aggleton et Pridmore (2009) rapporte qu'à la frontière sud du Mexique, l'augmentation importante du nombre de migrants centraméricains ainsi que l'augmentation de femmes centraméricaines travailleuses du sexe ont contribué à renforcer la perception négative qu'ont les locaux envers la migration centraméricaine. Tout comme le démontre l'étude de Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda (2002), les migrants sont souvent perçus comme étant les responsables des violences, des dépendances à la drogue, de la prostitution et de la présence du virus du VIH dans les différentes villes ayant de forts flux de migration irrégulière. Les migrants centraméricains présents au Mexique sont stigmatisés et discriminés, non seulement parce qu'ils sont des étrangers migrants, mais aussi parce qu'ils possèdent des caractéristiques associées par la population locale à la présence du sida (Infante, Aggleton et Pridmore, 2009). L'étude démontre qu'à la frontière du Mexique et du Guatemala, la stigmatisation et la discrimination liées à la présence du virus du VIH sont construites à partir de facteurs de genre, d'ethnicité, de nationalité, de couleur, de statut socioéconomique et de pratiques sexuelles, dont l'homosexualité. Les résultats démontrent que le virus du VIH est particulièrement associé aux femmes étrangères (notamment celles venant de la campagne et d'Amérique Centrale, et celles vivant aux États-Unis), aux personnes d'origine ethnique différente (principalement les ethnies autochtones et les personnes d'origine centraméricaine) et aux personnes appartenant aux classes les plus pauvres. En conséquence, les femmes d'origine centraméricaine sont perçues comme étant potentiellement séropositives, du simple fait de leur statut d'étrangères, pauvres et d'origine ethnique différente. Ce constat s'applique d'autant plus aux femmes travailleuses du sexe d'origine centraméricaine. Quant aux hommes d'origine centraméricaine, ils sont stigmatisés

comme ayant des pratiques sexuelles de promiscuité, ce qui augmenterait, selon la population locale, leur potentiel d'être infectés du virus du VIH. Alors que la population locale mexicaine vivant à la frontière sud du Mexique associe principalement la présence du virus aux personnes provenant d'Amérique centrale, ces dernières associent la présence du virus dans leur pays respectif aux migrants qui sont revenus des États-Unis et du Mexique. Les préjugés entretenus par la population mexicaine face à la présence du virus causant la maladie du sida contribuent à renforcer les divisions et les inégalités sociales déjà présentes et basées sur des rapports de pouvoir et de contrôle social. Alors que la migration de personnes d'origine centraméricaine était déjà perçue d'une manière péjorative et associée à des groupes sociaux « inférieurs », la stigmatisation liée au sida engendre des répercussions désastreuses sur le plan des relations et des interactions humaines entre les migrants centraméricains et la société civile mexicaine (Infante, Aggleton et Pridmore, 2009).

Enfin, l'étude de Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda (2002), réalisée entre autres auprès de migrants en transit, d'organismes non gouvernementaux et de la population locale de 11 importantes stations de transit situées en Amérique centrale et au Mexique, démontre qu'il n'existe que très peu de services publics et de santé, et donc très peu de services en lien avec les besoins directs des populations en mouvement (en transit), comme les besoins de défense de droits. Sur ces 11 stations transitoires, seule la station de Tecún Umán (Guatemala) comportait des organismes non gouvernementaux travaillant à réduire la vulnérabilité des migrants par la défense de leurs droits. Aussi, seulement certains organismes situés dans cette même ville travaillaient avec des travailleurs du sexe et des hommes ayant des relations homosexuelles. Par ailleurs, les diverses entités présentes dans ces 11 zones de transit étaient inexpérimentées en matière de prévention de la transmission du virus du VIH chez les migrants en transit et dans la population locale.

1.2.2.5 Stratégies migratoires et réactions de protection face à la violence subie

Certaines stratégies sont utilisées par les migrants centraméricains en transit au Mexique afin de faciliter leur passage et leur arrivée à la destination finale. Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) rapportent que les migrants adoptent des stratégies afin d'éviter les dangers et les risques et de faciliter leur résilience à la souffrance. Celles-ci sont notamment liées à la manière de réagir face aux menaces et aux dangers (comme courir pour éviter d'être enlevé par des criminels ou se cacher dans des cavités du train pour éviter la déportation), aux choix de transport (comme marcher au lieu de prendre l'autobus ou de grimper sur le train afin d'éviter des zones surveillées), à l'art de la vigilance et à la spiritualité, dont il sera question plus loin dans cette section. Aussi, Bridgen (2013) et Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) ont entre autres démontré que le camouflage social, c'est-à-dire paraître comme la population locale en employant notamment l'accent, le vocabulaire, les expressions et le style vestimentaire des Mexicains, est une stratégie utilisée par les migrants centraméricains afin de passer les nombreux points de contrôle et d'éviter la victimisation par des groupes criminels. Pour ce faire, les migrants tentent de se procurer des vêtements de marques populaires au Mexique, d'emprunter un dialecte local et de

voyager sans pièce d'identité pour éviter d'être liés officiellement à leur pays d'origine (Bridgen, 2013).

Selon des témoignages de migrants de sexe masculin, être une femme en transit octroie certains « avantages », car ces dernières peuvent utiliser les relations sexuelles auprès des agents migratoires, des policiers, des militaires et de la population locale afin de faciliter un passage « sécuritaire » vers les États-Unis (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013). Alemir (2014) rapporte également que les femmes migrantes centraméricaines peuvent utiliser leur corps comme stratégie de survie en se mettant en couple avec un homme migrant.

In the context of the migrant route finding an esposo points to the lack of other options for safety, the objectification and reification of women's bodies en route, but also how women use their sexualized body as a strategy for safety and survival (Alemir, 2014, p.39).

Les études présentées précédemment démontrent également l'utilisation du sexe comme stratégie de survie par les femmes centraméricaines en transit au Mexique. Par ailleurs, il a été démontré qu'afin de faciliter leur passage, certaines femmes centraméricaines en transit modifient leur apparence afin de passer pour un homme. Des femmes migrantes centraméricaines portent donc une casquette et s'habillent de manière masculine afin de cacher leur féminité. Cette stratégie leur permettrait d'éviter d'être victimes de violences genrées durant leur transit, et donc d'éviter de subir des violences sexuelles (Alemir, 2014).

L'étude de Silva Hernández (2015) démontre que les adolescents centraméricains en transit au Mexique utilisent leur capacité d'agentivité de même que des stratégies sociales qui leur permettent d'obtenir de l'aide et du soutien de la part de la population locale mexicaine et de l'ensemble des migrants en transit. Cette aide leur permet de répondre à leurs besoins physiques immédiats, mais leur permet aussi de faire des choix plus sécuritaires afin d'éviter la déportation ou de tomber entre les mains de délinquants ou de groupes criminels. Les jeunes migrants tissent des liens avec d'autres migrants, généralement de même nationalité, et se tiennent ainsi informés quant aux routes à éviter, à l'identification des délinquants, à l'apprentissage et à la reconnaissance du danger ainsi qu'aux attitudes à privilégier. Ces mécanismes de survie se mettent en place entre autres sur les trains utilisés par les migrants et pourraient être appelés des « communautés de protection » (Silva Hernández, 2015). Bridgen (2013) rapporte également que les migrants adoptent des stratégies sociales afin de faciliter leur transit. Par exemple, certains migrants préfèrent s'arrêter un moment pour consolider leur réseau social. Chaque nouvelle personne rencontrée est considérée comme une nouvelle source d'information permettant de connaître davantage la route avant de poursuivre leur chemin de manière sécuritaire. Enfin, Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) ont aussi démontré que les migrants apprennent des expériences de leurs compagnons et des situations dont ils sont témoins. Ces expériences sont considérées comme des avertissements et des encouragements à développer leur débrouillardise.

L'étude d'Izcara-Palacios (2012) corrobore les nombreuses formes de violence perpétrées à l'égard des migrants centraméricains au Mexique et démontre le niveau élevé de peur qu'ont ces

derniers face à leur violente réalité. Les résultats de l'étude démontrent que cette peur ressentie engendre une « loi du silence » : lorsqu'un migrant disparaît, personne n'en parle, personne ne le réclame par peur de représailles. Les migrants « s'isolent et ferment leurs yeux et leurs oreilles » et « la majorité pense qu'ils sont plus protégés s'ils se taisent » (Izcara-Palacios, 2012, p.12) [traduction libre]. Le repli sur soi-même, le silence et l'indifférence sont des outils utilisés par les migrants afin de se protéger de la violence. Aussi, le manque de contrôle et d'accès aux services permettant aux migrants centraméricains de faire valoir et respecter leurs droits fondamentaux au Mexique, ainsi que la vulnérabilité qui en découle, engendrent chez ces derniers l'intériorisation et l'acceptation de la violence portée contre eux. La violation de leurs droits humains est alors assumée comme faisant partie du processus de migration de transit et même considérée comme faisant partie de leur destinée.

Vivre dans un environnement irrationnel, dans lequel la vie humaine n'a pas de valeur, a fait en sorte que les migrants cherchent une rationalité, une explication théologique au développement des phénomènes. Plusieurs croient que le cours des choses ne peut pas se modifier puisque le futur détermine le présent. [...] La rationalisation de la violence comme une chose inévitable, qui obéit à des forces préétablies, engendre le calme, parce que ça n'a pas de sens de s'agiter pour un futur qui fut créé « a priori » (Izcara-Palacios, 2012, p. 17) [traduction libre].

Les résultats d'Izcara-Palacios (2012) démontrent que penser la violence comme une prédestination personnelle aide les migrants à réduire le niveau élevé de stress qu'implique leur réalité violente. Par ailleurs, l'étude d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) rapporte que les migrants centraméricains au Mexique se perçoivent eux-mêmes comme « illégaux » et « transgresseurs de lois », ce qui leur amène à croire qu'ils sont automatiquement privés de tous leurs droits. Cette situation d'acceptation et d'intériorisation limiterait la manière qu'ils ont de se protéger contre les situations potentielles de violence et de coercition. Étant donné que les migrants savent qu'ils n'ont aucun contrôle et aucune protection, et qu'ils manquent de réseau de soutien et d'accès aux services de santé, ils s'en remettent ainsi à la « volonté de Dieu » en priant pour être protégés (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013; Izcara-Palacios, 2012; Alemir, 2014). La spiritualité chez les migrants est pour Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) un élément porteur de courage et de force, leur permettant ainsi d'entreprendre leur transit et d'affronter les nombreux obstacles qui s'y trouveront.

1.2.2.6 Risques et perception des risques associés au passage de la frontière américano-mexicaine

Outre l'expérience de multiples violences, les migrants centraméricains sont confrontés à plusieurs situations dangereuses durant la migration de transit au Mexique. Les récits des migrants honduriens ayant participé à l'étude de Sládková (2014) démontrent que la traversée de la frontière américano-mexicaine est un événement marquant durant le transit des migrants honduriens qui est souvent associé à plusieurs dangers. Traverser illégalement la frontière nord-mexicaine comporte plusieurs risques, et ce, principalement dans le secteur de l'Arizona aux États-Unis. Depuis 2001, au moins 100 migrants y sont morts chaque année en tentant de

rejoindre irrégulièrement les États-Unis (DeLuca, McEwen et Keim, 2010). En 2010, 253 personnes migrantes furent retrouvées mortes dans cette zone (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015). Les risques associés à cette traversée illégale sont principalement en lien avec les conditions environnementales désertiques, qui peuvent causer la déshydratation, des insolationes et des lésions dues au froid, des attaques d'animaux sauvages, des vols commis par des bandits et des attaques menées par la patrouille frontalière américaine. L'étude de Salerno Valdez, Valdez et Sabo (2015) rapporte également les risques d'extorsions et d'enlèvements lors de la traversée de la frontière nord du Mexique.

L'étude de DeLuca, McEwen et Keim (2010) démontre que les possibilités économiques attendues aux États-Unis ainsi que l'amélioration des conditions de vie de la famille ont un impact sur le degré de risque que les migrants sont prêts à affronter. L'analyse et l'interprétation des données recueillies pour cette étude révèlent effectivement que les migrants perçoivent les bénéfices liés à la réussite de la migration irrégulière comme manifestement plus importants que les risques physiques encourus durant cette migration. L'amélioration des conditions de vie de la famille est un élément clef de motivation et d'inspiration chez les migrants. Les migrants veulent d'abord éviter d'abandonner leur famille, de perdre leur statut au sein de leur communauté d'origine et de ressentir de la honte face à l'incapacité de pourvoir aux besoins familiaux, c'est pourquoi ils sont prêts à tout risquer pour réussir à traverser aux États-Unis. Les risques physiques relatifs au passage de la frontière ne sont que secondaires parmi l'ensemble de leurs préoccupations. Malgré le fait que tous les participants de l'étude étaient capables de reconnaître et d'énumérer plusieurs risques physiques relatifs au passage de la frontière, ils n'étaient que peu préparés à les affronter et semblaient par le fait même en sous-estimer les conséquences. Selon les participants à l'étude, les différentes sources d'information formelles ou informelles vouées à faire connaître les risques associés au passage de la frontière étaient toutes considérées à valeur égale. Elles étaient particulièrement aidantes pour ceux qui tentaient pour la première fois d'entrer de manière irrégulière aux États-Unis. Finalement, l'étude démontre que la perception du risque rattaché au passage illégal de la frontière est influencée par les expériences antérieures des migrants. Ceux qui l'avaient déjà expérimenté auparavant semblaient mieux percevoir les risques y étant associés et semblaient donc mieux préparés (DeLuca, McEwen et Keim, 2010).

1.2.2.7 Facteurs de motivation à continuer la migration de transit et facteurs liés à l'interruption de la migration de transit

Les facteurs motivant la poursuite du processus migratoire des migrants qui ont été victimes de violence sur les terres mexicaines sont liés à la famille (avoir au moins un enfant), à la distance déjà parcourue (la proximité avec les États-Unis) et au taux d'homicide dans le pays d'origine (Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde, 2014). L'étude d'Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández (2016) rapporte que le fait d'avoir trouvé un emploi (clandestin) et le fait d'avoir déjà un endroit où rester sont des facteurs motivant la poursuite du transit. Les conditions socioéconomiques et politiques qui caractérisent le pays d'origine influencent la manière avec laquelle les migrants perçoivent et expérimentent la violence durant le processus migratoire. Elles influencent également la motivation à affronter

cette violence. Par contre, la violence sexuelle, les enlèvements et les menaces armées sont des facteurs susceptibles d'influencer la décision d'interrompre le processus migratoire, soit en mettant fin à la migration de transit en s'établissant de manière irrégulière dans une ville jugée sécuritaire puis en tentant d'obtenir un statut légal, ou en retournant dans le pays d'origine. Le vol, les abus, l'humiliation, la discrimination et les blessures mineures sont considérés comme des conséquences normales de la migration et n'affectent pas la décision de poursuivre le parcours migratoire (Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde, 2014). Tout comme démontré par l'étude d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013), les situations de violence sont souvent perçues comme un mal nécessaire à la migration et le rêve de succès aux États-Unis, que caressent les migrants, est considéré comme un motif suffisant pour accepter la violation de leurs droits (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013). Le sexe, l'âge, le niveau d'études, la durée de la migration transitoire et la présence de problèmes de santé n'influencent pas non plus la décision de poursuivre ou d'interrompre la migration de transit. Les résultats de l'étude de Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde (2014) montrent que 21,1 % des 862 migrants ayant participé à l'étude ont expérimenté plusieurs formes de violence durant leur passage au Mexique, et que 88,5 % d'entre eux ont décidé malgré tout de poursuivre leur chemin vers les États-Unis.

1.2.2.8 Bien-être psychologique des migrants centraméricains en transit au Mexique

L'étude d'Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández (2016), réalisée en 2010 et 2014 dans des refuges du nord du Mexique, démontre que l'expérience de la migration de transit affecte le bien-être psychologique des migrants centraméricains. Les résultats démontrent qu'un peu plus de la moitié (53 %) des migrants centraméricains ayant participé à l'étude souffre d'au moins un trouble mental. Des épisodes de dépression majeure étaient expérimentés par 22 % des participants, la dépendance à l'alcool (caractérisée par des « *maladaptive drinking behaviors that lead to mental and physical dependence to alcohol* ») était un problème rencontré par 13 % des participants, 12 % expérimentaient des troubles de panique et 11 % abusaient de la consommation d'alcool (concept caractérisé par des « *maladaptive drinking behaviors without the presence of dependence* »). Les éléments étant associés à de plus grands taux d'épisodes dépressifs sont l'année de migration (2014 étant l'année durant laquelle les chercheurs ont répertorié le plus grand taux de dépression chez les migrants), les longs séjours de transit, le fait de ne pas être marié et le fait d'avoir été victime d'abus durant le transit. Le fait d'être marié, le fait d'avoir déjà vécu une migration de transit et le fait d'avoir trouvé un emploi (clandestin) aux États-Unis sont des facteurs associés à des taux moindres de dépression. Les résultats démontrent aussi que le fait d'être marié est un facteur protégeant contre la dépendance à l'alcool, tandis que le fait de ne pas être marié, d'avoir expérimenté plusieurs tentatives de transit, d'avoir été victime d'abus/de sévices ou d'avoir de la famille et des amis aux États-Unis étaient des facteurs associés à de plus grands taux de dépendance à l'alcool. Le taux de dépendance à l'alcool augmentait de 47 % à chaque tentative additionnelle de transit, alors que les migrants ayant de la famille et des amis aux États-Unis étaient cinq fois plus affectés par la dépendance à l'alcool. Finalement, il a été démontré que les migrants qui ont été rencontrés en 2014 et ceux qui étaient mariés étaient

moins à risque d'abuser de la consommation d'alcool. Les migrants affectés par une maladie, ceux nécessitant une prise de médication, ainsi que ceux ayant vécu des événements traumatiques dans leur pays d'origine étaient pour leur part plus à risque d'abuser de la consommation d'alcool. Les migrants ayant de la famille ou des amis aux États-Unis étaient 5 fois plus associés à des situations d'abus de consommation d'alcool.

1.2.2.9 Initiatives d'aide humanitaire au Mexique

Face à l'exclusion sociale, la xénophobie, l'exploitation, la violence, la criminalisation et la discrimination se retrouvent l'hospitalité, l'aide, le respect, la solidarité et la protection. Il existe un peu partout sur le territoire mexicain des ressources pour venir en aide aux migrants centraméricains en migration de transit. Les *Casas del Migrante* (Maisons du migrant) en sont un bon exemple. Ces centres légaux, dirigés principalement par l'Église catholique, offrent des services temporaires d'hébergement, de santé, d'alimentation et de soutien spirituel et visent à défendre et à promouvoir le respect des droits humains. Dans certains refuges, les employés et les bénévoles des refuges organisent des séances de sensibilisation aux conséquences de la migration et invitent les participants à reconsidérer leur parcours migratoire. Les migrants y séjournant sont également informés sur leurs droits en tant que migrants (Vogt, 2012 ; Spellman, 2014). Ces refuges permettent donc aux migrants de diminuer leur état de précarité. Néanmoins, bien que ces refuges soient extrêmement utiles et déterminants pour la plupart des migrants, les fréquenter peut augmenter leur visibilité face aux différents acteurs qui désirent en tirer profit et ainsi augmenter les risques d'extorsion et d'enlèvement (Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015).

D'autres acteurs de la communauté mexicaine apportent également de l'aide aux migrants, notamment des organismes non gouvernementaux. Certains prêtres sont aussi très impliqués dans la défense des droits des migrants, souvent par le biais des *Casas del Migrante* (Alvarado Fernández, 2006). Par ailleurs, d'autres initiatives d'aide provenant de la communauté existent. On rapporte que des personnes se regroupent près des voies ferrées pour donner de la nourriture et de l'eau aux migrants (Alemir, 2014). Ces initiatives sont cependant timides, car, dans certaines villes mexicaines, la migration centraméricaine est controversée. Des personnes craignent de se faire stigmatiser ou réprimander en conséquence de l'aide offerte, bien que cette aide humanitaire apportée aux migrants centraméricains soit légalement reconnue (Vogt, 2012).

1.2.3 Limites des études actuelles

Alors que le phénomène de migration clandestine de Mexicains vers les États-Unis a été largement documenté, la recherche scientifique portant sur les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique a été pour sa part plutôt négligée. La littérature scientifique portant sur ce thème est donc limitée, quoique grandissante. Certaines études documentent également la migration clandestine comme un tout et incluent des participants de toutes origines, autant des Mexicains que des Centraméricains. Les études présentées dans la recension des écrits comportent certaines limites. Premièrement, la majorité des chercheurs ayant réalisé des entrevues auprès de migrants centraméricains en transit au Mexique ont privilégié les refuges officiels des *Casas del Migrante* comme lieu de recrutement des participants. Ce choix s'explique

entre autres par la difficulté à entrer en contact avec cette population à l'extérieur de ces refuges. Bien qu'ils constituent un endroit stratégique et plutôt sécuritaire pour le chercheur afin d'effectuer des recherches scientifiques, plusieurs migrants n'y séjournent pas. Il conviendrait de varier davantage les lieux de recrutement des migrants afin de recueillir une meilleure diversité de récits. Deuxièmement, certains chercheurs ont rapporté des difficultés à interpréter les récits des participants étant donné que leur discours était souvent empreint d'une grande émotivité. L'intensité émotionnelle des expériences vécues et le fait que les migrants ne détiennent pas de « distance temporelle » qui peut être nécessaire pour bien relativiser les faits, sont des variables qui peuvent influencer la justesse des informations partagées par les participants (Perrigaud, 2009). En conséquence, les résultats des études peuvent être biaisés. Il serait donc approprié de recueillir le point de vue de personnes connaissant bien le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique et qui ne sont pas affectées personnellement par l'expérience de la migration de transit. Peu d'études ont par exemple exposé le point de vue de personnes clefs connaissant bien le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique. Troisièmement, les échantillons de certaines études qualitatives sont de taille assez petite, ce qui ne permet pas la généralisation des résultats de recherche à l'ensemble de la population des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Ces résultats doivent donc être interprétés avec prudence. Quatrièmement, peu d'articles scientifiques présentaient le cadre conceptuel ou le cadre théorique des chercheurs. Présenter ces informations permet de mieux comprendre la vision, les intentions de recherche et les choix méthodologiques des chercheurs. Finalement, peu d'études ont validé leurs résultats de recherche auprès de comité de pairs.

1.3 Pertinence de l'étude

1.3.1 Pertinence scientifique

La présence de Centraméricains en migration de transit au Mexique a augmenté d'une manière importante durant les quinze dernières années (Fuentes-Reyes et Ortiz-Ramirez, 2012). Le nombre de chercheurs s'étant intéressés au phénomène est plutôt restreint, bien que le nombre d'études s'y rapportant soit en croissance. Muñoz et Ochoa (2014) déplorent le manque de connaissances scientifiques et affirment la nécessité de réaliser des recherches, autant quantitatives que qualitatives, afin de mieux connaître et comprendre cette population. Une meilleure complémentarité des informations liées au phénomène permettrait de mieux orienter l'aide et la protection apportées à cette population (Fuentes-Reyes et Ortiz-Ramirez, 2012). Bien identifier les besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique est d'une importance capitale pour pouvoir bien y répondre. Les études explorées dans la recension des écrits présentée plus haut ne s'y rapportent pas et n'explorent que brièvement l'apport des initiatives locales d'aide en la matière. De plus, le point de vue des individus locaux dévoués à aider les migrants ainsi que celui des personnes travaillant pour des organismes engagés dans l'aide et la protection aux migrants ne fut que peu rapporté dans les études. Pourtant, la plupart de ces individus côtoient tous les jours des migrants centraméricains et connaissent bien la problématique vu la proximité qu'ils ont avec le phénomène. Ils disposent en plus d'un certain recul face aux événements et sont susceptibles de rapporter des informations justes. Ils

représentent donc une source d'information très riche qui ne doit pas être négligée. Consulter des personnes clefs, en plus des migrants centraméricains, est pertinent puisque leur point de vue pourra nuancer et enrichir les propos des migrants, bien que le discours des migrants soit initialement convoité. Réaliser une telle recherche permettrait donc de mieux saisir les besoins que les migrants centraméricains en transit au Mexique partagent, de connaître davantage les initiatives locales d'aide et de cibler les manques sur le plan de l'aide humanitaire offerte. Conséquemment, ce projet de recherche permettrait, par une meilleure compréhension du phénomène et des individus qui le vivent, de mieux guider les interventions futures ou de réajuster celles qui existent déjà. Le désir d'enrichir les connaissances scientifiques sur le phénomène de migration de transit au Mexique est à la base de cette étude.

1.3.2 Pertinence sociale

Bien que certaines interventions aient déjà été faites afin de porter main-forte aux migrants centraméricains en transit au Mexique, plusieurs scientifiques s'accordent pour dire que la situation ne s'améliore pas. Les conditions de vulnérabilité, d'exploitation et de criminalisation de cette population sont toujours d'actualité et continue d'inquiéter les organismes d'aide, les chercheurs et les défenseurs des droits humains. Amnistie internationale, la *Comisión Nacional de Derechos Humanos* et la *Comisión Interamericana de Derechos Humanos* (Commission interaméricaine des Droits Humains), entre autres, continuent de pointer cette problématique et déploient de nombreux efforts pour tenter d'améliorer la situation des migrants centraméricains en transit au Mexique. Ce projet de recherche s'insère dans les préoccupations des personnes engagées et des organismes impliqués et permet d'apporter de nouvelles informations importantes relatives aux besoins et à l'aide apportée aux migrants en transit au Mexique. Finalement, ce projet s'inspire des valeurs mises de l'avant par la profession du service social, principalement celles du respect de la dignité de tout être humain, du respect des droits des personnes, des groupes et des collectivités, de la reconnaissance du droit de tout individu en danger de recevoir assistance et protection selon ses besoins ainsi que la promotion des principes de justice sociale (Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec, 2012). Bachmann et Simonin (1981-1982 dans Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et coll., 2000, p. 258) affirment notamment que l'analyse de besoins est d'une certaine manière « l'essence même du travail social » et qu'il s'agit d'une démarche fondamentale permettant d'assurer l'adéquation de l'intervention avec ce que nécessitent les populations.

CHAPITRE 2 — CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET CONCEPTUEL

Ce deuxième chapitre a pour objectif de présenter les assises épistémologiques et conceptuelles qui sous-tendent cette recherche. Le paradigme épistémologique adopté sera tout d'abord présenté, en prenant soin de démontrer sa pertinence dans le cadre de ce projet d'étude. Connaître la posture épistémologique ayant orienté chaque étape du processus de recherche permettra de mieux comprendre les choix méthodologiques privilégiés par l'étudiante. Les principaux concepts à l'étude seront ensuite présentés, puis suivra la présentation de leur opérationnalisation. Alors que de nombreux scientifiques basent leur compréhension des phénomènes sociaux ainsi que l'analyse des résultats de leur recherche sur une théorie sociale bien définie, aucun cadre théorique n'a été retenu pour cette recherche étant donné son caractère très exploratoire. En effet, en la connaissance de l'étudiante, aucune théorie n'a été jusqu'à présent élaborée afin d'expliquer la migration de transit et les besoins des migrants qui l'expérimentent. Le manque de consensus concernant la définition même du concept de migration de transit rend une théorisation du phénomène plutôt ardue.

2.1 Paradigme épistémologique

2.1.1 Constructivisme

Le paradigme constructiviste a été retenu comme posture épistémologique pour cette recherche en raison des idées et des principes qu'il porte. Se situant dans le courant des épistémologies post-modernes, les recherches constructivistes ont pour but de connaître et de comprendre les phénomènes sociaux (Guba et Lincoln, 1994). Ces objectifs distincts font du constructivisme un concurrent notable au paradigme positiviste (Albert et Avenier, 2011), dont les visées de recherche sont davantage liées à l'explication des phénomènes sociaux, pour enfin mieux les contrôler et les prédire (Guba et Lincoln, 1994). Le constructivisme se distingue également du positivisme par le statut qu'il confère aux connaissances et par la perception qu'il donne aux méthodes de production des connaissances (Do, 2003). Les constructivistes fondent leurs conceptions sur une ontologie relativiste, une épistémologie subjectiviste et une méthode herméneutique (Albert et Avenier, 2011).

Pour les tenants du constructivisme, les réalités sont multiples, construites et inachevées; la connaissance est alors considérée comme une construction qui ne peut être parfaite ni véritable (Mucchielli, 2005). Selon la perspective constructiviste, l'interaction du « sujet connaissant » avec l'objet observé est indissociable, inévitable et nécessaire à la production de la connaissance : « la réalité connaissable est perçue ou définie par l'expérience que s'en construit chaque sujet prenant conscience ou connaissant » (Le Moigne, 1995, cité dans Do, 2003, paragr. 5). Les constructivistes s'opposent donc à une vision dualiste du sujet et de l'objet, qui sont pour eux intimement liés. En effet, la perspective constructiviste défend l'idée que nous ne connaissons pas une réalité en soi ni d'objets indépendants des perceptions et des expériences du sujet qui l'étudie. Mucchielli (2005) l'appelle le principe de l'expérimentation de la connaissance, qui reconnaît l'intime relation entre la connaissance des sujets et leurs expérimentations :

La connaissance est totalement liée à l'activité expérimentée et donc vécue du sujet. [...] Pour le constructivisme, le réel connaissable est un réel phénoménologique, celui que le sujet expérimente et nous ne pouvons en aucun cas concevoir un monde indépendant de notre expérience. Le réel connaissable est un réel en activité qu'expérimente le sujet, et que ce sujet se construit par des représentations symboliques (Mucchielli, 2005, p. 15).

La perspective constructiviste suggère donc qu'il n'y a pas de réalité objective et reconnaît par le fait même la réalité subjective propre à chaque individu : « tout objet pensé est alors un construit, et la connaissance produite est le résultat d'interprétations d'individus situés dans des contextes sociaux, culturels et physiques donnés qui influencent son élaboration » (Do, 2003, paragr. 7).

L'étudiante, qui adhère tout à fait aux principes constructivistes présentés plus haut, a su élaborer un devis méthodologique conforme à la perspective constructiviste de la production des connaissances. D'abord, cette recherche partage les visées propres aux recherches constructivistes; elle a pour but de connaître et de comprendre davantage un phénomène social, celui de la migration de transit de migrants centraméricains au Mexique. De plus, grâce à son caractère exploratoire, qualitatif et inductif, le devis méthodologique, qui est présenté en détail dans le prochain chapitre, permet de documenter de manière descriptive et subjective le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique ainsi que leurs besoins. Conformément à la perspective constructiviste, le point de vue subjectif des personnes concernées directement par le phénomène de migration de transit, c'est-à-dire celui des migrants centraméricains et celui des personnes impliquées dans l'aide apportée auprès d'eux, a été recherché afin de documenter le phénomène. Comme le soulignent Guba et Lincoln (1994), pour mener à bien une recherche constructiviste, les chercheurs doivent être dotés d'une ouverture d'esprit permettant d'accueillir et d'accepter les réalités subjectives des participants. Tout au long du processus de recherche, l'étudiante a cherché à se distancier de ses propres perceptions afin d'atteindre le plus possible un état d'esprit empreint de respect et d'ouverture. Par ailleurs, des entrevues semi-dirigées ont été privilégiées pour la liberté qu'elles laissent aux participants de s'exprimer sur leurs expériences. L'entrevue semi-dirigée convient aux recherches constructivistes puisqu'elle constitue un outil modulable, qui est une caractéristique recherchée par les recherches constructivistes puisqu'un outil modulable de collecte de données peut évoluer tout au long du processus de recherche en fonction des résultats obtenus (Mucchielli, 2005). Ce type d'outil répond donc bien au principe de réalité inachevée du constructivisme, qui veut que les réalités ne soient jamais fixées et complètes. Les méthodes qualitatives sont donc particulièrement adaptées au constructivisme étant donné qu'elles sont « fondées sur l'intuition et l'adaptation à ce que l'on découvre » (Mucchielli, 2005, p. 26), notamment grâce à une méthodologie et des techniques d'analyse souples.

Enfin, comme le souligne Mucchielli (2005), la réalité qui est étudiée scientifiquement est une construction intellectuelle qui se comprend en fonction des prérequis théoriques et conceptuels connus qui agissent comme références chez les individus. Elle est donc également fortement influencée par le chercheur lui-même :

Aucun phénomène ne pouvant exister « en lui-même », dans le vide environnemental. Le sens est donc quasiment toujours issu d'une mise en relation de quelque chose avec quelque(s) chose(s) d'autre(s). L'interprétation finale (la prise de sens pour un acteur), trouve donc ses multiples racines dans des processus de contextualisations différentes qui font surgir un ensemble de significations. Il en est de même pour le chercheur (Mucchielli, 2005, p. 24).

Tel que le mentionne Kerzil (2009, p. 112), « en réfléchissant sur nos expériences, nous nous construisons et construisons notre propre vision du monde dans lequel nous vivons ». Ainsi, les choix méthodologiques et les résultats de toute recherche sont dans tous les cas façonnés par les expériences, les connaissances et les conceptualisations des chercheurs. Conséquemment, les résultats de recherche présentés dans ce mémoire, ainsi que les choix méthodologiques privilégiés, tels que la formulation des objectifs de recherche et la construction des guides d'entrevue, ont été influencés par les interprétations, les expériences et les connaissances de l'étudiante sur le phénomène de migration de transit au Mexique. Afin de ne pas entraver le sens des propos des participants à l'étude, l'étudiante a porté une attention minutieuse à ne pas influencer les récits des participants durant les entrevues, notamment en ne suggérant pas de réponses aux questions, mais aussi en tentant de rester la plus fidèle possible au sens de leurs propos lors de l'analyse des résultats.

En résumé, grâce aux principes et aux idéologies qu'il sous-tend, le constructivisme constitue la posture épistémologique de cette recherche. Ce paradigme de recherche a ainsi guidé l'élaboration du projet de recherche, notamment en influençant les choix méthodologiques de l'étudiante.

2.2 Définition des concepts

Cette section présente les définitions retenues des principaux concepts de cette étude. Il s'agit du concept de besoin, spécifiquement du besoin ressenti, du besoin exprimé et du besoin normatif, dont les définitions adoptées sont celles de la typologie des besoins de Bradshaw, du concept de migration de transit et du concept de migrant. Ces concepts font partie des questions de recherche et ont guidé l'élaboration de la recherche.

2.2.1 Le concept de besoin

Plusieurs définitions du concept de besoin sont présentées dans la littérature. Dans le cadre de cette étude, le concept de besoin sera associé à un moyen nécessaire pour permettre à un individu ou à un groupe d'individus d'atteindre une condition désirée (McKillip, 1998). Cette définition véhicule une vision instrumentale du besoin. L'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec définit le besoin selon cette même perspective : « les besoins représentent ce qui est nécessaire pour le bien-être, la sécurité et le développement de la personne tout en rejoignant ses aspirations et ses désirs » (Boily et Bourque, 2011, p.16). Selon Johnson et Yanca (2010, dans Turcotte et Deslauriers, 2011), les besoins des personnes diffèrent selon l'âge, les attentes, les exigences, les valeurs et les croyances ainsi que le groupe

d'appartenance. Par ailleurs, les valeurs, les croyances et les normes de la société dans laquelle vivent les individus influencent aussi leurs besoins.

2.2.1.1 Typologie des besoins de Bradshaw

La typologie des besoins de Bradshaw (dans Popay et William, 1994) sera retenue pour analyser les besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Trois des quatre dimensions des besoins proposées par Bradshaw seront examinées; soit les besoins ressentis, les besoins exprimés et les besoins normatifs (Nadeau, 1988). Ces trois types de besoins serviront de guide pour la réalisation de cette recherche. Le besoin comparatif ne sera pas retenu pour cette recherche.

Le besoin ressenti correspond pour Bradshaw à la perception qu'ont les gens de leurs problèmes actuels et des services désirés pour trouver un état de bien-être. Le besoin ressenti n'inclut pas une démarche active des individus pour le combler (Bailly et Bernhardt, 2001). Il s'apparenterait donc au concept de désir : « felt need is want, desire or subjective views of need which may or may not become expressed need » (Bradshaw, 1974, dans Popay et William 1994, p. 46). Selon Bradshaw, le besoin ressenti devrait être pris en compte dans toute définition du besoin (Bailly et Bernhardt, 2001).

Le besoin exprimé est le besoin ressenti mené en action : « Expressed need is a felt need turned into action » (Bailly et Bernhardt, 2001, p. 24). Les besoins exprimés sont « déterminés par une demande formulée ou par une démarche de recours à un service » (Bailly et Bernhardt, 2001, p. 24). Un besoin qui est uniquement ressenti n'est pas inclus dans cette catégorie. Le besoin exprimé ne correspond donc pas à l'ensemble des besoins des individus, car certains ne demandent pas de soins ou de services malgré le fait qu'ils en ressentent le besoin, alors que d'autres ne perçoivent pas le fait qu'ils ont des besoins, donc ne les expriment pas. Pineault et Daveluy (1995) ajoutent finalement que certains individus ont recours à des services, mais ne voient pas leurs besoins comblés.

Le dernier type de besoin retenu pour l'élaboration de cette recherche est le besoin normatif. Le besoin normatif renvoie à « un écart entre l'état présent et un critère quelconque » (Nadeau, 1999, p.180) qui est défini par des spécialistes, des professionnels, des intervenants ou par des fournisseurs de services, en fonction d'une norme qu'ils jugent optimale ou désirable (Pineault et Daveluy, 1995). Le besoin normatif sous-entend donc un jugement de valeur dans la définition des standards jugés adéquats et dépend des connaissances de chacun. Les individus ne correspondant pas à la norme établie par les experts seront donc considérés en état de besoin. Par ailleurs, le besoin normatif peut être sujet à conflit, considérant le fait qu'il dépend de la subjectivité de chacun (Bailly et Bernhardt, 2001).

La quatrième dimension des besoins présentée par Bradshaw, soit les besoins comparatifs, ne sera pas retenue puisqu'elle implique l'existence d'un groupe de personnes ayant des caractéristiques tout à fait semblables aux migrants centraméricains en transit au Mexique. On entend par un besoin comparatif « le besoin qu'un individu ou un groupe devrait avoir puisqu'il présente les mêmes caractéristiques qu'un autre individu ou groupe pour lequel on a identifié un

besoin » (Pineault et Daveluy, 1995, p.77). Or, bien que d'autres groupes de migrants vivent des expériences semblables dans d'autres zones géographiques, il semble que plusieurs caractéristiques les distinguent. L'absence d'un groupe tout à fait comparable aux migrants centraméricains en transit au Mexique rend l'analyse des besoins comparatifs plus difficile. Par ailleurs, un tel exercice ne pourrait être réalisé dans le cadre d'un travail de maîtrise.

2.2.2 Le concept de migrant

Dans le cadre de cette recherche, le concept de migrant sera utilisé afin de faire référence aux individus qui vivent une situation de migration irrégulière, plus spécifiquement une migration de transit. Le terme de migrant est défini par le Conseil international sur les politiques des droits humains comme « des individus se trouvant hors du territoire de l'État dont ils sont ressortissants ou citoyens, et qui ne bénéficient ni statut de réfugié ni du statut de résident permanent ou d'un statut similaire, ni d'une protection juridique découlant d'accords diplomatiques » (Conseil international sur les politiques des droits humains, 2010). Les migrants qui sont en migration de transit au Mexique peuvent être aussi caractérisés ainsi : « ni immigrés, ni émigrés, ils sont des migrants : c'est autant le mouvement en lui-même que le rapport aux lieux quittés ou atteints qui fonde leur expérience » (Faret, 2003, cité dans Perrigaud, 2009, p. 9). Le concept de migrant a été préféré au concept de réfugié par souci d'inclusion. Alors que de nombreux Centraméricains en migration de transit au Mexique ont vécu de la persécution dans leur pays d'origine, et pourraient donc être reconnus comme réfugiés, plusieurs migrent pour d'autres raisons, comme des raisons économiques. Certains d'entre eux ne sont donc pas des réfugiés. Aussi, un réfugié « ne peut être considéré comme tel que lorsqu'il a pu déposer une demande d'asile, et qu'elle a été acceptée » (Rodier, 2016, p.16). Ainsi, le terme migrant est plus inclusif et n'exclut pas le fait qu'un individu migrant ait pu vivre de la persécution dans son pays d'origine et qu'il soit en droit d'obtenir un statut de réfugié. Enfin, les migrants ciblés par cette recherche proviennent d'Amérique centrale, particulièrement du Honduras, d'El Salvador et du Guatemala.

2.2.3 Le concept de migration de transit

Le concept de migration de transit attira l'attention des scientifiques pour la première fois durant les années 1990, ce qui en fait un concept assez récent, peu documenté, peu conceptualisé et peu théorisé (Castagnone, 2011). Le concept de migration de transit est difficile à définir étant donné les nombreuses définitions non consensuelles véhiculées dans la littérature. Pour Düvell (2012), ce concept est fortement lié à des motivations politiques et est souvent connoté négativement et hautement politisé. Certains auteurs affirment que le concept de migration de transit n'est pas adéquat ni représentatif des multiples trajectoires migratoires des individus qui la vivent. Ce concept tendrait entre autres à occulter le caractère non linéaire et constamment changeant des dynamiques migratoires (Hess, 2012). Malgré ces critiques, le concept de migration de transit a tout de même été retenu pour cette recherche puisqu'il semble être le plus précis et le plus adéquat pour aborder la migration des Centraméricains au Mexique. Dans le cadre de cette recherche, la migration de transit sera entendue comme une forme de migration irrégulière, c'est-à-dire comme une « migration internationale contrevenant au cadre légal du pays d'origine, de transit ou de destination » (Organisation internationale pour les migrations, 2017). Plusieurs

dénominations alternatives sont utilisées afin de faire référence à une migration irrégulière; « migration non autorisée », « migration clandestine », « migration illégale » ou « migration de sans-papiers » en sont des exemples (Atak, 2010). La migration de transit est non seulement irrégulière, clandestine ou illégale, mais elle est également associée au mouvement, à l'endroit, au temps et aux intentions des individus durant leur processus migratoire (Papadopoulou-Kourkoula, 2008). La période de transit réfère au moment suivant le départ du pays d'origine des individus et se poursuit jusqu'à ce qu'ils aient rejoint la destination finale désirée (Papadopoulou-Kourkoula, 2005, dans De González Argüelles Rosel, 2010). Perrigaud (2009) réfère à la migration de transit pour définir un processus migratoire indirect et irrégulier se déroulant hors du cadre légal des États et nécessitant un investissement financier, physique, moral et temporel. La conceptualisation du phénomène de migration de transit qui sera utilisée comme référence tout au long de ce projet de recherche partage la perspective de Perrigaud (2009) et de Papadopoulou (2005) et (2008). Les migrants centraméricains en processus de migration irrégulière au Mexique ne sont alors ni dans leur pays d'origine, ni dans le pays de destination finale, mais dans un pays de transit qui représente le chemin qui doit être emprunté pour atteindre la destination finale, les États-Unis.

2.3 Question de recherche

Considérant les informations présentées précédemment, la question de recherche qui guide ce projet est : *quels sont les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique?* Cinq objectifs spécifiques sont poursuivis : 1) identifier les principales difficultés rencontrées par les migrants lors de leur passage au Mexique 2) identifier les éléments qui facilitent le passage des migrants au Mexique; 3) identifier les besoins ressentis des migrants; 4) identifier les besoins exprimés des migrants; et 5) identifier les besoins normatifs des migrants. Cette recherche a donc pour but de documenter l'expérience de la migration de transit et les différents besoins des migrants centraméricains au Mexique. C'est en questionnant des informateurs-clefs et des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique sur les difficultés que ces derniers rencontrent ainsi que sur les éléments facilitant leur passage au Mexique que la migration de transit sera analysée. Les besoins des migrants centraméricains seront analysés en fonction des besoins ressentis, exprimés et normatifs. Les guides d'entrevue (voir Annexe 2A et 2B) ont été élaborés en fonction de ces différents thèmes.

2.4 Opérationnalisation des principaux concepts

Afin de documenter le concept de migration de transit des Centraméricains au Mexique, l'étudiante a cherché à connaître les différentes difficultés que ces derniers expérimentent ainsi que les éléments facilitant leur passage en territoire mexicain. Le discours des migrants et celui de personnes significatives considérées comme des informateurs-clefs (définition présentée au chapitre 3) a été analysé pour mener à bien cet objectif. Les participants ont été questionnés sur les difficultés et les problèmes que les migrants rencontrent durant leur séjour au Mexique. Ils ont également été questionnés sur les éléments qui facilitent leur transit au Mexique ainsi que sur les différentes ressources d'aide humanitaire existantes. En documentant l'expérience de la

migration de transit sous l'angle des difficultés rencontrées et des éléments facilitant leur résolution, il est alors possible de mieux comprendre ce que nécessitent les migrants en transit au Mexique.

Le concept de besoin a été analysé sous la dimension des besoins ressentis, des besoins exprimés et des besoins normatifs. Les besoins ressentis et exprimés ont été analysés d'après le discours de migrants centraméricains et celui d'informateurs-clefs. Bien que le besoin ressenti soit normalement analysé en fonction des propos des personnes qui le ressentent, il a été considéré que les informateurs-clefs ont suffisamment de connaissances sur l'expérience des migrants centraméricains en transit pour témoigner des observations accumulées à ce sujet au fil de leur expérience. Il a été pensé que ces personnes sont susceptibles d'apporter des connaissances justes et pertinentes sur les besoins ressentis des migrants en raison de leur proximité avec eux et de l'expertise qu'ils ont sur l'objet d'étude. Le besoin ressenti a principalement été associé aux désirs, aux aspirations et aux motivations des migrants centraméricains qui alimentent la migration de transit au Mexique.

Le besoin exprimé a été pour sa part associé à toute demande d'aide des migrants centraméricains. Il a donc été associé à l'utilisation des différentes ressources d'aide humanitaire, à la recherche active d'une ressource d'aide humanitaire et à toute demande ou revendication, qu'elle soit faite par les migrants eux-mêmes (entre autres auprès des personnes responsables des refuges) ou par les groupes les représentant (auprès du gouvernement mexicain, par le biais de manifestations par exemple).

Quant au besoin normatif, il a été analysé uniquement à partir des propos des informateurs-clefs. Il a été associé à ce qui est nécessaire pour combler l'écart entre l'expérience de la migration de transit actuelle au Mexique et l'expérience de la migration de transit qu'ils jugent idéale. Les besoins normatifs ont donc été établis en fonction d'une norme jugée optimale par les informateurs-clefs. Pour ce faire, les informateurs-clefs ont d'abord été invités à définir cette norme optimale, et donc à qualifier une migration de transit qui serait vécue de manière idéale. Ensuite, les informateurs-clefs ont été questionnés sur les éléments manquants qui contribueraient à faire en sorte que la migration de transit soit vécue de manière qui leur semblait idéale. Le besoin normatif a donc été associé aux éléments manquants pouvant contribuer à ce que la migration de transit soit vécue au Mexique de manière jugée idéale par les informateurs-clefs.

Tableau 1 Opérationnalisation des principaux concepts

Concepts	Dimensions	Indicateurs
Migration de transit	Difficultés rencontrées	— Problèmes et difficultés rencontrés par les migrants centraméricains durant leur transit au Mexique. Exemples : accidents de transport, faim, soif, fatigue, attaques, abus, etc.
	Éléments facilitateurs	— Éléments facilitant la résolution des problèmes rencontrés par les migrants centraméricains au Mexique. Exemples : réseau social de migration, argent, etc. — Différentes ressources d'aide disponibles. Exemples : refuges, comptoirs alimentaires, etc.
Besoins	Besoins ressentis	— Désirs, aspirations et motivations des migrants centraméricains et autres désirs ressentis durant le transit au Mexique. Exemples : amélioration des conditions socio-économiques de la famille, regroupement familial, contacts téléphoniques avec la famille, etc.
	Besoins exprimés	— Différentes ressources d'aide humanitaire recherchées par les migrants centraméricains au Mexique et autres. Exemples : aide médicale, aide psychosociale, défense des droits, comptoirs alimentaires, etc. — Principaux services utilisés par les migrants centraméricains au Mexique. Exemples : comptoirs alimentaires, aide médicale, etc. — Principales demandes et revendications faites par les migrants centraméricains ou par les différents groupes qui les représentent. Exemples : demande de respect de l'intégrité physique et morale, demande de respect des droits humains, revendication de services de défense des droits, etc.
	Besoins normatifs	— Ressources d'aide manquantes en fonction d'une migration de transit jugée idéale. — Autres éléments manquants pour une migration de transit idéale. Exemple : respect des droits humains par la population locale et par les autorités mexicaines

CHAPITRE 3 — DEVIS MÉTHODOLOGIQUE

Le présent chapitre présente le déroulement de la recherche ainsi que ses différents aspects méthodologiques. Tout d'abord, les objectifs de recherche seront présentés brièvement à nouveau. Suivront la présentation du type de recherche adoptée et la présentation de la population à l'étude. Par la suite, l'échantillonnage, le mode de collecte de données et l'instrument de collecte de données, qui constituent les bases méthodologiques de cette recherche, seront présentés. Le déroulement de la collecte de données, la méthode d'analyse privilégiée, les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de la recherche puis les aspects éthiques ayant conduit la présente recherche seront finalement exposés.

3.1 Objectifs de recherche

L'objectif général de cette recherche est de connaître les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Les objectifs spécifiques sont de 1) identifier les principales difficultés rencontrées par les migrants lors de leur passage au Mexique; 2) identifier les éléments qui facilitent le passage des migrants au Mexique; 3) identifier les besoins ressentis par des migrants; 4) identifier les besoins exprimés par des migrants; et 5) identifier les besoins normatifs des migrants, d'après le point de vue de différents informateurs-clefs.

3.2 Type de recherche

Le devis de recherche qui a été privilégié pour cette étude est de type qualitatif. Un devis qualitatif a été choisi pour conduire une analyse de besoins auprès de la population centraméricaine en migration de transit au Mexique pour plusieurs raisons. D'abord, une approche qualitative a permis de recueillir des informations qui ont été expliquées et nuancées en profondeur par les participants (Miles et Huberman, 1994). Selon Miles et Huberman (1994), le point de vue des personnes interviewées est central dans un devis qualitatif. Explorer le phénomène en profondeur, en mettant l'accent sur la subjectivité des individus, est un aspect qui a précisément été recherché par l'étudiante. Un portrait global des besoins des migrants centraméricains en transit a donc été dressé en obtenant des informations à partir du point de vue subjectif d'informateurs-clefs et de migrants centraméricains. Padgett (1998) le souligne également; les études qualitatives sont particulièrement adéquates lorsqu'il y a un désir du chercheur de saisir l'expérience à partir du point de vue des personnes concernées par le phénomène à l'étude afin d'y dégager du sens. Padgett (1998) ajoute que l'approche qualitative est adéquate lorsque les connaissances sur le phénomène sont peu développées. Un devis de recherche qualitatif a par ailleurs permis de recueillir de l'information concernant des thèmes qui n'avaient pas été considérés au préalable par la chercheuse. Étant donné le peu de connaissances au sujet de l'objet de recherche, certains besoins mentionnés par les participants n'avaient pas été envisagés par l'étudiante, tels que le besoin d'accomplissement de soi, les besoins affectifs et le besoin de changement social.

Étant donné la nature peu explorée de l'objet à l'étude, la recherche est de type exploratoire. Comme le rapportent Yegidis et Weinbach (2006), les études exploratoires sont de mise lorsque

la problématique a été identifiée, mais que sa compréhension est peu approfondie par la communauté scientifique. Ce type d'étude est basé sur la supposition que l'on doit connaître davantage un phénomène avant de pouvoir bien le comprendre ou avant de pouvoir intervenir efficacement. Dans cette perspective, un style exploratoire a été privilégié afin de pouvoir générer des connaissances sur l'expérience de la migration de transit ainsi que sur les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Davantage d'informations sur les besoins des migrants centraméricains au Mexique permettront de mieux comprendre le phénomène de migration de transit de Centraméricains dans ce pays et permettront également de cerner les futures interventions pertinentes. Ces connaissances pourront éventuellement contribuer à émettre des hypothèses concernant l'analyse de besoins des migrants en migration de transit au Mexique et à créer des refuges et des centres d'aide plus adaptés à la réalité des migrants.

La méthodologie présentée suit une logique principalement inductive. D'abord, les connaissances présentées dans la littérature ont contribué à formuler de manière itérative la question de recherche (Chevrier, 2003). À partir des écrits sur la migration de transit au Mexique, il fut possible de comprendre davantage le phénomène et de formuler une question de recherche pertinente. Aussi, le but de cette recherche n'est pas de confirmer les déductions de l'étudiante au sujet de l'expérience des Centraméricains et leurs besoins lorsqu'ils sont en transit au Mexique, mais plutôt de s'informer auprès de personnes influentes et de migrants centraméricains afin de connaître leurs besoins selon leur vision subjective de la réalité. L'étude de besoins fut donc conduite selon une perspective inductive, c'est-à-dire qu'elle s'est basée sur les propos des personnes concernées par le phénomène. Cette vision d'analyse véhicule l'idée que les individus concernés sont les mieux placés pour définir leurs besoins. L'analyse inductive de besoins reconnaît aussi l'avis des experts et de personnes représentatives de la population à l'étude (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et coll., 2000). Dans cette perspective, le point de vue des migrants centraméricains et ceux d'informateurs-clefs ont été recherchés. Par ailleurs, la logique inductive est particulièrement associée à l'approche de recherche qualitative (Yegidis et Weinbach, 2006), d'où sa pertinence pour cette recherche.

3.3 Population à l'étude

Le nombre exact de migrants en transit au Mexique ainsi que leur profil sociodémographique ne peuvent être déterminés avec certitude, entre autres en raison de l'irrégularité du phénomène. Plusieurs statistiques manquent pour permettre d'évaluer l'ampleur et les caractéristiques propres à la population centraméricaine en transit au Mexique. Alors que le gouvernement mexicain estime que près de 150 000 migrants, dont la grande majorité provient d'Amérique centrale, soit du Guatemala, du Honduras, et d'El Salvador, traversent chaque année ses frontières, les organismes non gouvernementaux estiment ce nombre à près de 400 000 (Comisión Nacional de los Derechos Humanos, 2011). Certaines données existantes, comme le nombre de détentions et de déportations de Centraméricains faites par le Mexique et les États-Unis, peuvent toutefois permettre d'évaluer l'ampleur du phénomène. En 2009, 64 061 personnes en situation irrégulière étaient détenues par l'Instituto Nacional de Migración (INM) du Mexique, dont 60 383 étaient d'origine guatémaltèque, hondurienne, nicaraguayenne ou

salvadorienne. Parmi ces personnes détenues, la majorité était des hommes, un cinquième était des femmes ou des jeunes filles. La majorité des jeunes filles étaient adolescentes, bien que l'on ait rapporté également la présence de fillettes de moins de 10 ans (Amnistía Internacional, 2010). D'ailleurs, les migrants sont de plus en plus jeunes et voyagent maintenant avec des enfants (Escudero, 2014). Plusieurs enfants voyagent également seuls. En 2007, l'INM rapatria dans leur pays d'origine 5771 enfants d'Amérique centrale voyageant seuls. Ces enfants étaient majoritairement de sexe masculin (UNICEF México, 2015). En 2013, l'INM rapatria 8530 enfants dans leur pays d'origine, dont 44 % d'entre eux provenaient du Honduras (Isacson, Meyer et Morales, 2014). En 2013 également, pour la première fois, un peu plus d'un tiers des migrants appréhendés par les agents frontaliers américains provenait d'Amérique centrale (153 055 personnes), triplant ainsi depuis 2011 (54 098 personnes) (Isacson, Meyer et Morales, 2014).

L'analyse des données officielles laisse présager que le nombre de migrants centraméricains en transit au Mexique augmente d'année en année. Cependant, le nombre de migrants détenus ou déportés par les agences américaines ou mexicaines peut varier chaque année en fonction notamment de changements dans les politiques ou les procédures de contrôle migratoire, ou bien du nombre d'employés ou des ressources disponibles, et non pas nécessairement en raison d'un accroissement du nombre de migrants en transit. Afin d'avoir une meilleure idée du volume de migrants centraméricains en transit au Mexique, il faut donc aussi prendre en compte les migrants centraméricains qui, chaque année, parviennent à s'établir sans autorisation aux États-Unis. L'examen de ces données a permis d'identifier une hausse du nombre de Centraméricains en transit au Mexique depuis 2012, malgré l'augmentation des violences et de l'insécurité rencontrées sur le territoire mexicain. Alors que les risques et les coûts reliés au séjour irrégulier au Mexique sont de plus en plus élevés, l'augmentation du nombre de migrants en transit démontre le lourd poids des facteurs de motivation à la migration irrégulière (*push-factors*), ainsi que des facteurs influençant la poursuite du transit (Rodríguez Chávez et al., 2014). Les données existantes sur les migrants centraméricains ayant été déportés vers leur pays d'origine par les autorités mexicaines ou américaines permettent de dresser un portrait approximatif de la population centraméricaine en transit. Entre 2009 et 2012, les individus déportés par le Mexique ou les États-Unis étaient majoritairement âgés de 15 à 29 ans, provenaient de zones urbaines, avaient entre six et douze années d'étude, et ne parlaient pas anglais (Rodríguez Chávez et al., 2014).

3.4 Échantillonnage

L'échantillonnage des participants à l'étude est de type à cas multiples. L'échantillon est constitué de douze participants. Un échantillon d'un minimum de huit participants à un maximum de 12 participants avait été envisagé. Afin de recruter les participants, la technique d'échantillonnage intentionnel a été principalement utilisée et fut accompagnée de la technique d'échantillonnage « boule de neige ».

L'échantillon intentionnel, aussi appelé échantillon typique, consiste à « privilégier des unités typiques ou encore des personnes qui répondent au "type idéal" par rapport aux objectifs de la

recherche » (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et al., 2000, p.82). L'étudiante a donc cherché à entrer en contact avec, d'une part, des personnes qui sont considérées par la communauté locale comme des informateurs-clefs sur le phénomène de migration de Centraméricains au Mexique, dont des personnes travaillant pour des organismes non gouvernementaux, celles accordant de l'aide informelle aux migrants, les prêtres, les bénévoles et le personnel des différents refuges dédiés aux migrants, et d'autre part, des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. On entend par informateur-clef « une personne qui représente un groupe ou un sous-groupe d'une communauté et qui est considérée comme ayant une bonne connaissance de celle-ci » (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques & Turcotte, 2000, p.279). Les informateurs-clefs sont susceptibles d'apporter des informations pertinentes et nuancées concernant les besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Dans le cadre de cette étude, les informateurs-clefs sont considérés comme des experts de la migration de transit au Mexique, mais aussi comme les représentants des migrants, ayant donc l'expertise nécessaire pour parler de ce que ces derniers rencontrent comme besoins. Ils ont été recrutés dans différentes villes des régions du sud du Mexique. Les migrants centraméricains ont été recrutés par le biais d'un des refuges leur accordant de l'aide, en raison de la sécurité que les refuges confèrent aux migrants et à l'étudiante. L'échantillon est constitué de huit participants informateurs-clefs et de quatre migrants centraméricains.

La participation d'informateurs-clefs et de migrants centraméricains a contribué à dresser un portrait plus complet de l'expérience de la migration de transit et des besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Une triangulation des sources de données a donc été obtenue, contribuant à minimiser les biais liés à chaque source de collecte de données. Ainsi, chaque source de données a pu pallier les faiblesses de l'autre. Certains facteurs ont pu teinter le discours des migrants centraméricains, dont le manque de recul face aux événements vécus, un niveau d'émotivité très élevé et la déformation de la réalité vécue dans le but d'obtenir de l'aide de l'étudiante. Les biais qui auraient pu s'insérer dans les réponses des informateurs-clefs, et qui ont été pensés par l'étudiante avant la réalisation du projet de recherche, ont été liés à leur niveau de connaissance sur le phénomène; l'étudiante aurait pu recruter involontairement des participants qui ne connaissaient pas bien certains aspects de la migration de transit et des besoins des migrants centraméricains. L'étudiante a pris les moyens nécessaires pour éviter ce piège. Par exemple, les informateurs-clefs approchés par l'étudiante côtoyaient tous de manière fréquente des migrants centraméricains en transit au Mexique, et ce, depuis au moins un an. Suite à la réalisation du projet, il semble également possible que des biais se soient insérés dans le témoignage d'un participant, qui, dans le but probable de se protéger, aurait désiré ne pas aborder l'ensemble des difficultés vécues par les migrants en émettant des récits imprécis et incomplets (notamment concernant l'implication du crime organisé auprès des migrants).

Les personnes désirant participer à l'étude devaient répondre à certains critères de sélection. Ils devaient être âgés de plus de 18 ans, l'âge de la majorité au Mexique et au Canada, être un migrant provenant d'Amérique centrale en migration de transit au Mexique ou être toute autre personne ayant une bonne connaissance du phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique, et bien vouloir collaborer au projet de recherche. Une attention

particulière a été portée à la diversification des caractéristiques des participants afin de favoriser l'apport de points de vue diversifiés à l'étude. L'étudiante a veillé à contacter des informateurs-clefs qui provenaient de différents horizons, par exemple des personnes responsables d'un refuge ainsi que ses intervenants ou bénévoles, des personnes travaillant pour un organisme non gouvernemental apportant de l'aide humanitaire aux migrants, des personnes apportant de manière isolée de l'aide aux migrants, des prêtres impliqués dans l'aide humanitaire apportée aux migrants, des personnes travaillant pour des organismes de défense des droits humains, etc. Les informateurs-clefs devaient avoir été en contact fréquent et direct avec des migrants centraméricains en transit depuis au moins un an. L'étudiante envisageait de recruter des migrants ayant des nationalités et des genres différents afin de recueillir une pluralité des expériences et des besoins rencontrés en migration de transit. Des participants masculins et féminins ont donc été recherchés dans chaque catégorie, c'est-à-dire autant dans la catégorie des participants migrants que dans la catégorie des participants informateurs-clefs. L'étudiante a ainsi guidé la sélection des participants pour obtenir une diversification des données. Compte tenu de ce critère et du nombre de participants visé pour la réalisation d'un mémoire, l'échantillonnage n'a pas été déterminé en fonction de la saturation des données. La saturation des données est atteinte lorsque les données recueillies auprès de nouveaux participants n'apportent plus de nouvelles informations. En recherche qualitative, c'est normalement ainsi que les chercheurs déterminent le nombre de sujets d'un échantillon (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et al., 2000).

3.5 Mode de collecte de données

Différentes méthodes de recrutement ont été utilisées afin de recruter les participants. D'abord, l'étudiante a fait appel à son réseau social québécois et mexicain pour qu'il l'oriente dans son processus de recrutement d'informateurs-clefs. Certaines personnes connues par l'étudiante l'ont donc orienté vers des gens réputés pour leur implication auprès des migrants centraméricains et répondant aux critères de sélection. Ces personnes ont joué un rôle significatif d'orientation auprès de l'étudiante et ont permis la réalisation du recrutement des premiers participants informateurs-clefs : quatre participants informateurs-clefs ont été recrutés grâce à l'aide des connaissances de l'étudiante, dont un participant résidant au Québec. Après la réalisation de chaque entrevue avec les participants informateurs-clefs, l'étudiante leur a demandé s'ils voulaient désigner d'autres personnes répondant aux critères de sélection afin de recruter d'autres informateurs-clefs. Ainsi, d'autres informateurs-clefs ont pu être recrutés par effet « boule de neige ». La technique d'échantillonnage « boule de neige » peut s'avérer très utile aux chercheurs souhaitant « étudier une problématique vécue dans une population très spéciale, de taille limitée, et connue seulement par une minorité de personnes » (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques & Turcotte, 2000, p.83). Cette technique d'échantillonnage a donc été pertinente dans le cadre de cette recherche en raison du caractère spécifique de la population convoitée. Elle fut également fructueuse : trois participants informateurs-clefs ont été ainsi recrutés. Pour compléter le recrutement des informateurs-clefs, l'étudiante a aussi cherché par elle-même à recruter d'autres participants en se fiant à ses propres connaissances concernant les gens

impliqués dans l'aide apportée aux migrants. Un participant a ainsi été finalement recruté. Tout au long du recrutement, l'étudiante a veillé à ne pas connaître les personnes référées afin de rester la plus neutre possible dans l'analyse des données.

Le premier participant a été recruté au Québec par le biais d'une annonce verbale téléphonique (voir Annexe 3) quelques semaines avant le départ de l'étudiante pour le Mexique. Par la suite, conformément aux recommandations émises par le réseau social mexicain de l'étudiante, un premier contact face à face a été réalisé au Mexique avec deux des participants informateurs-clefs afin de leur présenter le projet de recherche. L'étudiante leur a laissé un dépliant d'information sur la recherche² et ses coordonnées pour qu'ils puissent la contacter s'ils désiraient participer à la recherche. Ces participants ont manifesté un intérêt immédiat à participer à la recherche, un retour téléphonique n'a donc pas été nécessaire. Quatre autres participants informateurs-clefs ont été recrutés par téléphone. Finalement, l'étudiante est allée se présenter sur le lieu de travail d'un des participants pour lui présenter la recherche. Ce participant a donc été recruté par contact direct. Aucun participant n'a été recruté par courriel, ce qui avait été envisagé entre autres pour rejoindre des informateurs-clefs vivant dans une autre ville que celle de l'étudiante. Il est apparu peu réaliste de rejoindre des participants par courriel, étant donné les problèmes fréquents de connexion internet, la faible accessibilité des participants à ces modes de communication (qui sont surtout accessibles par les classes moyennes et élevées) et les normes sociales mexicaines qui privilégient les contacts sociaux directs. Les adresses internet des personnes étaient aussi difficiles à obtenir, et restaient même parfois inconnues, laissant présager une faible utilisation de ce moyen de communication.

Aussi, l'étudiante a contacté les personnes responsables de différents refuges situés dans les états du sud du Mexique dans le but de les informer de la recherche et de discuter de la possibilité de réaliser des entrevues auprès de leurs bénévoles ainsi qu'auprès des migrants séjournant sous leur toit. Les personnes responsables des refuges ont été invitées à contacter l'étudiante si elles désiraient donner la possibilité à son personnel, à leurs bénévoles et aux migrants qu'elles hébergeaient d'y participer. La participation d'un des refuges a été obtenue officiellement par la signature d'une lettre d'entente (voir Annexe 4) par la personne responsable du refuge. En ce qui concerne le recrutement du personnel des refuges, l'étudiante leur a présenté d'abord son projet, en prenant soin de leur mentionner toutes les informations relatives à l'étude et aux enjeux de leur participation. Le rôle des personnes responsables du refuge a consisté uniquement à informer de manière verbale son personnel sur la réalisation de l'étude. Ainsi, le personnel n'a pu ressentir de pression par une personne d'autorité à participer à l'étude. Il leur a été d'ailleurs clairement mentionné qu'aucun traitement de faveur ou préjudice ne pouvait être associé à leur participation, puisque leur identité allait être tenue confidentielle par l'étudiante. Les bénévoles intéressés ont été invités à communiquer directement avec l'étudiante, lors de sa présence au

² Ce dépliant est semblable au dépliant d'information qui a été fourni aux participants migrants, dont un exemple est présenté en annexe 5

refuge, pour manifester leur intérêt à participer à l'étude, ce qui a contribué à garder confidentielle leur participation.

Afin de recruter des migrants centraméricains en transit au Mexique, l'étudiante a présenté verbalement son projet aux migrants séjournant au refuge lors de ses visites. Les bénévoles ont également été invités à informer les migrants sur les objectifs et le déroulement de la recherche, à l'aide d'un dépliant d'information portant sur la recherche (voir Annexe 5). Les migrants ont clairement été informés que leur participation à la recherche n'allait avoir aucun impact sur les services auxquels ils avaient droit et qu'ils n'allaient rien obtenir en échange de leur participation. Les migrants souhaitant participer à l'étude étaient invités à rejoindre l'étudiante dans une pièce isolée. L'étudiante avait prévu de faire plusieurs visites d'observation au refuge qui acceptait de collaborer à la recherche. Ces visites auraient permis non seulement à l'étudiante de se familiariser avec le milieu à l'étude, mais aussi au personnel du refuge ainsi qu'aux personnes migrantes y séjournant de se sentir à l'aise avec la présence de l'étudiante. Aucune donnée ne devait être recueillie lors de ces visites. Néanmoins, des migrants se sont portés volontaires à participer à l'étude dès la première visite, ainsi, les visites d'observation se sont vite transformées en séances d'entrevue. Aussi, ces visites d'observation se sont avérées inutiles quant à l'établissement du lien de confiance ou pour la familiarisation entre l'étudiante et les migrants y séjournant puisque les migrants n'étaient autorisés à y rester que 24 heures. Les entrevues devaient donc absolument être réalisées de manière spontanée, lors de la présence de l'étudiante au refuge. Un exemplaire du dépliant concernant les informations liées à la recherche devait être accroché dans les lieux communs du refuge, par exemple dans les dortoirs. Il avait d'ailleurs été prévu que les bénévoles puissent contacter l'étudiante si des migrants leur manifestaient leur intérêt à y participer. Étant donné les 24 heures de séjour autorisées aux migrants, ces affiches se révélèrent inutiles, tout comme la responsabilité des bénévoles à contacter l'étudiante, qui n'avait pas de téléphone portable et qui ne pouvait donc pas être contactée en tout temps. Enfin, les bénévoles et la personne responsable du refuge étaient entre autres chargés de recevoir les plaintes des migrants participant à la recherche. Ces derniers avaient en leur possession les coordonnées de l'ombudsman de l'Université Laval et étaient chargés de faire suite aux demandes ou aux plaintes. Les migrants pouvaient également garder avec eux une copie de leur formulaire de consentement sur lequel étaient indiquées les coordonnées de l'ombudsman, mais il a été pensé qu'ils n'avaient probablement pas les ressources (frais d'interurbain ou accès à un téléphone permettant de faire des appels de longue distance) pour pouvoir déposer une plainte. Aucun migrant n'a désiré garder une copie de leur formulaire de consentement. Aucune plainte ne fut émise.

3.6 Instrument de collecte de données

La collecte de données a été effectuée conformément à l'approche qualitative de cette recherche. L'entrevue semi-dirigée a été utilisée comme outil de collecte de données, car elle permet de « rendre explicite l'univers de l'autre » et vise ainsi sa compréhension (Gauthier, 2009, p.342). Comprendre comment est vécu le phénomène de la migration de transit ainsi que les besoins des migrants centraméricains d'après le point de vue des participants est l'objectif de cette recherche.

Kvale (1996 dans Gauthier 2009, p.343) énonce que l’entrevue permet de « mettre en lumière les perspectives individuelles à propos d’un phénomène donné et permet ainsi d’enrichir la compréhension de cet objet d’étude ». Par le contact direct et personnel entre les participants à l’étude et le chercheur, elle offre aux participants la possibilité de décrire, de nuancer et d’expliquer leur expérience.

Pour réaliser les entrevues, deux guides d’entrevue ont été construits. Ces instruments de collecte de données sont constitués de plusieurs questions ouvertes et quelques questions courtes d’ordre sociodémographique. Les guides d’entrevue diffèrent quelque peu selon le type de participant. Le guide d’entrevue qui a été prévu pour les migrants centraméricains (voir Annexe 2A) est constitué de 17 questions ouvertes, alors que celui des informateurs-clefs (voir Annexe 2B) en contient 20. Le guide d’entrevue des informateurs-clefs contient trois questions distinctes portant sur les besoins normatifs. Les questions ouvertes ont été privilégiées puisqu’elles laissent un degré de liberté aux participants (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et al., 2000) afin qu’ils puissent s’exprimer comme bon leur semble sur l’expérience de la migration de Centraméricains en transit au Mexique, sur les différents besoins qu’ont les migrants ainsi que sur les différentes ressources disponibles qui permettent la satisfaction de leurs besoins. Les questions ouvertes ont ainsi laissé la possibilité aux participants de s’exprimer sur des éléments qui n’avaient pas été prévus par l’étudiante. D’un autre côté, comme le rapporte Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte et al. (2000), l’entrevue semi-dirigée à questions ouvertes restreint la liberté des participants par la formulation explicite de questions afin que les participants abordent les thèmes visés par la recherche. L’étudiante a veillé, par la formulation des questions, à ce que les thèmes de la migration de transit, précisément les difficultés rencontrées et les éléments la facilitant, ainsi que les thèmes liés aux besoins ressentis, exprimés et normatifs (pour les participants informateurs-clefs), soient abordés en entrevue.

Les guides d’entrevue furent élaborés en français et traduits en espagnol. Il avait été prévu de prétester un guide d’entrevue auprès d’une personne hispanophone, idéalement d’origine centraméricaine, afin de s’assurer que les questions soient bien comprises et qu’elles contribuent à obtenir des réponses qui permettent d’atteindre les objectifs de recherche. La première entrevue réalisée, celle d’Enzo³, a permis de prétester le guide d’entrevue. Étant donné qu’Enzo présentait une situation particulièrement révélatrice de l’expérience de bon nombre de Centraméricains au Mexique, c’est-à-dire la réalisation de la migration de transit au Mexique par l’entremise d’un passeur de migrants clandestins, et puisqu’il fut le seul des participants à renseigner l’étudiante sur le vécu d’une telle situation, son entrevue fut gardée pour l’analyse des données. L’entrevue d’Enzo s’est donc révélée être plus que pertinente pour l’atteinte des objectifs de l’étude étant donné l’apport de données uniques sur l’expérimentation de la migration de transit à l’aide des passeurs de migrants. À la suite de l’entrevue d’Enzo, quelques questions ont été reformulées pour permettre aux participants d’en obtenir une meilleure

³ Des pseudonymes ont été utilisés pour assurer la confidentialité des participants.

compréhension et ainsi d'obtenir des éléments de réponse davantage liés aux objectifs de recherche.

3.7 Déroulement de la collecte de données

La collecte de données s'est déroulée à partir du 18 décembre 2015 jusqu'au 20 janvier 2016. La première entrevue fut réalisée au Québec, alors que toutes les autres furent réalisées au Mexique. Les entrevues des participants informateurs-clefs se sont presque toutes déroulées avant celles des participants migrants en raison du faible taux de fréquentation de ces derniers durant les premières semaines de janvier dans le refuge participant à la recherche. La période des fêtes ayant occasionné la non-surveillance de certains postes de contrôle dans le nord de la province de Veracruz, les migrants en ont profité pour passer librement cette zone géographique. Ils ne s'arrêtaient au refuge que pour faire leur toilette et pour manger un peu avant de repartir vers le nord. Cette période semblait donc inappropriée pour recruter des participants migrants. L'étudiante a profité de ces premières semaines pour s'informer sur la problématique de la migration clandestine au Mexique, pour rencontrer des personnes impliquées dans l'aide apportée aux migrants, pour recruter des participants informateurs-clefs et pour consolider l'entente de participation du refuge.

Le recrutement des participants a été principalement réalisé dans la province de Veracruz (voir carte du Mexique, Annexe 6). Des participants répondant aux critères de sélection ont aussi été rencontrés dans d'autres villes et régions voisines également touchées par le phénomène de migration de transit. Les participants informateurs-clefs ont été rencontrés dans différentes villes de la province de Veracruz. Seuls deux informateurs-clefs ont été rencontrés dans d'autres provinces du sud du Mexique, qui seront gardées secrètes par souci de confidentialité. Tous les participants migrants ont été rencontrés dans un même refuge situé dans la province de Veracruz. Les entrevues des participants informateurs-clefs se sont déroulées dans différents lieux, tous choisis par ces derniers. Certains ont choisi leur lieu de travail, et d'autres, leur propre résidence. Il leur a été suggéré de choisir un endroit tranquille dans lequel ils se sentaient à l'aise de parler de la migration de transit et des besoins des migrants centraméricains. L'étudiante a veillé à ce que ce lieu assure la confidentialité de leur propos. En ce qui concerne les entrevues auprès de migrants centraméricains, elles se sont toutes déroulées dans le refuge participant à la recherche. L'étudiante a veillé à obtenir l'accès à une salle tranquille et isolée afin d'assurer la confidentialité de leurs propos. Les entrevues ont toutes été réalisées en espagnol. La durée des entrevues des participants migrants a été plus courte que celles des participants informateurs-clefs. Les participants migrants ont réalisé des entrevues d'une durée approximative de 25 minutes, alors que les informateurs-clefs ont réalisé des entrevues d'une durée approximative de 45 minutes. Ces différences de durée peuvent s'expliquer notamment par le nombre de questions de chaque guide d'entrevue, mais aussi par les différentes conditions physiques et mentales des participants. Les migrants étaient en général peu bavards, probablement en raison notamment de leur condition physique caractérisée par une grande fatigue. Il faut également mentionner que les participants informateurs-clefs avaient davantage une vue d'ensemble du phénomène et pouvaient donc avoir recours à plusieurs exemples. Afin de faciliter la conversation avec les

migrants, l'étudiante aurait pu leur demander qu'ils donnent davantage d'exemples pour illustrer leurs propos. Une dizaine de minutes furent allouées avant chaque entrevue afin d'expliquer à nouveau le projet de recherche, de s'assurer de la compréhension des participants, de répondre à leurs questions et de lire et de signer le formulaire de consentement (ou de procéder au consentement oral des participants). Tous les participants à l'étude ont accepté de répondre à l'intégralité du guide d'entrevue. Les discours des participants ont été entièrement enregistrés, avec leur autorisation, par un enregistreur numérique. Seuls les extraits cités dans ce mémoire ont été transcrits en français.

3.8 Méthode d'analyse de données

Avant de procéder à l'analyse de contenu, le matériel de recherche, soit les données recueillies en entrevue, a été préparé. Il a fallu en premier lieu effectuer la transcription des douze entrevues. Les transcriptions des entrevues se sont effectuées au Québec, durant les mois de février et de mars 2016. Bien que les entrevues n'aient pas été transcrites tout de suite après chaque rencontre avec les participants à l'étude en raison d'un problème d'accessibilité à un ordinateur compatible avec le logiciel de transcription, l'étudiante s'était réservé une période de prise de notes, de réflexion et d'écoute des enregistrements à la suite de chaque entrevue afin d'enrichir les échanges ultérieurs avec les participants. Ainsi, l'étudiante a pu réajuster certaines questions et cibler les thèmes à approfondir lors des prochaines entrevues. Également, l'étudiante put observer le déroulement global des rencontres avec les participants et raffiner ses techniques d'entrevue. Les entrevues ont été transcrites intégralement, en espagnol seulement. Seules les citations retenues ont été traduites au français. La traduction des entrevues a été effectuée par l'étudiante, dans un souci de respect et de fidélité des propos des participants. Aussi, une attention particulière a été portée aux silences, aux hésitations, aux différents tons et aux expressions propres des participants. Finalement, un souci rigoureux a été également porté à la confidentialité des informations concernant les participants : le nom des villes, des lieux et des personnes nommées, ainsi que le nom des organisations ou du refuge auquel étaient associés les participants ont été modifiés à l'étape de la transcription des entrevues.

Les données qualitatives recueillies ont été analysées à l'aide de la méthode d'analyse générale inductive présentée dans le texte de Blais et Martineau (2006), dont l'objectif principal est de « dégager les significations centrales et évidentes parmi les données brutes et relevant des objectifs de recherche » (Blais et Martineau, 2006, p. 7). Cette méthode d'analyse a été privilégiée puisqu'elle est tout à fait pertinente pour une étude qualitative de type exploratoire et inductive (Blais et Martineau, 2006). En effet, l'analyse générale inductive se prête particulièrement bien pour « des objets de recherche à caractère exploratoire, pour lesquels le chercheur n'a pas accès à des catégories déjà existantes dans la littérature » (Blais et Martineau, 2006, p.4). Étant donné que, d'après les connaissances de l'étudiante, aucune théorie n'a été jusqu'à présent élaborée pour documenter l'expérience de la migration de transit, une codification inductive fut réalisée à partir des lectures et des interprétations de l'étudiante. Toutefois, même si l'analyse des données ne fut basée sur aucune théorie spécifique, les expériences et les suppositions de l'étudiante sont des éléments qui ont influencé le sens attribué aux données brutes du corpus. Par ailleurs, comme

le mentionne Thomas (2003), les objectifs de recherche élaborés par le chercheur constituent des éléments déductifs qui teintent d'emblée l'analyse de données. Enfin, la méthode d'analyse générale inductive a été privilégiée pour l'analyse des données de cette recherche en raison de sa simplicité et de sa souplesse.

Afin de dégager un sens des données brutes de recherche, l'étudiante s'est basée sur les quatre étapes principales de l'analyse générale inductive telles que présentées par Blais et Martineau (2006). La réalisation de ces étapes a permis de passer de la codification des données à la réduction des données brutes (Blais et Martineau, 2006). En fait, l'étudiante a procédé intuitivement à cette méthode en réalisant un processus de réduction du matériel de recherche dans le but de faire émerger des catégories et de donner un sens aux données brutes recueillies. C'est ainsi que de nouvelles connaissances de recherche ont été produites. La première étape, préparer les données brutes, est composée des démarches réalisées pour aménager l'ensemble des données brutes pour qu'elles aient un format commun. L'étudiante a procédé entre autres à l'uniformisation des transcriptions. Les commentaires et questions posées par l'étudiante lors des entrevues ont été également bien identifiés. Ensuite, la deuxième étape a été marquée par la réalisation de plusieurs lectures attentives des transcriptions (procéder à une lecture attentive et approfondie). Par exemple, à la suite de chaque transcription d'entrevue, une lecture attentive du verbatim a été réalisée dans le but d'identifier les principaux thèmes et d'effectuer une première codification des données. Une première grille d'analyse fut donc créée de manière inductive en créant les principales catégories. Elle fut enrichie au fur et à mesure que l'étudiante effectuait les transcriptions. Puis, lorsque les transcriptions furent toutes réalisées et qu'une première version de la grille d'analyse fut construite, des lectures plus approfondies des transcriptions furent effectuées. Ces lectures ont permis de consolider les catégories principales, d'identifier les catégories secondaires, de saisir les nuances, les similarités, les contradictions et les singularités, et de cibler les extraits les plus pertinents à utiliser en tant que citation. Ces techniques d'analyse ont formé la troisième étape de l'analyse des données, soit procéder à l'identification et à la description des premières catégories. Enfin, la dernière étape de l'analyse générale inductive a été vouée à poursuivre la révision et le raffinement des catégories. Ainsi, les dernières lectures des transcriptions ont contribué à s'assurer que tous les thèmes pertinents étaient traités dans l'analyse de données. Au total, cinq grandes catégories principales ont été créées conformément aux cinq objectifs spécifiques de recherche. Ces catégories contiennent toutes plusieurs codes. La grille d'analyse se trouve en annexe 7.

Aucun logiciel de traitement de données qualitatives n'a été utilisé pour analyser le discours des participants. L'étudiante a jugé que l'apprentissage d'un tel logiciel aurait pu freiner le rythme de rédaction du mémoire, en raison d'une période d'adaptation au logiciel, et a donc opté pour une analyse de données manuelle, avec l'utilisation de *Microsoft Word*. Enfin, bien que l'analyse des données ne puisse être complètement dissociée des interprétations du chercheur, chaque étape de l'analyse des données a été réalisée de manière à respecter le plus possible l'essence des propos des participants.

3.9 Difficultés rencontrées lors de l'élaboration du projet

La réalisation de la recherche s'est déroulée sans embuche majeure. Néanmoins, certaines mises au point ont été nécessaires afin d'assurer la mise en œuvre optimale du projet de recherche et l'atteinte de ses objectifs. L'étudiante a dû alors faire preuve d'une certaine capacité d'adaptation. Tout d'abord, lors de l'arrivée de l'étudiante dans la ville où elle résidait, un bris technique affectait les communications, dont la téléphonie résidentielle et les services internet. Une bonne partie du quartier dans lequel elle vivait était donc contrainte à des communications difficiles. Ainsi, les deux premières semaines du séjour ont été marquées par des difficultés de communication. L'étudiante a privilégié alors les rencontres par contact direct avec les personnes impliquées dans l'aide aux migrants et effectué des appels depuis les téléphones publics dans le but de commencer le recrutement des participants informateurs-clefs et de trouver un refuge intéressé à participer à la recherche.

Aussi, les premières entrevues ont démontré la nécessité de reformuler quelques questions ou certains mots qui semblaient créer de l'incertitude chez certains participants, majoritairement chez les participants migrants. Par exemple, le mot « *nacionalidad* » (nationalité) a créé de la confusion chez un participant migrant. L'étudiante a alors privilégié le mot « *país* » (pays) et formulé une question incluant ce mot afin de découvrir la nationalité du migrant. Aussi, l'étudiante a dû s'adapter à l'accent espagnol hondurien qu'elle ne connaissait pas auparavant. Certains participants migrants avaient un accent hondurien très prononcé ce qui rendait parfois la compréhension de leur propos plutôt ardu. L'utilisation d'expressions honduriennes et de structures de phrases propres à la culture langagière hondurienne inconnues de l'étudiante compromettait à l'occasion la compréhension de l'étudiante. Conséquemment, il arrivait que certaines phrases soient complètement incomprises par l'étudiante. Ce n'est qu'à la suite d'une écoute attentive des enregistrements des entrevues que l'étudiante a pu comprendre ces phrases. À ces difficultés liées à la langue s'ajoutait finalement le fait que les participants migrants étaient généralement peu bavards. L'étudiante tentait alors d'obtenir davantage d'informations en reformulant les questions ou en demandant de donner des exemples concrets pour que les participants puissent traduire davantage leurs pensées. Par exemple, pour obtenir plus d'informations sur les difficultés rencontrées en migration de transit, l'étudiante demandait à certains participants de lui donner un exemple d'un moment qui avait été vécu de manière particulièrement difficile.

3.10 Aspects éthiques

Plusieurs aspects éthiques ont été considérés pour la réalisation de cette recherche dans le but d'assurer la sécurité des participants et le respect de leur intégrité physique et psychologique.

Premièrement, le recrutement des participants a été envisagé de manière à ce qu'ils puissent faire un choix libre, éclairé et continu à participer à la recherche. L'étudiante avait prévu, dans toutes les méthodes de recrutement envisagées, une période d'information auprès des personnes, une période de réflexion, ainsi que la possibilité de communiquer leur intention de participer à la recherche de manière confidentielle. En ce qui concerne le recrutement des migrants

centraméricains, les personnes responsables du refuge collaborateur avaient en leur possession un dépliant présentant les informations concernant le sujet de la recherche, les objectifs de recherche, les enjeux liés à la participation à la recherche, les détails de la participation, le respect de la confidentialité, ainsi que toutes les implications relatives à la participation à la recherche. Les personnes responsables ont été appelées à transmettre verbalement ces informations aux migrants pour qu'ils puissent faire un choix éclairé à participer à la recherche. Ainsi, les migrants peu alphabétisés n'ont pas été pénalisés et ont pu également faire un choix éclairé par une compréhension adéquate des informations liées à la recherche. Les informations portant sur la recherche leur ont été communiquées une seconde fois par l'étudiante en début d'entrevue afin d'en assurer une bonne connaissance et qu'ils comprennent bien les enjeux liés à leur participation. L'étudiante rappelait également son rôle d'étudiante-chercheuse universitaire pour éviter toute illusion chez les migrants d'obtenir de l'aide auprès d'elle. Il leur a également été communiqué qu'ils pouvaient interrompre l'entrevue à n'importe quel moment s'ils le désiraient. Par ailleurs, aucun incitatif financier ou matériel n'a été offert aux participants, car un incitatif à la participation aurait pu faire en sorte que des migrants centraméricains se sentent obligés de participer à l'étude afin d'améliorer leur situation. Un incitatif à la participation aurait d'ailleurs pu créer une convoitise entre migrants et créer un climat défavorable dans le refuge collaborateur. Les migrants mineurs centraméricains en migration de transit au Mexique ont été exclus de l'étude, car, comme plusieurs d'entre eux voyagent seuls, l'approbation des parents à participer à l'étude n'aurait pu être obtenue. En ce qui concerne le recrutement des informateurs-clefs, un dépliant d'information leur a été remis en personne. Pour les informateurs-clefs qui ont été approchés par téléphone, l'étudiante avait prévu une annonce verbale contenant toutes les informations relatives à la recherche. Ils ont été invités à réfléchir à la possibilité de participer à l'étude, puis à recontacter l'étudiante lorsqu'ils auraient pris leur décision. La majorité des informateurs-clefs ont manifesté d'emblée leur intérêt à participer à la recherche; dans la plupart des cas, un rendez-vous pour réaliser l'entrevue a donc été fixé dès la première rencontre. L'étudiante a effectué le même processus d'information que celui effectué auprès des migrants centraméricains en début d'entrevue afin d'obtenir leur consentement libre, éclairé et continu.

Deuxièmement, avant la réalisation de chaque entrevue, le consentement des participants migrants à prendre part à la recherche a été obtenu de manière verbale (voir Annexe 8). D'une part, vu la situation d'irrégularité des migrants centraméricains, aucun formulaire de consentement n'a été signé afin d'assurer leur anonymat et leur sécurité. L'anonymat complet a permis d'assurer un niveau de protection plus élevé que la confidentialité et a contribué aussi à leur bien-être. La signature d'un formulaire de consentement, par son caractère très formel, aurait pu intimider ou même angoisser les migrants centraméricains en migration de transit participant à la recherche. Le nom des participants n'a donc pas été demandé lors de la collecte des données sociodémographiques. Le consentement verbal à participer à la recherche a ainsi permis d'assurer l'anonymat des migrants centraméricains et de minimiser les impacts négatifs possibles sur leur bien-être. Le bien-être des participants a été la priorité de l'étudiante. D'autre part, les informateurs-clefs qui ont participé à la recherche pouvaient choisir de donner leur consentement de manière verbale ou écrite; l'étudiante leur a laissé choisir l'option dans laquelle

ils se sentaient le plus à l'aise. Puisque l'aide apportée aux migrants est un sujet controversé dans certaines villes mexicaines (Vogt, 2012), l'étudiante a voulu minimiser toute anxiété à participer à la recherche. Elle a donc laissé libre choix aux informateurs-clefs de faire un consentement verbal ou écrit (voir un exemplaire du formulaire de consentement écrit en annexe 9).

Aussi, l'étudiante a veillé à lire clairement et simplement aux participants les informations incluses dans le feuillet d'information présenté en annexe 9 (pour ceux qui ont choisi le consentement écrit), dans le but d'éclairer leur consentement. Ce feuillet a été laissé aux participants qui le souhaitent afin qu'ils aient en leur possession les coordonnées de l'étudiante (dans le cas des informateurs-clefs seulement) et celles de l'ombudsman de l'Université Laval dans le cas où ils désireraient porter plainte. Le respect de la vie privée des participants a été assuré par l'anonymat, mais aussi par d'autres mesures, telles que la conservation des coordonnées des informateurs-clefs dans un lieu sécuritaire (gardé sous clef par l'étudiante, dans un lieu différent de celui où étaient conservés les données et les enregistrements), par la non-divulgence des données personnelles, par l'entreposage des enregistrements du discours des participants dans un endroit gardé sous clef afin de les protéger d'une exposition involontaire, de leur perte ou de leur vol, et par la destruction des données après leur analyse. Les coordonnées des personnes qui ont aidé l'étudiante à entrer en contact avec les informateurs-clefs ont également été gardées dans un lieu sécuritaire barré sous clef. L'étudiante avait en sa possession deux classeurs barrés sous clef, qui ont été gardés dans des lieux différents, lui permettant ainsi de séparer le matériel de recherche et de le garder dans des lieux sécuritaires. Finalement, les transcriptions ont été réalisées de manière à ce qu'aucun détail permettant de reconnaître l'identité des participants ne soit communiqué.

Troisièmement, les entrevues réalisées auprès d'informateurs-clefs ont eu lieu dans des endroits qu'ils ont choisis eux-mêmes au préalable. Il leur a été suggéré que ce soit dans un lieu dans lequel ils se sentaient à l'aise de parler de l'expérience de la migration de transit de Centraméricains et dans lequel il était sécuritaire de le faire. L'étudiante a donc veillé à ce que le lieu choisi assure la confidentialité des propos des participants. Les entrevues des migrants centraméricains ont été réalisées dans une pièce isolée du refuge dans lequel ils étaient hébergés afin d'assurer leur anonymat et la confidentialité de leurs propos.

Finalement, l'étudiante prévoit d'envoyer un résumé des résultats de recherche aux informateurs-clefs de la recherche. Ainsi, les informateurs-clefs travaillant pour des refuges ou des organismes d'aide pourront éventuellement réorienter l'aide offerte en fonction des résultats de l'étude concernant les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Le retour des résultats représente également pour l'étudiante un moyen de remercier les participants pour leur participation à la recherche et une contribution à l'amélioration des conditions de transit des migrants centraméricains au Mexique.

CHAPITRE 4 — ANALYSE DES RÉSULTATS

Le présent chapitre expose les principaux résultats de recherche qui ont été obtenus à la suite de l'analyse des données. En première partie, le profil sociodémographique de chaque participant à l'étude sera présenté. Dans cette même section suivra une présentation globale de l'échantillon à l'étude. Seront présentés en deuxième partie les résultats de recherche qui permettent de répondre aux deux objectifs principaux de l'étude, soit de comprendre comment est vécue la migration de transit des migrants centraméricains au Mexique et de connaître leurs besoins. Toutes les citations ont été traduites en français par l'étudiante-chercheuse; les citations originales se retrouvent en annexe 10.

4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants

Cette section est destinée à la présentation individuelle de chaque participant à l'étude. Il s'agira d'abord de brèves descriptions individuelles des participants informateurs-clefs, puis de celles des participants migrants centraméricains. Enfin, un portrait global de l'échantillon sera présenté.

4.1.1 Présentations individuelles des participants

4.1.1.1 Présentation des informateurs-clefs

Cette section présentera de manière individuelle chaque participant informateur-clef. Le nom des participants, leur sexe ainsi que leur âge peuvent avoir été changés afin de préserver leur identité. Peu d'éléments d'ordre sociodémographique ont été demandés dans le but de mettre en confiance les participants et de limiter les possibilités d'identification.

Enzo

Enzo est un résident permanent québécois d'origine salvadorienne qui a transité de manière irrégulière sur le territoire mexicain en septembre 2005 afin d'entrer clandestinement aux États-Unis. Il avait à l'époque 22 ans. Enzo a eu recours aux services d'un *coyote* qui lui avait été recommandé par sa cousine. Elle-même a transité par le Mexique avec l'aide de cette personne. Le *coyote* l'a pris en charge dans la capitale de son pays, et l'a déposé à Houston, au Texas (États-Unis). C'est de cet endroit qu'Enzo a pris seul un autobus pour rejoindre sa cousine qui vivait dans l'État de New York. Aujourd'hui âgé de 33 ans, il se rappelle que son périple fut long, risqué et difficile. Il n'aimerait pas avoir à revivre une telle expérience.

Lisa

Lisa est une femme de 40 ans qui a déjà été responsable d'un refuge pour migrants situé dans l'État de Veracruz au Mexique. En attente d'une réouverture de son refuge, Lisa aide présentement les migrants comme elle le peut, en leur offrant un toit pour se reposer et dormir, en leur donnant de la nourriture et de l'eau ainsi qu'en leur trouvant parfois du travail.

Roméo

Roméo, 36 ans, travaille au sein d'une organisation humanitaire internationale qui apporte de l'aide aux migrants un peu partout sur le territoire mexicain. Il a été rencontré dans une région du sud du Mexique. Son travail consiste à offrir de l'assistance médicale immédiate aux migrants qui en ont besoin. Il leur offre aussi de la nourriture, de l'eau et des vêtements, lorsque nécessaire.

Julio

Julio est un prêtre de 42 ans responsable d'un refuge localisé dans la région de Veracruz. Il coordonne les équipes de bénévoles et l'ensemble de l'aide apportée aux migrants dans son refuge. Il offre aussi à l'occasion un service pastoral à la *Casa del migrante*⁴ qu'il administre.

Marco

Marco est un prêtre de 58 ans qui est responsable d'un refuge localisé au sud du Mexique. Tout comme le fait actuellement Julio, Marco coordonne les équipes de bénévoles et l'ensemble de l'aide apportée aux migrants dans son refuge. Il offre aussi sporadiquement un service pastoral aux migrants qui y séjournent.

Lucía

Lucía est bénévole au sein d'une *Casa del migrante* localisée dans la région de Veracruz. Âgée de 23 ans, elle fait partie d'une équipe de bénévoles qui se charge des repas des migrants. Une fois par mois, son équipe et elle doivent se rencontrer pour planifier les repas, pour coordonner l'achat de nourriture, pour cuisiner et pour servir les migrants séjournant dans le refuge. Lucía offre aussi de l'aide ponctuelle à la *Casa*.

Nico

Nico, un Mexicain âgé de 27 ans, est bénévole dans une *Casa del migrante* localisée dans la région de Veracruz. Tout comme Lucía, Nico fait partie d'une équipe de bénévoles qui s'occupe principalement des repas des migrants. Il offre aussi son aide de manière ponctuelle à la *Casa del migrante* pour laquelle il donne de son temps. Nico a aussi déjà migré illégalement vers les États-Unis. Il a voyagé légalement jusqu'à la frontière américano-mexicaine pour ensuite traverser de manière clandestine le désert d'Arizona. Nico a vécu la traversée du désert de l'Arizona au même titre que les migrants centraméricains et été témoin, tout au long de son voyage, de l'expérience et du vécu de plusieurs migrants centraméricains et mexicains.

4 L'appellation de Casa del Migrante est utilisée pour qualifier les refuges dédiés aux migrants irréguliers sur le territoire mexicain. Plus d'un refuge porte donc cette appellation. Ainsi, la confidentialité des participants n'est pas compromise.

Valeria

Valeria, âgée de 50 ans, est bénévole dans une *Casa del migrante* de la région de Veracruz. Considérée comme une des principales responsables de son refuge, Valeria passe près de 30 heures chaque semaine à offrir son aide aux migrants. Elle s'occupe de différentes tâches, dont l'accueil et l'orientation des migrants, et veille au bon fonctionnement général du refuge.

4.1.1.2 Présentation des participants migrants centraméricains

Cette partie présente individuellement chaque participant migrant de l'étude. Leur nom a été changé pour préserver leur identité. Peu de questions d'ordre sociodémographique leur ont été posées dans le but de favoriser un climat de confiance et pour éviter l'angoisse qui aurait pu être ressentie face à de telles questions.

Emiliano

Emiliano vient du Honduras. Il a 38 ans et entreprend pour la première fois la traversée du Mexique pour se rendre illégalement aux États-Unis. Il a deux enfants qui sont restés au Honduras.

Estéban

Estéban est un Hondurien de 45 ans. Il tente de rejoindre pour la première fois de la parenté qui s'est établie aux États-Unis. Il laisse au Honduras ses deux enfants ainsi que sa femme qui est enceinte.

Alejandro

Alejandro est un Hondurien de 30 ans. Il entreprend pour la deuxième fois la traversée clandestine du Mexique afin d'entrer illégalement aux États-Unis. Il a pour but de rejoindre sa sœur qui y est déjà établie. Il a un fils au Honduras.

Matteo

Matteo, un Hondurien de 35 ans, a entrepris pour la première fois la migration vers les États-Unis. Il a cinq enfants et n'a pas de famille aux États-Unis. La journée de son entrevue, Matteo avait pris la décision de retourner au Honduras, étant donné les nombreuses difficultés rencontrées durant son périple en migration de transit au Mexique.

4.1.2 Présentation globale de l'échantillon

Après avoir présenté de manière individuelle les participants à l'étude, un portrait général de l'échantillon sera maintenant exposé.

L'échantillon est constitué d'un total de douze participants qui sont regroupés en deux catégories distinctes : huit informateurs-clefs (I) et quatre migrants honduriens (M). La catégorie des informateurs-clefs est constituée de cinq hommes et de trois femmes. Cette catégorie présente une certaine diversité en ce qui concerne le sexe des participants, mais aussi en ce qui concerne leur implication auprès des migrants. On y retrouve trois personnes qui sont impliquées de

manière bénévole dans les refuges, deux prêtres qui sont responsables de la coordination et de l'aide apportée aux migrants dans des refuges, un employé d'une organisation humanitaire internationale, un ancien migrant salvadorien ayant vécu la migration de transit au Mexique et une ancienne fondatrice et administratrice d'un refuge. Les différentes implications des participants informateurs-clefs auprès des migrants apportent une diversité et une complémentarité de points de vue et de connaissances. Tous les participants informateurs-clefs, à l'exception d'Enzo, ont été interviewés dans le sud du Mexique, principalement dans l'État de Veracruz, et sont d'origine mexicaine. Ils ont été recrutés par le biais des contacts de l'étudiante et par effet boule de neige. Enzo a pour sa part été interviewé au Québec, onze ans après avoir vécu l'expérience de la migration de transit au Mexique. Il a été recruté par le biais des contacts personnels de l'étudiante. Les participants informateurs-clefs ont entre 23 et 58 ans et la moyenne d'âge est de 39 ans.

Les participants migrants sont tous des hommes honduriens ayant entre 30 et 45 ans. La moyenne d'âge pour ce groupe de participants est de 37 ans. La moyenne d'âge, le sexe masculin des participants migrants à l'étude ainsi que leur nationalité hondurienne peuvent s'expliquer par la prépondérance de ces caractéristiques dans la population migrante en transit au Mexique. Les lecteurs sont invités à garder à l'esprit que les résultats obtenus grâce à l'analyse des propos des participants migrants reflètent des perspectives masculines et honduriennes de la migration de transit au Mexique. Finalement, les participants migrants ont tous été rencontrés dans le même refuge *Casa del migrante* situé dans l'État de Veracruz, au sud du Mexique. Les expériences partagées par les participants migrants reflètent des réalités géographiques, sociales et politiques qui sont propres aux régions du sud du Mexique, notamment le niveau de criminalité élevé associé à ces régions.

4.2 Présentation des résultats

Les résultats de la recherche ont été regroupés en deux principales catégories, soit l'expérience de la migration de transit au Mexique et les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. La première partie permet de mieux comprendre comment est vécue la migration de transit et la seconde partie permet de mieux connaître les différents besoins des migrants centraméricains qui l'expérimentent. Les noms des participants migrants seront identifiés par M et ceux des participants informateurs-clefs par I.

4.2.1 L'expérience de la migration de transit au Mexique

Cette première partie présente les résultats de recherche liés à l'expérience des Centraméricains en migration de transit au Mexique. Les résultats seront présentés d'abord sous l'angle des difficultés rencontrées lors de cette migration, puis sous l'angle des éléments facilitateurs. Le fait de connaître la migration de transit au Mexique permet de mieux comprendre les besoins des migrants centraméricains qui l'expérimentent.

4.2.1.1 Les difficultés rencontrées durant la migration de transit au Mexique

La migration de transit au Mexique a été qualifiée par tous les participants comme étant une expérience difficile, souvent associée à la peur, à la souffrance, à la douleur et à la mort. Souvent considéré comme un long passage obligé, le parcours des migrants centraméricains au Mexique se vit de manière beaucoup plus difficile qu'autrefois :

Je veux dire quelque chose de très important : la migration d'il y a dix ans, ce n'est pas la migration d'aujourd'hui, tout change. Le migrant d'autrefois pouvait passer plus librement au Mexique; oui, la police leur enlevait leur argent mais ça allait jusque-là. Il n'y avait pas tant de choses comme aujourd'hui. Maintenant, c'est devenu un carnage terrible, terrible, terrible... Les voies ferrées, où sont les migrants, je les appelle le « sous-monde ». La migration d'aujourd'hui est pour eux un passage vers la mort. Imagine-toi qu'ils [les criminels et autres] marchent en projetant des balles à gauche et à droite, en se souciant peu de qui est touché. Lisa (I) #1

Pour Nico (I), entreprendre la migration clandestine au Mexique c'est également « se lancer facilement vers la mort ». Les migrants centraméricains rencontrent donc plusieurs épreuves, dangers et difficultés durant leur parcours au Mexique. Ces éléments ont été regroupés en quatre catégories : les difficultés liées au statut irrégulier, les difficultés liées à la déshumanisation et à la marchandisation des migrants, les difficultés liées au contexte gouvernemental et social mexicain, puis les difficultés psychologiques.

4.2.1.1.1 Difficultés liées au statut irrégulier

La majorité des participants à l'étude ont mentionné que les migrants centraméricains qui circulent de manière irrégulière au Mexique font face à plusieurs difficultés, principalement car ils n'ont pas de statut légal. Le statut irrégulier des migrants est considéré par de nombreux participants comme étant la principale difficulté des migrants centraméricains en transit au Mexique, car avoir un statut irrégulier implique un état constant de fuite, de retraite et de vigilance afin d'éviter tout type d'autorité qui pourrait mettre fin à leur parcours migratoire. Les quatre participants migrants ont mentionné en première instance cette difficulté d'être continuellement en état de fuite. La nécessité d'éviter tout type d'autorité mexicaine, mais particulièrement la *Migra*⁵ qui, selon le témoignage des migrants, surveille scrupuleusement les régions les plus empruntées par les flux migratoires irréguliers, contraint les migrants à emprunter des chemins peu régulés et des modes de transport dangereux et précaires. Le transit irrégulier des Centraméricains au Mexique comporte aussi plusieurs difficultés économiques et physiques. Les difficultés liées au statut irrégulier des migrants centraméricains au Mexique ont été regroupées en quatre catégories principales : il s'agit des difficultés liées aux chemins empruntés, des difficultés liées aux modes de transport utilisés, des difficultés économiques et des difficultés physiques.

5 La Migra est un terme utilisé fréquemment par les participants qui réfère à la Migración, soit les autorités responsables de contrôler et de freiner les flux irréguliers migratoires au Mexique.

Difficultés liées aux chemins empruntés

Dans le but d'éviter la déportation vers leur pays d'origine et de poursuivre leur chemin vers le nord, les migrants privilégient des chemins qui sont peu régulés par les autorités mexicaines, isolés et souvent dangereux. Les fleuves, le golfe du Mexique, les déserts, les campagnes et les montagnes constituent les différents chemins qui ont été mentionnés par les participants à l'étude. Les témoignages des participants démontrent que parcourir ces chemins comporte son lot de difficultés. Le manque d'approvisionnement en nourriture et en eau potable, la rencontre avec des animaux sauvages ou des insectes venimeux, ainsi que la rencontre avec des groupes criminels profitant de la migration irrégulière sont les principales difficultés associées à l'emprunt de chemins isolés. Enfin, la rencontre avec des gardes frontaliers utilisant des méthodes de travail inappropriées est apparue, dans une moindre mesure, comme étant une difficulté à la migration de transit, et ce, principalement lors de la traversée de la frontière américano-mexicaine.

Étant donné les chemins isolés et sauvages privilégiés, le manque d'approvisionnement en nourriture et en eau potable est une réalité souvent expérimentée par les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Conséquemment, les migrants irréguliers endurent fréquemment la faim et souffrent de déshydratation durant leur transit sur le territoire mexicain. Les participants à l'étude ont tous fait référence à ces difficultés durant la migration de transit au Mexique. De telles situations peuvent porter atteinte à la santé des migrants, et même mettre en danger leur vie. Roméo (I) raconte que, vu le manque d'accessibilité à de l'eau potable⁶, certains migrants se retrouvent contraints d'ingérer de l'eau non embouteillée afin d'éviter un état de déshydratation. L'ingestion d'une eau non traitée entraîne de graves problèmes gastro-intestinaux. Ces difficultés physiques en lien avec le manque d'approvisionnement en nourriture et en eau sont inhérentes aux types de chemins empruntés. Aussi, lors de l'emprunt de chemins isolés, des migrants vivent des situations difficiles liées à la rencontre d'insectes ou d'animaux dangereux, notamment des scorpions, des serpents à sonnette, ou des coyotes. Des participants ont effectivement mentionné que les migrants qui empruntent des terrains sauvages, tels que des forêts ou des campagnes, courent le risque de se faire piquer ou mordre par ces animaux et doivent endurer les effets d'un tel incident, qui peut parfois être mortel. S'ajoute à la rencontre avec des animaux et des insectes la rencontre avec des groupes criminels qui contrôlent les différentes routes et chemins empruntés par les migrants dans le but de les extorquer et de les attaquer. Ainsi, plusieurs violations des droits des migrants et agressions physiques et verbales sont portées à leurs égards et se réalisent un peu partout sur les chemins isolés, à l'abri des regards. Les difficultés vécues par les migrants centraméricains à la suite de la rencontre avec des groupes criminels seront présentées plus loin.

Les témoignages des participants démontrent que les difficultés énumérées précédemment sont particulièrement présentes lors de la traversée du désert de l'Arizona, qui est situé à la frontière américano-mexicaine. Le passage à cet endroit représente une épreuve intense : le risque de

⁶ Au Mexique, l'eau doit être traitée avant d'être bue. L'eau embouteillée vendue dans les différents magasins est la seule eau potable pouvant être ingérée.

déshydratation et d'insolation est élevé, la faim et la soif se font sentir, la variation des températures est extrême (les migrants n'étant souvent que très peu équipés pour faire face aux basses températures nocturnes) et les rencontres avec des groupes criminels sont fréquentes. La traversée du désert de l'Arizona implique aussi des difficultés liées à la surveillance élevée des patrouilles frontalières américaines. Afin de passer inaperçus, principalement à la vigilance aérienne américaine, les migrants sont contraints à se cacher le jour et à marcher de nuit, ce qui les rend d'autant plus vulnérables aux animaux, aux insectes et aux groupes criminels qui les pourchassent. Plusieurs migrants sont aussi victimes de maltraitance et d'abus commis par les autorités américaines. Enzo (I), qui traversa le désert de l'Arizona en groupe, avec l'aide d'un coyote, se souvient très bien de cette dangereuse épreuve :

L'autre partie que j'ai trouvé difficile c'était aussi quand, pour traverser aux États-Unis, on est passés à pied par le désert. Ça, c'était le plus difficile parce qu'on y a passé près de trois jours : on marchait et on avançait la nuit, et le jour, on restait sous les arbres pour se cacher des agents frontaliers de migration qui passaient en hélicoptère. Ces trois dernières nuits, ça a été le plus difficile pour moi. À cette période-là, la nuit commençait à être plus froide, et on n'avait pas de vêtement d'hiver, tu comprends ! Et durant la pleine nuit, il faisait encore plus froid, on n'était pas bien habillés, on marchait dans le noir... Je peux te dire que ça, ça été le plus difficile pour moi. On entendait au loin les bruits des animaux sauvages... Ça m'a aussi paru un peu dangereux parce qu'on avançait la nuit, sans savoir ce qu'on allait rencontrer : peut-être un serpent ! Ça, c'était difficile. Enzo #2

Cet extrait du témoignage d'Enzo démontre l'intensité des difficultés physiques et des dangers que peuvent rencontrer les migrants irréguliers lors de la traversée du désert, mais aussi l'insécurité ressentie face à un environnement peu accueillant, inconnu et imprévisible. Cette sensation d'insécurité semble être un aspect difficile à surmonter durant cette rude épreuve. Le témoignage de Nico (I) montre, tout comme celui d'Enzo, l'importance des épreuves physiques d'une telle traversée, ainsi que les abus, les violations et le traitement indigne réservé par les autorités américaines aux migrants irréguliers tentant de rejoindre les États-Unis :

Le désert est très éprouvant. Le désert s'est un endroit dans lequel, durant le jour, la température grimpe jusqu'à 45 degrés, la chaleur est, aaay, insupportable ! Et durant la nuit, la température descend au maximum ; c'est un froid qui ne se supporte pas, qui cale dans les os. Tu te sens faible, tu ne veux pas marcher... À ça aussi s'ajoutent les animaux sauvages comme des serpents, d'une bonne grosseur, deux mètres ! Des serpents à sonnettes, des scorpions... des personnes mortes... Mais assassinées, elles ne meurent pas tant de soif ou de faim, mais elles sont tuées par balles, des choses comme ça... Disons que les *gringos* [les Américains et les patrouilles frontalières américaines] n'aiment pas les Mexicains et ils les tuent. [...] Et quand ils t'attrapent, ils te capturent, te maltraitent, te frappent, te donnent des coups de pieds... C'est très triste comment ils te traitent parce qu'ils ne le font pas de manière digne, mais agressive. Nico #3

Bien que Nico fasse référence dans cet extrait aux mauvais traitements fait aux migrants irréguliers d'origine mexicaine par les agents frontaliers américains, il semble raisonnable de penser que ces traitements sont également destinés aux migrants irréguliers centraméricains.

D'une part, le rôle des autorités américaines est de freiner la migration irrégulière aux États-Unis, quelle que soit la nationalité des migrants, et d'autre part, il semble peu probable que les agents américains puissent distinguer d'un simple coup d'œil un migrant irrégulier mexicain d'un migrant irrégulier centraméricain, il est donc possible de penser qu'ils réservent le même traitement à tous les migrants.

Difficultés liées aux modes de transport utilisés

Le statut irrégulier des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique les contraint à utiliser des modes de transport qui ne sont pas régulés par les autorités mexicaines et qui sont souvent précaires et dangereux. Les participants à l'étude ont tous mentionné que les migrants privilégient le train, communément appelé la *Bestia* (la Bête), pour se diriger vers les États-Unis. Ils ont aussi rapporté que la marche, la traversée de fleuves sur des embarcations précaires et le passage de postes frontaliers dissimulés à bord de conteneurs ou de camions, sont les autres modes de transport privilégiés par les migrants centraméricains. Chacun de ces modes de transport comporte de nombreuses difficultés spécifiques qui seront présentées dans cette partie.

La Bestia

Voyager sur la *Bestia* est considéré par de nombreux participants comme étant une difficulté majeure liée au transit des Centraméricains au Mexique, et ce, pour deux principales raisons. D'une part, voyager sur la *Bestia* est considéré par les participants comme étant une difficulté importante durant la migration de transit puisqu'elle est contrôlée par des groupes criminels qui, à de multiples endroits au pays, imposent des droits de passage aux migrants désirant y monter. En plus, ces mêmes groupes criminels, autant des petites cellules délinquantes que des groupes de narcotrafic de renom, commettent de nombreuses agressions et violent les droits des migrants. Alejandro (M) et Estéban (M) ont d'ailleurs raconté que des membres de ces groupes criminels ont comme pratique de tirer les migrants en bas du train lorsqu'ils ne peuvent pas payer les droits de passage. Lisa (I) a rapporté que, tout comme le train, les voies ferroviaires sont aussi surveillées par des criminels désirant extorquer et agresser les migrants qui s'y trouvent. Estéban démontre bien la souffrance, le danger et les difficultés associées au voyage sur la *Bestia* :

C'est une chose dure... très dure... Ce n'est pas facile trainer par ici, on souffre beaucoup... On frôle la vie et la mort sur ce chemin... Oui, c'est comme ça ici, il y a plusieurs personnes qui y perdent la vie... Des milliers ont perdu la vie sur ce train! Ce n'est pas facile ce train... Non! Imagine-toi quand quelqu'un tombe du train, il est déjà mort. Sinon, il y a les groupes criminels qui les tirent en bas [les migrants], parce qu'ils n'ont pas d'argent à leur donner, et en tombant, le train s'en occupe en leur coupant une jambe ou un bras, s'il ne les tue pas complètement... Estéban
#4

D'autre part, comme Matteo (M) et Estéban (M) l'ont mentionné, le fait de devoir attraper le train lorsqu'il est en marche constitue une rude épreuve. Comme il a été raconté par ces participants, les migrants désirant voyager sur la *Bestia* doivent, la plupart du temps, y monter lorsqu'elle est

en marche, principalement en raison des groupes criminels qui contrôlent son accès. Les migrants doivent donc se cacher dans des endroits moins surveillés, comme les montagnes et les forêts, pour monter sur le train lors de son passage. Ainsi, les migrants doivent courir, s'accrocher, grimper et circuler sur le train afin de s'y trouver une place. Cette manœuvre constitue une épreuve physique difficile dans laquelle les conséquences d'un faux pas ou d'une maladresse peuvent être fatales : c'est la perte d'un membre ou la perte de la vie.

La marche

Comme mentionné précédemment, les migrants irréguliers privilégient principalement le train comme mode de transport lors de leur transit au Mexique. Ils alternent cependant avec d'autres types de transport, dont la marche. Selon les participants, les migrants décident de descendre du train et de marcher entre autres lors du passage de zones considérées comme plus dangereuses, comme des endroits où la voie ferrée est réputée pour être surveillée par la *Migra* ou contrôlée par des groupes criminels. Plusieurs participants à l'étude ont évoqué les difficultés et la souffrance associées aux longues périodes de marche. En général, les participants ont mentionné la fatigue extrême et les maux physiques comme principales difficultés liées à la marche. Plusieurs migrants souffrent par exemple d'ampoules aux pieds. C'était le cas d'Estéban (M) qui, lors de son entrevue, avait des blessures vives sur les pieds dues à la marche excessive. Aussi, le bris des chaussures est une difficulté qui a été fréquemment mentionnée par les participants; les migrants marchent tellement que leurs chaussures en perdent leur semelle. Finalement, la marche est difficile physiquement, mais aussi psychologiquement : alors qu'elle constitue une épreuve physique difficile et intense, elle n'apporte qu'une lente satisfaction. La marche désillusionne les migrants qui voient que le chemin à parcourir pour atteindre les États-Unis ne diminue que très lentement :

Oui, ça prend beaucoup [de temps] pour y arriver, parce que ce que le train prend deux heures à parcourir, ça t'en prend trois jours [à la marche]! C'est trop ce qu'il faut marcher... beaucoup trop... J'ai marché... Comment je pourrais te dire combien j'ai marché? Beaucoup trop. J'ai marché quinze jours et je me sens encore dans l'entrée de ma maison! J'ai l'impression que je ne suis même pas sorti du tout, mais oui, j'ai souffert comme si j'étais déjà au Nord. Il y a des gens qui disent qu'ils traversent en quinze jours... Moi, ça fait déjà un mois et je n'ai pas la moitié du chemin de fait. Alors, ça me préoccupe... Et là, je suis blessé à la jambe. Matteo (M)
#5

L'utilisation de conteneurs, de camions et d'embarcations maritimes précaires

Certains participants ont mentionné les difficultés liées aux modes de transport dangereux utilisés par les passeurs de migrants, tels que les conteneurs, les camions et les embarcations maritimes précaires. Alejandro (M) et Enzo (I) déplorent les difficiles conditions de transport pour les migrants voyageant dans les conteneurs et les camions : des centaines de migrants y sont entassés durant plusieurs heures consécutives, limitant ainsi la satisfaction de leurs besoins les plus fondamentaux, comme se nourrir, s'abreuver, déféquer et uriner. De plus, la chaleur et le

manque d'aération sont inconfortables et dangereux. Enzo se souvient des conditions de transport difficiles durant les heures qu'il a passé, caché dans un camion :

Le plus difficile que j'ai vécu au Mexique, c'est surtout quand on a traversé, je ne me rappelle plus quel poste de contrôle, mais ils nous ont mis dans un wagon de camion... Il y avait environ vingt-cinq personnes là-dedans... Il y avait des enfants... Mais on ne se voyait pas parce que c'était obscur. Je ne me rappelle même pas qui était à côté de moi. Alors ils nous ont mis dans ce wagon, on a passé pratiquement près de trente heures et quelques entassés là! Je me rappelle qu'on y est entrés un après-midi, environ à deux heures, et qu'on est sortis vers minuit du jour suivant. Et ça, c'était difficile parce qu'on avait des besoins physiques, tu comprends... Il y en avait qui les faisaient, et d'autres qui arrivaient à se retenir... Enzo #6

Enzo, qui dû également traverser des fleuves à bord d'embarcations précaires construites à la main, se souvient du danger inhérent à ce mode de transport :

Avec les *coyotes*, je peux te dire que ce qui peut arriver c'est que, par exemple, on a dû traverser un fleuve... Un petit accident et tu peux perdre la vie! Parce qu'imagines-toi traverser le fleuve de la manière que nous on a traversé le fleuve : ils nous ont mis dans un pneu d'automobile gonflé, ils mettaient quatre personnes là-dessus, et il y avait quelqu'un qui tirait le pneu. Alors, imagine-toi une petite erreur durant la traversée du fleuve : ils [les migrants] tombaient à l'eau et se faisaient emporter par le fleuve! Le danger est là! Enzo #7

Difficultés économiques

Les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique rencontrent de nombreuses difficultés économiques durant leur parcours. Tout d'abord, les témoignages des participants ont permis de conclure que plusieurs migrants vivent une situation économique très précaire et éprouvent donc des difficultés à subvenir à leurs besoins fondamentaux durant leur migration de transit. Par exemple, plusieurs migrants manquent d'argent pour se procurer de la nourriture, de l'eau et des biens tels que des vêtements et des chaussures. Plusieurs d'entre eux n'ont par ailleurs ni l'argent pour payer un hébergement, ni pour payer leur transport, et encore moins pour les droits de passage des groupes criminels qui contrôlent les voies ferrées, qui s'avèrent malgré tout moins dispendieux que les autobus interurbains. Deux participants migrants de cette étude, soit Estéban (M) et Matteo (M), éprouvaient au moment de l'entrevue de grandes difficultés économiques. Estéban avait quitté le Honduras avec seulement mille *lempiras*, l'équivalent d'environ soixante dollars canadiens. Au moment de l'entrevue, il ne lui restait que trois *pesos* mexicains, soit environ vingt-cinq sous canadiens. Sa situation économique le préoccupait beaucoup : il ne savait pas comment il allait faire pour se nourrir et assurer son transport une fois qu'il aurait quitté le refuge. Matteo, qui a perdu tout son argent à la suite d'un vol survenu durant son transit au Guatemala, juste avant d'entrer sur le territoire mexicain, exprimait aussi des préoccupations financières. Matteo a raconté que, durant les semaines précédant son entrevue, il a été contraint d'endurer la faim, de marcher de longues distances et de trouver des endroits isolés pour monter sur le train, puisqu'il était incapable de payer les droits de passage :

Oui, parce que ça fait déjà cinq jours qu'on passe avec juste des oranges... On a trouvé des petits arbres là-bas pas loin de Palenque et j'ai mis presque vingt-cinq oranges dans le wagon [du train], et on est venus en mangeant des oranges, et encore des oranges... Jusqu'ici. Parce qu'on a trouvé ce refuge, et enfin, ici, on mange des repas... J'avais envie de m'arrêter en chemin, mais ils [ses compagnons de voyage] m'ont dit : « Non, mon homme! On arrive, on arrive! » Je ne voulais plus. C'est très difficile ma fille, très difficile... Et j'aimerais ça retourner [au pays d'origine], mais je suis préoccupé parce que je me demande comment je vais faire pour avoir l'argent pour retourner... [...] Quand on n'a pas d'argent ce qu'on recherche c'est le train. On risque notre vie, et tellement de choses, parce que c'est tellement difficile, ma fille... Un jour, j'ai dit à ma fille : « Ma fille! Si je te dis que j'ai couru au moins une vingtaine de fois, je n'en mets pas beaucoup... » Même hier, il a fallu que je coure... Maintenant, je n'ai plus de souliers et je me demande comment je vais retourner sans soulier... [...] Je me sens loin et désemparé à cause de l'argent. Je ne le ferai plus, même si l'aventure est belle... Les aventures sont belles, mais avec de l'argent. Matteo #8

Comme le montre cet extrait, Matteo se sent désemparé et piégé par sa situation financière difficile. Alors qu'il désirait, au moment de l'entrevue, retourner dans son pays d'origine, il n'avait ni l'argent nécessaire pour assurer son transport ni l'argent pour acheter des souliers, ce qui lui aurait au moins permis de marcher convenablement.

Enfin, quelques participants ont mentionné les difficultés associées à l'accès à des liquidités courantes mexicaines. Tel que rapporté par Lucía (I) et Nico (I), plusieurs migrants ont en leur possession de la monnaie de leur pays d'origine, une monnaie qui n'est pas valide sur le territoire mexicain. Se procurer des pesos mexicains semble difficile : les migrants ne peuvent pas avoir accès aux services de change des banques, puisqu'en tant que migrants irréguliers, ils ne peuvent pas s'ouvrir un compte dans une institution bancaire mexicaine. Ceux d'entre eux qui peuvent effectuer des retraits bancaires demandent, lorsque l'occasion se présente, aux bénévoles des refuges de le faire pour eux. En somme, voyager avec un budget très limité et avoir accès à des pesos mexicains sont des difficultés expérimentées par les migrants irréguliers en transit au Mexique. Comme démontré dans cette section, ces difficultés économiques compliquent considérablement l'expérience de la migration de transit.

Difficultés physiques

Les participants à l'étude ont tous fait état des nombreuses difficultés physiques expérimentées par les migrants. Ces difficultés physiques sont majoritairement associées à l'emprunt de chemins peu régulés, isolés et sauvages, à l'utilisation de modes de transport précaires et dangereux, et à la déshumanisation et à la marchandisation des migrants, thème abordé à la section suivante. Bien que plusieurs de ces difficultés aient déjà été abordées précédemment, il semble essentiel de les rassembler dans cette section, étant donné leur intensité, leur importance et leur omniprésence.

La faim, la soif et la fatigue physique extrême ont été mentionnées par presque tous les participants comme étant des facteurs de souffrance physique expérimentés par les migrants en

transit. À ces facteurs de souffrance physique s'ajoutent plusieurs autres maux physiques, tels que des douleurs aux jambes, des problèmes sévères d'ampoules aux pieds, des problèmes de parasites, dont des puces chez les migrants qui sont passés par les campagnes ou les forêts, des blessures ou la contraction de maladies dues aux morsures et aux piqures d'animaux ou d'insectes, comme la *dengue*⁷ dans les zones tropicales, et des problèmes gastroentériques à la suite de l'ingestion d'eau non potable. Aussi, plusieurs participants ont fait référence aux difficultés physiques liées aux différentes intempéries. Comme rapporté par Emiliano (M), Nico (I), Lisa (I) et Lucía (I), les migrants doivent constamment composer avec la chaleur, le soleil, le froid ou la pluie. Alors que la chaleur et le soleil peuvent causer de sérieux problèmes d'insolation et de déshydratation, le froid et la pluie causent leur part de problèmes de peau et des rhumes. Comme le mentionne Emiliano (M), poursuivre son chemin malgré les pluies tropicales est inconfortable puisque ceci implique de devoir sécher ses vêtements sur son corps. Des participants ont rapporté que les migrants peuvent ainsi développer des problèmes de peau (champignons sur les pieds et sur le corps) et attraper froid. Finalement, à tous ces maux s'ajoutent les blessures causées par les agressions physiques et sexuelles, par les mauvais traitements perpétrés par des Mexicains, des groupes criminels, les autorités mexicaines, des malfaiteurs et les migrants eux-mêmes, ainsi que par les accidents de transport, principalement ceux qui surviennent sur la *Bestia*.

Alors que les difficultés physiques énumérées précédemment sont nombreuses et fréquentes, et qu'elles nécessitent souvent une intervention médicale ou la prise de médication afin de rétablir une bonne condition physique, des participants ont mentionné que l'accès aux médecins et aux médicaments s'avère très difficile et rare pour les migrants. Conséquemment, ils doivent souvent s'adapter aux différentes difficultés physiques éprouvées et poursuivre leur chemin. Lucía (I) résume bien le destin des migrants irréguliers au Mexique, qui, peu importe les maux et les épreuves physiques rencontrées, doivent trouver la force de poursuivre leur chemin :

Imagine-toi tout ce qu'ils doivent marcher! Et parfois sous le soleil, ou la nuit, sans manger, sans eau, avec le froid ou la pluie... Peu importe ce qu'il y a, ils doivent marcher, ils doivent continuer à avancer. Alors, ce qui arrive c'est que, même s'ils sont malades ou blessés, ou s'ils ont eu un accident sur le train, peu importe ce qui se passe, ils doivent continuer à marcher. Parce que c'est ça ou mourir à l'endroit où ils sont. Lucía #9

Enfin, Lucía précise que les difficultés physiques rencontrées durant la migration de transit au Mexique sont expérimentées de manière beaucoup plus intense par les femmes et les enfants en transit, qui, étant donné leur condition physique particulière, s'affaiblissent généralement plus rapidement que les hommes.

⁷ La dengue est une maladie transmise par la piqure d'un moustique dont les symptômes sont associés à « une forte fièvre incapacitante avec éruption, céphalées intenses et douleurs rétro-orbitaires, musculaires et articulaires. » (Organisation mondiale de la Santé, 2017)

4.2.1.1.2 Difficultés liées à la déshumanisation et à la marchandisation des migrants

Plusieurs difficultés importantes rencontrées par les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique sont liées à la déshumanisation et à la marchandisation de leur personne. Comme l'ont rapporté la majorité des participants à l'étude, les migrants centraméricains ne sont souvent pas considérés comme des êtres humains ayant des droits et des libertés, mais bien comme des choses, des marchandises, dont on peut tirer profit et en faire l'exploitation comme bon nous semble :

Ce qu'on a vu, ce qu'on a entendu, ce qu'on a palpé, c'est que le passage de l'immense majorité des migrants est, a été, et je crois qu'il continuera de l'être, un passage douloureux et rempli de souffrances, dans lequel plusieurs d'entre eux ne sont pas traités comme étant des personnes, c'est-à-dire comme ce qu'ils sont, des êtres humains possédant une dignité, mais ils sont plutôt traités comme des instruments, comme des choses dont on peut se départir ou que l'on veut détruire ou utiliser comme bon il semble. Marco (I) # 10

La perception des migrants irréguliers centraméricains comme des « marchandises », des « instruments » ou des « choses » dépourvues d'humanité, est répandue; elle est notamment adoptée par les acteurs du crime organisé, par plusieurs agents de la société mexicaine, et même par certains migrants irréguliers centraméricains. La déshumanisation et la marchandisation des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique sont à la source de plusieurs abus commis à leurs égards. Les différents abus qui ont été rapportés par les participants à l'étude ont été regroupés en deux catégories : l'exploitation des migrants par le crime organisé et l'exploitation des migrants par la société mexicaine. Les diverses formes de sévices et d'exploitation énumérées dans cette section sont considérées par les participants comme des difficultés majeures à la migration de transit des Centraméricains au Mexique.

L'exploitation des migrants par le crime organisé

Plusieurs participants à l'étude, dont la majorité sont des participants informateurs-clefs, ont mentionné que les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique sont victimes d'abus et d'exploitation par le crime organisé occupant le territoire mexicain. D'après les témoignages des participants, autant les petites cellules délinquantes que les grands groupes de narcotrafiquants, tels que les *Maras Salvatruchas* et les *Zetas*, qui ont tous deux été spécifiquement mentionnés comme étant liés à des cas d'exploitation et d'abus de migrants, profitent de plusieurs manières différentes de la migration irrégulière centraméricaine. D'abord, comme mentionné précédemment, des groupes criminels contrôlent l'accès à la *Bestia* en réclamant des droits de passage aux migrants désirant l'emprunter pour parcourir le pays. Cette taxation illégale représente pour ces groupes un moyen considérable d'enrichissement. Effectivement, les montants imposés aux migrants sont élevés : Emiliano (M) a confié qu'on demandait 600 pesos (50 dollars canadiens), pour monter sur la *Bestia* dans la région où il a réalisé son entretien. Par ailleurs, Julio (I) a rapporté que les groupes criminels sont bien organisés; ils contrôlent les voies ferrées et réclament des droits de passage à plusieurs endroits différents pour maximiser leur profit. Loin de se limiter au contrôle des migrants empruntant les voies ferrées, le

crime organisé opère des enlèvements de migrants dans le but de demander des rançons aux familles des victimes. Cette pratique, qui a été mentionnée par plusieurs participants informateurs-clefs, est commune et bien organisée :

Je vais te dire une réalité : plusieurs migrants qui passent ici sont de bonnes personnes, mais il y en a d'autres qui sont liés au crime organisé. Ils se mélangent avec les migrants et tentent de tirer des informations personnelles; s'ils ont de la famille aux États-Unis, où ils s'en vont... Ils se mettent dans les *Casas del migrante* et ils notent quels migrants ont de la famille aux États-Unis. Et pourquoi? Pour les enlever quand ils sortent du refuge et demander une rançon. [...] De nos jours, des migrants sont séquestrés ici au Mexique, on les amène dans des endroits, qu'ils ne connaissent pas, et que je ne connais pas. Après, ils font en sorte que les migrants se lavent, qu'ils se mettent du gel, des vêtements propres et ils les envoient à la centrale d'autobus. Et là-bas, ils leur donnent 500 pesos pour qu'ils s'en aillent d'ici, et s'ils ne s'en vont pas dans les deux heures suivantes, ils menacent de les tuer. Pourquoi ils leur donnent de l'argent? Pour qu'ils ne dénoncent pas et qu'ils s'en aillent. Pourquoi ils font en sorte qu'ils se lavent et qu'ils se mettent du gel? Pour que les gens ne se doutent pas qu'ils ont été séquestrés quinze jours et tout. Ce sont des stratégies du crime organisé... Ça va mal par ici... Lisa # 11

Lisa (I) démontre bien le niveau d'organisation et les stratégies mises en place par le crime organisé afin de réaliser en toute impunité des enlèvements de migrants. L'alliance entre certains migrants et le crime organisé à laquelle fait référence Lisa dans cet extrait, ainsi que les mauvais traitements entre migrants, ont également été rapportés par d'autres participants, dont Julio (I), Marco (I) et Valeria (I). Leurs témoignages permettent de conclure que l'exploitation des migrants par les migrants eux-mêmes est une réalité qui complique l'expérience de la migration de transit. Par ailleurs, les mauvais comportements d'une minorité de migrants semblent nuire aux autres migrants qui passent par le Mexique : « à cause de quelques-uns, on paie tous » (Matteo (M)). Comme le rapporte Matteo, certains migrants « viennent s'écarter » et contribuent notamment à entretenir la croyance chez les Mexicains que les migrants ne mendient que pour des « vices », comme de la drogue, pour des « niaiseries ». Nico (I) corrobore ces informations en mentionnant que ce ne sont pas tous les migrants qui ont de bonnes intentions et qui se comportent bien durant leur périple au Mexique.

Il a aussi été mentionné par certains participants que le crime organisé accapare le corps des migrants pour en faire le commerce illégal d'organes et la traite de personnes. Toujours selon Lisa (I), de nombreux migrants disparaissent au Mexique et plusieurs de ces disparitions sont liées à de telles activités :

Et ils mettent leur vie en danger! Je constate que pour chaque cent migrants qui passent, on n'entend plus parler de dix à vingt d'entre eux. Ils ont tout simplement disparu du Mexique; ils ne se sont jamais rendus à la destination où ils devaient aller... Mais où sont-ils? Et bien ils sont entre les mains du crime organisé, aux prises avec le trafic d'organes et la traite de personnes. Ce sont des choses qui se vivent pour de vrai. Mais c'est caché des yeux de tous. Lisa #12

La traite de personne a été principalement associée par les participants à des difficultés spécifiques aux femmes centraméricaines en migration de transit au Mexique. Être une femme centraméricaine en transit au Mexique comporte donc des difficultés supplémentaires, comme faire face à l'exploitation de son corps et de son sexe. Lucía (I), Marco (I) et Lisa (I) ont rapporté que de nombreuses femmes migrantes centraméricaines en transit irrégulier au Mexique vivent des agressions à caractère sexuel, et que certaines d'entre elles sont exploitées de manières multiples au sein de réseaux clandestins de trafic sexuel ou de personnes.

Finalement, en plus des formes d'exploitation citées ci-dessus, les bandes criminelles utilisent aussi les migrants irréguliers pour transporter illégalement de la drogue aux États-Unis. D'après Marco (I), on les forcerait notamment à entrer dans leur rang sous peine de perdre la vie.

L'exploitation des migrants par la société mexicaine

Plusieurs acteurs de la société mexicaine adoptent une vision des migrants centraméricains en transit irrégulier comme étant une chose profitable et se livrent ainsi à leur exploitation. Plusieurs cas d'abus et d'exploitation ont été rapportés par les participants à l'étude, autant par les participants migrants que par les participants informateurs-clefs. L'abus le plus fréquemment nommé par les participants est l'augmentation délibérée du prix des biens et des services utilisés par les migrants. Plusieurs exemples ont été mentionnés, notamment le gonflement du prix de la nourriture, de l'eau et du transport pour les personnes migrantes :

Malheureusement, ils rencontrent toujours des gens qui leur chargent beaucoup d'argent pour une bouteille d'eau du robinet, ils leur chargent jusqu'à vingt pesos la bouteille et pour une cuvette d'eau pour se laver, ils leur chargent jusqu'à environ cinquante pesos [...] Lisa (I) #13

Plusieurs personnes les volent, même le chauffeur de taxi les vole! La route de la centrale jusqu'ici, ça coûte trente pesos, et ils peuvent leur charger jusqu'à cent pesos... Il y a des abus, c'est comme ça... Eux-mêmes [les migrants] ils le disent : ce n'est pas tout le monde qui les traite bien, c'est-à-dire comme ce qu'ils sont, comme des êtres humains. Valeria (I) #14

L'augmentation des prix est donc une pratique exercée par plusieurs Mexicains et Mexicaines et est considérée par les participants comme étant une difficulté rattachée au transit des Centraméricains au Mexique.

Aussi, Nico (I) et Lucía (I) ont rapporté l'exploitation du travail des migrants comme étant une difficulté parfois rencontrée par ces derniers : il arrive que des migrants soient engagés de manière irrégulière pour effectuer des tâches et qu'on ne les paie peu, ou pas du tout, pour leur travail. De plus, étant donné le statut irrégulier des migrants, ces travaux sont souvent exercés dans des conditions précaires et parfois dangereuses, sans aucune protection ni assurance. Selon Nico, l'exploitation des migrants par les Mexicains est même présente dans les refuges, un endroit originalement voué à leur protection :

Il y a des personnes dans le refuge qui se chargent de faire les retraits bancaires, de retirer l'argent qu'on envoie aux migrants. Ils font les retraits et ensuite ils leur

donnent leur argent... Mais il y a des personnes qui se gardent une partie de l'argent, ils ne leur donnent qu'une partie de leur argent, alors peut-être que le service est bon, mais incomplet. C'est la même chose qui arrive avec les personnes qui leur donnent de la nourriture : ils leur en donnent juste un peu et après ils leur disent : « Si t'en veux plus, je te la vends! ». [...] Je crois qu'ici la corruption continue de fonctionner. Tu vois la manière de faire de l'argent et tu te dis : « Bon ben je suis là, c'est ici que je vais me faire des sous, on va voir comment je peux le faire ». Nico #15

À tous ces abus s'ajoutent également des vols et des extorsions. Tous les participants migrants ainsi que plusieurs participants informateurs-clefs ont rapporté que des gens attendent le passage des migrants pour leur voler leur argent et leurs biens. Selon Nico, ces vols sont réalisés de manière fréquente un peu partout sur le territoire mexicain. Plusieurs participants ont aussi rapporté que même les autorités mexicaines réalisent ce genre d'extorsion : plusieurs participants ont dénoncé que ces dernières tirent profit de la migration irrégulière en se livrant à l'exploitation des migrants, notamment en les volant et en violant les femmes migrantes. Les abus de pouvoir et la corruption des autorités mexicaines, particulièrement de la *Migra*, ont été mentionnés par la majorité des participants migrants et informateurs-clefs. À cette exploitation des migrants par la *Migración* s'ajoute des agressions physiques et verbales.

La présence de migrants irréguliers centraméricains sur le territoire mexicain profite donc à la société mexicaine en générant des possibilités de profits par la vente de biens et de services. Parmi ces services se trouve par ailleurs le transport de personnes ayant un statut illégal, soit l'industrie des passeurs de migrants. Comme le mentionne Enzo (I), il s'agit d'une industrie très développée et lucrative dans laquelle plusieurs personnes se livrent au passage de migrants ayant un statut irrégulier et désirant rejoindre les États-Unis. Les témoignages des participants ont permis de conclure que certains passeurs de migrants sont honnêtes et exercent leur travail du mieux qu'ils le peuvent (voir section 4.2.1.2 Les éléments facilitateurs à la migration de transit au Mexique), alors que d'autres se livrent à l'exploitation des migrants en volant leur argent, en les séquestrant ou en les abandonnant en plein trajet, ou bien en agissant de pair avec le crime organisé.

Selon Lisa (I), les *coyotes* ne sont pas fiables; les migrants qui font affaire avec eux mettraient leur vie en danger et compliqueraient leur passage sur le territoire mexicain :

Les migrants qui viennent, ils sont de deux types : le migrant qui s'en vient seul, tout ce qu'il fait c'est de passer par les routes que la *Migración* ne connaît pas : comme le golfe du Mexique, passer par les montagnes, où sont les vaches, courant le risque de se faire mordre par un serpent, et c'est déjà arrivé. Ils sortent plein de puces, à cause du bétail, et souffrent de déshydratation et plein d'autres choses. Il y a d'autres migrants que j'ai vus, qui eux, leur famille aux États-Unis ont contracté un *coyote*, et ce *coyote*-là les amène par ici. C'est environ la moitié des migrants. Ça, ça met en danger la vie des migrants parce que le *coyote* qui les transporte ne garantit à personne qu'il va les amener aux États-Unis, il va seulement eeeeeeee-ssaaaaa-yyer. Si sur le chemin il rencontre une organisation délinquante qui lui demande de lui vendre ou de lui laisser ce qu'il transporte, soit il donne tout, soit il

met en danger sa propre vie. Et que fait le *coyote*? Il leur laisse [les migrants aux cellules délinquantes]. Lisa #16

Dans cette même perspective, Alejandro (M) croit que plusieurs trafiquants de personnes agissent de manière malhonnête et ne se soucient guère du bien-être des migrants, mais plutôt de l'argent que ces derniers représentent. Alejandro raconte qu'on demande aux migrants un prix exorbitant (par exemple, Enzo (I) a déboursé sept mille dollars américains pour les services d'un *coyote*) pour l'utilisation de modes de transport qui tiennent peu en compte la sécurité, la vie et le bien-être des migrants.

4.2.1.1.3 Difficultés liées au contexte gouvernemental et social mexicain

Les témoignages des participants à l'étude ont démontré que le contexte gouvernemental et social mexicain est à la source de difficultés vécues par les migrants transitant sans autorisation par le territoire mexicain. D'une part, l'État mexicain est inactif en matière d'aide et de politiques sociales destinées aux migrants et aux réfugiés, et affiche un désintérêt face aux situations vécues par les migrants irréguliers transitant sur son territoire. D'autre part, une bonne proportion de la société mexicaine est soit apeurée, soit indifférente face à l'expérience des migrants irréguliers centraméricains. En plus, la société mexicaine fait face à une perte importante de valeurs qui causerait plusieurs difficultés vécues durant le transit des migrants centraméricains au Mexique. Plusieurs participants ont rapporté que le contexte actuel gouvernemental et social mexicain limite les initiatives d'aide et les actes de solidarité envers les migrants, restreint l'obtention de la justice et de la protection et est la cause d'agressions perpétrées envers les migrants.

Un gouvernement inactif et désintéressé

Des participants ont mentionné qu'une des difficultés rencontrées par les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique est le manque d'aide du gouvernement mexicain et son désintérêt face à leur expérience migratoire. Plusieurs participants, dont Lucía (I), Nico (I), Julio (I), Lisa (I) et Valeria (I) ont déploré l'absence du gouvernement dans l'aide apportée aux migrants ainsi que les faibles politiques sociales en matière d'aide aux réfugiés et aux migrants. Le fait qu'il y ait peu de ressources d'aide disponibles pour les migrants, principalement peu d'organismes tels que les *Casas del Migrante*, a d'ailleurs été mentionné par plusieurs participants comme étant une difficulté importante durant le parcours des migrants au Mexique. Aussi, certains participants voient le désintérêt complet du gouvernement mexicain comme étant une difficulté additionnelle pour les migrants irréguliers transitant par le territoire mexicain puisqu'il rend difficile l'obtention de la justice et de la protection face aux abus vécus par les migrants :

Pour vrai, c'est terrible tout ça. C'est un trafic [d'humains], le gouvernement le sait, mais s'ils ne font rien pour nous qui sommes du Mexique, alors encore moins pour ceux qui viennent d'ailleurs. Je dis souvent : « encore moins pour ceux qui ne se voient pas »... Ils ne sont pas d'ici et pas de là-bas. Ils ne se voient pas. S'il arrive quelque chose à un migrant durant son passage ici, alors c'est simple : la fosse commune et on en parle plus! Rien n'est arrivé. [...] Ils savent qui sont les criminels et ils ne font toujours rien. Lisa (I) #17

Alors, ce qui se passe le plus c'est qu'on te vole ton argent, on te discrimine, la *Migración* te frappe, ils te font ça [mouvement de fusil] avec le fusil électrique, c'est dangereux... On te tire des pierres, on te frappe... Ce n'est pas bien... Et les autorités mexicaines qui ne font rien : « aaaah! Ils ne sont pas d'ici! [ton ironique] » Alejandro (M) #18

Les témoignages des participants permettent de conclure que les migrants ne peuvent pas compter sur le gouvernement mexicain et ses représentants pour faire valoir leurs droits, ce qui rend d'autant plus difficile le transit de migrants ayant vécu des situations d'abus et de violation de leurs droits.

Une société apeurée, indifférente et en perte de valeurs

Plusieurs participants à l'étude ont mentionné que la peur ressentie par la société mexicaine à l'égard des migrants centraméricains irréguliers constitue une difficulté importante durant leur transit. Lucía (I) et Julio (I) rapportent que cette peur est entre autres amplifiée par l'insécurité, la violence et la criminalité grimpante dans les régions du sud du Mexique. Selon plusieurs participants, les migrants sont perçus par de nombreux Mexicains comme étant des délinquants, des criminels ou des gens malhonnêtes. Julio rapporte que la présence de méfiance et de peur dans la population mexicaine est un problème majeur pour le transit des migrants centraméricains irréguliers puisqu'elle limite les interactions sociales et occasionne l'adoption de pensées xénophobes et l'entretien de préjugés :

Et bien, un des problèmes c'est que la communauté n'est pas encore préparée à voir passer une personne migrante. Il y a toujours cette peur entretenue envers une personne inconnue. La population ne les voit pas comme des personnes normales; on pense plutôt que le migrant est quelqu'un de mal et d'agressif qui vient détruire la communauté, rien de plus. [...] La société mexicaine pense que tous les migrants sont méchants, à cause de leur apparence physique lorsqu'ils arrivent : ils arrivent très sales, parfois sans chandail et pieds nus, et parfois avec les cheveux très longs, sans être lavés durant dix ou vingt jours. Alors ça fait peur aux gens... Julio #19

Cette peur et cette méfiance entretenues par la population mexicaine à l'égard des migrants centraméricains ont également été rapportées par Marco (I) comme rendant difficile la migration de transit. L'expérience de Marco, qui a tenté d'instaurer un refuge dans un village et dont l'initiative a été freinée par la population locale qui disait craindre pour sa sécurité, démontre que les craintes entretenues à l'égard des migrants centraméricains freinent les initiatives de solidarité et d'aide leur étant destinées. Cette peur et cette méfiance chez la population mexicaine sont aussi à l'origine d'agressions physiques et verbales commises envers les migrants centraméricains. Alejandro (M) a confié qu'il a dû faire face à plusieurs actes discriminatoires, haineux et racistes durant son transit. Il a par ailleurs été témoin de moqueries et d'insultes portées envers les migrants et de poursuites et menaces d'agressions physiques à l'aide d'objets de bois. Ces agressions sont considérées par les participants comme étant des difficultés majeures au transit des Centraméricains.

Aussi, Nico (I), Enzo (I), Julio (I), Lisa (I), Roméo (I), Alejandro (M) et Emiliano (M) ont mentionné qu'une certaine proportion de la société mexicaine ressent de l'indifférence face aux migrants centraméricains irréguliers. Selon ces participants, les migrants sont invisibles aux yeux d'une bonne partie de la population mexicaine. Cette indifférence est également considérée comme étant une difficulté liée à l'expérience de la migration de transit au Mexique puisqu'elle limite les initiatives d'aide envers les migrants. Les migrants sont peu considérés et même ignorés, et ce, malgré leur situation précaire et leur besoin impératif d'aide humanitaire. Voici comment Emiliano (M) vit cette indifférence : « C'est quelque chose de difficile parce qu'on nous dédaigne et on nous ignore beaucoup... »

Finalement, selon Marco (I), la perte actuelle de valeurs qui sévit au sein de la société mexicaine est une difficulté à laquelle doivent faire face plusieurs migrants centraméricains puisque cette perte de valeurs permet la réalisation de plusieurs atteintes à leur dignité humaine. Cette perte de valeur serait à la source de la déshumanisation et la marchandisation des migrants :

Si on ne te reconnaît pas comme ce que tu es, si on ne t'accepte pas comme tu es, si on ne te respecte pas, parce que par exemple tu es une jolie femme et qu'on veut t'utiliser, t'instrumentaliser, ça signifie qu'on ne te reconnaît pas comme une personne à part entière. Il n'y a pas de valeur... Il n'y a pas de valeur humaine, il y a plutôt une décadence... [...] Il y a une perte de valeur, une inversion des valeurs! Une inversion des valeurs ça signifie que je ne te vois pas comme une fin en soi, mais que je te vois plutôt comme un moyen, rien de plus! Et c'est ce qu'il se passe avec eux [les migrants]. Les considérer comme un moyen, comme une chose, c'est la pire offense contre la dignité humaine. On ne respecte pas la dignité humaine, la dignité des personnes... C'est pour ça qu'il n'y a pas de paix, parce qu'il n'y a pas de reconnaissance, ni d'acceptation, ni de respect. « Un Hondurien (ou un Guatémaltèque) s'en vient! » : « Chassez-le! », « Faites-le tomber! », ou « Lancez-lui des pierres! » Ou bien, s'ils ont de l'argent sur eux les garçons [malfaiteurs et criminels] s'occupent de ça. C'est très triste. Marco #20

Julio (I) voit également dans la perte des valeurs humaines au sein de la société mexicaine et l'effritement des structures sociales des difficultés rencontrées par les migrants en transit au Mexique. Selon lui, les structures sociales qui « sont malheureusement tombées dans le négatif, dans le vouloir profiter des autres » permettent donc la réalisation d'abus. Nico (I) a également critiqué l'habitude de bon nombre de Mexicains de chercher à profiter de toutes les situations possibles.

4.2.1.1.4 Difficultés psychologiques

L'expérience de la migration de transit des migrants centraméricains au Mexique est parsemée de difficultés psychologiques importantes. Bien que ces difficultés ne puissent généralement pas être perçues, elles sont vécues de manière intense et sont des plus pénibles : « mais le plus dur, c'est ce qui ne se voit pas : c'est ce que le migrant porte dans son cœur. » (Lisa (I)). Bien que les difficultés psychologiques vécues par les migrants centraméricains en transit au Mexique aient été rapportées par une minorité de participants, elles sont d'une grande intensité et méritent donc d'être considérées. Parmi les principales difficultés psychologiques énumérées par les

participants se retrouvent des sentiments de tristesse, de solitude, d'angoisse et de peur, ainsi qu'un état de souffrance psychologique.

Sentiments de tristesse, de solitude, d'angoisse et de peur

Certains participants à l'étude, dont Alejandro (M), Matteo (M), Lisa (I) et Romeo (I), ont fait référence à la difficulté de laisser des êtres chers au pays d'origine. Comme rapporté par ces participants, les migrants centraméricains laissent derrière eux leur femme, leurs enfants ou leurs parents. Plusieurs d'entre eux éprouvent un sentiment de tristesse durant la migration. S'ajoutent à cette tristesse la solitude ressentie lors de l'expérience de la migration et l'angoisse de faire face à un futur inconnu, à une nouvelle vie remplie d'incertitudes. Voici comment l'exprime Lisa :

Mais le plus dur, c'est ce qui ne se voit pas : c'est ce que le migrant porte dans son cœur. Plusieurs laissent leur épouse et leurs enfants pour s'en aller vers un futur incertain. En réalité, ils ne savent pas s'ils vont s'en sortir, s'ils vont revenir ou si leur famille va vivre réellement un changement de situation. Lisa #21

L'angoisse que peuvent ressentir les migrants est entre autres liée à leur future vie et à leur capacité à aider leur famille, mais elle est aussi liée, chez plusieurs migrants, au moment présent, c'est-à-dire à l'expérience même de la migration de transit. Nombreux ont été les participants à qualifier l'expérience de la migration de transit au Mexique comme étant une expérience teintée par la peur, l'angoisse et le stress. Comme le rapporte Julio (I), « de la frontière jusqu'ici, c'est une distance très courte, mais c'est très dangereux, c'est la zone la plus dangereuse du sud du Mexique, alors ils arrivent très craintifs et apeurés ».

Un état de souffrance psychologique

Les participants migrants ont aussi fait référence aux difficultés psychologiques causées par la discrimination, la stigmatisation, la haine, le mépris et le racisme expérimentés durant le transit. L'expérience d'Alejandro (M) démontre bien la souffrance psychologique engendrée par la discrimination et les agressions verbales commises par la société mexicaine :

Ils se moquent et ce n'est pas bien. Psychologiquement, ça fait mal. Tu vis du stress, tu te sens déprimé, parce qu'on est fatigués, en plus de tout ça... Alors ça fait mal. On arrive déjà blessés de là-bas, et en plus ici, il y a la discrimination : « Allez-vous-en ! Allez-vous-en par là ! Partez d'ici ! On ne vous veut pas ici ! » [...] Tu n'es pas préparé à ça, tu te sens mal, tu te mets à pleurer, tu te rappelles ta famille... Tout ça, ça t'affecte encore plus... Alejandro #22

Alejandro démontre à quel point l'expérience de la migration de transit au Mexique est éprouvante psychologiquement et comment elle peut causer un état de souffrance psychologique. Pour sa part, Enzo (I) a ressenti un choc face à la stigmatisation vécue lors de son transit au Mexique : il se rappelle s'être senti comme un « extra-terrestre » dans un pays pour lequel il ressentait pourtant un sentiment d'appartenance. Plusieurs années après cette expérience de transit, Enzo ne conçoit toujours pas pourquoi les Centraméricains ne peuvent pas circuler librement au Mexique, qui est un pays voisin partageant la même langue et plusieurs traits culturels avec son pays d'origine.

Par ailleurs, la stigmatisation et la discrimination ainsi que le rejet et l'indifférence affichés par la société mexicaine à l'égard des migrants centraméricains ont été mentionnés chez la majorité des participants migrants comme étant des difficultés liées à la migration de transit.

L'expérience de la migration de transit se vit donc de manière difficile et les épreuves psychologiques rencontrées sont intenses. Les situations difficiles expérimentées par les migrants centraméricains en transit au Mexique ont des conséquences sur leur santé globale, dont leur santé psychologique. Le souvenir de Marco (I) démontre bien l'état de fragilité psychologique de certains migrants :

Je me rappelle une fois quand j'ai acheté des légumes, le propriétaire du magasin m'a donné quatre caisses de mangues. Des grosses mangues là! ... En arrivant, je leur ai distribué [aux migrants]. Ils arrivaient et un homme mangeait sa mangue en pleurant. Manger une mangue en pleurant! ... On ne sait pas pourquoi il pleurait... Ça faisait combien de temps qu'il passait sans manger, sans boire, sans manger une mangue? Alors il y a de tout ici. Marco #23

4.2.1.2 Les éléments facilitateurs à la migration de transit au Mexique

Les participants à l'étude ont rapporté que certains éléments facilitent la migration de transit des Centraméricains au Mexique. Ces éléments facilitateurs ont été associés aux ressources d'aide humanitaire existantes sur le territoire mexicain, à certaines conditions de voyage, au fait d'emprunter des chemins et des modes de transport peu régulés, à l'aide procurée par la société mexicaine ainsi qu'à des caractéristiques personnelles et le recours à des pratiques facilitantes. Plusieurs participants, surtout les participants migrants, ont éprouvé des difficultés à trouver des éléments de réponse aux questions liées aux ressources d'aide présentes et aux éléments facilitant le transit des migrants centraméricains. Les difficultés éprouvées par les participants à trouver des éléments de réponse se sont traduites généralement par des moments d'hésitation. Par ailleurs, plusieurs participants ont donné des réponses mitigées, parfois même contradictoires à ce qu'ils avaient déjà mentionné auparavant comme étant des difficultés majeures au transit. Des éléments facilitants sont donc parfois également perçus comme étant des difficultés liées au transit. Enfin, les éléments facilitateurs à la migration de transit qui ont été mentionnés par les participants sont beaucoup moins nombreux que les difficultés expérimentées rapportées à la section précédente.

4.2.1.2.1 Ressources d'aide humanitaire sur le territoire mexicain

Quelques ressources d'aide humanitaire ont été considérées par les participants comme étant des éléments facilitateurs au transit des Centraméricains au Mexique. Les ressources qui ont été nommées sont les refuges d'aide humanitaire « *Casa del migrante* », le *Grupo Beta* (le Groupe Beta), *Médicos sin Fronteras* (Médecins sans frontières), la *Cruz Roja* (la Croix rouge), le ACNUR (*Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Refugiados*/Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés-HCR) et la COMAR (*Comisión mexicana de ayuda a refugiados*/Commission mexicaine d'aide aux réfugiés). Les participants qui ont mentionné les organismes internationaux d'aide humanitaire sont presque intégralement des participants informateurs-clefs.

Les refuges d'aide humanitaire ont été perçus comme étant un élément facilitateur à la migration de transit des Centraméricains au Mexique, autant par des participants informateurs-clefs que par des participants migrants. Ces refuges ont été considérés comme étant des éléments facilitant la migration puisqu'ils constituent un endroit sécuritaire et gratuit pour se reposer, dormir, faire sa toilette, laver son linge et se nourrir. Des vêtements et des chaussures sont parfois donnés aux migrants les nécessitant. Aussi, des participants ont rapporté que les refuges constituent un endroit dans lequel il est habituellement possible de communiquer avec leur famille, et dans une moindre mesure, d'avoir recours à de l'assistance psychologique, à de l'aide pour remplir des démarches d'immigration ou pour porter plainte contre une agression. Toutefois, les participants ont rapporté que ces derniers services ne sont pas présents dans tous les refuges ni offerts sur une base régulière. Enfin, certains refuges n'offrent que 24 heures⁸ de séjour aux migrants (voir la section sur les services manquants au sein des refuges, 4.2.2.3.1 Besoin de ressources d'aide humanitaire). Trois migrants rencontrés sur quatre ne connaissaient que les *Casa del migrante* comme ressource d'aide offerte sur le territoire mexicain.

Les participants informateurs-clefs ont mentionné quelques organismes d'aide humanitaire qui contribuent à faciliter le passage des Centraméricains en transit au Mexique. Le *Grupo Beta*, *Médicos sin Fronteras* et la *Cruz Roja* sont les organismes d'aide humanitaire qui facilitent leur passage en leur offrant principalement de l'aide médicale, de la nourriture et de l'eau. Ces organismes sont présents uniquement à quelques endroits géographiques spécifiques. Le *Grupo Beta* est la seule de ces ressources qui ait été mentionnée par un participant migrant, Alejandro. Tous les autres participants migrants ne connaissaient pas d'autres ressources d'aide humanitaire que les refuges, et souvent, ils ne semblaient connaître que vaguement leur emplacement.

Le HCR et la COMAR sont des instances, respectivement internationale et mexicaine, qui ont été mentionnées uniquement par deux participants informateurs-clefs comme étant des éléments pouvant faciliter la migration des Centraméricains au Mexique. Ces instances permettent aux migrants vivant de la persécution dans leur pays d'origine de déposer une demande afin d'obtenir le statut de réfugié au Mexique; le HCR et la COMAR peuvent donc régulariser le statut de plusieurs migrants centraméricains. Néanmoins, certains participants ont exprimé le fait que ces services sont méconnus et incomplets, et donc rarement utilisés par les migrants (voir la section sur les ressources humanitaires manquantes, 4.2.2.3.1 Besoin de ressources d'aide humanitaire).

4.2.1.2.2 Conditions de voyage

Certaines particularités du transit des migrants ont été rapportées comme facilitant leur épopée au Mexique. Certaines conditions spécifiques de voyage, comme le fait d'utiliser les services des *coyotes* et de voyager accompagné, ont été mentionnées par les participants comme étant des éléments facilitant la migration de transit des Centraméricains sur le territoire mexicain.

⁸ Les migrants centraméricains n'ont que 24 heures de séjour autorisées dans le refuge dans lequel ils ont été rencontrés.

Bien que les services des *coyotes* aient été perçus par beaucoup de participants comme étant des difficultés liées à l'expérience de la migration de transit au Mexique, Enzo⁹ (I) croit pour sa part que les *coyotes* facilitent beaucoup cette expérience puisqu'ils constituent des guides expérimentés ayant une grande connaissance du territoire mexicain, et puisqu'ils s'occupent de toutes les facettes du séjour des migrants ayant payé leurs services. Enzo croit qu'il est plus sécuritaire de voyager avec l'aide d'un *coyote*. Il l'explique ainsi :

Je peux te dire que les personnes qui payent un *coyote* sont plus en sécurité parce que les *coyotes* vont t'amener dans une maison pour que tu dormes. Ils vont te donner de la nourriture pour que tu manges. De l'autre côté, les personnes qui décident de partir comme ça, parfois sans rien du tout, elles n'ont pas d'endroit pour dormir, ni de quoi manger... Alors le niveau de risque est plus élevé, les risques sont plus grands qu'il arrive quelque chose... [...] Eux autres [les *coyotes*], ils connaissent déjà le chemin, d'une manière ou d'une autre c'est plus facile passer de l'autre côté [aux États-Unis] parce qu'eux, ils connaissent ça. Ils ont déjà tout planifié : où tu vas arriver, qui va t'accueillir, ce que tu vas manger... Et c'est comme ça tout le long du chemin. Enzo #24

Les *coyotes* permettraient donc un passage irrégulier plus organisé et plus sécuritaire au Mexique. Pour sa part, Julio (I) a une opinion plutôt mitigée au sujet des *coyotes* : il croit que certains d'entre eux facilitent le passage des migrants centraméricains au Mexique, alors que d'autres, qui d'après lui sont la majorité, ne sont pas fiables. Julio raconte que plusieurs *coyotes* abandonnent les migrants durant leur parcours, leur volant leur argent et leur offrant ainsi un service incomplet. Cette vision des *coyotes* rejoint celle de Lisa (I) et d'autres participants qui les considèrent comme des acteurs tirant profit et exploitant les migrants centraméricains sur le territoire mexicain.

Quelques participants ont rapporté que le fait de voyager accompagné est un élément facilitateur à l'expérience de la migration de transit au Mexique. Comme le démontre le témoignage d'Emiliano (M), se joindre à d'autres migrants permet l'échange d'informations et est un facteur positif qui génère de la motivation et de la force :

Oui, je suis seul. Mais lorsqu'on traîne seul par ici, on se joint à une autre personne, un ami pour continuer la route. On se fait de la compagnie. Je voyage avec d'autres maintenant, on s'est rencontrés ici. [...] Maintenant, je suis plus motivé parce que mes compagnons de route me disent que par là-bas le chemin est plus tranquille. Ça aide parce que, déjà à deux, on a plus de *vibe* (énergie), plus de force pour marcher... On se supporte les uns les autres. Emiliano #25

La présence d'aide mutuelle et de soutien au sein des groupes de migrants a également été mentionnée par Lucía (I) comme étant un élément facilitant leur passage au Mexique :

C'est ce que je te disais tout à l'heure, certains d'entre eux viennent en groupe, certains viennent même en famille! Normalement, ils sont toujours en groupe; un ou deux qui sortent de leur pays. Ça facilite beaucoup leur passage. Quand ils

⁹ Enzo est l'unique participant à l'étude ayant fait affaire aux services de *coyotes* pour traverser le territoire mexicain.

viennent avec des personnes de leur pays, ou avec des compagnons de route, c'est plus facile grâce à la compagnie humaine. Le simple fait d'être avec quelqu'un qui est près de toi, que tu connais et qui vit la même situation que toi... Ils s'appuient entre eux, et lorsque quelqu'un est blessé ou souffre d'une situation particulière, quelqu'un d'autre peut le supporter, l'aider à soigner ses blessures ou ce qui se passe... C'est pour ça qu'ils viennent en groupe, c'est plus facilitant. Lucía #26

Le témoignage de Lucía démontre également que voyager en compagnie d'autres migrants est un élément facilitateur à la migration de transit au Mexique puisque la compagnie humaine contribue à limiter les moments de solitude et permet des moments de partage et d'empathie.

4.2.1.2.3 Emprunter des chemins et des modes de transport peu régulés

Le fait d'emprunter des chemins peu régulés a été mentionné par certains participants comme facilitant la migration de transit au Mexique. Comme ils le racontent, aller de ville en ville en empruntant des chemins isolés, tout en restant peu de temps au même endroit, facilite leur passage en diminuant les risques d'être remarqués. Des participants ont aussi mentionné qu'emprunter des modes de transport peu régulés, comme la *Bestia*, les camions ou les conteneurs, facilite le passage des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Selon plusieurs participants migrants et informateurs-clefs, emprunter le train facilite le passage des migrants, car il constitue une manière peu couteuse, assez rapide et accessible de voyager de manière irrégulière. Selon Julio (I), il serait également plus difficile de se faire attraper par la *Migración* lorsqu'on voyage par le train. Aussi, le fait de voyager entassé et dissimulé dans des camions ou des conteneurs facilite le transit des migrants irréguliers puisque ce mode de transport permet de se déplacer sans être repéré par la police migratoire. Néanmoins, il a été rapporté par les participants, et démontré dans la section portant sur les difficultés expérimentées durant la migration de transit au Mexique qu'emprunter ces chemins et ces modes de transport peu régulés est également associé au risque de rencontrer plusieurs difficultés et dangers.

4.2.1.2.4 Aide procurée par la société mexicaine

Plusieurs participants à l'étude ont mentionné que l'aide apportée par la société mexicaine aux migrants irréguliers centraméricains constitue un élément facilitateur à leur migration sur le territoire mexicain. Les participants ont rapporté plusieurs types d'aide offerte par les Mexicains : ils donnent de l'argent, de la nourriture, de l'eau, du travail, des souliers, des vêtements, un toit pour dormir et se reposer, ou un transport d'une ville à l'autre. Aussi, comme rapporté par Julio (I), certains organismes et entreprises de la communauté mexicaine accordent des dons aux refuges, notamment des dons matériels et d'argent. C'est uniquement grâce à ces dons que fonctionnent ces refuges. Par ailleurs, les personnes qui s'occupent du bon fonctionnement des refuges sont entièrement bénévoles; elles offrent ainsi de leur temps et de leur énergie pour aider les migrants. Lucía (I) fait part de certaines initiatives d'aide réalisées par la communauté mexicaine :

S'ils [les membres du gouvernement] ne se préoccupent pas de nous qui sommes d'ici, alors encore moins ils se préoccupent de ceux qui viennent d'ailleurs! Alors, il

y a des groupes sociaux, des personnes qui s'organisent. Par exemple, tu peux t'organiser avec ton voisin. Et il y a des personnes qui lancent des sacs remplis de nourriture aux migrants quand le train passe, pour qu'ils puissent manger pendant qu'ils sont là-dessus... Et il y a les personnes qui ont un bon cœur, qui s'approchent d'eux et qui leur donnent une chance de manger, de dormir dans un endroit, ou bien elles leur donnent des vêtements, et surtout pour les jeunes enfants, elles leur donnent du lait, des choses comme ça... Lucía #27

Matteo (M) témoigne également de l'aide dont il a bénéficié durant son transit :

Regarde, les gens sont bons. Ils sont bons parce que, quand on leur demande de la nourriture, c'est comme si c'était déjà servi! [...] Par là-bas, un homme m'a embarqué dans sa voiture, il m'a conduit pendant une demi-heure. Il m'a sorti de la ville, il m'a dit que j'allais attraper le train plus haut... Et j'ai pu l'attraper à nouveau... [...] Dans ce refuge, Dieu Merci, ils vont nous donner à manger... Et comme je te dis, l'aide que j'ai reçue, c'est ce pantalon. Voilà... Et je remercie Dieu, pas vrai, parce que Dieu fait en sorte que des gens comme eux [les bénévoles du refuge] puissent exister et permet qu'ils nous fassent au moins une place parmi eux. Parce que s'ils n'existaient pas, on dormirait sur la voie ferrée. Matteo #28

Les témoignages des participants permettent donc de conclure que l'aide apportée par la société mexicaine est un élément facilitateur au passage des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique.

4.2.1.2.5 Caractéristiques personnelles et pratiques facilitantes

Quelques participants à l'étude ont mentionné des caractéristiques personnelles comme éléments facilitateurs à l'expérience de la migration de transit au Mexique. La force mentale et la capacité de résilience des migrants ont été nommées par Alejandro (M) comme étant des éléments facilitant la poursuite du transit. La présence de ces caractéristiques chez les migrants permettrait d'outrepasser les multiples difficultés rencontrées sur leur chemin. Valeria (I) et Lucía (I) ont mentionné pour leur part que l'amour que portent les migrants pour leur famille restée au pays d'origine est l'élément qui leur permet de continuer leur transit. Cet amour agirait comme élément motivateur à la poursuite du chemin. Pour Julio (I), l'orgueil serait un puissant motivateur. Il raconte que des migrants lui auraient dit : « Mon père, je ne veux pas revenir dans mon pays les mains vides! Je ne veux pas abandonner, parce que si je retourne, ça va être un échec. »

Quelques pratiques ont aussi été mentionnées par les participants comme facilitant la migration de transit des Centraméricains au Mexique. Par exemple, Enzo (I) évoque le fait qu'utiliser des expressions mexicaines ainsi qu'apprendre les différents traits de la culture mexicaine facilite le passage des migrants en augmentant leur chance de ne pas être identifiés comme étant des migrants, et donc de ne pas être stigmatisés ou déportés vers leur pays d'origine. Enfin, Lucía (I) mentionne qu'il est possible pour les femmes migrantes irrégulières centraméricaines de se prostituer en échange d'une aide pour se rendre aux États-Unis. Cette pratique serait utilisée par des femmes migrantes dans le but de faciliter leur passage au Mexique.

4.2.2 Besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique

Comme démontré dans la section précédente, l'expérience des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique est teintée de douleur, de souffrance, d'épreuves et de dangers. Dans un contexte imprégné de multiples difficultés, les migrants centraméricains ressentent et expriment de nombreux besoins. Cette deuxième partie présente les besoins des Centraméricains en situation de migration de transit au Mexique. Les besoins ressentis et les besoins exprimés des migrants centraméricains seront d'abord présentés, suivront ensuite les besoins normatifs. Les besoins normatifs, qui ont été uniquement relevés d'après les témoignages des participants informateurs-clefs, présentent ce dont les migrants auraient besoin pour combler l'écart entre la migration actuellement vécue et une migration de transit jugée idéale. Les besoins ressentis et exprimés ont été relevés à partir du discours des participants migrants et des participants informateurs-clefs.

4.2.2.1 Les besoins ressentis

Les besoins ressentis, qui s'apparentent notamment aux désirs, aux aspirations et aux motivations, correspondent à la perception qu'ont les migrants de leurs problèmes et de ce qui est requis pour retrouver un état de bien-être. Les besoins ressentis n'impliquent pas nécessairement une demande de services ou d'aide de la part des individus afin de les combler (Bailly et Bernhardt, 2001). L'analyse du discours des participants à l'étude a permis de relever quatre types de besoins ressentis par les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Le besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de la famille ainsi que le besoin de protection et de sécurité ont été mentionnés par la grande majorité des participants, alors que le besoin d'accomplissement de soi et le besoin de réunification familiale ont été mentionnés par une minorité d'entre eux.

Les témoignages des participants ont démontré que ces quatre besoins, qui peuvent être ressentis simultanément, sont d'une telle intensité que les migrants sont prêts à prendre de nombreux risques et à endurer de pénibles situations pour les satisfaire :

Ils partent pour améliorer leur situation économique, et finalement, ils tombent du train, on doit leur amputer une jambe ou un bras, et ils retournent en pire état dans leur pays d'origine. Ce qu'on entend toujours c'est qu'il n'y a pas de travail, pas d'argent, qu'ils n'ont rien pour survivre au Honduras ou au Guatemala. Alors c'est pour ça qu'ils migrent à d'autres endroits, pour améliorer [leur situation]... J'ai entendu, par exemple, des pères qui pleurent parce qu'ils ont laissé derrière eux leur épouse avec leurs trois jeunes enfants. J'ai aussi vu des personnes que ce n'est pas la première fois qu'elles tentent de passer; des fois, ça fait jusqu'à six fois qu'ils essaient de traverser aux États-Unis, et ils n'y arrivent tout simplement pas. Et ils continuent d'essayer. [...] Je sais maintenant, pour avoir travaillé auprès d'eux pendant tout ce temps, qu'ils viennent déjà préparés psychologiquement à tout ce qui va se passer, à tout ce qu'ils vont vivre... Ils sont au courant, c'est-à-dire qu'ils savent ce qu'ils peuvent rencontrer, peut-être une attaque, une raclée, une violation, tout ça. Romeo (I) # 29

Comme le démontre Romeo (I), la nécessité de répondre à leurs besoins ressentis est tellement forte que, même en connaissant les dangers et les difficultés de la migration de transit au Mexique, et même en ayant déjà vécu le transit illégal au Mexique, plusieurs migrants centraméricains entreprennent ou recommencent le périple clandestin. Lisa (I) et Lucía (I), puis Alejandro (M), qui tente pour une deuxième fois de rejoindre illégalement les États-Unis, corroborent l'intense nécessité de répondre à ces besoins ressentis. Ainsi, en faisant allusion à « leur réalité », Lucía fait référence à l'ensemble des besoins ressentis par les migrants et à leur perception de la migration comme étant la seule option envisageable pour y satisfaire :

Ils ne connaissent pas d'autre réalité... Par exemple, quand ils arrivent, on leur dit : « Tu sais que tu cours le risque de mourir, si ce n'est pas durant ton passage ici, ça sera quand tu arriveras à la frontière... Ils vont te tuer. » Parce qu'ils les tuent, les corrompus qui se tiennent à la zone frontalière, ou les fameux *polleros* qui les passent par ici... Mais ils ne connaissent pas d'autre réalité; ils viennent avec des conditions précaires de leur pays d'origine. Ce sont des pays qui sont en voie de développement, très pauvres, comme le Guatemala, El Salvador. Et eux, l'unique réalité qu'ils connaissent c'est le rêve américain, c'est-à-dire aller dans un pays, chercher un travail et offrir de meilleures possibilités de vie à leur famille qui est restée là-bas [dans leur pays d'origine]. Alors, même si tu leur dis : « Tu sais quoi, c'est mieux que tu retournes [dans ton pays]... », et bien la majorité d'entre eux ne le fait pas. La majorité continue leur chemin et leur but est d'arriver aux États-Unis, traverser la frontière... [...] D'une certaine manière, ils sont comme aveugles parce que leurs expériences dans leur pays sont tellement mauvaises qu'il n'y a pour eux aucun retour possible. Lucía #30

4.2.2.1.1 Le besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de la famille

Fuir la pauvreté extrême, due principalement au manque de possibilités économiques, est un motif majeur de migration centraméricaine clandestine au Mexique. Tous les participants à l'étude, à l'exception d'Estéban (M), de Matteo (M) et de Valeria (I), ont mentionné que les migrants centraméricains ressentent un besoin criant d'améliorer les conditions socioéconomiques de leur famille. Le besoin de trouver un travail, idéalement aux États-Unis, qui permettra d'envoyer de l'argent à leur famille pour leur offrir une meilleure qualité de vie, est très présent chez les migrants centraméricains. Enzo (I) démontre bien l'impasse économique que vivent bon nombre de Centraméricains et la nécessité d'entreprendre la migration afin d'offrir une meilleure qualité de vie à leurs êtres aimés :

Je crois que l'unique besoin qu'il y a c'est d'aller vers une vie meilleure, un meilleur travail, gagner plus d'argent... Selon moi, c'est l'unique besoin pourquoi on sort de nos pays. Ce n'est pas vrai que je vais partir de mon pays, que je vais laisser ma famille, juste parce que je veux partir de mon pays. Ce besoin de travail, ce besoin d'avoir une meilleure vie pour toi, pour ta famille, c'est ça qui te fait prendre cette décision [de migrer]. [...] Je vais te dire que, ce qui arrive, c'est que tu te dis : « Merde! Il faut que je le fasse, parce qu'ici je ne fais RIEN ». C'est-à-dire que tu préfères prendre ce risque que de rester là-bas, dans ton pays dangereux, à riiiiiiiiiiiiieen faire. Alors tu te dis : « OK, je vais courir ce risque. Arriver là-bas,

trouver du travail et travailler... » Travailler, gagner de l'argent pour moi, pour aider ma famille, c'était ça mon objectif. Et ce l'est toujours aujourd'hui. Enzo #31

Par ailleurs, l'amélioration de la qualité de vie des familles des migrants est souvent associée à la construction d'une maison. Travailler aux États-Unis afin de financer la construction d'une maison est un élément qui a été mis de l'avant par plusieurs participants, dont Emiliano (M), Nico (I), Marco (I) et Julio (I).

Enfin, Alejandro (M) démontre bien comment le manque de possibilités économiques engendre un climat d'insécurité sociale et comment cette insécurité sociale alimente également la migration irrégulière des Centraméricains cherchant à améliorer leurs conditions de vie :

[...] beaucoup de morts tous les jours... Il n'y a pas d'emploi parce que le président [du Honduras] est corrompu, alors il n'y a pas d'emploi. Étant donné qu'il n'y a pas d'emploi, tout le monde cherche à voler. Quand tu gradues de ton *high school*, tu cherches un emploi décent, mais il n'y a rien parce qu'ils n'offrent pas d'emploi. Alors les garçons cherchent à tuer ou à te voler ton argent, à faire du mal à d'autres personnes... Alors c'est comme ça que se génère la violence. Comme il n'y a pas d'emploi, alors la violence est là... Ça génère de la violence... Et nous on doit fuir nos pays... Parce qu'il n'y a pas d'emploi et il y a de la violence. Alejandro #32

4.2.2.1.2 Le besoin de sécurité et de protection

Fuir la violence structurelle généralisée qui sévit dans les pays d'Amérique centrale est un autre besoin souvent ressenti par les migrants centraméricains au Mexique. Plusieurs informateurs-clefs ont mentionné que la violence et l'insécurité sociale grandissante dans les pays d'Amérique centrale provoquent la migration clandestine de plusieurs Centraméricains, dont certains cherchent à vivre dans un endroit sécuritaire, tandis que d'autres cherchent d'abord à sauver leur vie en raison de la persécution vécue dans leur pays d'origine. Nombreux ont été les participants à l'étude qui mentionnent que des migrants centraméricains quittent leur pays d'origine pour fuir la persécution. C'est d'ailleurs le motif principal de migration de deux des participants migrants de cette étude. Estéban (M) et Alejandro (M) ont fui le Honduras car leur vie était menacée; ils cherchent ainsi un endroit qui pourrait leur apporter sécurité et protection. Des participants informateurs-clefs ont aussi mentionné que l'insécurité sociale, l'omniprésence de la violence et le pouvoir des groupes criminels créent un fort besoin de sécurité et de protection chez les populations centraméricaines. Le récit de Valeria (I) démontre d'une part le niveau élevé du pouvoir des réseaux criminels en Amérique centrale ainsi que la violence qui en découle, et d'autre part, le besoin de protection et de sécurité ressenti chez plusieurs jeunes migrants et leur famille :

Beaucoup de mamans passent par ici, parfois avec leurs jeunes de 17-18 ans. Elles-mêmes nous racontent qu'elles doivent migrer pour sauver la vie de leur fils, et des fois en laissant leurs plus petits [au pays d'origine]. C'est pour la simple raison que, quand ils approchent 17-18 ans, les *Maras* [le groupe criminel *Maras Salvatruchas*] commencent à venir les chercher pour les ajouter à leur groupe. Les mamans ne veulent généralement pas ça, et si les jeunes garçons n'accèdent pas à leurs demandes [celles des *Maras*], alors ils les tuent... Ou ils les blessent... Ils [les

migrants] parlent aussi du manque de ressources, du manque d'argent, ou bien, souvent, il y a aussi les extorsions... De nos jours, il y a beaucoup de délinquance dans leur pays et ça fait qu'ils migrent. Valeria #33

4.2.2.1.3 Les autres besoins : besoin d'accomplissement de soi et de réunification familiale

Les migrants centraméricains en situation de migration de transit au Mexique peuvent aussi ressentir un besoin d'accomplissement de soi et un besoin de réunification familiale. Le besoin d'accomplissement de soi est associé au désir des migrants d'accéder au « rêve américain ». Ce rêve américain, mentionné chez certains participants, est souvent associé à l'ascension sociale et à l'enrichissement personnel et familial. Tel est le cas de Nico (I) et de Lucía (I), qui font référence aux besoins qu'ont les migrants de s'accomplir en tant que personne. Selon eux, les migrants ressentent le besoin de croître personnellement et économiquement; ils entreprendraient donc la migration vers les États-Unis dans l'espoir de trouver un endroit qui pourrait leur permettre de répondre à ces désirs. Le cas de Matteo (M) démontre que certains migrants quittent leur pays avec le désir de vivre le fameux « rêve américain » :

Oui, je voulais vivre le rêve américain, c'était ça. Je ne vais pas te dire qu'on m'a chassé. Je ne vais pas te mentir. Oui, je voulais aller au Nord, travailler pour mes enfants, lutter pour eux, mais je vois bien que ça ne sera pas ça. Matteo #34

Lisa (I) fait référence à ce rêve américain en déplorant que plusieurs migrants migrent dans le but de vivre « au pays des merveilles », un rêve de croissance économique et personnelle qu'elle considère comme complètement illusoire. Enfin, Julio (I) ajoute un aspect intéressant à cette nécessité de vivre le « rêve américain ». Selon lui, certains migrants s'imposeraient une pression personnelle pour réaliser ce rêve, qui peut être perçu comme un défi à relever :

Une des principales motivations c'est le désir de sortir de la pauvreté extrême qu'ils vivent dans leur pays. C'est un des motifs, la pauvreté extrême. D'un autre côté, il y a des personnes qui veulent seulement partir pour vivre le rêve américain. Ils veulent juste aller là-bas et revenir, c'est comme une rivalité, le fait de pouvoir dire : « Moi, je peux », « Moi, oui, je me mets au défi », « Moi, j'y vais et je reviens ». Julio #35

Plusieurs migrants centraméricains en migration de transit au Mexique ressentent aussi un besoin de réunification familiale. Ce besoin n'est abordé que par Lisa (I), qui mentionne que plusieurs jeunes migrants quittent leur pays d'origine pour rejoindre leur mère ou leur père, ou un autre membre de leur famille proche, déjà établis aux États-Unis.

4.2.2.2 Les besoins exprimés

Les besoins exprimés sont des besoins ressentis menés en action et sont « déterminés par une demande formulée ou par une démarche de recours à un service » (Bailly et Bernhardt, 2001, p.24). Les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique expriment différents besoins, notamment par le biais de demandes d'aide, par la réalisation de pétitions ou de manifestations, mais aussi par la recherche active et l'utilisation des services et des ressources

disponibles. Les besoins exprimés qui ont été relevés dans le discours des participants ont été classés en quatre catégories : (1) les besoins physiologiques, (2) les besoins de sécurité, de protection et de justice, (3) les besoins psychologiques et affectifs, ainsi que (4) le besoin d'un libre passage. Ces besoins ont été identifiés d'après le discours des participants migrants et des participants informateurs-clefs.

4.2.2.2.1 Les besoins physiologiques

Les principaux besoins exprimés par les migrants centraméricains irréguliers sur le territoire mexicain sont des besoins physiologiques vitaux, tels que le besoin de se nourrir, de s'abreuver, de se reposer, de dormir et d'assurer son hygiène personnelle. Les récits des participants ont permis de constater que, dans bien des cas, les migrants centraméricains nécessitent de l'aide humanitaire pour répondre à leurs besoins physiologiques. Les refuges d'aide humanitaire leur sont d'une grande aide puisqu'ils leur permettent de répondre à leurs besoins fondamentaux non satisfaits en leur offrant de la nourriture, de l'eau potable, un lit pour dormir, des douches pour se laver et des installations pour laver leurs vêtements. Ce besoin d'aide pour répondre à ces besoins physiologiques vitaux a été unanimement mentionné par les participants, autant les migrants que les informateurs-clefs. Les migrants centraméricains recherchent donc activement des refuges tout au long de leur transit au Mexique. Emiliano (M), Estéban (M), Alejandro (M) et Matteo (M), les quatre participants migrants de cette étude, ont affirmé rechercher ces refuges à chaque arrêt de la *Bestia* dans les villes mexicaines. Julio (I) exprime bien ce dont ont besoin les migrants durant leur traversée et ce qu'ils recherchent prioritairement lors de leur séjour dans les refuges :

Ils veulent se reposer. Ils veulent manger, parce que parfois ils n'ont pas mangé depuis deux ou trois jours, ou bien ils ont mangé sur le chemin une mangue, un fruit et c'est tout ce qu'ils ont dans l'estomac. Alors, ils veulent venir manger, se reposer, se laver, laver leurs vêtements, parce que le jour suivant ils s'en vont déjà. C'est tout ce qu'ils veulent, rien de plus. La grande majorité ne vient pas ici pour rester; ils sont seulement de passage. Alors, c'est vraiment ce qu'ils recherchent ici. Des fois, ils n'ont déjà plus d'argent, ils n'ont déjà plus rien pour payer leur passage sur le train, parce qu'à chaque fois qu'ils montent, ils doivent payer leurs droits de passage. Julio #36

Dans cet extrait, Julio fait également référence à la situation économique précaire de certains migrants centraméricains en transit au Mexique. Plusieurs migrants expriment donc le besoin d'avoir plus d'argent, ce qui leur permettrait, d'une part, de satisfaire leurs besoins physiologiques en l'absence de refuge, et d'autre part, de poursuivre leur chemin grâce à leur capacité à payer leur transport, dont les droits de passage exigés pour monter sur la *Bestia*. Plusieurs migrants recherchent donc activement un travail qu'ils pourraient effectuer de manière illégale. Plusieurs participants informateurs-clefs ont évoqué ce besoin qu'ont les migrants de mendier et de travailler pour pouvoir subsister et continuer leur odyssée. Matteo (M) et Estéban (M) ont également exprimé un besoin d'argent pour poursuivre leur chemin et pour assurer la satisfaction de leurs besoins physiologiques lorsqu'ils quitteront le refuge.

Aussi, certains participants, dont Nico (I) et Valeria (I), ont mentionné que les migrants demandent parfois qu'on leur octroie plus de temps de résidence dans les refuges. Comme le raconte Nico, les migrants n'ont que 24 heures pour se reposer dans ces refuges, ce qui est selon lui largement insuffisant :

Pour ceux qui ont déjà vécu cette étape [la migration irrégulière], on sait que 24 h ce n'est pas suffisant. Une nuit ce n'est pas assez pour se reposer et dire : « Je continue mon chemin ! ». Parce qu'ils [les migrants] ne viennent pas seulement d'un voyage de deux ou trois jours; plusieurs d'entre eux ont jusqu'à un mois de voyage de fait, un mois et demi, deux mois de marche, de souffrance, sous la pluie, sous le soleil, exposés à tout : le climat quel qu'il soit. S'ils sont très blessés et qu'on sait bien qu'ils ne pourront pas continuer, on leur octroie des jours supplémentaires. Mais eux, ils le demandent. Quand ils savent qu'ils ne supporteront pas, qu'ils n'arriveront pas à continuer à marcher, ils le disent : « Tu sais quoi, j'en peux plus... Aidez-moi... » Nico #37

De plus, pour satisfaire leurs besoins physiologiques, les migrants expriment le besoin d'une aide matérielle, principalement des vêtements, des souliers, du savon et des médicaments. C'est le cas par exemple de Matteo (M), qui a demandé aux responsables du refuge dans lequel il a été interviewé de lui donner des pantalons et des souliers, puisqu'il avait brisé son pantalon en traversant une clôture et effrité ses souliers durant son périple. Il a obtenu un nouveau pantalon, mais a dû repartir sans souliers puisqu'il n'a pu trouver aucune paire qui convenait à sa pointure. Finalement, outre la prise de médication mentionnée plus haut, certains migrants expriment le besoin d'une assistance médicale immédiate, notamment afin de soigner des blessures physiques, des maladies ou un état d'insolation ou de déshydratation.

4.2.2.2 Le besoin de sécurité, de protection et de justice

La majorité des participants informateurs-clefs ont rapporté que les migrants centraméricains au Mexique expriment un besoin de sécurité et de protection contre les multiples entités qui les utilisent, les agressent ou les persécutent, tant au Mexique que dans leur pays d'origine.

D'une part, il a été rapporté que les migrants demandent, notamment auprès des personnes responsables des refuges, qu'on leur apporte davantage de sécurité et de protection contre les diverses entités qui commettent des violations à leurs égards et qui tirent profit de leur passage au Mexique. Comme le rapporte Lisa (I), cette demande aurait été portée au gouvernement mexicain par des migrants, des défenseurs des droits humains et des personnes impliquées dans l'aide apportée aux migrants, afin que le gouvernement prenne des mesures concrètes pour mettre un frein aux enlèvements de migrants par le crime organisé. Ce besoin de protection durant leur transit au Mexique a été d'ailleurs mentionné par Emiliano (M) et Alejandro (M), qui ont exprimé clairement un besoin de protection contre les *maleantes* (malfaiteurs) qui gèrent les montées sur la *Bestia*, demandent des droits de passage et maltraitent les migrants au passage. Comme le mentionne Alejandro, « les autorités mexicaines devraient les combattre elles aussi, comme ça ils règleraient le problème en éliminant ces trafiquants qui abusent des personnes ». D'autre part, il a été rapporté par des informateurs-clefs que plusieurs migrants centraméricains demandent la protection de l'État mexicain face aux violations et à la persécution dont ils sont

victimes dans leur pays d'origine. Certains d'entre eux cherchent donc à parler avec des représentants de leur consulat respectif afin de demander le statut de réfugié au Mexique. Alejandro, pour sa part, exprime non seulement un besoin de protection contre la persécution dont il est victime dans son pays d'origine, mais aussi un besoin d'information et d'orientation concernant les procédures nécessaires pour la réalisation d'une demande d'asile au Mexique. Au moment de l'entrevue, il ignorait comment faire pour entamer de telles démarches et aurait aimé que quelqu'un puisse l'orienter dans ce processus. Alejandro aurait aimé aussi avoir plus d'informations concernant les services de soutien offerts aux migrants ayant réalisé une demande d'asile :

[Il manque] des personnes qui connaissent les lois ici au Mexique, qui connaissent sur l'immigration, qu'ils t'orientent : comment tu peux faire, où tu peux rester... Et [il manque] un refuge pour les personnes qui demandent l'asile. Par exemple, les personnes qui demandent l'asile, où vont-elles rester? Elles vont dormir dans la rue? Non! Il doit y avoir un refuge dans lequel tu peux rester et puis qu'ils te cherchent un emploi, une façon de t'en sortir. Alejandro #38

Aussi, plusieurs participants informateurs-clefs ont rapporté que quelques migrants centraméricains en migration de transit au Mexique expriment un besoin de justice face aux mauvais traitements dont ils ont été victimes ou dont ils ont été témoins durant leur passage. Certains migrants recherchent donc activement à dénoncer des situations de violation de leurs droits auprès des responsables des refuges, d'organismes de défense des droits humains ou auprès du consulat de leur pays. Néanmoins, comme le mentionnent notamment Marco (I) et Nico (I), peu de migrants tentent de dénoncer ou d'obtenir justice en raison de services incomplets, de représentants corrompus, du manque de soutien ou par peur de représailles. Finalement, Nico (I), Marco (I) et Roméo (I) rapportent qu'il arrive souvent que des migrants ne pouvant plus supporter les difficultés associées au transit tentent de rejoindre le consulat de leur pays, ou la *Migración*, afin qu'on les déporte vers leur pays d'origine.

4.2.2.2.3 Les besoins psychologiques et affectifs

Parmi les besoins psychologiques et affectifs exprimés par les migrants centraméricains se retrouvent le besoin d'un traitement digne et de reconnaissance, le besoin de consulter un psychologue, le besoin d'affection et le besoin de communiquer avec la famille dans le pays d'origine.

Plusieurs participants informateurs-clefs ont rapporté que les migrants expriment le besoin de recevoir un traitement digne, c'est-à-dire qu'on les traite non pas comme des « extraterrestres » ou des « animaux », mais bien comme des êtres humains nécessitant le respect de leurs droits fondamentaux. Estéban (M) a exprimé un besoin d'être mieux traité : « On doit nous traiter mieux, parce qu'on nous traite très mal... Ben, les autorités! Ceux de la *Migración*, ils nous dérangent... » En plus d'un traitement digne et humain, des informateurs-clefs ont aussi mentionné le besoin exprimé par les migrants d'être reconnus par la société et les autorités mexicaines pour ce qu'ils sont, soit des migrants à la recherche d'un futur meilleur, et non des « criminels ». Alejandro (M) a exprimé ce besoin de traitement juste et de reconnaissance :

Il doit y avoir une solution pour qu'ils arrêtent de nous pourchasser. On est des personnes travaillantes, on n'est pas des délinquants. Celui qui vole, oui, celui qui fait des mauvaises choses, ils doivent l'arrêter, mais celui qui va faire des bonnes choses, qui veut s'en sortir, qu'ils le laissent passer. Il n'a rien fait de mal. Alejandro # 39

Par ailleurs, les services de psychologues, qui sont offerts de manière occasionnelle dans quelques refuges seulement, ont été réclamés uniquement par Alejandro et seuls quelques informateurs-clefs ont mentionné l'utilisation de ces services par les migrants. Aussi, Lucía (I) a été la seule participante à avoir mentionné le besoin d'affection des migrants, c'est-à-dire le besoin d'une accolade ou de paroles encourageantes, réconfortantes ou chaleureuses, ainsi que le besoin de sentir le soutien et l'empathie des gens qu'ils rencontrent sur leur chemin.

Finalement, les migrants ressentent le besoin d'entrer en contact avec les membres de leur famille et leurs êtres chers. Ainsi, les migrants recherchent des services de communication, comme des services téléphoniques ou internet. Ces services comblent à la fois leurs besoins affectifs et, d'une certaine manière, leur besoin de sécurité, puisqu'ils leur permettent de tenir informée leur famille à propos de leur situation géographique et du futur trajet qu'ils envisagent d'emprunter :

Par exemple, à la *Casa del migrante*, ils ont accès à un ordinateur avec internet, alors certains d'entre eux se connectent et entrent sur *Facebook*. Ils laissent des messages ou contactent une personne qui est restée là-bas [au pays d'origine], et ils peuvent dire qu'ils vont bien. En réalité, les histoires qu'on voit c'est qu'une personne sort de son pays, et on n'entend jamais plus parler d'elle. Alors la famille ne sait pas si elle est arrivée aux États-Unis, si elle est morte en chemin, si à la frontière ils l'ont incarcérée, ou ce qui est arrivé... Parce que, par exemple, ils les attrapent (les femmes), pour la traite de blanche, les mettent à se prostituer ou bien ils leur enlèvent leurs organes... Ce sont des réalités qui existent. Alors la famille qui est restée [au pays d'origine], perd complètement le contact et ne sait plus rien... Lucía #40

Les services de communication peuvent donc permettre aux membres des familles dans le pays d'origine de rester informés et d'émettre des hypothèses concernant la situation géographique d'un migrant disparu. Ainsi, ils peuvent entamer des procédures pour le retrouver.

4.2.2.2.4 Le besoin d'un libre passage au Mexique

Les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique expriment le besoin d'avoir un statut légal qui leur permettrait de transiter librement sur le territoire mexicain. Seuls quelques participants informateurs-clefs ont mentionné que les migrants expriment un tel besoin. Julio (I) rapporte qu'il arrive que des migrants fassent la demande d'un visa temporaire auprès des personnes responsables des refuges. Cependant, ces derniers sont dans l'impossibilité de les aider puisqu'aucun visa ou permis de passage temporaire n'existe pour les migrants centraméricains en situation de migration de transit au Mexique. Alejandro (M) a été le seul participant migrant à exprimer le besoin d'obtenir un statut légal. Il a mentionné le fait qu'obtenir un statut légal faciliterait son passage et augmenterait sa sécurité au Mexique :

Pour moi, ça serait de la sécurité à plusieurs endroits : les autobus, les centrales d'autobus... Mais, avec un permis pour voyager, qui soit même juste de trois jours, on voyagerait bien en autobus, personne ne nous dérangerait parce qu'on serait légaux. Trois jours pour traverser tout le Mexique et arriver à la frontière, ça serait bien. [...] En fait, c'est de faciliter plus le passage, c'est ça qu'il faut... Qu'on le fasse savoir aux autorités, à l'ONU... Alejandro #41

4.2.2.3 Les besoins normatifs

Cette dernière section présente les besoins normatifs des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique tels qu'ils ont été identifiés par les informateurs-clefs. Ces besoins normatifs correspondent aux éléments manquants, qui d'après eux, permettraient aux migrants de vivre une migration de transit idéale sur le territoire mexicain. Seuls les participants informateurs-clefs ont été questionnés sur leur perception de cette migration idéale ainsi que sur les éléments manquants pour que cette migration puisse se réaliser.

Les participants informateurs-clefs considèrent tous catégoriquement que la migration actuelle des migrants centraméricains en transit au Mexique n'est pas vécue de manière idéale. Les définitions qu'ils ont données d'une migration de transit idéale varient quelque peu d'un participant à l'autre, mais incluent toutes des éléments relatifs à la dignité, au bien-être et à la sécurité des migrants en transit. Les témoignages des participants ont permis de constater que plusieurs éléments manquent afin que se réalise au Mexique une migration de transit idéale, dans laquelle la dignité, le bien-être et la sécurité des migrants seraient assurés. Cette migration de transit idéale semble si loin de la migration actuellement expérimentée par les migrants centraméricains, que certains participants ont même dû réfléchir un moment afin de la caractériser. La réaction de Nico (I) démontre la difficulté à envisager une telle migration : « Ouuuffff!!! Ça, c'est demander beaucoup... » La réaction de Lisa (I) fut encore plus forte; cette dernière ne croit pas en l'éventualité d'une migration idéale :

Ça, je le vois bien loin d'arriver... Leur sécurité, c'est que le gouvernement agisse réellement contre ceux qui abusent d'eux. Ça fait des années et des années qu'on parle, qu'on dit, et rien n'a changé. Et juste à voir la situation ici [au Mexique], rien ne va se passer non plus... Non, ça ne se vit pas de manière idéale. Paaaaas duuuu tooooouuutt. Pour moi, une migration idéale, ce n'est même pas un rêve, ça n'arrive même pas à être un rêve. C'est encore trop loin de ça. Ce n'est pas ça. Lisa #42

Les réactions de certains participants permettent donc de croire qu'une migration de transit au Mexique dans des conditions idéales n'est pas aisément réalisable ou même imaginable. De leur côté, Enzo (I) et Lucía (I) ont eu de la difficulté à caractériser une telle migration puisqu'ils perçoivent un paradoxe important entre celle-ci et le statut illégal des migrants centraméricains sur le territoire mexicain. Ces deux participants n'arrivent pas à concevoir comment les migrants en transit pourraient vivre une migration de transit de manière idéale, si le seul fait de réaliser cette migration représente un acte illégal. Néanmoins, malgré ces divergences de perceptions, les participants informateurs-clefs considèrent tous que beaucoup doit être fait pour améliorer les conditions dans lesquelles se font les migrations de transit au Mexique. En outre, certains doutent

que cette migration idéale soit éventuellement atteinte, puisque plusieurs actions et changements gouvernementaux et sociétaux doivent être réalisés.

Afin que la migration de transit au Mexique soit vécue de manière idéale ou optimale, les participants ont mentionné que plusieurs ressources d'aide humanitaire devraient être améliorées, et d'autres créées, puis que le gouvernement mexicain devrait s'impliquer de manière considérable et transparente afin d'assurer un traitement digne et humain des migrants centraméricains transitant irrégulièrement sur son territoire. Les ressources humanitaires manquantes mentionnées par les participants ont été regroupées en deux catégories : les ressources humanitaires manquantes ou défaillantes, et les services manquants ou défaillants au sein des refuges. Les principales actions gouvernementales mentionnées par les participants ont été regroupées en trois grandes catégories : améliorer les politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés, organiser et légaliser la migration irrégulière, et promouvoir le changement social auprès des autorités mexicaines et de la société mexicaine elle-même.

4.2.2.3.1 Le besoin de ressources d'aide humanitaire

Ressources d'aide humanitaire manquantes ou défaillantes

D'après le témoignage des participants informateurs-clefs, plusieurs ressources d'aide humanitaire manquent afin que les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique vivent une expérience migratoire optimale. Tout d'abord, plusieurs participants sont d'avis que les migrants ont besoin d'avoir accès à davantage de refuges tout au long de leur périple. Lucía (I) croit par exemple qu'il devrait y avoir un refuge dans au moins chaque ville importante se situant sur le chemin principal des migrants, car actuellement les refuges sont très éloignés les uns des autres. Les migrants doivent donc marcher des kilomètres pour trouver de l'assistance. En plus de ces refuges, Lucía croit qu'il devrait y avoir davantage de centres médicaux venant en aide aux migrants, car l'aide médicale offerte dans les refuges est une aide médicale de base alors que certains migrants nécessitent une intervention médicale plus élaborée, qui ne peut être réalisée que dans les centres hospitaliers. Actuellement, comme Lucía le mentionne, les centres hospitaliers mexicains sont saturés et même la population mexicaine en besoin n'arrive pas à obtenir les services recherchés. Des comptoirs alimentaires ont également été mentionnés par Lucía comme étant un élément manquant dans la migration actuelle. Selon elle, ces comptoirs pourraient contribuer à satisfaire les besoins physiques élémentaires des migrants, jusqu'à ce qu'ils trouvent un refuge pouvant les accueillir. Aussi, plusieurs ressources manquent pour que les migrants aient accès à des services juridiques, notamment pour faire des démarches de dénonciation en cas d'exploitation, de mauvais traitements ou de violation de droits, et des services d'aide aux réfugiés qui soient adéquats, complets et fonctionnels. Plusieurs participants ont mentionné que ces services ne sont pas complets puisqu'ils n'offrent pas aux migrants y ayant recours de protection ni de service de logement ou d'aide financière durant le traitement des plaintes ou des demandes d'asile. Les migrants seraient laissés à eux-mêmes, dans l'obligation de rester dans la ville dans laquelle ils ont déposé leur demande. Cette situation perdurerait jusqu'à l'issue de leur demande, ce qui compliquerait de beaucoup leur condition :

La HCR leur offre plusieurs possibilités d'arranger leur séjour, de demander l'asile, même politique, plusieurs de ces choses-là, c'est très facile. Ils ont leurs droits, comme exiger [le respect] de leurs droits, mais plusieurs migrants ne le savent juste pas! Plusieurs ne connaissent pas les moyens et plusieurs ne veulent pas perdre de temps. Parce qu'ils peuvent aussi se plaindre, ils peuvent dénoncer une violation ou un mauvais traitement, mais ils doivent rester ici et répondre, et pour ça, il faudrait qu'on ait un endroit pour qu'ils travaillent ou pour qu'ils vivent ici... Parce que là, rester ici quelques mois ou quelques semaines, c'est pire pour eux, alors ils poursuivent leur chemin. Il n'y a pas les moyens pour les aider à régler leurs problèmes, et le faire par eux-mêmes, c'est difficile. Marco (I) #43

Par ailleurs, Julio (I) dénonce le fait qu'aucune mesure de protection et de confidentialité soit proposée aux migrants désirant dénoncer les abus dont ils ont été victimes ou les violations dont ils ont été témoins. Selon lui, la confidentialité de l'utilisation de ces services ne serait pas assurée : « parce qu'ils peuvent dénoncer, et ils poursuivent leur chemin, mais là-bas, ils les accusent : "Vous avez dénoncé!", "Il faut le tuer!" ». Plusieurs participants informateurs-clefs sont également d'avis qu'il est nécessaire de créer davantage de ressources, transparentes, qui veilleraient à ce que les migrants bénéficient d'un traitement digne durant leur traversée en territoire mexicain. Ainsi, plusieurs migrants pourraient faire valoir leurs droits et se protéger contre les mauvais traitements et les formes d'exploitation qu'ils subissent :

Et bien, je crois que mis à part un permis [de passage], ça serait que les autorités ne soient pas corrompues. Que les autorités soient totalement honnêtes, et que, loin de faire du mal aux personnes, elles se dédieraient à en prendre soin. Oui... Et plusieurs personnes ne dénoncent pas parce qu'elles ont peur; elles ont peur que les autorités soient corrompues. Nico (I) # 44

Services manquants ou défaillants au sein des refuges

Les témoignages des participants informateurs-clefs ont permis de tirer deux principaux constats concernant les services d'aide disponibles au sein des refuges. D'une part, comme le mentionne Marco (I), les migrants ont besoin qu'on leur assure des services informationnels concernant leurs droits, qu'ils soient relatifs à leur condition migratoire au Mexique ou à leurs droits fondamentaux en tant qu'êtres humains. Marco rapporte qu'il existe plusieurs services disponibles, bien qu'incomplets, pour aider les migrants à traiter une situation de persécution ou pour les aider à faire valoir leurs droits, mais ces services restent inconnus de la majorité d'entre eux. Ainsi, plusieurs migrants, victimes d'abus ou de persécution dans leur pays d'origine, ne font pas valoir leurs droits et poursuivent leur chemin vers les États-Unis. Selon lui, il faudrait donc instaurer des services informationnels pour que les migrants sachent quels services s'offrent à eux. D'autre part, plusieurs services disponibles au sein des refuges sont inadéquats, incomplets ou sont offerts sur une base irrégulière et aléatoire, ce qui limite grandement leur accessibilité. Parmi ces services se retrouvent des services de communication et des services permettant de retrouver les migrants disparus, qui sont tous deux offerts sur une base irrégulière. Selon Lucía (I), il faudrait tenir systématiquement des listes de passage pour localiser les migrants durant leur migration. Ainsi, les disparitions de migrants pourraient être connues et localisées. Aussi, comme le

mentionnent Nico (I) et Lisa (I), le temps d'hébergement octroyé aux migrants dans les refuges est largement insuffisant pour permettre le repos et la récupération des énergies nécessaires à la poursuite de leur traversée. Finalement, il a été rapporté par Lucía qu'il manque de personnes bénévoles, prêtes à aider et à donner de leur temps et de leur énergie afin d'assurer le bon fonctionnement des refuges :

Il manquerait plusieurs ressources, mais mis à part ça, il manque de bénévoles, des ressources humaines, des personnes qui sont prêtes à être là, à alterner leur présence avec d'autres. Il manque des personnes qui ont cette conscience là d'aider, qui peuvent être là, parce que parfois, on n'est pas assez... Par exemple, pour leur donner à manger, parfois on est chanceux, il y a 6 ou 12 migrants. Mais, parfois, ils sont 200 personnes et il n'y a qu'une seule personne qui les accueille. Alors, comment faire pour donner à manger à autant de personnes? Et, il va falloir être inventif, parce qu'on leur donne juste du pain, du riz, des *frijoles* [fèves noires] ou des œufs... On ne leur donne pas d'autre nourriture que ça. Et pourquoi?! Parce qu'on n'est pas assez de bénévoles¹⁰! Lucía #45

4.2.2.3.2 Le besoin d'actions du gouvernement mexicain

Le gouvernement du Mexique, qui se démarque actuellement par son inaction et son désintérêt face au sort des migrants centraméricains en migration de transit sur son territoire, ainsi que par la corruption et les abus de ses représentants à leur égard, est perçu par les participants comme un acteur important dans l'amélioration des conditions de transit des migrants. Plusieurs actions gouvernementales ont été ciblées par les participants informateurs-clefs comme étant en mesure de répondre aux besoins normatifs des migrants centraméricains. Ces actions contribueraient à aider les migrants centraméricains en transit au Mexique à vivre une migration optimale. Selon les participants informateurs-clefs, les migrants centraméricains ont besoin que le gouvernement mexicain développe considérablement ses politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés, qu'il organise et qu'il légalise la migration clandestine sur son territoire, puis qu'il promeuve le changement social, tant auprès de ses représentants et de ses autorités, qu'auprès de la société mexicaine. Ainsi, le gouvernement pourrait assurer la dignité, le bien-être et la sécurité des migrants centraméricains en migration de transit sur son territoire.

Améliorer les politiques sociales d'aide aux migrants et aux réfugiés

Le désintérêt du gouvernement mexicain à l'égard des migrants centraméricains en transit sur son territoire se traduit notamment par son inaction et ses faibles politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés. Cette inaction et ce désintérêt ont été déplorés par Lisa (I), Valeria (I) et Julio (I). Ces participants ont avancé que les migrants centraméricains ont besoin que le gouvernement du Mexique développe des politiques sociales plus élaborées et plus généreuses en matière d'aide apportée aux migrants et aux réfugiés, et qu'il participe donc activement à la création, à l'élaboration et à la réalisation des ressources d'aide humanitaire qui leur sont

¹⁰ Les bénévoles du refuge participant à la recherche payaient de leur poche la nourriture qu'ils offraient aux migrants. Ils investissaient donc leur temps, leur énergie et leur argent.

consacrées. Jusqu'à présent, les ressources d'aide humanitaire destinées aux migrants en transit sont assurées principalement par l'église catholique et par la société civile mexicaine, à l'exception de quelques organisations humanitaires internationales, ce qui représente pour certains un manquement du gouvernement mexicain à ses responsabilités sociales et un gage de mauvaise foi :

Et bien, les ressources devront, pour commencer, venir du gouvernement. Parce que le diocèse est actuellement en charge d'un travail qui appartient pratiquement au gouvernement. Ce travail est gouvernemental, c'est lui [le gouvernement] qui devrait s'en charger, tout comme il y a des refuges pour enfants, pour personnes âgées, pour personnes avec un handicap... J'espère que le gouvernement fasse aussi un centre pour nos frères migrants! ... Mais les migrants ne lui laissent pas d'argent à lui [au gouvernement], c'est pour ça qu'il n'agit pas. Valeria #46

Tout comme Valeria, Lisa croit en la mauvaise foi de l'État mexicain. Selon elle, le gouvernement ne prêterait aucune aide aux migrants puisque ces derniers, n'ayant aucun droit de suffrage, n'ont aucune influence pour assurer le succès des élus politiques. Elle croit que le gouvernement devrait apporter de l'aide aux migrants et lutter contre les groupes criminels qui les maltraitent, les exploitent et les agressent afin d'assurer leur sécurité. Plusieurs informateurs-clefs ont mentionné cette nécessité de renforcer la sécurité des migrants sur le territoire mexicain.

Organiser et légaliser la migration irrégulière

En plus de développer de meilleures politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés, les participants informateurs-clefs pensent que le gouvernement devrait organiser et légaliser la migration clandestine. Bien que les résultats présentés dans la section portant sur les besoins exprimés démontrent que peu de migrants exprimaient ce besoin, organiser la migration est un besoin qui a été nommé par la majorité des participants informateurs-clefs. Lucía (I), Enzo (I), Lisa (I), Nico (I), Julio (I) et Marco (I) soit six participants informateurs-clefs sur huit, ont fait référence d'une manière ou d'une autre à une migration contrôlée et organisée, dans laquelle les migrants pourraient transiter librement et légalement sur le territoire mexicain. Plusieurs participants ont parlé par exemple de l'obtention d'un permis temporaire de transit au Mexique ou d'un visa de type humanitaire. Les participants croient qu'un statut légal pourrait limiter les violations des droits humains et les abus dont les migrants sont victimes durant leur transit. Ce statut légal apporterait donc plusieurs avantages non négligeables :

Je crois qu'ici, ça serait une question que les gouvernements fassent un traité, ou quelque chose du genre, comme un permis autorisé, qui permettrait qu'ils [les migrants] puissent transiter par le territoire mexicain. Mais pour qu'ils puissent seulement y transiter, pas pour y rester... Je crois que de cette manière, le nombre de morts, d'enlèvements et d'extorsions diminuerait, parce que le fait qu'ils aient un visa provisoire, ou quelque chose du genre, ils pourraient acheter un billet d'autobus pour parcourir le territoire, de la frontière sud à la frontière nord, sans rencontrer aucun problème. Comme ils ne peuvent pas le faire en ce moment, ils transitent en se cachant, et le fait qu'ils doivent se cacher, les personnes mal intentionnées s'en rendent compte et elles leur font du mal. Nico # 47

La clandestinité accroîtrait donc la vulnérabilité des migrants et rend possible la réalisation d'abus et de violations envers leur personne. Lisa croit également qu'il est nécessaire de légaliser et d'organiser la migration afin de mettre un frein aux mauvais traitements dont les Centraméricains sont victimes durant leur transit au Mexique. Elle croit en plus que les États-Unis ont un devoir et une responsabilité importante d'organiser et de légaliser la migration clandestine :

S'il y avait un accord entre le gouvernement des États-Unis et d'autres pays, qui permettrait qu'ils [les migrants] travaillent durant deux ou trois ans, qu'ils changent leur manière de penser et qu'ils reviennent dans leur pays, il n'y aurait aucun problème. Parce que ça fait que là [sans autorisation légale de transiter ou entrer aux États-Unis], ils tombent entre les mains des *coyotes*, de mauvaises gens [...]. Il faudrait simplement créer une bonne migration, qu'ils obtiennent un permis légal, de deux ou trois ans, qu'ils arrivent en autobus ou en avion aux États-Unis... [...] De cette manière, les *coyotes* vont arrêter d'avoir du succès dans ce qu'ils font, et quand je dis succès, ce n'est pas parce qu'ils les amènent vraiment là-bas [aux États-Unis], c'est parce qu'ils les volent, les séquestrent et bien d'autres choses. Alors, l'idéal ici au Mexique, ça serait une bonne organisation [de la migration] [...].

Lisa # 48

Quant à Lucía (I), elle pense que le fait de légaliser la migration irrégulière au Mexique contribuerait fortement à une migration de transit vécue de manière idéale, mais elle n'arrive pas à croire en une telle éventualité. Selon elle, le Mexique ne peut se permettre d'octroyer un permis de passage ou un permis légal de séjour aux Centraméricains, car cela signifierait s'opposer aux politiques et à la volonté des États-Unis de freiner la migration clandestine. Légaliser le passage des migrants centraméricains au Mexique est pour elle une utopie :

Par exemple, une manière idéale ça pourrait être une voie d'accès directe aux États-Unis, mais ça, c'est une utopie! Ça ne va jamais arriver, parce que si les lois aux États-Unis changent pour éviter que les personnes traversent [irrégulièrement] les frontières, [créer une voie d'accès directe] ça serait comme si le Mexique lui déclarait la guerre aux États-Unis! [...] Je pourrais te dire qu'une manière idéale ça serait qu'ils ne les détiennent pas aux postes de contrôle, mais ça, ça serait d'approuver le passage des migrants... Une loi qui empêcherait qu'on les débarque des autobus, qu'on ne les détienne pas contre leur volonté, évidemment ça serait une autre situation, une autre situation juridique qui permettrait de leur donner un accès libre au pays, sans rencontrer aucun problème majeur... Lucía #49

Promouvoir le changement social : conscientiser, éduquer et sensibiliser les autorités et la société mexicaine

Les participants informateurs-clefs ont rapporté que beaucoup de travail de conscientisation, d'éducation et de sensibilisation doit être fait afin qu'un changement social significatif et qu'une nouvelle conscience sociale émergent auprès du gouvernement, des autorités et dans la société mexicaine. Ce changement social a été fortement associé par les participants au développement de valeurs humaines, comme la reconnaissance, l'acceptation et le respect de l'Autre. Les

migrants centraméricains en migration de transit au Mexique ont principalement besoin qu'un changement de mentalité s'opère chez les Mexicains.

Promouvoir le changement social auprès des autorités mexicaines

Nombreux ont été les participants informateurs-clefs à mentionner le fait que les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique ont besoin que l'État mexicain assure réellement leur sécurité et leur protection. Plusieurs participants ont mentionné la nécessité que les autorités mexicaines fassent ce qu'elles doivent faire, soit protéger les migrants en transit, et non en abuser ou les agresser. Pour assurer leur protection et leur sécurité, l'État mexicain devrait d'abord être le premier à démontrer une attitude de bienveillance, de tolérance et de respect afin de promouvoir un changement d'attitude et de mentalité auprès de ses représentants et de ses autorités :

Et bien, en premier, ça serait que nos autorités soient les premières à dire qu'ils [les migrants] ne sont pas des malfaiteurs. Puis qu'aucune des autorités, comme le *Sistema de Seguridad Pública* ou ceux de la *Migración*, parce qu'on sait de la bouche des migrants eux-mêmes qu'ils les maltraitent et les frappent, ne leur fasse pas ça. Alors, si le gouvernement conscientisait toutes ses institutions, je crois qu'ils pourraient transiter de manière plus libre par ici, parce qu'ils se sentiraient plus en sécurité, ils sentiraient qu'on prendrait plus soin d'eux... [...] Alors, si le gouvernement était un peu plus conscient, et s'il montrait aux gens qu'ils [les migrants] ne sont pas des animaux, mais plutôt des êtres humains, comme tous ceux placés au gouvernement et comme nous tous, alors je crois que ça serait un meilleur Mexique pour eux. Valeria #50

Le témoignage de Valeria (I) démontre que, si le gouvernement mexicain adoptait une attitude respectueuse et conscientisait ses représentants, les autorités mexicaines feraient davantage preuve de considération et d'empathie, et agiraient de bonne foi envers les migrants centraméricains. Dans cette même lignée, des participants ont mentionné l'importance de conscientiser les autorités sur leur devoir capital de protection auprès des migrants centraméricains. Comme Julio (I) le mentionne, les institutions responsables de réguler la migration clandestine doivent se comporter comme il se doit; elles ne doivent pas abuser de leur pouvoir. Julio raconte par exemple que la *Migración* a déjà eu l'habitude de rôder près des refuges pour attraper les migrants qui y séjournaient. Finalement, selon Lisa (I), la sécurité des migrants sera assurée lorsque le gouvernement agira concrètement contre les criminels qui en abusent.

Promouvoir le changement social auprès de la société mexicaine

Bon nombre de participants informateurs-clefs sont aussi d'avis que les migrants centraméricains en transit au Mexique ont besoin que la population mexicaine soit davantage conscientisée et sensibilisée par rapport à leur réalité et à leurs besoins. Plusieurs participants, dont Julio (I), Lucía (I), Marco (I) et Valeria (I), ont évoqué la nécessité que la société mexicaine change sa vision actuelle du migrant centraméricain. Ces derniers croient qu'il est impératif que les Mexicains perçoivent l'humanité dans chaque migrant, et non l'animosité, la délinquance ou la criminalité. Ils ont été nombreux à mentionner qu'une meilleure éducation générale est un besoin criant pour

changer la perception de la société mexicaine à l'égard des migrants centraméricains. Par ailleurs, plusieurs participants ont évoqué la nécessité que la société mexicaine soit plus sensible aux valeurs humaines, comme la reconnaissance, l'acceptation et le respect, et aux droits humains, et qu'elle développe un sentiment d'empathie envers les migrants. L'éducation prônée par Marco (I) et Julio (I) devrait principalement porter sur les valeurs humaines et les droits fondamentaux humains :

Il manque, pour moi, de l'éducation sur les valeurs humaines. Une éducation sur les valeurs humaines et sur les droits humains. Que je te reconnaisse comme une personne, que je t'accepte comme tu es, que je te respecte et que je t'aide. Ensuite, on dialogue; tu m'apportes et je t'apporte. Quand il n'y a pas de valeurs humaines chez les personnes, l'autre est vu comme une chose... On les réduit à un rien, il y a de l'indifférence... « Ça m'est égal! »... On convertit l'autre, on le voit comme une chose, un objet, un quelque chose : l'autre on l'instrumentalise ou on le détruit. Alors, c'est là qu'il n'y a pas de culture, qu'il n'y a pas d'éducation, et ça, on en a besoin partout où qu'on aille... [...] Alors ici, un peu partout, il manque une culture de valeurs humaines. C'est ça... Et là, si on cultive les valeurs humaines, alors il y a des esprits, il y a de la spiritualité. Ce que l'on voit c'est qu'il y a une décadence spirituelle, une décadence spirituelle qui mène à une décadence morale, faire le mal au lieu du bien, et ensuite à une décadence familiale, et puis, une décadence civile... Marco #51

Lucía (I), qui est également persuadée de la nécessité d'éduquer la société mexicaine sur les droits humains et sur l'importance des valeurs humaines, croit principalement au besoin de conscientiser les Mexicains à propos de leurs responsabilités sociales envers chaque être humain. Selon elle, chaque Mexicain devrait être conscient, qu'en tant qu'être humain, chacun doit apporter l'aide nécessaire à un autre être humain en état de besoin ou de détresse. Répondre aux droits humains de chaque migrant, tels que le droit au refuge, le droit à l'alimentation et le droit de recevoir un traitement digne est pour elle une priorité :

Je crois que, premièrement, il nous manque ici au Mexique, la compréhension que, en tant qu'être humain, c'est un devoir d'apporter de l'aide [aux migrants]. [...] Les lois qui régulent et qui contrôlent devraient leur apporter réellement un traitement digne. Parce que là, ils rencontrent des polices qui leur volent tout, qui les frappent, pas toutes les polices, mais oui, ça arrive... Alors, réguler cette situation, dans laquelle on pourrait leur offrir un traitement plus digne, de la loi jusqu'à notre propre culture, en tant que citoyens. Comme chaque être humain, ils méritent d'être traités dignement et de ne pas être vus comme quelque chose d'inférieur; comme un animal! Parce que parfois, c'est ce qui leur arrive... Ils sont comme nous, c'est-à-dire l'unique chose qu'ils recherchent c'est d'améliorer leur qualité de vie. Je pense qu'il faudrait surtout qu'on apprenne à les voir comme ce que nous sommes... Leurs droits humains, c'est précisément des droits humains, c'est donc dire qu'ils ont droit à un traitement humain, ils ont droit à de la nourriture, ils ont droit à un refuge. Lucía #52

Mis à part le témoignage de Valeria (I) concernant la responsabilité du gouvernement mexicain dans la conscientisation de ses autorités, l'éducation, la conscientisation et la sensibilisation de la

société mexicaine à la réalité des migrants centraméricains en migration de transit sur leur territoire n'ont pas été associées d'une manière directe comme étant une responsabilité gouvernementale. Plusieurs autres acteurs de la société civile peuvent donc être sous-entendus comme étant responsables de cette tâche. Un seul participant a mentionné que la conscientisation de la population mexicaine devait être prise en charge par l'Église catholique. Selon Julio (I), l'Église catholique doit continuer à conscientiser et à sensibiliser la population mexicaine à la réalité des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique, puisque plusieurs personnes ne sont toujours pas sensibilisées à l'aide humanitaire dont nécessitent les migrants et s'y opposent même. Il croit qu'une plus grande conscientisation mènerait à une meilleure organisation de l'aide apportée aux migrants :

Il manque aussi qu'à l'Église, même si nous avons déjà du travail de fait, nous devons conscientiser tous ceux qui font partie de l'Église. Oui, parce qu'il pourrait y avoir plus de gens qui s'impliquent là-dedans [dans l'aide apportée aux migrants]... Il y a des gens que même s'ils font partie de l'Église, ils ne sont pas d'accord. Ils ne sont pas d'accord, et je crois qu'il manque la conscientisation de la population en général, et qu'on s'organise, avec des meilleurs groupes [qui travailleraient] pour la protection des migrants. Julio # 53

CHAPITRE 5 — DISCUSSION

Ce dernier chapitre a pour visée de discuter des principaux résultats de recherche afin d'en estimer la pertinence et la validité. Tout d'abord, un résumé des questions et des résultats de recherche sera présenté. Ensuite, une discussion des résultats sera réalisée. Elle consistera à discuter, analyser et comparer les principaux résultats de cette recherche selon ceux des études exposées dans la recension des écrits du premier chapitre de ce mémoire. Les résultats seront alors examinés et comparés aux résultats de recherche des études portant sur le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique qui ont été consultés par l'étudiante. Enfin, les limites méthodologiques de cette étude seront présentées, ce qui permettra d'évaluer la démarche scientifique de l'étudiante et la validité des résultats de recherche.

5.1 Questions de recherche et résumé des résultats

Cette présente recherche visait à documenter la migration de transit, sous l'angle des difficultés et des éléments facilitateurs, ainsi que les différents besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique, précisément les besoins ressentis, exprimés et normatifs. Deux objectifs principaux étaient visés, soit de mieux comprendre la migration de transit de migrants centraméricains en transit au Mexique et de connaître leurs besoins.

D'une part, les résultats obtenus grâce à l'analyse des données ont démontré que l'expérience de la migration de transit au Mexique constitue en soi une grande épreuve parsemée de nombreuses difficultés. Ces difficultés sont de plusieurs ordres; elles sont à la fois physiques, psychologiques, sociales et économiques, et sont principalement liées au statut migratoire irrégulier des migrants, à la marchandisation et à la déshumanisation des migrants par la société mexicaine et par le crime organisé, ainsi qu'au contexte gouvernemental et social mexicain. Alors que les difficultés nommées par les participants à l'étude sont multiples, importantes et qu'elles impliquent souvent la violation de leurs droits fondamentaux, très peu d'éléments facilitateurs ont été relevés dans les propos des participants. Les principaux éléments facilitateurs cités par les participants étaient liés aux ressources d'aide humanitaire présentes sur le territoire mexicain, à certaines conditions de voyage, au fait d'emprunter des chemins et des modes de transport peu régulés, à l'aide procurée par la société mexicaine ainsi qu'à des caractéristiques personnelles et au recours à des pratiques facilitantes.

D'autre part, les résultats de cette recherche démontrent que les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique sont nombreux et importants, résultant souvent de situations critiques de survie. En effet, leurs besoins sont souvent vitaux, c'est-à-dire qu'ils doivent être satisfaits pour assurer la survie des migrants. Tel est le cas de leurs nombreux besoins physiologiques ainsi que de leurs besoins de sécurité et de protection. Premièrement, les résultats démontrent que les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique ressentent quatre principaux besoins. Il s'agit principalement du besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de la famille ainsi que du besoin de protection et de sécurité, et dans une moindre mesure du besoin d'accomplissement de soi et du besoin de réunification familiale. Deuxièmement, durant leur transit au Mexique, les migrants expriment quatre autres types de

besoins; ils expriment des besoins physiologiques, de sécurité, de protection et de justice, des besoins psychologiques et affectifs, ainsi que le besoin d'un libre passage. L'analyse des données a démontré que les migrants demandent activement de l'aide pour combler ces différents besoins. Troisièmement, les participants informateurs-clefs ont identifié plusieurs éléments manquants afin que la migration de transit soit vécue de manière idéale pour les Centraméricains au Mexique. Les informateurs-clefs ont qualifié une migration idéale comme une migration dans laquelle la dignité, le bien-être et la sécurité des migrants seraient assurés. Les besoins normatifs qui doivent être comblés pour que cette migration se réalise sont des besoins de ressources d'aide humanitaire, tant sur le territoire mexicain qu'à l'intérieur même des refuges, et des besoins d'actions du gouvernement mexicain, spécifiquement d'un besoin d'améliorer les politiques sociales d'aide aux migrants et aux réfugiés, d'un besoin d'organiser et de légaliser la migration irrégulière et du besoin de promouvoir le changement social auprès des autorités et de la société mexicaine.

5.2 Discussion des résultats

Cette section présentera les principaux constats effectués à la suite de l'analyse des résultats de ce projet de recherche. Plusieurs comparaisons seront faites entre les résultats de cette recherche et ceux des études citées dans la revue de la littérature exposée au premier chapitre. Il s'agira de faire ressortir, à la lumière des études consultées, les principales ressemblances et différences, ainsi que les nuances et les spécificités que soulèvent les résultats de la recherche. Plusieurs résultats ayant émané de cette étude rejoignent ceux des études citées dans la revue de la littérature, principalement en ce qui concerne l'expérience de la migration de transit des Centraméricains au Mexique. À l'inverse, peu de contrastes ou d'éléments contradictoires ont été identifiés entre les résultats de ce mémoire et ceux des études consultées. Pourtant, cette étude présente certaines nuances et nouveautés, principalement en ce qui concerne la manière dont les besoins des migrants sont présentés (typologie de Bradshaw). Néanmoins, il est probable que des études qui n'ont pas été consultées pour l'écriture de ce mémoire traitent de ce sujet. Seuls les principaux constats seront présentés dans cette section, en suivant la même logique que la présentation des résultats : les principaux constats liés aux difficultés et aux éléments facilitateurs à la migration de transit seront d'abord présentés, puis seront suivis des principaux constats liés aux besoins ressentis, aux besoins exprimés et aux besoins normatifs des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique.

5.2.1 Les constats liés à l'expérience de la migration de transit au Mexique

5.2.1.1 Les constats liés aux difficultés rencontrées par les migrants

Les difficultés rapportées par les participants de cette étude concordent avec les expériences difficiles rapportées par les études présentées dans la revue de la littérature. Les principales similitudes sont liées aux nombreuses formes de violence et d'exploitation que subissent les migrants centraméricains pendant leur transit au Mexique.

5.2.1.1.1 L'expérimentation de nombreuses formes de violence en transit

Les résultats de plusieurs études ont démontré que les migrants centraméricains en transit au Mexique subissent de nombreuses formes de violence durant leur parcours. D'abord, comme avancé par Sládková (2013; 2014), Ortega (2015), Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015), Infante, Idrovo, Sánchez-Domínguez, Vinhas et González-Vázquez (2011), Vogt (2012) et De González Argüelles Rosel (2010), les migrants expérimentent des formes de violence physique, verbale et psychologique. Les résultats de cette étude confirment l'expérimentation de tous ces types de violence par les migrants centraméricains en transit au Mexique : les agressions et les mauvais traitements physiques, les meurtres, les attaques xénophobes, les agressions verbales ainsi que la discrimination sont des exemples concrets qui ont été mentionnés par les participants. Bien que certaines études mentionnent l'expérimentation de violences psychologiques par les migrants centraméricains en transit au Mexique, les difficultés psychologiques qu'ils rencontrent ont été peu abordées par les études retenues dans la revue de la littérature. Une seule étude (Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández, 2016) fait état de certains troubles psychologiques éprouvés par les migrants. Réalisée dans plusieurs refuges localisés tout près de la frontière commune du Mexique et des États-Unis, cette étude démontre un fort taux de troubles psychologiques chez les migrants; 53 % des migrants participant à l'étude souffraient d'au moins un trouble psychologique, soit une dépression majeure, une dépendance à l'alcool, des troubles paniques ou une consommation abusive d'alcool. Bien que les résultats de la présente étude ne rapportent pas ces troubles psychologiques spécifiques, elle fait état d'autres difficultés psychologiques qu'éprouvent les migrants lorsqu'ils se situent au début de leur transit, comme la tristesse, la solitude, l'anxiété ainsi que la détresse et la souffrance psychologique. Considérant l'ensemble des difficultés rencontrées par les migrants tout au long de leur transit (voir l'ensemble des difficultés documentées dans le chapitre précédent), il est donc possible de penser qu'en fin de transit, les migrants sont plus sujets à développer des troubles psychologiques tels que ceux rapportés par Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández (2016). Par ailleurs, le seul participant migrant de cette étude ayant fait directement référence à une souffrance et à une détresse psychologique est Alejandro, un migrant qui réalisait alors sa deuxième tentative de transit. Cette caractéristique d'Alejandro permet d'appuyer les résultats présentés par l'étude d'Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández (2016), qui montrait que certains troubles psychologiques se vivent de manière plus intense et récurrente à chaque tentative supplémentaire de transit.

Les études de Jácome (2008), d'Izcarra-Palacios (2012) et de Spellman (2014) dénoncent les nombreuses formes de violence structurelle subies par les migrants centraméricains en transit au Mexique. Ces auteurs avancent que plusieurs structures de la société mexicaine contribuent à l'expérimentation de violences par les migrants centraméricains. Les résultats de la présente étude démontrent pareillement que de nombreuses structures sociopolitiques mexicaines contribuent à accentuer la vulnérabilité et l'exposition des migrants à la violence durant leur transit. Cette violence structurelle semble en fait être omniprésente durant l'intégralité de leur transit.

D'une part, les résultats de cette étude démontrent que les lois, les politiques et les idéologies du gouvernement mexicain, particulièrement celles associées à son système d'immigration, sont à l'origine de la précarité et de la vulnérabilité des migrants, qui veulent à tout prix éviter la déportation. Les propos des participants permettent de conclure que le système d'immigration mexicain contribue à la marginalisation, à la précarité ainsi qu'à la vulnérabilité des migrants non seulement en leur déniaient un statut légal, mais aussi en opérant différentes formes de contrôle et de surveillance qui limitent leur choix de trajet et de transport. À l'instar de Jácome (2008), d'Izcarra-Palacios (2012) et de Spellman (2014), les résultats de cette étude démontrent qu'un statut irrégulier contribue à exposer les migrants aux activités des groupes criminels, puisque ce statut les contraint à emprunter des chemins isolés, souvent contrôlés par des gangs qui y opèrent des activités violentes (enlèvements, viols, meurtres et abus), mais aussi parce qu'il contraint les migrants à l'utilisation de modes de transports dangereux et violents. L'utilisation du train la *Bestia* a par exemple été associée de maintes fois à des agressions violentes et à des accidents pouvant causer la mort. En plus, les résultats de la présente étude permettent de constater que le gouvernement mexicain est une structure qui permet la perpétuation de violences envers les migrants centraméricains en raison de son inaction et de son désintérêt envers eux. Dans cette même ligne d'idée, Jácome (2008) voit l'incapacité du gouvernement mexicain à protéger les migrants sur son territoire comme une source de violence structurelle. Par ailleurs, l'irrégularité de leur statut les rend aussi très vulnérables aux abus perpétrés principalement par les groupes criminels, les autorités et la société mexicaine (ce thème sera davantage abordé à la prochaine section) puisqu'un statut irrégulier limite grandement les possibilités qu'ils ont de faire respecter leurs droits en tant qu'êtres humains et migrants.

D'autre part, les résultats de cette étude corroborent également les résultats de Jácome (2008), ainsi que ceux d'Izcarra-Palacios (2012) et de Spellman (2014), en ce qui concerne les différentes formes de violence structurelle exercées par la société mexicaine. Des participants à l'étude ont par exemple fait allusion à la discrimination, aux mauvais traitements et aux attaques verbales perpétrés par la société mexicaine à l'égard des migrants centraméricains. Des études comme celles de De González Argüelles Rosel (2010) et de Vogt (2012) ont également fait état des attaques xénophobes perpétrées par la population mexicaine à l'égard des migrants centraméricains. Izcarra-Palacios (2012) et Spellman (2014) qualifient également ce type de violence comme une violence culturelle. Les attitudes et les pensées xénophobes de la population locale ainsi que la montée en importance de l'insécurité, de la violence et de la criminalité dans les localités empruntées par les migrants sont des éléments structurels porteurs de violences selon plusieurs participants de cette étude. Certains participants ont par ailleurs mentionné la peur et la réticence de la population locale à faire confiance à un étranger étant donné le haut niveau de criminalité et de violence qui sévit dans leur communauté. D'autres participants ont enfin mentionné que l'indifférence et la perte de valeurs humaines, comme la reconnaissance, l'acceptation et le respect de l'Autre, seraient à la source de bien des difficultés et des violences subies par les migrants centraméricains en transit. La perte de valeurs humaines au sein de la société mexicaine est un résultat important de cette étude, qui n'avait pas été documenté par les études exposées dans la recension des écrits.

De nombreuses études (Alemir, 2014; Spellman, 2014; Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013; Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002; Leyva-Flores, Infante, Servan-Mori, Quintino-Pérez et Silverman-Retana, 2016) ont démontré que la violence sexuelle est une forme de violence subie principalement par les femmes migrantes centraméricaines en transit. Les résultats de cette étude abondent dans le même sens. Les participants informateurs-clefs sont ceux qui font référence à ce type de violence subie par les femmes centraméricaines, alors que les participants migrants n'ont pas mentionné l'expérience de cette violence. Il est possible de penser que ces derniers n'ont pas expérimenté une forme de violence sexuelle en raison de leur genre masculin, ce qui va dans le même sens que les résultats des études de Spellman (2014) et d'Alemir (2014) concernant l'expérience de violences genrées par les migrants centraméricains en transit. Les auteurs de ces deux études avancent que les migrants sont victimes de violence genrée, c'est-à-dire qu'ils expérimentent différents types de violences selon leur genre. Cette étude présente également des résultats similaires; il a été mentionné par des participants à l'étude que les femmes centraméricaines en transit vivent des agressions à caractère sexuel et que certaines d'entre elles seraient prises au sein de réseaux clandestins de trafic sexuel, de traite de personnes et de prostitution. Quant aux hommes, les participants ont mentionné qu'ils se voient parfois obligés de transporter de la drogue ou d'entrer dans les rangs de groupes criminels sous peine de perdre la vie. Ces résultats corroborent aussi les résultats d'Izcara-Palacios (2012) concernant l'expérience de la violence post-structurelle, voulant que les migrants exercent eux-mêmes des activités criminelles et violentes puisqu'ils y sont forcés par une violence structurelle (dans ce cas-ci, les groupes criminels), de même que les résultats de Spellman (2014) et d'Alemir (2014) concernant l'expérience d'une violence genrée. Enfin, les résultats de cette étude corroborent également ceux d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013), de Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda (2002), de Leyva-Flores, Infante, Servan-Mori, Quintino-Pérez et Silverman-Retana (2016), d'Alemir (2014) et de Spellman (2014) concernant le caractère forcé des expériences sexuelles des migrantes centraméricaines en transit au Mexique. Les résultats de la présente étude démontrent que les expériences sexuelles des femmes centraméricaines lors de leur transit sont susceptibles de se produire de manière involontaire, sous pression ou afin de survivre, puisque les femmes centraméricaines ont été perçues par les participants comme des potentielles victimes de réseaux de trafic sexuel, de traite de personnes et de prostitution, dans lesquels la liberté d'action des femmes est plutôt limitée, voire nulle.

Enfin, les études citées dans cette partie accusent le crime organisé, les autorités mexicaines ainsi que la population locale mexicaine d'être les principaux acteurs des violences expérimentées par les migrants. Les résultats de cette étude abondent également dans le même sens. Un participant à l'étude a mentionné la brutalité des agents migratoires américains, ce qui fait également écho à l'étude d'Infante, Idrovo, Sánchez-Domínguez, Vinhas et González-Vázquez (2011), qui dénonce les mauvais traitements exécutés par les agents frontaliers américains à l'égard des migrants tentant de rejoindre irrégulièrement le territoire américain.

5.2.1.1.2 L'exploitation des migrants centraméricains en transit

Plusieurs auteurs (Silva Hernández, 2015; Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015; Ortega, 2015; Sládková, 2013; Izcara-Palacios, 2012; De González Argüelles Rosel, 2010; Vogt, 2012; Altman, Gorman, Chávez, Ramos et Fernández, 2016; Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde, 2014; Spellman, 2014; Alemir, 2014) ont souligné les nombreux cas d'abus et d'exploitation vécus par les migrants irréguliers centraméricains au Mexique. Les résultats ayant émané de l'analyse des données ont également démontré l'omniprésence de l'exploitation et de l'abus des migrants lors de leur transit sur le territoire mexicain. Les participants à l'étude ont particulièrement référé aux agents du crime organisé ainsi qu'à la population locale, incluant les autorités mexicaines, comme étant les principaux acteurs d'exploitation, ce qui confirme les résultats de plusieurs études citées dans la revue de la littérature, dont Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015), Servan-Mori, Leyva-Flores, Infante Xibille, Torres-Pereda et Garcia-Cerde (2014), Spellman (2014), Alemir (2014), Izcara-Palacios (2012), Silva Hernández (2015), Ortega (2015), Sládková (2013), De González Argüelles Rosel (2010) et Vogt (2012). Les participants de cette étude ont mentionné que les migrants tombent souvent entre les mains d'acteurs du crime organisé qui les exploitent de différentes manières, soit en leur imposant des droits de passage sur la *Bestia*, en les séquestrant pour demander une rançon à leur famille ou en s'appropriant leur corps pour en faire le trafic de drogue, le trafic sexuel, le trafic d'organes et la traite des blanches. Des représentants de la population locale et des autorités mexicaines ont pour leur part été accusés d'abuser de la vulnérabilité des migrants principalement en gonflant le prix des biens et des services, en utilisant de manière malhonnête leur labeur, en perpétrant des vols, des extorsions ou en violant des femmes migrantes centraméricaines en transit. Ces cas d'exploitation ont presque tous été mentionnés dans les études présentées dans la recension des écrits, à l'exception du gonflement du prix des biens et des services, ainsi que l'utilisation malhonnête de leur travail.

Les résultats de recherche concordent grandement avec ceux des études consultées, principalement avec les résultats de Vogt (2012). Vogt (2012) a démontré que les migrants centraméricains en transit au Mexique sont voués à la marchandisation de leur personne, c'est-à-dire qu'ils se voient réduits à une marchandise considérée comme étant librement exploitable. Vogt (2012) mentionne également que la violence est utilisée pour mieux réaliser cette exploitation. Cette présente étude confirme ces deux constats : les migrants rencontrent comme difficulté majeure la marchandisation de leur personne par différents acteurs qui utilisent la violence pour arriver à leurs fins. En effet, les résultats de cette recherche démontrent que la migration irrégulière au Mexique représente une industrie violente, fructueuse, et florissante dans laquelle bon nombre de personnes y trouvent leur compte, notamment par l'exploitation et l'abus de la vulnérabilité des migrants. Les nombreux cas d'exploitation recensés démontrent que les migrants ne sont plus considérés comme des personnes à part entière, mais bien comme des corps dont ils peuvent tirer profit et disposer comme bon leur semble. La dignité humaine des migrants centraméricains et leurs droits fondamentaux sont alors bafoués. Alors que les participants de cette étude ont intimement lié le thème de la marchandisation des migrants avec

celui de la déshumanisation de leur personne, seulement Vogt (2012) et De González Argüelles Rosel (2010) y ont fait directement référence. Ces deux thèmes ont été considérés comme d'importantes difficultés liées à l'expérience de la migration de transit au Mexique. En outre, les résultats de cette étude permettent d'envisager la marchandisation et la déshumanisation des migrants par les groupes criminels et la population locale comme des manifestations d'une violence structurelle certaine. De plus, l'augmentation de la pauvreté, de la violence et de la criminalité dans les provinces du sud du Mexique, dont la montée en puissance des organisations criminelles mexicaines, et de la perte des valeurs humaines de la population locale mexicaine sont considérées comme d'importantes sources de violence structurelle.

5.2.1.2 Les constats en lien avec les éléments facilitateurs

Peu d'éléments facilitateurs au transit des migrants centraméricains au Mexique ont été identifiés par cette étude de même que par les études citées dans la recension des écrits. Les principaux constats qui ont pu être faits quant aux facteurs qui facilitent le transit des Centraméricains au Mexique concernent la manière de voyager, certaines pratiques facilitantes privilégiées par les migrants, puis l'aide apportée par la société mexicaine.

Voyager accompagné s'est avéré être un élément facilitateur important au transit des migrants centraméricains au Mexique. Ce constat rejoint les résultats de Silva Hernández (2015) concernant les « communautés de protection » formées par les migrants qui permettent l'échange d'informations et l'aide entre migrants, ainsi que ceux de Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) et de Bridgen (2013) concernant l'échange d'informations, de conseils et d'expériences entre migrants. Comme l'ont rapporté plusieurs participants de la présente étude, l'échange d'informations ainsi que la présence d'aide mutuelle et de soutien entre les migrants facilitent beaucoup l'expérience de leur transit. Les migrants ayant participé à ce projet de recherche voyageaient tous avec d'autres migrants rencontrés sur la route, sauf Matteo, qui voyageait seul au moment de l'entrevue. Par le fait même, Matteo a été le seul migrant à mentionner son désir ardent de retourner dans son pays natal, puisqu'il était trop difficile pour lui d'affronter les difficultés et les obstacles du voyage. Le fait de voyager accompagné semble donc influencer de manière positive l'expérience de la migration de transit puisque cet aspect génère des possibilités d'aide et de soutien.

Par ailleurs, le fait de faire affaire avec un *coyote* a été perçu par un participant de cette étude, soit Enzo, comme étant un élément grandement facilitateur à la migration de transit. Ayant lui-même eu affaire avec les services d'un passeur de migrants, son témoignage permet de constater que certains *coyotes* exercent honnêtement leur métier et qu'ils facilitent beaucoup la migration irrégulière des migrants qui paient pour leurs services. L'étude de Sládková (2007) démontre également la bonne réputation des *coyotes* chez les Honduriens désirant migrer vers les États-Unis à l'aide de leurs services. En effet, cette étude démontre que les Honduriens qui avaient la capacité financière de les contracter avaient des attentes plus positives quant à leur aventure migratoire. Les services des *coyotes* sont toutefois très dispendieux : Enzo a dû payer l'équivalent de 7 000 dollars américains en 2002, l'année où il a entrepris sa migration. Étant donné le nombre

grandissant de migrants désirant partir vers les États-Unis ainsi que l'augmentation du coût de la vie, il est possible de penser que les prix demandés pour bénéficier des services de *coyotes* ont augmenté depuis l'aventure d'Enzo. Il semble aussi réaliste de penser qu'une infime minorité de migrants peut assurer ces frais et que cet élément facilitateur est donc loin d'être accessible à tous les migrants désirant transiter vers les États-Unis. Aussi, il faut être prudent en interprétant les propos d'Enzo et les résultats de l'étude de Sládková (2007) puisqu'ils reflètent des réalités migratoires relatives à des époques antérieures et différentes à celle d'aujourd'hui. Comme Enzo l'a mentionné, lors de son transit en 2002, la criminalité, la violence et la puissance des narcotrafiquants au Mexique n'étaient pas des aspects alarmants comme aujourd'hui. Selon Enzo, à cette époque, il était plus sécuritaire d'entreprendre un tel voyage; il était plus rare de faire face à des escrocs ou à des criminels. Lisa partage également cette vision : selon elle, la migration d'aujourd'hui est devenue une migration beaucoup plus difficile, dans laquelle les migrants sont de moins en moins libres, de plus en plus exploités et exposés à la mort. Les témoignages de la majorité des participants de cette étude démontrent que l'industrie des passeurs de migrants est très lucrative, qu'elle a beaucoup de succès, et que la marchandisation et la déshumanisation des migrants par les *coyotes* sont des réalités fréquentes. Vogt (2012) abonde dans ce sens lorsqu'elle fait référence aux passeurs de migrants comme des acteurs tirant profit de la migration irrégulière. Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) ont fait par ailleurs état des abus réalisés par les *coyotes* auprès des migrants. En outre, à l'exception des informations présentées par Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015), Vogt (2012), et Sládková (2007), peu d'information concernant les *coyotes* n'a été documentée par les études recensées, et les résultats de cette étude les concernant restent mitigés.

Certaines pratiques facilitantes ont été identifiées par les participants à l'étude comme étant des éléments facilitateurs à la migration de transit des migrants centraméricains au Mexique. Le camouflage social identifié par Bridgen (2013) et Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015), c'est-à-dire la capacité des migrants à se faire passer pour des Mexicains, a été également observé chez un des participants migrants comme facilitant le passage des Centraméricains au Mexique. Enzo a mentionné qu'il tentait notamment d'apprendre le vocabulaire mexicain afin de pouvoir communiquer sans être identifié comme un étranger. Une seule autre pratique facilitante a été recensée dans les propos des participants, il s'agit de l'utilisation par les femmes migrantes de leur corps et de leur sexe à des fins transactionnelles ou de survie. Ces résultats rejoignent ceux d'Alemir (2014) et d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) concernant les pratiques sexuelles de certaines femmes migrantes centraméricaines. Malgré le fait que ces pratiques soient entendues comme facilitantes, elles semblent fortement associées à des dangers réels, comme celui de tomber aux mains de criminels impliqués dans des réseaux de prostitution, de trafic sexuel ou de personnes. Aussi, comme l'ont démontré des études citées dans la recension des écrits (Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda, 2002; Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013), l'utilisation du sexe comme pratique facilitante place les femmes à risque de grossesse non désirée et de contracter des maladies sexuellement transmises, dont le virus d'immunodéficience acquise. Ces graves conséquences et les risques élevés encourus par les femmes ayant ces pratiques sexuelles transactionnelles permettent d'affirmer qu'elles ne sont facilitantes que dans

la mesure où elles ne permettent qu'à certaines femmes, plus chanceuses que d'autres, d'atteindre saines et sauves leur objectif, les États-Unis. Enfin, les résultats de cette étude rejoignent également ceux de Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) en ce qui concerne certaines stratégies employées par les migrants pour éviter les dangers et les obstacles. Par exemple, il a été démontré par la présente étude et par celle de Basok, Bélanger, Rojas et Candiz (2015) que les migrants font des choix, comme celui de privilégier la marche lors de la traversée de zones particulièrement dangereuses et surveillées par les autorités mexicaines, et répondent vite aux menaces, notamment en fuyant lors de la présence de la *Migra* ou de criminels. Ainsi, malgré leur vulnérabilité et leur précarité, les migrants usent de leur agentivité pour assurer leur sécurité et la réussite de leur projet migratoire.

Une part de la population mexicaine a été perçue par les participants à l'étude comme étant un important élément facilitant la migration de transit des Centraméricains au Mexique. Les études citées dans la recension des écrits (Vogt, 2012 ; Basok, Bélanger, Rojas et Candiz, 2015; Spellman, 2014 ; Alvarado Fernández, 2006; Alemir, 2014), de même que les résultats de cette étude, permettent de souligner les nombreuses initiatives de mobilisation, d'entraide et de soutien réalisées par la population locale mexicaine afin d'aider leurs frères migrants centraméricains. L'existence des refuges d'aide humanitaire, qui sont le fruit de l'implication de l'Église catholique et de la population locale, a été nommée par les participants migrants et informateurs-clefs de cette étude comme étant un élément crucial facilitant le passage des migrants au Mexique. Plusieurs autres éléments mentionnés par les participants mettent en lumière les manifestations de solidarité provenant de la population locale mexicaine envers les migrants. Il suffit de mentionner l'implication des bénévoles, leur investissement en temps et en argent¹¹ qui permet vraisemblablement à ces refuges de fonctionner, aux personnes qui, malgré leurs pauvres conditions de vie¹², préparent chaque jour des bouteilles d'eau et des sacs de nourriture pour les lancer aux migrants voyageant sur la *Bestia*, ainsi que toutes celles qui leur donnent ponctuellement de l'argent, des vêtements, des souliers, de la nourriture ou un toit pour se reposer, pour affirmer que la société mexicaine est dotée d'une grande force de mobilisation, d'aide, d'une empathie indéniable et d'amour envers l'Autre. Or, les constats liés à la violence et à l'exploitation des migrants centraméricains en transit par la population locale laissent percevoir une société mexicaine partagée entre l'entraide et le profit. Certains Mexicains semblent aider activement les migrants centraméricains en transit sur leur territoire, alors que d'autres semblent plutôt en tirer profit. En outre, bien que les initiatives d'aide manifestées par la population locale mexicaine soient très honorables et favorables aux migrants qui en bénéficient, elles ne semblent

¹¹ Les bénévoles qui sont responsables des repas des migrants paient de leur poche la nourriture dont ils ont besoin pour nourrir environ 60 personnes. Selon Nico, ceci représente entre 30 et 40 \$ par personne, à chaque jour de bénévolat attribué au repas. Ils y sont attributés environ une fois par mois.

¹² En 2014, 58 % des habitants de la province de Veracruz se trouvaient dans un état de pauvreté, dont 17,2 % d'entre eux étaient en état de pauvreté extrême (CONEVAL, 2017).

pas pallier ou outrepasser les violences exercées envers les migrants ainsi que l'exploitation dont ils sont victimes durant leur transit.

En somme, ces constats démontrent une grande asymétrie entre l'intensité et le nombre élevé de difficultés rencontrées par les migrants durant leur transit et les éléments venant le faciliter. Alors que les difficultés sont nombreuses, récurrentes et intenses, les migrants ne semblent bénéficier que sporadiquement de certains éléments facilitateurs qui n'ont qu'une portée limitée. Par exemple, les ressources d'aide humanitaire au Mexique ne sont présentes que dans quelques villes spécifiques et sont souvent éloignées l'une de l'autre. Par ailleurs, les migrants ne semblent pas connaître les autres ressources d'aide humanitaire présentes sur le territoire mexicain. En effet, trois migrants sur les quatre rencontrés ne connaissaient que les refuges; Alejandro a été le seul migrant à connaître une autre ressource d'aide humanitaire, soit le groupe Beta. Aussi, dans le petit ensemble d'éléments facilitateurs cités par les participants, plusieurs éléments de réponse étaient mitigés. Par exemple, le fait de privilégier la *Bestia* et les conteneurs comme mode de transport, de faire affaire avec un *coyote*, ainsi que les actions de la société mexicaine ont été des éléments de réponse à la fois considérés comme des difficultés notables et des éléments facilitateurs, et ce, parfois par les mêmes participants. Ces contradictions mettent en lumière les nombreuses contraintes et le peu de liberté d'action dont disposent les migrants pour faciliter leur passage.

5.2.2 Les constats liés aux besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique

L'analyse des résultats de cette étude permet d'affirmer que les migrants centraméricains en situation de migration de transit au Mexique ressentent et expriment de nombreux besoins. Les résultats démontrent aussi qu'il manque beaucoup d'éléments pour assurer une migration de transit dans laquelle la dignité, le bien-être et la sécurité des migrants seraient assurés. Il semble que les besoins ressentis et exprimés des migrants restent majoritairement non satisfaits, ou ne le sont que de manière ponctuelle, notamment lors d'un séjour dans les différents refuges. Enfin, les résultats de recherche démontrent une grande cohérence entre les besoins ressentis, exprimés et les besoins normatifs. Les études consultées pour ce mémoire n'ont exploré qu'indirectement les besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique, notamment en ce qui concerne les besoins ressentis. Néanmoins, il est probable que d'autres études qui n'ont pas été consultées pour l'écriture de ce mémoire traitent de ce sujet. Des liens avec la littérature consultée seront donc faits majoritairement avec ce type de besoin.

5.2.2.1 Les constats liés aux besoins ressentis

Quelques auteurs cités dans la recension des écrits ont exploré les motivations des Centraméricains et les causes de leur migration irrégulière vers les États-Unis. Tel qu'exposé dans le cadre conceptuel de cette recherche, ces éléments sont associés à la définition retenue des besoins ressentis. Salerno Valdez, Valdez et Sabo (2015), Silva Hernández (2015) et Chavez (2016) avancent que la migration irrégulière est motivée par les violences sévissant dans les différents pays d'origine des migrants. Les besoins ressentis documentés par cette recherche appuient ces affirmations; la moitié des participants migrants à l'étude ont mentionné migrer dans le but de

fuir la persécution dont ils étaient victimes dans leur pays d'origine. Plusieurs informateurs-clefs ont également fait référence à cette motivation. Le besoin de sécurité et de protection des mères centraméricaines fuyant leur pays natal pour protéger leur fils du recrutement forcé par des groupes criminels est un exemple documenté par cette étude et celle de Salerno Valdez, Valdez et Sabo (2015). Les gangs de rue ont été fortement ciblés comme étant responsables des violences et de la persécution subies par les migrants, tant par cette étude que par celles consultées pour la recension des écrits.

Aussi, les résultats de cette étude démontrent que le besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de la famille s'est avéré être un besoin grandement ressenti par les migrants centraméricains en transit au Mexique. L'amélioration des conditions socioéconomiques a été soulignée par Chavez (2016) puis par Sládková (2007) comme étant une motivation à la migration des Centraméricains. Trouver de meilleures possibilités économiques et aider la famille sont des exemples de motivations cités par ces auteurs qui se retrouvent aussi dans cette étude. Jácome (2008) considère par ailleurs les conditions socioéconomiques qui prévalent dans les pays d'Amérique centrale comme un type de violence structurelle. Les résultats de cette recherche appuient cette affirmation. En effet, ils permettent de constater que les violences et la pauvreté endémique caractérisant les pays d'Amérique centrale contribuent à vulnérabiliser les Centraméricains et les poussent à fuir, ce qui les expose à d'autres violences structurelles qui se retrouvent tout au long de leur transit.

Enfin, le besoin de réunification familiale, mentionné par un seul participant de cette étude, rejoint les résultats de Chavez (2016). Il est donc possible de penser que certains migrants quittent leur pays natal pour rejoindre des membres de leur famille déjà établis aux États-Unis, mais que cette raison n'est pas le motif principal de la majorité des migrants centraméricains entreprenant la migration de transit. Dans cette même ligne d'idées, les résultats de cette étude laissent penser que le besoin d'accomplissement de soi, associé notamment au « rêve américain », est un motif secondaire à la migration, c'est-à-dire qu'il n'en constitue pas le motif principal. Ce motif n'a pas été soulevé directement par les études consultées.

En somme, la présente étude s'accorde avec celles citées dans la recension des écrits sur le fait que les migrants partent majoritairement pour fuir la violence sévissant dans leur pays d'origine ainsi que pour améliorer les conditions socioéconomiques de leur famille. En conséquence, il est possible d'affirmer que les migrants migrent presque tous pour assurer leur survie, soit pour trouver les conditions nécessaires pour assurer la réponse à leurs besoins de base, ainsi que ceux de leur famille, soit pour trouver un endroit sécuritaire afin de fuir la persécution, et parfois même les deux. Enfin, cette étude met également en lumière l'intense nécessité de combler ces deux besoins. En effet, tout comme les résultats de DeLuca, McEwen et Keim (2010), d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) et de Spellman (2014), cette recherche démontre que les migrants prennent consciemment de nombreux risques en choisissant de migrer irrégulièrement afin de combler leur besoin de sécurité et de protection ou afin d'améliorer les conditions socioéconomiques de leur famille. Les migrants sont donc prêts à affronter bien des dangers et des obstacles pour répondre à leurs principaux besoins ressentis.

5.2.2.2 Les constats liés aux besoins exprimés

Les études citées dans la recension des écrits, donc uniquement celles consultées par l'étudiante, ne documentent pas les besoins exprimés par les migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Les résultats de cette étude démontrent clairement que les migrants expriment de nombreux besoins. Ils nécessitent principalement de l'aide pour répondre à leurs nombreux besoins physiologiques vitaux, comme se nourrir, s'abreuver, faire sa toilette et se reposer. C'est pourquoi ils recherchent de manière active les refuges d'aide humanitaire, qui leur offrent la possibilité de combler leurs besoins de base. À la lumière des services utilisés dans les refuges, un séjour dans ceux-ci permet généralement aux migrants centraméricains de combler momentanément leurs besoins physiologiques, leurs besoins de sécurité et de protection, de même que, seulement dans une moindre mesure lorsque des services sont disponibles, leur besoin de justice ainsi que leurs besoins psychologiques et affectifs. Le fait que les migrants utilisent ces services permet de mettre en évidence leurs besoins exprimés qui y sont associés, puisque les migrants entreprennent des actions concrètes pour tenter de les combler (comme cela a été exposé dans la définition du besoin exprimé dans le cadre conceptuel exposé au chapitre 2).

Comme mentionné précédemment, certains migrants expriment aussi, dans une moindre mesure, un besoin de sécurité, de protection et de justice face aux mauvais traitements et à la persécution dont ils sont victimes dans leur pays d'origine, mais aussi face à ceux rencontrés durant leur transit au Mexique. Les résultats démontrent que ce besoin n'est exprimé que par quelques migrants étant donné que, d'une part, les migrants ne sont pas au courant des possibilités et des services qui s'offrent à eux, et que d'autre part, plusieurs migrants sentent qu'il n'est pas sécuritaire de demander justice ou protection aux autorités mexicaines. Ils craignent notamment la déportation, mais aussi la corruption des autorités. Ces résultats rejoignent en partie ceux d'Izcara-Palacios (2012) démontrant que, face à la violence, les migrants pensent qu'ils sont davantage protégés s'ils se taisent. Aussi, à la lumière des propos d'Alejandro concernant le manque d'information à propos des services d'aide aux migrants et aux réfugiés, il est également possible de penser que certains migrants n'expriment pas ce besoin puisqu'ils sont conscients du peu de ressources disponibles pour les aider (Infante, Silván, Caballero et Campero, 2013), ou de leurs défaillances. Par ailleurs, tel qu'avancé également par l'étude d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013), étant donné que les migrants centraméricains au Mexique se perçoivent eux-mêmes comme « illégaux » et « transgresseurs de lois », ces derniers croient qu'ils perdent automatiquement tous leurs droits. Les résultats de l'étude démontrent que cette situation d'acceptation et d'intériorisation limiterait la manière qu'ils ont de se protéger contre les situations potentielles de violence et de coercition; ceci pourrait expliquer que peu de migrants expriment un besoin de protection, de sécurité et de justice face aux abus et la violence dont ils sont victimes.

Les besoins psychologiques et affectifs n'ont été mentionnés que par quelques participants. Précisément, un seul migrant a réclamé des services psychologiques, soit Alejandro, et quelques participants informateurs-clefs ont mentionné que les migrants expriment ce besoin. Il est

toutefois possible de penser que, plus la durée du transit s'allonge, plus les difficultés psychologiques se font ressentir et plus les services d'aide psychologiques sont demandés. Le fait qu'Alejandro, le seul migrant à tenter une deuxième fois le transit au Mexique, ait été le seul migrant à mentionner le besoin d'avoir accès à ces services appuie cette hypothèse; son expérience antérieure de transit démontre la souffrance psychologique rencontrée par les migrants et leur besoin d'aide psychologique pour faire face aux expériences rencontrées en situation de transit. Considérant la gravité des difficultés rencontrées en transit, de tout ce dont les migrants peuvent être témoins durant leur parcours, de même que du stress, de l'anxiété et de la peur ressentie durant leur voyage, il est effectivement possible de penser que de nombreux migrants expriment un besoin d'assistance psychologique, et que d'autres le ressentent sans nécessairement chercher à le combler. Par ailleurs, le besoin d'un traitement digne et de reconnaissance, qui a été exprimé par plus d'un participant migrant et par bien des informateurs-clefs, démontre le besoin impératif qu'ont les migrants qu'on reconnaisse leur intégrité et leur humanité.

Finalement, le besoin d'un libre passage a été exprimé par un seul participant migrant et seulement quelques informateurs-clefs ont mentionné que des migrants expriment ce besoin. Ceci peut s'expliquer grâce aux résultats d'Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) démontrant que les migrants centraméricains au Mexique se perçoivent eux-mêmes comme « illégaux » et « transgresseurs de lois », ce qui leur fait croire en la perte automatique de tous leurs droits. Ces perceptions et ces croyances laissent penser qu'une minorité de migrants s'autorisent à revendiquer un libre passage au Mexique.

5.2.2.3 Les constats liés aux besoins normatifs

Aucune des études consultées pour la recension des écrits n'a documenté le point de vue des personnes considérées comme des informateurs-clefs concernant ce dont ont besoin les migrants centraméricains en transit afin que leur migration se vive de manière idéale. Ce constat est grandement regrettable puisque ces besoins, qualifiés de normatifs d'après le cadre conceptuel adopté, relatent un point de vue externe, complémentaire, riche et englobant. Associés aux besoins ressentis et exprimés des migrants, les besoins normatifs documentés par cette étude permettent de dresser un portrait plus global des besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Le point de vue de personnes externes, ne vivant pas personnellement la migration irrégulière, mais étant très proches de la réalité de ceux qui la vivent en raison de leur implication, a permis de mettre en lumière des besoins immédiats et secondaires qui sont autant liés à des éléments microsociaux, comme le besoin de ressources d'aide humanitaire, que macrosociaux, comme le besoin d'améliorer les politiques d'aide sociale aux migrants et aux réfugiés, le besoin d'organiser et de légaliser la migration irrégulière, ainsi que le besoin de promouvoir le changement social auprès des autorités et de la société mexicaine. Bien que ces besoins associés à des actions et des changements macrosociaux ne répondent pas à des besoins immédiats, ils sont considérés comme étant tout aussi importants par les participants informateurs-clefs, car lorsqu'ils seront comblés, les migrants verront une grande diminution des difficultés rencontrées durant leur transit. Ainsi, les participants informateurs-clefs ont su saisir les éléments manquants

qui contribueraient à ce que les migrants centraméricains vivent une migration de transit dans laquelle leur sécurité, leur protection, leur dignité et leur bien-être seraient assurés.

Les ressources d'aide humanitaire manquantes dont les migrants ont besoin pour la réalisation d'une migration jugée idéale répondraient aux difficultés physiques et psychologiques ainsi qu'à celles liées à l'exploitation et à l'abus des migrants par le crime organisé et la société mexicaine. Elles viendraient également pallier l'inaction et le désintérêt du gouvernement mexicain. Ces ressources d'aide humanitaire manquantes et défaillantes identifiées par les informateurs-clefs correspondent grandement aux besoins physiologiques et besoins psychologiques ainsi qu'aux besoins de protection, de sécurité et de justice exprimés par les migrants. Ces ressources d'aide humanitaire manquantes sont principalement l'existence de plus de refuges un peu partout sur le territoire mexicain, de même que plus de temps alloué pour chaque séjour, de meilleurs services d'information concernant les droits fondamentaux humains et les droits des migrants, de meilleurs services d'orientation et d'aide aux migrants désirant faire une demande d'asile (incluant la période avant la demande, mais aussi pendant le traitement de la demande et après l'issue de la demande), ainsi qu'une plus grande disponibilité de services médicaux, juridiques, psychologiques et de communication au sein des refuges. Bien que Vogt (2012) et Spellman (2014) avancent qu'il existe des refuges offrant des services d'information sur les droits des migrants, les témoignages des participants permettent de conclure que ces services ne sont pas complets ni accessibles, notamment en raison de leur faible disponibilité. Les résultats de cette recherche rejoignent ceux de Bronfman, Leyva, Negroni et Rueda (2002) qui affirment qu'il n'existe que très peu de services publics et de santé, de même que des services d'aide à la défense de droits, et donc très peu de services en lien avec les besoins directs des populations en transit. Infante, Silván, Caballero et Campero (2013) dénoncent aussi le manque d'accès aux services de santé. Par ailleurs, la présente étude a démontré que les migrants ont besoin de plus de bénévoles pour assurer un service adéquat, stable et fiable dans les refuges. Le manque de bénévoles impliqués dans le refuge participant à la recherche a été mentionné par les participants, mais aussi constaté par l'étudiante, qui lors d'une visite au refuge remarqua qu'aucune équipe de bénévoles ne s'était présentée pour nourrir les migrants qui étaient présents. Heureusement, lors de cette journée, seulement six migrants séjournaient au refuge. Les deux bénévoles présentes décongèlèrent alors de la nourriture, une option qui n'aurait pas pu être envisagée s'il y avait eu un grand achalandage¹³. En outre, le fait d'instaurer les ressources d'aide humanitaire manquantes (au sein des refuges de même que partout sur le territoire mexicain) et de restaurer ou d'améliorer celles qui sont défaillantes permettrait de mieux répondre aux besoins physiques, psychologiques ainsi qu'aux besoins de sécurité, de protection et de justice des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique.

Outre ces services manquants ou défaillants, les résultats démontrent que les migrants ont également davantage besoin de protection et de sécurité de la part du gouvernement mexicain

¹³ Le refuge participant reçoit un nombre variable de migrants chaque jour. Il est commun de recevoir près de 100 ou 200 nouveaux migrants à la fois.

pour lutter contre les diverses entités qui en abusent et les exploitent. Ce besoin rejoint le besoin exprimé des migrants, qui désirent plus de protection et de sécurité face aux divers acteurs tirant profit de leur présence. Il a aussi été mentionné par les informateurs-clefs que les migrants ont besoin d'une implication de la part du gouvernement dans l'aide apportée aux migrants et aux réfugiés, et de mesures concrètes pour promouvoir un changement social. Ce changement social contribuerait au travail honnête des autorités locales mexicaines, et limiterait donc la corruption, puis favoriserait un traitement digne et humain des migrants centraméricains par les autorités et la société mexicaine. L'éducation, la sensibilisation et la conscientisation de la société mexicaine sur la réalité et les besoins des migrants, sur les valeurs humaines, comme la reconnaissance, l'acceptation et le respect de l'Autre, sur les droits humains ainsi que sur le devoir de tout citoyen de procurer l'aide nécessaire envers un humain en état de besoin ou de détresse, se sont révélées être des éléments qui seraient essentiels pour améliorer l'expérience de la migration irrégulière au Mexique. Enfin, un libre passage, c'est-à-dire l'organisation et la légalisation de la migration irrégulière, semble être un besoin primordial des migrants en transit au Mexique. Plusieurs informateurs-clefs y ont fait référence. Répondre à ce besoin permettrait de réduire la vulnérabilité des migrants liée à leur clandestinité, de limiter la violation de leurs droits humains et de contrer les abus dont les migrants sont victimes durant leur transit, et donc, d'enrayer de nombreuses difficultés rencontrées par les migrants centraméricains en transit au Mexique.

5.3 Limites méthodologiques

Ce projet de recherche comporte certaines limites méthodologiques. Ces limites marquent différentes étapes de la réalisation de cette étude et ont fait émerger plusieurs réflexions quant aux solutions qui auraient pu être privilégiées afin de les éviter. Il importe de présenter ces limites dans cette dernière section afin de pouvoir jeter un regard critique sur le présent projet de recherche et sur la portée de ses résultats.

Premièrement, toutes les étapes du processus de recherche ont été indéniablement teintées par la subjectivité de l'étudiante. Bien que cet aspect de la recherche ne constitue pas une limite, mais une caractéristique intrinsèque aux recherches qualitatives, il semble important de le prendre en considération. En effet, la construction des objectifs de recherche, le choix des thèmes étudiés et l'élaboration du guide d'entrevue ont été influencés par les connaissances et les expériences de cette dernière. Aussi, l'analyse et l'interprétation des résultats ont sans aucun doute été influencées par la subjectivité de l'étudiante. Bien que la subjectivité des chercheurs soit un aspect inévitable, l'étudiante a porté une attention particulière, notamment lors de la réalisation des entretiens pour ne pas influencer les réponses des participants, puis lors de l'analyse des données, afin de rester la plus fidèle que possible à l'essence des propos des participants. Il se pourrait néanmoins qu'une autre personne réalisant ce même projet de recherche arrive à d'autres résultats que ceux présentés au chapitre 4.

Deuxièmement, l'échantillon à l'étude est porteur de certaines limites. Tout d'abord, il est trop restreint pour assurer la transférabilité des résultats, puisqu'entre autres, la saturation des données n'a pu être totalement atteinte. Même si cet aspect n'était pas recherché par l'étudiante,

puisque'il n'est pas envisageable pour l'envergure d'un mémoire, il semble important de le prendre en considération. Par ailleurs, alors que l'échantillon espéré visait la diversité des caractéristiques des participants, l'échantillon formé ne reflète que le point de vue de participants migrants masculins. La présence de femmes migrantes dans l'échantillon aurait sans doute apporté d'autres résultats de recherche et ainsi contribué à une diversité et une complémentarité des résultats de l'étude. Aussi, les résultats de recherche obtenus grâce à l'analyse des propos des participants migrants reflètent le point de vue d'un groupe de pères de famille d'origine hondurienne dont la moyenne d'âge se situe dans la trentaine. Ces caractéristiques peuvent avoir influencé le vécu de la migration de transit ainsi que leurs besoins ressentis et exprimés lors de cette expérience. Considérant les caractéristiques des participants migrants, les propos des informateurs-clefs ont donc été très pertinents et complémentaires. Leur connaissance du phénomène de migration de transit de femmes centraméricaines a permis de nuancer et de bonifier les résultats de recherche. En plus, la participation de femmes informateurs-clefs a permis de pallier dans une certaine mesure le manque de diversité de l'échantillon de participants migrants. Enfin, une autre limite liée à l'échantillon provient du fait que les participants migrants ont tous été rencontrés par le biais du refuge participant; leurs propos reflètent donc la réalité des migrants qui séjournent dans les refuges. La participation de migrants centraméricains séjournant dans un centre de détention ou la participation de ceux, qui sont plus fortunés et qui louent temporairement des chambres ou des logements, auraient probablement révélé des réalités différentes.

Troisièmement, il semble que certaines limites soient liées à l'étape de la collecte de données. D'abord, il se pourrait que les propos des participants aient été influencés par certains facteurs. D'une part, il est possible que les participants migrants aient biaisé certaines informations, notamment en amplifiant les souffrances et les difficultés rencontrées en transit, afin d'obtenir de l'aide de la part de l'étudiante. Puisque leurs réponses concordent avec celles des informateurs-clefs, il semble néanmoins peu probable que ce biais se soit réalisé. Il importe néanmoins de le garder à l'esprit. D'autre part, il se pourrait que certains informateurs-clefs aient évité de parler de certains sujets, notamment de l'implication du crime organisé dans l'exploitation des migrants, dans le but de se protéger. En effet, le témoignage d'un participant informateur-clef semblait incomplet à ce sujet. Par ailleurs, des limites sont également liées à l'outil de cueillette de données. Afin de recueillir les données, l'étudiante a uniquement réalisé des entretiens individuels semi-dirigés à l'aide d'un guide d'entrevue. L'étudiante aurait dû jumeler les entretiens individuels à une grille d'observation, qu'elle aurait remplie à la suite de séances d'observation participante au sein des refuges. L'observation participante aurait sans doute apporté d'autres éléments de réponse qui auraient enrichi, complété et même validé les données recueillies par les entretiens. Par exemple, à la suite d'une visite au refuge participant, l'étudiante a pu constater le manque de personnel outillé pour orienter correctement les migrants dans leurs revendications et leurs démarches migratoires. Dans le présent cas, la bénévole présente ne savait pas comment orienter un migrant en détresse désirant dénoncer une situation de mauvais traitements dont il avait été victime ou témoin. Si l'observation participante avait été utilisée comme méthode de collecte de données, le manque de personnel compétent et bien

outillé pour aider les migrants à faire face aux situations difficiles aurait occupé une place importante dans les résultats présentés. Combiner les entretiens individuels avec l'observation participante aurait aussi contribué à une double triangulation des données, une première forme de triangulation des données étant déjà atteinte grâce à la participation de participants migrants et de participants informateurs-clefs. Les résultats de recherche sont donc limités à cet effet.

Quatrièmement, certains biais ont pu s'insérer dans la réalisation de cette étude en raison de la langue dans laquelle elle s'est déroulée. Comme la langue espagnole n'est pas la langue maternelle de l'étudiante, il se pourrait que des biais d'interprétation et de compréhension se soient insérés pendant la réalisation des entretiens, puis pendant l'analyse et l'interprétation des résultats. Par exemple, il est arrivé quelques fois, principalement durant les entretiens avec les participants migrants, que l'étudiante ne comprenne pas les expressions honduriennes, ou certains mots employés en raison de l'accent espagnol hondurien. Ce n'est qu'après l'écoute des entretiens que l'étudiante a pu comprendre certaines phrases restées jusqu'alors incomprises. L'étudiante a ainsi manqué des occasions d'approfondir certains propos du fait de l'incompréhension. Par ailleurs, les citations ont été traduites entièrement par l'étudiante; il se pourrait que certaines erreurs de traductions aient été réalisées.

Enfin, certaines limites sont liées à la méthode d'analyse des données privilégiée pour cette recherche. Alors que la classification, la codification et que l'analyse des données ont été réalisées de manière manuelle à l'aide du logiciel *Word*, selon l'approche de Blais et Martineau (2006) et de Thomas (2003), le logiciel *N'vivo* n'a pas été utilisé. L'utilisation de ce logiciel aurait pu mettre en lumière d'autres éléments de réponse, ainsi que des liens entre ces éléments, qui ne sont pas apparus significatifs lors de l'analyse manuelle de données.

CONCLUSION

Le Mexique est un pays caractérisé par de nombreux flux migratoires. En plus des flux de migration interne, le Mexique est à la fois un pays d'émigration, d'immigration et de transit. La migration de transit de Centraméricains sur le territoire mexicain semble s'être intensifiée au cours des dernières décennies. En effet, le nombre de Centraméricains en situation irrégulière aux États-Unis a grimpé de 1,3 million, en 2008, à 1,6 million en 2012 (Massey, Durand et Pren, 2014). En 2013, pour la première fois, un peu plus d'un tiers des migrants appréhendés par les agents frontaliers américains provenait d'Amérique centrale (153 055 personnes), triplant ainsi depuis 2011 (54 098 personnes) (Isacson, Meyer et Morales, 2014). Les organismes non gouvernementaux présents au Mexique estiment le nombre de migrants traversant irrégulièrement les frontières du pays à près de 400 000 chaque année (Comisión Nacional de Derechos Humanos, 2011). Ces migrants, qui proviennent principalement du Guatemala, du Honduras, et d'El Salvador, rencontrent plusieurs dangers et doivent surmonter plusieurs épreuves durant leur périple au Mexique. De nombreux auteurs ont fait état des différentes formes de violence et d'exploitation dont ils sont victimes. La violation de leurs droits humains est fréquente, révélant ainsi une grave crise humanitaire.

Le but de cette recherche était de documenter la migration de transit des Centraméricains au Mexique et de répertorier leurs différents besoins durant leur séjour en territoire mexicain. Le paradigme constructiviste ainsi que la typologie des besoins de Bradshaw ont balisé l'élaboration de plusieurs étapes du processus de recherche. Les points de vue subjectifs de migrants centraméricains et d'informateurs-clefs ont été recherchés afin de répondre aux objectifs de recherche. L'échantillon de l'étude était constitué de douze participants, dont quatre migrants centraméricains et huit informateurs-clefs. Différents thèmes ont été abordés à travers la réalisation d'entrevues semi-dirigées effectuées en janvier 2016; il s'agit de l'expérience de la migration de transit, abordée spécifiquement sous l'angle des difficultés rencontrées et des éléments facilitateurs au transit, des besoins ressentis, des besoins exprimés et des besoins normatifs.

En premier lieu, les résultats de cette recherche, obtenus grâce à l'analyse des propos des participants à l'étude, ont permis de mieux connaître l'expérience de la migration de transit au Mexique. La migration de transit au Mexique s'est avérée être vécue de manière très difficile par les migrants centraméricains. Associée souvent à la souffrance, à la peur, à la douleur et à la mort, elle constitue une lourde épreuve parsemée de difficultés physiques, psychologiques, économiques. Ces difficultés sont grandement liées au statut irrégulier des migrants, puisqu'en plus d'impliquer un état constant de fuite et de vigilance, il les contraint à emprunter des routes et des chemins isolés et dangereux, ainsi qu'à utiliser des transports précaires et périlleux. Les difficultés rencontrées en transit sont également liées à la déshumanisation et à la marchandisation des migrants par le crime organisé et la société mexicaine, qui cherchent à les exploiter. De nombreux abus et formes d'exploitation sont donc subis par les migrants durant leur transit, comme le trafic de leurs organes, le trafic de leur sexe et les enlèvements, et ils se réalisent à travers différentes formes de violence, comme la violence physique, verbale et sexuelle. En

transit au Mexique, les migrants centraméricains doivent également faire face à une conjoncture gouvernementale et sociale qui leur est grandement défavorable. En effet, plusieurs éléments sont apparus comme étant à l'origine de difficultés notables rencontrées par les migrants centraméricains transitant au Mexique. D'une part, le désintérêt et l'inaction du gouvernement mexicain en ce qui concerne l'expérience des migrations sur son territoire se traduisent par exemple par le manque de ressources d'aide humanitaire et le manque d'accès à la protection, à la sécurité et à la justice dont les migrants auraient grandement besoin. D'autre part, la peur et l'indifférence ressenties par la société mexicaine à l'égard des migrants, de même que la perte de valeurs de ses citoyens, peuvent se traduire par des agressions verbales et physiques, les préjugés, la xénophobie, le racisme et la discrimination. Ainsi, une violence structurelle certaine complique le transit des migrants centraméricains au Mexique.

Les résultats démontrent également que certains facteurs facilitent le passage des migrants en transit au Mexique. Outre les ressources d'aide humanitaire existantes sur le territoire mexicain, principalement les différents refuges *Casa del migrante*, le fait de voyager accompagné ou avec un *coyote*, d'emprunter des chemins et des modes de transport peu régulés, l'aide procurée par la société mexicaine ainsi que certaines caractéristiques personnelles et certaines pratiques facilitantes, comme l'apprentissage du vocabulaire mexicain et la prostitution, sont apparus comme étant des éléments facilitateurs au transit des migrants. Néanmoins, ces éléments facilitateurs sont souvent mitigés et contradictoires. Ils comportent également plusieurs risques, si bien qu'ils ont souvent été considérés à la fois comme étant des difficultés au transit. Leur portée est donc limitée. Enfin, les résultats ont démontré une asymétrie frappante entre l'intensité et le nombre de difficultés rencontrées en transit et le peu d'éléments venant le faciliter.

En deuxième lieu, les résultats de recherche ont fait état des différents besoins des migrants centraméricains en transit au Mexique. Il a été démontré que les migrants ressentent principalement un besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de leur famille ainsi qu'un besoin de sécurité et de protection, puis, dans une moindre mesure, un besoin d'accomplissement de soi et de réunification familiale. Les résultats démontrent également que les migrants expriment de nombreux besoins : ils expriment particulièrement un besoin d'aide pour combler leurs besoins physiologiques et leurs besoins de sécurité, de protection et de justice. Ils expriment par ailleurs des besoins psychologiques et affectifs et le besoin d'un libre passage. Enfin, afin de voir se réaliser une migration idéale, qualifiée par les participants informateurs-clefs comme une migration dans laquelle la sécurité, le bien-être et la dignité des migrants seraient assurés, plusieurs éléments manquants ont été identifiés. Ces éléments, considérés comme des besoins normatifs, sont autant liés à des actions microsociales que macrosociales. D'une part, plusieurs ressources d'aide humanitaire doivent être instaurées, et d'autres améliorées, et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des refuges, donc partout sur le territoire mexicain. D'autre part, plusieurs actions du gouvernement doivent être réalisées : il s'agit d'améliorer les politiques sociales en matière d'aide aux migrants et aux réfugiés, d'organiser et de légaliser la migration irrégulière, et de promouvoir le changement social auprès des autorités mexicaines et de la société mexicaine elle-même.

À la lumière des résultats de recherche, il est possible d'affirmer qu'une grave crise humanitaire sévit actuellement au Mexique. Plusieurs recommandations peuvent être émises pour diminuer la vulnérabilité et la précarité des migrants centraméricains en transit sur le territoire mexicain et pour favoriser une réponse adéquate à leurs besoins. Les recommandations présentées ici-bas visent par ailleurs à limiter les difficultés rencontrées par les migrants en transit et donc à éviter les graves répercussions qui y sont souvent liées, comme la violation de leurs droits humains et la perte de la vie. Voici les principales recommandations qui ont été retenues à la suite de l'analyse des résultats de cette recherche :

- Considérant les difficultés engendrées par la population locale mexicaine, et considérant qu'au moment où ces lignes sont écrites, le refuge participant à l'étude avait dû fermer ses portes en raison des pressions et des craintes du voisinage face aux migrants centraméricains en transit, il semble primordial de conscientiser et de sensibiliser la population mexicaine aux besoins des migrants, de valoriser l'entraide, l'empathie, la solidarité et les valeurs humaines, et de briser les préjugés, la xénophobie et le racisme afin de voir naître un changement de mentalité chez les Mexicains à l'égard des migrants centraméricains,
- Considérant les besoins de protection, de sécurité et de justice ainsi que les difficultés psychologiques rencontrées par les migrants centraméricains durant leur transit, les refuges devraient assurer de manière généralisée et constante des services d'information et d'orientation concernant les droits et les options qui s'offrent aux migrants ayant vécu de la persécution dans leur pays d'origine afin de demander la protection de l'État mexicain, de l'assistance légale transparente permettant la dénonciation de situations d'abus et d'exploitation expérimentées durant le transit au Mexique, ainsi que des services d'aide psychologique;
- Considérant le fait que les refuges fonctionnent principalement grâce à l'implication de bénévoles et que cette aide est généralement limitée et fluctuante en fonction de leurs disponibilités; considérant également le fait que le gouvernement mexicain est inactif et semble désintéressé vis-à-vis de la réalité des migrants sur son territoire et que les services d'aide offerts aux réfugiés sont incomplets, il s'avère essentiel que l'Organisation des Nations Unies, par le biais du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, s'implique davantage dans l'aide apportée aux migrants, qu'il contribue à la création de nombreux autres refuges et qu'il s'assure que leur soit procurées la protection, la sécurité et la justice auxquelles ils ont droit en tant qu'êtres humains et migrants;
- Considérant le fait que le statut irrégulier des migrants a été perçu comme un des éléments générant les plus grandes difficultés rencontrées en transit et qu'il constitue donc un des facteurs de vulnérabilité et de précarité les plus importants; considérant aussi le fait que l'accentuation de la surveillance et de la militarisation des frontières des pays de destination et que les frontières physiques érigées par ces derniers ne réduisent pas les flux de migration irrégulière, mais que ces diverses formes de contrôle bloquent les migrants dans des zones hautement transitées dans lesquelles leurs droits humains, économiques, sociaux et politiques sont restreints à divers degrés (Hess, 2012),

l'organisation et la légalisation de la migration irrégulière centraméricaine au Mexique apparaissent comme les options les plus efficaces afin de diminuer les violations des droits humains des migrants centraméricains ainsi que l'exploitation et les injustices dont ils sont victimes.

Les politiques d'immigration et de sécurité intérieure prônées par le gouvernement du président américain républicain Donald Trump, élu le 8 novembre 2016, soulèvent bien des réflexions et des inquiétudes concernant le respect des droits des migrants et des réfugiés. En effet, la lutte du gouvernement de Trump contre la migration irrégulière, qui se manifeste entre autres par la poursuite de l'édification du mur à la frontière américano-mexicaine et la répression menée depuis février 2017 contre les migrants irréguliers sur le sol américain, laissent présager des conséquences néfastes pour les migrants irréguliers tentant de rejoindre le territoire américain. Il est possible de penser que ces politiques contribueront à augmenter la vulnérabilité et de la précarité des migrants irréguliers qui auront à faire face à une intensification des obstacles physiques et militaires à la traversée de la frontière. Il est également possible d'avancer que l'édification du mur à la frontière américano-mexicaine, qui permettra de refouler les flux de migrants irréguliers, portera atteinte au droit légal des réfugiés centraméricains d'entrer librement sur le territoire américain afin d'y demander l'asile. La réalisation d'études scientifiques s'impose pour comprendre et documenter les influences possibles des politiques du président Trump sur les flux de migration irrégulière centraméricaine, notamment en ce qui concerne leur impact sur la décision des migrants centraméricains à entreprendre ou à poursuivre la migration irrégulière vers les États-Unis, sur l'expérience de la traversée de la frontière américano-mexicaine dans le contexte de la poursuite de l'édification du mur, et enfin sur le respect des droits des réfugiés centraméricains demandeurs d'asile aux États-Unis.

BIBLIOGRAPHIE

- Albert, M.-N., & Avenier, M.-J. (2011). Légitimation de savoirs élaborés dans une épistémologie constructiviste à partir de l'expérience de praticiens. *Recherches qualitatives*, 30 (2) : 22-47.
- Alemir, S. (2014). *Central American Female Migration and the Micro-Politics of Border Control*. (Mémoire de maîtrise, Lund University). Repéré à <https://lup.lub.lu.se/student-papers/search/publication/4646346>
- Altman, C. E., Gorman, B.K., Chávez, S., Ramos, F., & Fernández, I. (2016). The mental well-being of Central American transmigrant men in Mexico. *Global Public Health*, 2-17.
- Alvarado Fernández, P. (2006). *La migración centroamericana indocumentada en su paso hacia Estados Unidos: el papel de la iglesia católica y la política de regulación migratoria en México*. Repéré à <http://lanic.utexas.edu/project/etext/llilas/ilassa/2007/alvarado.pdf>
- Amigos de Villa. (2017). *Mexico*. [Document cartographique] Repéré à : <http://www.amigosdevilla.it/mapas/pais/Mexico.html>
- Amnistía Internacional. (2010). *Víctimas Invisibles Migrantes en Movimiento en México*. Repéré à <https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/archivo/7756.pdf?view=1>
- Amnistie Internationale. (21 août 2015). *Le Mexique devient une « zone interdite » pour les migrants, cinq ans après un massacre qui reste non élucidé*. Repéré à <https://amnistie.ca/sinformer/communiqués/international/2015/mexique/mexique-devient-une-zone-interdite-pour-migrants>
- Argüelles, F. & Kovic, C. (2010). The Violence of Security: Central American Migrants crossing through Mexico's Southern Border. *Anthropology Now*, 2(1) : 87-97.
- Atak, I. (2010). *Document de réflexion sur la migration irrégulière*. Repéré à https://cif.qc.ca/wp-content/uploads/userfiles/Document-de-reflexion-sur-la-migration-irreguliere_CJF.pdf
- Bailly, A.S. & Bernhardt, M. (2001). La « clause du besoin » : un choix de société. *Médecine & Hygiène*, 59 : 24-28.
- Banque Mondiale. (2016). *Homicides intentionnels (pour 100 000 personnes)*. Repéré à <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/VC.IHR.PSRC.P5>
- Basok, T., Bélanger, D., Rojas, W. M. L., & Candiz, G. (2015). *Rethinking Transit Migration: Precarity, Mobility and Self-Making in Mexico*. Repéré à <http://site.ebrary.com/acces.bibl.ulaval.ca/lib/ulaval/detail.action?docID=11118440>
- Bhabha, J. (2005). *Human Smuggling, Migration and Human Rights*. Repéré à http://www.ichrp.org/files/papers/137/122_Bhabha.pdf
- Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives*, 26(2) : 1-18.

- Boily, M., & Bourque, S. (2011). *Cadre de référence sur l'évaluation du fonctionnement social*. Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. Repéré à <https://beta.otstcfq.org/sites/default/files/cadre-reference-evaluation-fonctionnement-social.pdf>
- Bridgen, N. (2013). *Improvised communities: transnational practice and national performances along the migration route through Mexico*. Repéré à http://www.du.edu/korbel/sie/media/documents/research_seminar_papers/bridgenpapersiecenter.pdf
- Bronfman, M., Leyva, R., Negroni, M., & Rueda, C. (2002). Mobile populations and HIV/AIDS in Central America and Mexico: research for action, *AIDS*, 16(3) : 42-49.
- Bustamante, J. (2011). Extreme vulnerability of migrants: The cases of the United States and Mexico, *Migraciones Internacionales*, 6(1) : 97-118.
- Casillas, R. (2008). Las rutas de los centroamericanos por México, un ejercicio de caracterización, actores principales y complejidades, *Migración y Desarrollo*, 10: 157-174.
- Casillas, R. (2011). The dark side of globalized migration: the rise and peak of criminal networks - The case of Central Americans in Mexico, *Globalizations*, 8(3) : 295-310.
- Castagnone, E. (2011). Transit migration : a piece of the complex mobility puzzle. The case of Senegalese migration. *Cahiers de l'URMIS*. Repéré à <http://urmis.revues.org/927>
- Castillo, A. (2015). The Mexican Government's Frontera Sur Program: An Inconsistent Immigration Policy. *Council on Hemispheric Affairs*. Repéré à <http://www.coha.org/wp-content/uploads/2016/10/The-Mexican-Government's-Frontera-Sur-Program-An-Inconsistent-Immigration-Policy.pdf>
- Castles S., De Hass, H., & Miller M.J. (2014). *The age of migration: International population movements in the modern world* (5th edition). England, Palgrave Macmillan.
- Chavez, L. (2016). *The Migration Process of Unaccompanied Immigrant Minors: Children and Adolescents Migrating from Central America and Mexico to the United States*. (Thèse de Doctorat, Arizona State University, Tempe, Arizona). Repéré à <https://repository.asu.edu/items/38431>
- Chavez, S., & Avalos, J. (23 avril 2014). *The Northern Triangle: The Countries That Don't Cry For Their Dead*. Repéré à : <http://www.insightcrime.org/news-analysis/the-northern-triangle-the-countries-that-dont-cry-for-their-dead>
- Chevrier, J. (2003). La spécification de la problématique. Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (p. 51-84), Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Comisión Nacional de los Derechos Humanos. (février 2011). *Informe especial sobre secuestro de migrantes en México*. Repéré à http://www.cndh.org.mx/sites/all/doc/Informes/Especiales/2011_secmigrantes.pdf

- CONEVAL. (2017). *Veracruz : pobreza estatal 2014*. Repéré à <http://www.coneval.org.mx/coordinacion/entidades/Veracruz/Paginas/pobreza-2014.aspx>
- Conseil international sur les politiques des droits humains. (2010) *Migrations irrégulières, trafic de migrants et droits humains : vers une cohérence*. Repéré à http://www.ichrp.org/files/summaries/39/122_pb_fr.pdf
- De González Argüelles Rosel, R. (2010). *El camino del horror: Central Americans in Transit Through Mexico, Human Rights Violations, and La Casa de la Caridad Cristiana*. (Thèse de doctorat, Université Concordia, Montréal, Québec). Repéré à <http://spectrum.library.concordia.ca/979359/>
- DeLuca, L.A., McEwen, M.M., & Keim, S.M. (2010). United States–Mexico border crossing: experiences and risk perceptions of undocumented male immigrants. *Journal of Immigrant Minority Health*. 12 : 113–123.
- Do, K. L. (2003). *L'exploration du dialogue de Bohm comme approche d'apprentissage : une recherche collaborative*. (Thèse de Doctorat, Université Laval, Québec, Québec). Repéré à <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/17791>
- Donnelly, R. (2014). *Transit Migration in Mexico : Domestic and international policy implications*. Repéré à <http://www.bakerinstitute.org/media/files/files/4a32803e/MC-pub-TransitMigration-120214.pdf>
- Dufour, J. (30 janvier 2017). Mondialisation des frontières fortifiées. Le parachèvement de la barrière USA-Mexique, un exemple de l'accélération de la construction de murs frontaliers dans le Monde. *Mondialisation.ca* Repéré à <http://www.mondialisation.ca/mondialisation-des-frontieres-fortifiees-le-parachevement-la-barriere-usa-mexique-un-exemple-de-lacceleration-de-la-construction-de-murs-frontaliers-dans-le-monde/5571615>
- Düvell, F. (2008, Juin). Transit Migration in Europe. Communication présentée à la First Conference on Irregular Migration. University of Oxford.
- Düvell, F. (2012). Transit Migration : A Blurred and Politicised Concept. *Population, Space and Place*, 18 : 415-427.
- Escudero, L. M. (13 juin 2014). Habrá nueva casa para recibir migrantes. *El Heraldo de Coatzacoalcas*. Repéré à : <http://heraldodecoatzacoalcas.com.mx/estado/coatzacoalcas/7393-habra-nueva-casa-para-recibir-migrantes.html>
- Frank-Vitale, A. (13 décembre 2013). *Central American Migrants in Mexico : Implications for U.S. Security and Immigration Policy*. CLALS Working Paper Series No.2 Repéré à https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2412769
- Fuentes-Reyes, G., & Ortiz-Ramírez, L.R. (2012). El migrante centroamericano de paso por México, una revisión a su condición social desde la perspectiva de los derechos humanos. *Convergencia. Revista de Ciencias Sociales*, Vol. 19(58) : 157-182.

- García, M. C. (2006). *Seeking Refuge : Central American migration to Mexico, United States, and Canada*. Berkeley, Los Angeles: University of California Press.
- Gauthier, B. (2009). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guba E.G., & Lincoln, Y.S. (1994). *Competing Paradigms in Qualitative Research*. In N. K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research* (p. 105-117). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Guba E.G., & Lincoln, Y.S. (2011). *Paradigmatic controversies, Contradictions and Emerging Confluences, revisited*. In N. K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), *The Sage Handbook of qualitative research*, 4e édition (p. 97-128). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. (2017). *Convention relative au statut des réfugiés*. Repéré à <http://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/StatusOfRefugees.aspx>
- Hess, S. (2012). De-naturalising Transit Migration. Theory and Methods of an Ethnographic Regime Analysis. *Population, Space and Place*, 18 : 428-440.
- Infante, C., Aggleton, P., & Pridmore, P. (2009). Forms and determinants of migration and HIV/AIDS-related stigma on the Mexican— Guatemalan border. *Qualitative Health Research.*, 19(12) : 1656–1668.
- Infante, C., Idrovo, A.J., Sánchez-Domínguez, M.S., Vinhas, S., & González-Vázquez, T. (2011). Violence committed against migrants in transit: experiences on the northern Mexican border. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 14(3) : 449–59.
- Infante, C., Silván, R., Caballero, M., & Campero, L. (2013). Sexualidad del migrante : experiencias y derechos sexuales de centroamericanos en tránsito a los Estados Unidos, *Salud Publica Mex*, 55 : 58-64.
- International Center for Migration Policy Development. (2016). *Regional Discussion Paper: Focus on the Latin American Experience*. Repéré à https://unfccc.int/files/adaptation/groups_committees/loss_and_damage_executive_committee/application/pdf/djcantor_micic_feb_2016.pdf
- Isacson, A., Meyer, M., & Morales, G. (17 juin 2014). Mexico's Other Border : Security, Migration and the Humanitarian Crisis at the Line with Central America. *Washington Office on Latin America* Repéré à <https://www.wola.org/analysis/new-wola-report-on-mexicos-southern-border/>
- Izcara-Palacios, S.P. (2012). Violencia contra inmigrantes en Tamaulipas. *European Review of Latin American and Caribbean Studies / Revista Europea de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, 93: 3-24.
- Jácome, F. (2008). *Trans-Mexican Migration: A Case of Structural Violence*. Repéré à <http://www.ibs-treatments.org/project/etext/Ililas/ilassa/2009/jacome.pdf>

- Jiménez, C. (21 août 2015). *La Guerra de México contra los migrantes*. Repéré à <https://www.amnesty.org/es/latest/news/2015/08/mexico-s-gruesome-war-against-migrants/>
- Kaltman, S., Hurtado de Mendoza, A., Gonzales A., F., Serrano, A., & Guarnaccia J., P. (2011). Contextualizing the Trauma Experience of Women Immigrants from Central America, South America, and Mexico. *Journal of Traumatic Stress*, 24(6) : 635-642.
- Kerzil, J. (2009). Constructivisme. Dans Jean-Pierre Boutinet (éd.), *L'ABC de la VAE* (p.112 -113) Toulouse, France : ERES « Éducation-Formation » Repéré à https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ERES_BOUTI_2009_01_0112
- Koser, K. (2009). Dimensions and Dynamics of Irregular Migration. *Population, Space and Place*, 16 : 181-193.
- Kraler, A., & Reichel, D. (2011). Measuring Irregular Migration and Population Flows – What Available Data Can Tell, *International Migration*, 97-128.
- La Presse. (7 juin 2016). *Plus de 10 000 migrants morts en Méditerranée depuis 2014*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/monde/201606/07/01-4989271-plus-de-10-000-migrants-morts-en-meditteranee-depuis-2014.php>
- Leyva-Flores, R., Infante, C., Servan-Mori, E., Quintino-Pérez, F., & Silverman-Retana, O. (2016). HIV Prevalence Among Central American Migrants in Transit Through Mexico to the US, 2009-2013. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 18(6) : 1482-1488.
- Massey, D.S., Durand, J., & Pren, K.A. (2014). Explaining Undocumented Migration to the U.S. *International Migration Review*, 48(4) : 1028-1061.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-O., Turcotte, D. & collaborateurs. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- McKillip, J. (1998). Need analysis: process and techniques. Dans L. Bickam et D. J. Rog (dir.), *Handbook of applied social research methods* (p. 261-284). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative Data Analysis* (2nd edition). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Mucchielli, A. (2005). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives*, Hors-Série, 1 : 7-40.
- Muñoz P., B., & Ochoa J. I. A. (2014). Human Rights and Central American Migrants in Mexico: A Judicial Perspective. *Asian Social Science*, 10(13) : 263-270.
- Nadeau, M.-A. (1988). *L'évaluation de programme, théorie et pratique*. Québec, Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Nations Unies. (2017). *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Repéré à <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>

- Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. (2012). *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et travailleurs sociaux*. Repéré à : https://beta.otstcfq.org/sites/default/files/referentiel_de_compences_des_travailleurs_sociaux.pdf
- Organisation Internationale pour les Migrations. (2017). *Termes clés de la migration*. Repéré à : <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>
- Organisation Mondiale de la Santé. (2017). *Dengue et dengue sévère*. Repéré à : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs117/fr/>
- Ortega, R.A. (2015). *Being of transit: Central American and Mexican migrants' Experiences of (Dis)Possession*. (Mémoire de Maitrise, Malmö University, Malmö, Suède). Repéré à : <https://dspace.mah.se/bitstream/handle/2043/20209/BEING%20OF%20TRANSIT.pdf?sequence=2>
- Padgett, D. K. (1998). The Qualitative Methods Family. Dans Padgett, D. K., *Qualitative Methods in Social Work Research* (p.11-28), Thousand Oaks : Sage.
- Papadopoulou-Kourkoula, A. (2008). *Transit Migration : The Missing Link Between Emigration and Settlement*. Repéré à : <https://www.springer.com/us/book/9780230555334>
- Perrigaud, E. (2009). *D'une frontière à l'autre : L'odyssée des migrants centraméricains en transit par le Mexique*. (Thèse de doctorat, Université Paris 1— Pantheon Sorbonne, Paris, France).
- Pineault, R., & Daveluy, C. (1995). *La planification de la santé : concepts, méthodes et stratégies*. Montréal, Québec : Éditions Nouvelles AMS.
- Popay, J., & Williams, G. (1994). *Researching the People's Health*. London : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Rajagopalan, K. (2015). Global 'Undocumentedness'. *Journal of International Affairs*, 68(2) : 225-243.
- Rodier, C. (2016). *Migrants et Réfugiés : Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*. Paris : Éditions La Découverte.
- Rodríguez Chávez, E., Fernández de Castro, R., Barrón, Y., & Rivera, L. (2014). *Central American Transit Migration through Mexico to the United States: Diagnosis and Recommendations. Towards a Comprehensive Regional Vision and Shared Responsibility*. Repéré à : http://www.academia.edu/10165579/Central_American_Transit_Migration_Through_Mexico_to_the_United_States_Diagnosis_and_Recommendations.
- Salerno Valdez, E., Valdez, L. A., & Sabo, S. (2015). Structural vulnerability among migrating women and children fleeing Central America and Mexico: the public health impact of "humanitarian parole". *Frontiers in Public Health*, 2(163) : 1-8.

- Servan-Mori., E., Leyva-Flores, R., Infante Xibille, C., Torres-Pereda, P., & Garcia-Cerde, R. (2014). Migrants suffering violence while in transit through Mexico: factors associated with the decision to continue or turn back. *Journal of Immigrant Minority Health*, 16: 53-59.
- Silva Hernández, A. (2015). Estrategias de tránsito de adolescentes centroamericanos independientes: enfrentando la frontera vertical en México. *REMHU*, 44 : 99-117.
- Sládková, J. (2007). Expectations and motivations of Hondurans Migrating to the United States. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 17: 187-202.
- Sládková, J. (2013). Stratification of Undocumented Migrants Journey: Honduran Case. *International Migration*, 54(1), 84-99.
- Sládková, J. (2014). "The guys told us crying that they saw how they were killing her and they could not do anything": Psychosocial explorations of migrant journeys to the U.S. *Psychosocial Interventions*, 23: 1-9.
- Spellman, M.E. (2014). *Dangerous Encounters Along the Mexican Migration Route*. Institute of Social Studies. (Mémoire de maîtrise, Erasmus University, Rotterdam). Repéré à : <https://thesis.eur.nl/pub/17435/>
- Thomas, D., R. (2003). A general inductive approach for qualitative data analysis. *American Journal of Evaluation*, 27(2) : 237-246.
- Turcotte, D., & Deslauriers, J.-P. (2011). *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- UNICEF México. (2015). *Niñez migrante en las fronteras*. Repéré à : https://www.unicef.org/mexico/spanish/proteccion_6931.htm
- United Nations Department of Economic and social Affairs. Population Division. (2013). *International Migration Policies: Government Views and Priorities*. Repéré à http://www.un.org/en/development/desa/population/publications/pdf/policy/InternationalMigrationPolicies2013/Report%20PDFs/z_International%20Migration%20Policies%20Full%20Report.pdf
- Vogt, W.A. (2012). *Ruptured journeys, Ruptured lives: central american migration, transnational violence and hope in southern Mexico*. (Thèse de doctorat, University of Arizona, Tucson, Arizona). Repéré à : <http://arizona.openrepository.com/arizona/handle/10150/238677>
- Vogt, W.A. (2013). Crossing Mexico: Structural violence and the commodification of undocumented Central American migrants. *American ethnologist*, 40(4) : 764-780.
- Vogt, W.A. (2016). Stuck in the Middle With You: The Intimate Labours of Mobility and Smuggling along Mexico's Migrant Route. *Geopolitics*, 21(2) : 366-386.
- Yegidis, B. L., & Weinbach, R. W. (2006). *Research methods for social workers*. Boston : Pearson Higher Editions.

ANNEXE 1 – CARTE DES PRINCIPALES ROUTES MIGRATOIRES EMPRUNTÉES PAR LES MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS AU MEXIQUE

Carte 1 Principales routes migratoires empruntées par les migrants centraméricains au Mexique



Source : Amnistía Internacional. (2008). *Víctimas Invisibles Migrantes en Movimiento en México* [en ligne]. España, Editorial Amnistía Internacional.

<https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/archivo/7756.pdf?view=1>.

ANNEXE 2A — GUIDE D'ENTREVUE (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)

Mon nom est Anaïs Bertrand Robitaille et je suis étudiante à la maîtrise en service social de l'Université Laval, Québec, Canada. Je suis ici pour réaliser une recherche sur les besoins des migrants centre-américains en migration de transit au Mexique. Mon travail consiste donc à recueillir des informations liées à ce thème de recherche et à rédiger un rapport que je déposerai à la direction de mon université une fois terminé. L'entretien que nous réaliserons portera sur votre expérience de la migration au Mexique et sur les besoins que vous ressentez. Vous serez entre autres amené à parler des difficultés que vous avez rencontrées au Mexique et des éléments qui l'ont facilité. Des questions porteront également sur vos désirs, vos aspirations et vos motivations à migrer vers les États-Unis ainsi que sur les ressources d'aide humanitaire que vous recherchez et que vous utilisez. Les questions qui vous seront posées seront ouvertes, vous pourrez prendre le temps qu'il vous faut pour y répondre. N'hésitez pas à me poser des questions si vous ne comprenez pas certaines choses ou si vous désirez clarifier quelques aspects de la question posée. L'entretien devrait durer entre une heure et 90 minutes. Vous êtes libre de mettre fin à l'entrevue en tout temps, sans devoir justifier ce choix. Avant de commencer, j'aimerais vous faire part de ce feuillet d'information.

Lecture du feuillet d'information et obtention du consentement verbal.

Questions courtes d'ordre sociodémographique :

Âge :

Sexe :

Nationalité :

Nombre d'enfants :

Parenté aux États-Unis :

Première partie

Cette section comporte des questions relatives à l'expérience de la migration au Mexique.

1. Jusqu'à présent, comment vivez-vous votre passage au Mexique?

Difficultés rencontrées :

2. Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés au Mexique?

3. Y a-t-il d'autres difficultés que vous avez rencontrées?

3.1 Si oui, quelles sont-elles?

Éléments facilitateurs :

4. Qu'avez-vous fait pour résoudre les différents problèmes ou difficultés que vous avez rencontrés?

5. Y a-t-il des ressources d'aide qui vous ont permis de résoudre ces problèmes ou difficultés?

5.1 Si oui, quelles sont-elles?

6. Connaissez-vous d'autres ressources d'aide humanitaire existantes au Mexique?

7. Hormis les ressources d'aide humanitaire mentionnées précédemment, quels sont les autres éléments qui ont facilité votre passage au Mexique?

Deuxième partie

Cette section comporte des questions relatives à vos besoins.

Besoins ressentis :

8. Qu'est-ce qui vous a poussé à quitter votre pays d'origine?
9. Quelles sont vos aspirations lorsque vous pensez à votre futur aux États-Unis?
10. Qu'est-ce qui vous motive à poursuivre votre route vers les États-Unis malgré les difficultés mentionnées précédemment?
11. Que vous manque-t-il pour assurer votre bien-être au Mexique?
- 11.1 Que vous manque-t-il pour assurer votre sécurité au Mexique?
12. Y aurait-il autre chose dont vous ressentez le besoin depuis que vous êtes au Mexique?

Besoins exprimés :

13. Quelles sont les ressources d'aide humanitaire que vous recherchez lorsque vous vous arrêtez dans une ville?
14. Y a-t-il d'autres choses que vous recherchez lorsque vous vous arrêtez dans une ville?
15. Quels sont les services que vous utilisez dans ce refuge?
16. Avez-vous fait des demandes ou des revendications, à qui que ce soit, depuis que vous êtes au Mexique?

Conclusion

17. Pour conclure, y a-t-il des choses que nous n'avons pas abordées en entrevue que vous aimeriez partager?

Je vous remercie grandement pour votre participation à cette recherche. Votre participation permettra de connaître davantage la réalité des migrants qui traversent le Mexique. Si vous connaissez d'autres migrants centraméricains intéressés à participer à la recherche, ils peuvent me contacter directement *telle journée (à déterminer)* ou manifester leur intérêt aux intervenants de ce refuge. Votre aide est très précieuse et grandement appréciée. Un résumé des résultats issus de la recherche sera transmis aux personnes responsables du refuge dès qu'ils seront disponibles.

Merci!

ANNEXE 2B — GUIDE D'ENTREVUE (INFORMATEURS-CLEFS)

Mon nom est Anaïs Bertrand Robitaille et je suis étudiante à la maîtrise en service social à l'Université Laval, Québec, Canada. Je suis ici pour réaliser une recherche sur les besoins des migrants centraméricains en migration au Mexique. Mon travail consiste donc à recueillir des informations liées à ce thème de recherche et à rédiger un rapport que je déposerai à la direction de mon université une fois terminé. L'entretien que nous réaliserons portera sur l'expérience de la migration de Centraméricains au Mexique et sur les besoins qu'ils ressentent. Vous serez entre autres amené à parler des difficultés que les migrants rencontrent au Mexique et des éléments qui facilitent leur passage dans ce pays. Des questions porteront également sur leurs désirs, leurs aspirations et leurs motivations à migrer vers les États-Unis ainsi que sur les ressources d'aide humanitaire qu'ils recherchent et qu'ils utilisent. Finalement, vous serez amené à vous positionner sur une migration de transit que vous jugerez idéale et sur les ressources et les éléments manquants pour que cette migration idéale soit vécue au Mexique. Les questions qui vous seront posées seront ouvertes, vous pourrez prendre le temps qu'il vous faut pour y répondre. N'hésitez pas à me poser des questions si vous ne comprenez pas certaines choses ou si vous désirez clarifier quelques aspects des questions posées. L'entretien devrait durer entre une heure et 90 minutes. Vous êtes libre de mettre fin à l'entrevue en tout temps, sans devoir justifier ce choix. Avant de commencer, j'aimerais vous faire part de ce feuillet d'information.

Lecture du feuillet d'information et obtention du consentement verbal.

Questions courtes d'ordre sociodémographique :

Âge :

Sexe :

Type d'organisme (s'il y a lieu) :

Relation entretenue avec les migrants centraméricains :

Première partie

Cette section comporte des questions relatives à l'expérience de la migration des Centraméricains au Mexique.

1. Comment les migrants centraméricains vivent-ils leur passage au Mexique?

Difficultés rencontrées :

2. Quels sont les problèmes qu'ils rencontrent durant leur passage au Mexique?

3. Y a-t-il d'autres difficultés qu'ils rencontrent durant leur passage au Mexique?

3.1 Si oui, quelles sont-elles?

Éléments facilitateurs :

4. Que font les migrants centraméricains pour résoudre les différents problèmes et difficultés que vous avez mentionnés précédemment?

5. Y a-t-il des ressources qui les aident à résoudre les problèmes et difficultés que vous avez mentionnés?

5.1 Si oui, quelles sont-elles?

6. Y a-t-il d'autres ressources d'aide humanitaire que vous n'auriez pas mentionné qui existent au Mexique pour les migrants centraméricains en transit?

7. Hormis les ressources d'aide humanitaire mentionnées précédemment, quels sont les autres éléments qui facilitent le passage des migrants centraméricains au Mexique?

Deuxième partie

Cette section comporte des questions relatives aux différents besoins des migrants centraméricains de passage au Mexique.

Besoins ressentis :

8. Qu'est-ce qui pousse les Centraméricains à quitter leur pays d'origine?

9. Quelles sont les aspirations des Centraméricains lorsqu'ils pensent à leur future aux États-Unis?

10. Qu'est-ce qui les motive à poursuivre leur route vers les États-Unis malgré les difficultés qu'ils rencontrent durant la migration au Mexique?

11. Que manque-t-il pour assurer leur bien-être au Mexique?

11.5 Que manque-t-il pour assurer leur sécurité au Mexique?

12. Y aurait-il autre chose dont ils ressentent le besoin durant leur passage au Mexique?

Besoins exprimés :

13. Quelles sont les ressources d'aide humanitaire qui sont recherchées par les migrants centraméricains lorsqu'ils s'arrêtent dans une ville?

14. Y a-t-il d'autres choses qu'ils recherchent lorsqu'ils s'arrêtent dans une ville?

15. Quels sont les services utilisés par les migrants dans les refuges d'aide humanitaire?

16. Quelles sont les demandes ou les revendications faites par les migrants centraméricains ou par les groupes les représentant?

Besoins normatifs :

17. Comment qualifieriez-vous une migration de transit, de passage, vécue de manière idéale au Mexique?

17.5 Selon vous, la migration de transit de milliers de Centraméricains au Mexique est-elle vécue de manière idéale?

Si non à la question 17.5,

18. Selon vous, quelles sont les ressources manquantes pour que la migration de transit des Centraméricains au Mexique soit vécue de manière idéale?

19. Quels sont les autres éléments manquants qui contribueraient à cette migration de transit idéale?

Conclusion

20. Pour conclure, y a-t-il des choses que nous n'avons pas abordées en entrevue que vous aimeriez partager?

Je vous remercie grandement pour votre participation à cette recherche. Votre participation permettra de connaître davantage le phénomène de migration de transit au Mexique ainsi que les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Si vous le souhaitez, je m'engage à vous envoyer par courriel les résultats de la recherche lorsqu'elle sera terminée, probablement en août prochain.

Si vous connaissez d'autres personnes connaissant bien le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique qui seraient intéressées à participer à la recherche, votre aide pour me mettre en contact avec elles serait très précieuse et grandement appréciée.

Merci!

ANNEXE 3 — TEXTE POUR ANNONCES VERBALES (INFORMATEURS-CLEFS)

Bonjour M. ou Mme X,

Mon nom est Anaïs Bertrand Robitaille et je suis une étudiante à la maîtrise en service social de l'Université Laval (Québec, Canada), sous la direction de Stéphanie Arsenault (École de service social, Faculté des sciences sociales). J'effectue une recherche sur les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique.

Je prévois rencontrer des personnes majeures connaissant bien le phénomène de migration de transit de centraméricains au Mexique qui seront intéressées à participer à l'étude afin de discuter de l'expérience de la migration de transit au Mexique et de discuter des différents besoins des migrants centraméricains. Les participants seront amenés à discuter des différents problèmes et des difficultés rencontrés par les migrants centraméricains durant leur passage au Mexique ainsi que des éléments le facilitant. Ils seront également questionnés sur les différents désirs, motivations et besoins des migrants centraméricains, ainsi que sur les différentes ressources d'aide recherchées et utilisées. Il leur sera demandé de se positionner sur une migration qu'ils jugent idéale et d'identifier les ressources d'aide manquantes et les autres éléments manquants qui contribueraient à ce que la migration de transit soit vécue d'une manière qu'ils jugent idéale.

La participation des personnes intéressées implique la réalisation d'un entretien avec l'étudiante d'une durée d'une heure à un maximum de 90 minutes. L'entretien aura lieu dans un endroit dans lequel ils se sentiront à l'aise de discuter des différents thèmes à l'étude et qui permettra la confidentialité de leurs propos.

Les entretiens seront enregistrés, qu'avec l'autorisation des participants, et gardés sous clef. Ces enregistrements seront conservés jusqu'à ce que l'analyse des données soit complétée; ils seront par la suite détruits. Aucune information permettant d'identifier les participants à l'étude ne sera divulguée.

Cet appel a pour but de vérifier votre intérêt à participer à cette recherche.

Pour plus d'information et pour manifester votre intérêt à participer à la recherche, veuillez communiquer avec moi aux coordonnées suivantes :

Anaïs Bertrand Robitaille

(XXX) XXX-XXXX

Adresse courriel : xxxxx.xxxxx@ulaval.ca

ANNEXE 4 — ENTENTE DE COLLABORATION AVEC LES REFUGES POUR LE RECRUTEMENT DE MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS ET DES INTERVENANTS

Entente de collaboration avec le refuge X

Analyse de besoins de migrants centraméricains au Mexique

Dans le cadre du programme de maîtrise en service social de l'Université Laval (Québec, Canada), l'étudiante Anaïs Bertrand Robitaille réalisera une étude, sous la direction de madame Stéphanie Arsenault, afin de documenter le phénomène de migration de transit de Centraméricains au Mexique et de connaître leurs besoins. Afin d'obtenir les informations nécessaires à l'atteinte des objectifs de recherche, l'étudiante réalisera des entrevues semi-dirigées à questions ouvertes auprès de migrants centraméricains en transit au Mexique et auprès de personnes intervenantes. Les participants devront être majeurs. Afin de les recruter, elle nécessite la collaboration de ce refuge; cette contribution se limitera à informer le personnel sur la recherche et à leur demander de transmettre les informations s'y rapportant aux migrants centraméricains y séjournant.

Implication de la collaboration

Les personnes responsables du refuge informeront les intervenants de la possibilité de participer à l'étude. Ils leur transmettront verbalement les informations relatives à l'étude à l'aide d'un dépliant d'information. Les personnes intéressées à participer à l'étude seront invitées à contacter directement l'étudiante lors des périodes lors desquelles l'étudiante sera présente au refuge.

Les intervenants du refuge collaborateur informeront les migrants centraméricains hébergés dans le refuge de la possibilité de participer à l'étude. Ils leur transmettront les informations relatives à l'étude à l'aide d'un dépliant d'information. L'étudiante sera présente à des moments fixes pour donner l'occasion aux migrants d'entrer en contact direct avec elle. Il se pourrait que les intervenants aient à acheminer les informations entre les migrants et l'étudiante, et vice versa, non seulement pour le recrutement, mais aussi pour toute autre demande des migrants en lien avec la recherche (ex. : demande pour obtenir des renseignements supplémentaires, demande de retrait de participation, etc.). Les intervenants seront entre autres chargés de recevoir les plaintes des migrants participant à la recherche, si plainte il y a, et d'y faire suite auprès de l'Université Laval.

L'étudiante fera des visites d'observation avant de commencer le recrutement des participants. Ces visites permettront d'établir une confiance entre l'étudiante et les personnes séjournant dans le refuge. Aucune donnée ne sera recueillie lors des visites d'observation.

Anonymat et confidentialité

Les participants bénéficieront de l'anonymat complet et de la confidentialité. Les informations recueillies par l'étudiante seront gardées sous clef et ne serviront que pour cette étude. Aucune information personnelle permettant d'identifier les participants ne sera divulguée. Si un participant décide de se retirer de la recherche, les informations qu'il aura transmises à l'étudiante seront détruites.

Entente

La présente entente confirme la collaboration entre Anaïs Bertrand Robitaille et le refuge X afin de mettre en contact l'étudiante avec des migrants centraméricains et des personnes intervenantes. La collaboration confirmée par cette lettre d'entente sera valide uniquement durant la période de recrutement, soit de janvier 2016 à mars 2016, ou jusqu'à ce que l'étudiante ait passé en entrevue au moins 5 migrants et 5 intervenants.

Anaïs Bertrand Robitaille, étudiante à la maîtrise en service social

Signature de la personne responsable du refuge, Refuge X

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'ombudsman de l'Université Laval.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320

2325, rue de l'Université

Université Laval

Québec (Québec) G1V 0A6

Renseignements - Secrétariat : 00-1-(418)-656-3081

Ligne sans frais : 00-1-866-323-2271

Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

ANNEXE 5 — DÉPLIANT D'INFORMATION (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)

Analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique

Recherche effectuée par Anaïs Bertrand Robitaille, sous la direction de madame Stéphanie Arsenault, dans le cadre du programme de maîtrise en service social de l'Université Laval (Québec, Canada) 2015-2016

Participants recherchés pour une analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique

Dans le cadre du programme de maîtrise en service social, Mme Anaïs Bertrand Robitaille mènera une étude afin de connaître les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. L'étudiante rencontrera les migrants intéressés à participer à l'étude afin de discuter de leur expérience de la migration de transit au Mexique et de discuter de leurs différents besoins. Les participants seront amenés à discuter des différents problèmes et des difficultés rencontrés durant leur passage au Mexique ainsi que des éléments le facilitant. Ils seront également questionnés sur les différents désirs, motivations et besoins, ainsi que sur les différentes ressources d'aide recherchées et utilisées.

La participation des personnes intéressées implique la réalisation d'un entretien d'une durée approximative d'une heure à un maximum de 90 minutes avec l'étudiante. L'entretien aura lieu dans ce refuge. Certaines questions pourraient amener les participants à se remémorer des situations difficiles.

Les informations recueillies seront analysées et serviront uniquement à la rédaction du mémoire de maîtrise de l'étudiante.

Critères de participation :

Être un migrant centraméricain, être majeur et désirer participer à l'étude

Anonymat :

Les participants bénéficieront de l'anonymat complet. Les entretiens seront enregistrés qu'avec l'autorisation des participants et gardés sous clef. Ces enregistrements seront conservés jusqu'à ce que l'analyse des données soit complétée; ils seront par la suite détruits. Aucune information permettant d'identifier les participants à l'étude ne sera divulguée.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec les intervenants du refuge ou avec l'étudiante. Elle sera présente pour vous rencontrer *telle journée (à déterminer)*.

ANNEXE 6 — CARTE DU MEXIQUE

Carte 2 Carte du Mexique



Source : Amigos de Villa. (2017). Mexico. [Document cartographique] Repéré à : <http://www.amigosdevilla.it/mapas/pais/Mexico.html>

ANNEXE 7 — GRILLE D'ANALYSE

Tableau 2 Grille d'analyse

Catégories	Codes	Thèmes
Difficultés rencontrées en migration de transit	Irrégularité	Fuite constante, état de vigilance, chemins isolés empruntés (fleuves, golfe, déserts, montagnes, campagnes), animaux sauvages rencontrés, groupes criminels, modes de transport privilégiés (<i>Bestia</i> , marche, conteneurs, camions, embarcations maritimes précaires), pauvreté, accès aux liquidités valides (<i>pesos</i> mexicains), difficultés physiques (faim, soif, douleurs, maux, fatigue physique, <i>dengue</i> , parasites, problèmes de peau et problèmes gastro-intestinaux), vulnérabilité face aux intempéries (chaleur, froid, soleil, pluie), accidents de train et blessures causées par les agressions, difficultés d'accès aux médicaments et soins médicaux
	Exploitation des migrants	Exploitation des migrants par le crime organisé (droits de passage, enlèvements, vols, violations des droits, agressions verbales, physiques et sexuelles, trafic d'organes, traite sexuelle, meurtres) Exploitation des migrants par la société mexicaine (gonflement des prix, exploitation du travail, abus, vols et extorsions), agressions physiques et verbales, <i>coyotes</i>
	Contexte gouvernemental mexicain	Gouvernement inactif (faibles politiques sociales en matière d'aide aux migrants et réfugiés), inaction du gouvernement face aux violations des droits des migrants
	Contexte social mexicain	Perception négative des migrants de la société, xénophobie, actes discriminatoires, agressions, indifférence, perte de valeurs
	Difficultés psychologiques	Sentiment de tristesse, de solitude, d'angoisse, de peur, pleurs, souffrance
Éléments facilitateurs à la migration de transit	Ressources humanitaires	Refuges <i>Casa del Migrante</i> , <i>Grupo Beta</i> , <i>Medicos sin Frontera</i> , la <i>Cruz Roja</i> , Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés-HCR, <i>Comisión mexicana de ayuda a refugiados</i> (COMAR)
	Conditions de voyage	<i>Coyotes</i> , voyager accompagné,

Catégories	Codes	Thèmes
	Chemins et modes de transport peu régulés	Chemins isolés, <i>Bestia</i> , camions, conteneurs
	Aide procurée par la société mexicaine	Nourriture, eau, argent, travail, souliers, vêtements, endroit pour se reposer, un transport, dons, bénévolat
	Caractéristiques personnelles	Force, résilience, amour, orgueil
	Pratiques facilitantes	Apprendre expressions mexicaines et culture mexicaine, prostitution
Besoins ressentis	Besoin d'améliorer les conditions socioéconomiques de la famille	Pauvreté extrême, manque d'opportunité économique, trouver du travail, envoyer de l'argent à la famille, construction d'une maison au pays d'origine
	Besoin de sécurité et de protection	Insécurité sociale au pays d'origine, violences, groupes criminels puissants, persécution, recrutement des jeunes par des groupes criminels
	Besoin d'accomplissement de soi	Rêve américain, argent, ascension sociale, croissance économique et personnelle, pression, rivalité personnelle
	Besoin de réunification familiale	Retrouver des membres de la famille déjà installés aux États-Unis
Besoins exprimés	Besoins physiologiques	Se nourrir, s'abreuver, se reposer, dormir, hygiène personnelle, plus de temps d'hébergement et plus d'argent (donc travail) pour satisfaire leurs besoins physiologiques, vêtements, souliers, savon, médicaments et assistance médicale
	Besoins de sécurité, de protection et de justice	Actions concrètes du gouvernement pour protéger les migrants des abus, enlèvements et exploitation réalisés par les groupes criminels, octroyer le statut de réfugié (protection contre la persécution vécue au pays d'origine), services d'orientation et d'information pour demande d'asile, besoins de services davantage élaborés et de soutien pour assurer la protection et la sécurité
	Besoins psychologiques et affectifs	Besoin d'un traitement digne (humanité) et de reconnaissance de la réalité migratoire clandestine, besoin de services psychologiques, besoin d'affection, besoin de communiquer avec la famille (besoin de services de

Catégories	Codes	Thèmes
		communication) besoins d'une accolade, d'encouragements et de réconfort, soutien et empathie
	Besoin d'un libre passage	Besoin d'un statut légal (visa, permis temporaire, permis de séjour)
Besoins normatifs	Besoin de ressources d'aide humanitaire	Dignité, bien-être, sécurité, protection Ressources aide manquantes ou défaillantes : plus de refuges, plus de centres offrant aide médicale, plus de comptoirs alimentaires, plus de services juridiques et d'aide aux réfugiés en attente de demande, services de protection assurant la confidentialité (lors de plaintes pour violation), services de protection transparents Services manquants ou défaillants au sein des refuges : Services informationnels sur les droits des migrants et droits humains, services de communication et de retraçage, augmenter le temps de séjour dans les refuges manque de bénévoles
	Besoin d'actions du gouvernement mexicain	Mauvaise foi, désintérêt Améliorer les politiques sociales d'aide aux migrants et aux réfugiés, Organiser et légaliser la migration irrégulière, contrôle, permis temporaire, visa humanitaire, accroître la sécurité, responsabilité des États-Unis dans la protection des migrants et la légalisation des flux clandestins (visa de travail), Besoin de promouvoir le changement social, conscientiser, éduquer, sensibiliser les autorités et la population mexicaine, valeurs humaines, changement d'attitude et de mentalité, donner l'exemple (État mexicain), changer la perception que les mexicains ont des migrants (humanité), droits humains, empathie, responsabilités sociales de venir en aide aux autres en besoins, implication de l'Église catholique

ANNEXE 8 — FEUILLET D'INFORMATION POUR UN CONSENTEMENT VERBAL (MIGRANTS CENTRAMÉRICAINS)

Recherche intitulée : Analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique

Feuillelet d'information pour un consentement verbal

Avant de vous demander si vous consentez à participer à ce projet de recherche, je vais vous présenter des renseignements sur la recherche et sur ce qui est attendu de votre participation. Je vous invite à me poser toutes les questions que vous jugerez utiles pour bien comprendre ces renseignements.

Présentation du chercheur

Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de maîtrise d'Anaïs Bertrand Robitaille, dirigé par Stéphanie Arsenault, du département de service social à l'Université Laval, Québec, Canada. Elle a été approuvée par le Comité d'éthique de l'Université Laval.

Nature et objectifs du projet

Cette recherche a pour titre : l'analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Elle a pour but de connaître les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique et de documenter l'expérience de la migration de transit au Mexique.

Déroulement du projet

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à des questions qui vous seront posées dans le cadre d'une entrevue individuelle, d'une durée d'environ une heure et d'un maximum de 90 minutes, et qui porteront sur les éléments suivants : les difficultés rencontrées durant la migration de transit au Mexique et les éléments la facilitant, ainsi que les différents besoins que vous ressentez et que vous exprimez. Vous serez entre autres amenés à parler des motifs de la migration, de vos aspirations, des besoins que vous ressentez ainsi que des ressources d'aide humanitaire que vous recherchez et que vous utilisez. Vous pourrez prendre des pauses tout au long de l'entretien lorsque vous en sentirez le besoin.

Avantages et inconvénients possibles liées à la participation

Participer à cette recherche représente certains avantages et inconvénients. Le fait de participer à cette recherche représente une occasion de discuter en tout anonymat de votre expérience migratoire au Mexique en plus de faire connaître votre point de vue. D'un autre côté, certaines questions pourraient vous faire sentir mal à l'aise et vous faire remémorer des situations difficiles. Vous pouvez simplement refuser d'y répondre sans avoir à vous justifier. Par ailleurs, participer à cette recherche occupera de votre temps et de votre énergie.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche et de vous retirer en tout temps sans conséquence négative et sans avoir à justifier votre décision. Si vous mettez fin à votre participation, le matériel et les données que vous aurez fournis seront détruits, à moins que vous ne m'autorisiez à les utiliser pour la recherche, malgré votre retrait.

Anonymat

La participation à cette recherche se fera sous l'anonymat complet.

Durant la recherche :

- votre nom ne sera pas demandé;
- tout le matériel de la recherche, incluant les enregistrements (incluant votre consentement verbal) et les données sociodémographiques que vous me partagerez, sera conservé dans un classeur barré, dans un local sous clef;

Lors de la diffusion des résultats :

- les noms des participants ne pourront donc paraître dans aucun rapport ni dans aucun texte publié;
- les résultats de la recherche seront présentés sous forme globale et les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués;

Après la fin de la recherche :

- tout le matériel et toutes les données seront détruits, trois ans après la fin de la recherche, soit en août 2019;

Attestation verbale du consentement

Avez-vous bien compris le projet et les implications de votre participation?

Acceptez-vous de confirmer, sur cet enregistrement audio, que vous consentez à y participer?

Acceptez-vous que cette entrevue soit enregistrée également?

Remerciements

Je vous remercie pour le temps, l'attention et l'énergie que vous acceptez de consacrer à votre participation. Un résumé des résultats de la recherche sera transmis aux personnes responsables du refuge lorsqu'ils seront disponibles.

Renseignements supplémentaires

Pour vous permettre de communiquer avec moi si vous le jugez nécessaire ou pour vous retirer du projet, vous pourrez contacter directement les intervenants du refuge. Ils auront la responsabilité de me contacter.

Plaintes ou critiques

En terminant, je souhaite vous informer que toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée aux intervenants de ce refuge ou au Bureau de l'ombudsman de l'Université Laval. Les coordonnées sont inscrites sur le présent document dont je vous remets à l'instant une copie, si vous le désirez.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320

2325, rue de l'Université

Université Laval

Québec (Québec) G1V 0A6

Renseignements - Secrétariat : 00-1-(418)-656-3081

Ligne sans frais : 00-1-866-323-2271

Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

ANNEXE 9 — FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR INFORMATEURS-CLEFS (AVEC SIGNATURE)

Formulaire de consentement

Recherche intitulée : Analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique

Présentation du chercheur

Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de maîtrise d'Anaïs Bertrand Robitaille, dirigé par Stéphanie Arsenault, du département de service social à l'Université Laval, Québec, Canada. Elle a été approuvée par le Comité d'éthique de l'Université Laval.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

Cette recherche a pour titre : l'analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique. Elle a pour but de connaître les besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique et de documenter l'expérience de la migration de transit au Mexique.

Déroulement de la participation

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à des questions qui vous seront posées dans le cadre d'une entrevue individuelle, d'une durée d'environ une heure et d'un maximum de 90 minutes, et qui porteront sur les éléments suivants : les difficultés rencontrées par les migrants centraméricains durant la migration de transit au Mexique et les éléments qui la facilitent, ainsi que leurs différents besoins. Vous serez entre autres amenés à parler des motifs de la migration centraméricaine, des aspirations des migrants, des besoins qu'ils ressentent durant leur passage au Mexique ainsi que des ressources qu'ils recherchent et qu'ils utilisent. Aussi, il vous sera demandé de vous exprimer sur une migration de transit que vous jugez comme idéale et sur ce qu'il manque en ce moment au Mexique pour que l'expérience de migration de transit vécue par les migrants centraméricains soit considérée comme idéale. Vous pourrez prendre des pauses tout au long de l'entretien lorsque vous en sentirez le besoin.

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

Participer à cette recherche représente certains avantages et inconvénients. Le fait de participer à cette recherche représente une occasion de discuter en toute confidentialité de vos connaissances sur l'expérience de la migration de transit au Mexique en plus de faire connaître votre point de vue. D'un autre côté, certaines questions pourraient vous faire remémorer des situations émouvantes et difficiles que vous avez vécues avec des migrants. Vous pouvez simplement refuser d'y répondre sans avoir à vous justifier. Par ailleurs, participer à cette recherche occupera de votre temps et de votre énergie.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche et de vous retirer à tout moment sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous mettez fin à votre participation, veuillez communiquer avec moi pour que le matériel et les données que vous aurez

fournis soient détruits, à moins que vous ne m'autorisiez à les utiliser pour la recherche, malgré votre retrait.

Confidentialité et gestion des données

La participation à cette recherche se fera de manière confidentielle.

Durant la recherche :

- votre nom ne figurera sur aucun document;
- tout le matériel de la recherche, incluant les enregistrements (incluant votre consentement verbal) et les données sociodémographiques que vous me partagerez, sera conservé dans un classeur barré, dans un local sous clef;
- les divers documents de la recherche seront codifiés et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes;

Lors de la diffusion des résultats :

- les noms des participants ne paraîtront dans aucun rapport ni dans aucun texte publié;
- les résultats de la recherche seront présentés sous forme globale et les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués;

Après la fin de la recherche :

- la recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, et aucun participant ne pourra y être identifié;
- tout le matériel et toutes les données seront détruits, trois ans après la fin de la recherche, soit en août 2019;
- un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document.

Signatures

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : « l'analyse de besoins des migrants centraméricains en migration de transit au Mexique ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant, de la participante,

Date

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature du chercheur,

Date

Remerciements

Je vous remercie pour le temps, l'énergie et l'attention que vous acceptez de consacrer à votre participation à cette recherche.

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. Les résultats ne seront pas

disponibles avant août 2016. Si cette adresse changeait d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer l'étudiante de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

Renseignements supplémentaires

Pour vous permettre de communiquer avec moi si vous le jugez nécessaire ou pour vous retirer du projet, je vous remettrai une copie du document que je suis en train de vous présenter, vous y retrouverez mes coordonnées.

Anaïs Bertrand Robitaille (étudiante à la maîtrise en service social), au numéro de téléphone suivant : (XXX) XXX-XXXX, ou à l'adresse courriel suivante : xxxxx.xxxx@ulaval.ca

Plaintes ou critiques

En terminant, je souhaite vous informer que toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'ombudsman de l'Université Laval. Les coordonnées sont inscrites sur le présent document dont je vous remets à l'instant une copie, si vous le désirez.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements — Secrétariat : 00-1 — (418) 656-3081
Ligne sans frais : 00-1-866-323-2271
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

ANNEXE 10 — CITATIONS ORIGINALES EN ESPAGNOL

#1 « Quiero decir algo muy importante, la migración hace diez años, no es la migración de ahora, todo va cambiando. El migrante de antes podía pasar más libremente en México, sí las policías le quitaban dinero, pero hasta ahí quedaba. Pero no había tantas cosas como hoy. Hoy en día ya se volvió una carnicería tremenda, tremenda, tremenda...Yo les llamo a las vías, donde están los migrantes, el «submundo». Como es la migración ahorita, para ellos, es el paso de la muerte. Ellos están, haga de cuenta que van caminando, van aventando balas, a ver a quien le toca, a quien no le toca» Lisa

#2 «[...] la otra parte que encontré difícil fue también cuando, justamente para atravesar a Estados Unidos, pasamos por el desierto, entonces, a pie. Esto fue lo más difícil porque pasamos como tres días, por la noche caminábamos, avanzando, y por el día nos quedamos por debajo de los árboles, escondidos de la migración, que pasaba en helicóptero. Esto fue lo más difícil para mí, estas ultimas tres noches. Ya en este tiempo, comenzaba a estar fría la noche, entonces no teníamos ropa de invierno me entiendes, y en la noche hace más frío, y nosotros no estábamos bien abrigados y caminando y caminando en el oscuro... Y te puedo decir que esto fue lo más difícil para mí. Escuchamos a lo lejos los ruidos de animales... Me pareció también un poco peligroso en el sentido de que caminábamos por la noche, sin saber que lo que íbamos a encontrar ahí; una serpiente, sí! Esto fue difícil. » Enzo

#3 « El desierto es bastante pesado. El desierto es un sitio en el que, por el día la temperatura sube a cuarenta y cinco, el calor está, ay, insoportable! Y por la noche la temperatura desciende al máximo, es un frío que no se soporta. Es algo que cala en los huesos, te sientes débil, no quieres caminar...Esto también se le suman los animales como serpientes, de buen tamaño, dos metros, la cascabel, alacranes,...gente muerta...pero asesinada, no tanto que mueran de sed o hambre, sino asesinado por balas, cosas así... Entonces, pues digamos que los gringos [patrullas americanas], no quieren a los mexicanos, y los matan. [...] Y ya cuando te agarran, te capturan, te maltratan, te pegan, te patean... Es bastante triste la forma en la que te tratan, porque no lo hacen de manera digna, sino agresiva. » Nico

#4 «Es una cosa dura... dura... No es fácil andar aquí, se sufre ya...Va cercando uno en este camino, la vida o la muerte... Sí, así es aquí, hay mucha gente que en este camino pierde la vida... ¡Miles han perdido la vida en ese tren! Ese tren no es fácil, no... No, hombre! Vieras ahí cuando en ese tren el que se cae, va muerto, o si no los mismos grupos criminales lo tiran, porque como no hay dinero para darles y ahí es donde lo agarra el tren a uno, le troza una pata o un brazo, o si no lo mata del todo... » Estéban

#5 «Sí, por eso cuesta a llegar porque, en lo que el tren se toma dos horas, te lo pones tres días. Es demasiado que tiene que caminar...Demasiado, demasiado... Yo he caminado, bueno, ¿como le pudiera decir a usted lo que he caminado? Demasiado. ¡Caminar quince días y yo me siento en el patio de la casa! Yo me siento que no he salido nada, pero sí, he sufrido como que ya estuviera en el tramo del Norte. Porque hay gente que dicen que en quince días lo cruzan...Yo ya llevo un mes y no tengo la mitad del camino. Entonces, esto más me preocupa a mí. Y vengo enfermo también de una pierna. » Matteo

#6 «Lo más difícil que pasé yo en México sobre todo, que pasamos, para pasar no sé qué frontera fue que pasamos en México, pero nos metieron en un vagón de tráiler... Había muchas personas...Había como veinticinco personas ahí, había como niños también, pero no nos veíamos porque estábamos adentro, estaba oscuro esto. No me acuerdo ni quien estaba al lado de mi brazo. Entonces, nos metieron en este vagón, pasamos prácticamente como treinta y pico de horas metidos ahí, porque me acuerdo que entramos ahí en una tarde, como a las dos, y nos salimos de ahí como a la medianoche del siguiente día. Y esto fue difícil, porque teníamos necesidades, me entiendes, de hacer nuestras necesidades... Hay uno que hacía y hay uno que aguantaba... » Enzo

#7 «[...] con los coyotes, lo que puede pasar, te podría decir que puede pasar es, por ejemplo, a veces, tuvimos que pasar un río, o sea, un pequeño accidente, o sea, ¡puedes perder la vida! Porque imagínate, pasando el

río de la manera que pasamos el río nosotros : nos metieron en un neumático de carro inflado, entonces ponían ahí cuatro personas, y había alguien tirando el neumático. Entonces, pasando el río, imagínate un pequeño error: se caían al agua, se iban en el río, o sea, el peligro está ahí! » Enzo

#8 «Sí, porque ya llevamos cinco días con solo naranjas... Sí, porque hallamos unos palitos allí, por Palenque, y le eché casi como veinticinco al portón, y habíamos venido comiendo una y una y una ... Hasta aquí que encontramos este albergue, y hasta aquí venimos a comer bocado... Tenía ganas de quedarme en camino pero estos [sus compañeros de viaje] me dijeron : “¡ No, hombre! Llegamos, llegamos!” . Ya no quería yo. Es muy macaneado mi niña, muy macaneado... Y quisiera regresarme pero, me preocupa también por que tenga el dinero para regresarme. [...] Cuando uno no tiene dinero lo que busca es el tren. Arriesgando la vida, un montón de cosa, porque es macaneado mi niña... Un día le dije a la hija mía: «¡Mamá! Si he pagado unas veinte carreras, le voy poquito”. Porque hasta anoche me ha tocado correr...Bueno, ahorita quede sin zapatos, y ahora me estoy pensando cómo me voy a regresar sin zapatos. [...] Me siento lejos y desamparado por el dinero. Otra vez no lo vuelva a hacer, aun que sea muy linda la aventura...Las aventuras son bonitas, pero con dinero. » Matteo

#9 «¡Imagínate todo lo que ellos tienen que caminar! Y a veces, bajo el sol, o de noche, sin comer, sin agua, con frío, con lluvia, con lo que haya, ellos tienen que caminar, y ellos tienen que seguir adelante. Entonces, este tipo de situaciones que pasan, y si están enfermos y si están heridos, si en el camino tuvieron un accidente en el tren, sea como sea, tienen que seguir caminando. Porque es esto, o morir, o quedarse a morir donde se queden... » Lucía

10 « La experiencia, lo que hemos visto, lo que hemos oído, lo que hemos palpado, es que el paso de la inmensa mayoría de los migrantes es, ha sido y yo creo que lo va a seguir siendo un paso doloroso y sufriente, donde muchísimos de ellos no son tratados por muchas personas, como personas, como lo que son, como seres humanos, poseedores de una dignidad, si no que más bien se les ve como instrumentos, como cosa, y que se les deshecha, o se les quiere destruir o se quiere usar de ellos. » Marco

11 « Te voy a decir una realidad, muchos migrantes que vienen, de buenas personas, pero hay otros que están unidos con el crimen. Y se mezclan entre los migrantes que están ahí, y ellos mismos van sacando preguntas, si tienes familia en Estados Unidos, a dónde vas ... Y se meten a las casas del migrante, y ¿ qué pasa? Cuando esto pasa, ellos anotan quien tiene familia en Estados Unidos, ¿Para qué? Llevárselos, cuando salen de la casa, y pedir un rescate. [...] Ahorita, los migrantes son secuestrado aquí en México, y son llevados a ciertos lugares, que no conocen ellos, y que no conozco yo, pero cuando van dando un rescate de ellos, los hacen que se bañen, se pongan gel, ropa limpia, y los mandan a la central [d'autobus]. Y en la central camionera, les dan quinientos pesos para que se vayan, si no se van, dicen que en dos horas los matan. ¿Por qué les dan dinero? Para que no denuncien y se vayan. ¿ Por qué hacen que se bañan y que se pongan gel? Para que no creen que estuvieron quince días secuestrados y todo esto. Son estrategias del crimen... Que está aquí mal... » Lisa

#12 « Y están poniendo en riesgo la vida de ellos! Me consta que de cada cien migrantes que pasan, de entre diez a veinte de ellos, ya no se sabe nada de ellos. Simplemente desaparecieron de México, nunca llegaron al punto donde iban a ir...Y ¿dónde quedan? Pues quedan entre el crimen organizado, el tráfico de órganos hasta la trata de personas igual. Es algo que realmente sí se está viviendo segurísimo. Está oculto a la vista de todos. » Lisa

13 « Desgraciadamente han encontrado siempre gente que les cobra mucho dinero por una botella de agua de la llave, les cobran hasta veinte pesos, una botella, una cubeta de agua para bañarse, les cobran hasta cincuenta pesos mas o menos [...] » Lisa

#14 « [...] mucha gente les puede robar, hasta el taxista les roba! La carrera de la central por acá, que son treinta pesos, les pueden cobrar cien pesos... Hay abusos, así es...Ellos mismos lo dicen, no todos los tratan bien, o sea como lo que son, como seres humanos. » Valeria

#15 «[...] hay personas que en el caso de la casa de asistencia, hay personas que se encargan de cobrar los retiros, de personas que les mandan dinero, y van y se lo retiran y luego le entregan el dinero...Pero, hay personas por ahí que se quedan con parte del dinero, solo les dan una parte, entonces quizás el servicio es bueno pero no completo. Lo mismo pasa con las personas que hacen comida: le van a dar muy poquito, luego les dicen si quieres más, te la vendo! [...] Yo creo que aquí sigue funcionando lo que es la corrupción, tú ves la forma de sacar dinero, y dices tú: «Pues aquí estoy, aquí voy a agarrar dinero, aquí vamos a ver como lo hacemos». » Nico

#16 «El migrante que viene, m'ija, son dos tipos, un migrante que viene sano, lo único que hace es irse por rutas que la migración no conoce. En este caso, el Golfo de México, irse por el monte, donde están las vacas, peligrosando que las serpientes, y lo han hecho, los muerdan. Salen todos engarrapados, llenos de garrapatas, por el ganado, y sufren de deshidratación y otras cosas más. Hay migrantes que sí, precisamente porque yo lo he visto también, sus familiares en Estados Unidos colocan a un *coyote*, y este *coyote* los lleva. Y esto digamos que es la mitad. Y esto pone en riesgo su vida, porque el *coyote* que los lleva no le garantiza a nadie que los va llevar a Estados Unidos, va a iiiiin-teeeeen-taaaar. Si en el camino, sale otra organización delictiva y les pide que les venda o les deja los que el lleva, o se los da, o peligra la vida de el *coyote*. Y el *coyote* que hace: entregarlos. » Lisa

#17 « La verdad, es terrible todo esto. Es un tráfico, el gobierno lo sabe, pero si no hacen nada por nosotros que somos de México, menos por los que no lo son. Yo los llamo a ellos: “ menos por los que no se ven”, como dice la canción, no son de aquí, ni son de allá. No se ven. Si a un migrante le llega a pasar algo en el camino, pues simplemente fosa común y ya! Y no pasó nada. [...] Saben quienes son, y no hacen nada. » Lisa

#18 « Pues, lo más es que sí, te quitan tu dinero, te discriminan, la migración te golpea, te hacen así [movimiento de pistola] con la pistolita eléctrica, es peligroso. Te tiran piedras, te golpean también, esto no está bien...Y la autoridad mexicana que no hace nada: “¡aaah! ¡ No son de acá!” [irónicamente]. » Alejandro

#19 «Bueno uno de los problemas es que la comunidad todavía no está preparada para poder ver pasar a una persona migrante, todavía esta esto del miedo contra una persona desconocida. La población, la comunidad, no los ve como alguien normal, sino piensan que el migrante, piensan que es malo, que es agresivo, que viene nada más a destrozar aquí a la comunidad. [...]La sociedad mexicana piensa que todos los migrantes son malos, por la forma en que vienen ellos; ellos vienen muy sucios, vienen a veces sin playeras, a veces vienen descalzos, a veces sin bañarse durante diez o veinte días, con el cabello muy largo a veces. Entonces, esto le da miedo, le da miedo a la gente ... » Julio

#20 « Si alguien no te reconoce a ti como lo que eres, si alguien no te acepta a ti como lo que eres, si alguien no te respeta, porque te ven mujer y bonita, y quieren usarte, instrumentalizarte, esto significa que no te están viendo como una persona. No hay valores... no hay valores humanos, hay una decadencia, bueno mucho dicen que no... Hay pérdida de valores, hay una inversión de valores, inversión de valores significa que no te veo a ti como un fin en ti misma, sino que te veo como un medio nada más, y esta lo que pasa con todos. Verlos como un medio, o como dije, un «Algo», y esto es la peor ofensa contra la dignidad humana. No respetamos la dignidad humana, no respetamos la dignidad de las personas...No hay paz, por eso no hay paz, porque no hay ni reconocimiento, ni aceptación, ni respeto. Ahí viene un Hondureño!, o un Guatemalteco!: “¡ Córranle!”, “¡ Bótenlo!”, o : “¡ Apedréenlo!”... O vamos a ver que si traen dinero, en las vías los muchachos se encarguen de eso. Es muy triste. » Marco

#21 « Pero lo más duro que hay, y que no se puede ver, es lo que el migrante trae dentro de su corazón. Muchos dejan a la esposa, dejan a los hijos, y se van a un futuro incierto, que en realidad no saben si van a salir adelante, no saben si van a volver, o no saben si una familia va a ver cambios también. » Lisa

22 « Se burlan, no está bien. Esto psicológicamente te daña. Tú vives estrés, te sientes deprimido, me entiendes, porque uno viene cansado, y todo esto, te daña pues tu mente. Ya venimos dañado de allá, y mas acá, la discriminación : “¡Que Váyanse! Váyanse por allá! ¡Váyanse de aquí, no los queremos acá!” [...] No estás preparado, te sientes mal, te hechas a llorar, te acuerdas de tu familia, todo esto te afecta más todavía... » Alejandro

23 « Me acuerdo de una ocasión cuando compré las verduras, el dueño de la tienda me regalo cuatro cajas de mangos. Mango grande, ¡ no!... Llegando, se los repartí [a los migrantes]. Estaban llegando, un hombre se estaba comiendo su mango llorando. ¡Comiéndose su mango llorando!... Llorando de uno no sabe porque... ¡ Cuanto tiempo tenía sin comer!, ¡ sin beber!, o ¡ sin comerse un mango! Entonces de todo hay ahí... » Marco

#24 « Prácticamente, te puedo decir que las personas que pagan un *coyote* están más seguras, en el sentido de que los coyotes te van a llevar en una casa para que duermas, en un techo, te van a dar comida para que comas... En cambio, las personas que deciden irse así, sin nada a veces, no tienen donde dormir, que comer, entonces el riesgo es más elevado, el riesgo de vida es más elevado que te pueda pasar algo. [...]Ellos ya conocen el camino, de una o otra manera es mas fácil, poder pasar al otro lado, porque ellos ya saben, ya tienen todo planificado, donde vas a llegar, quien te va recibir, lo que vas a comer, y así todo el camino ... » Enzo

#25 « Sí, vengo yo solo. Más que uno anda aca, ya se hace de otra persona, un amigo para irse haciendo compañía. Yo voy con otros, aquí nos juntamos. [...] Aquí voy más motivado porque ya mis compañeros ya uno ya me platican que por aquí por allá está más suave el camino. Es una ayuda porque, ya entre dos, uno tiene más *vibe* más fuerza para caminar, uno y otro se da más apoyo. » Emiliano

#26 « Por ejemplo, es lo que te documentaba, sí, algunos se vienen en grupo, algunos se vienen hasta en familia! Normalmente siempre andan en grupo, uno o dos, que salen de su mismo país. Esto les facilita mucho más el ir. Pues, cuando vienen con personas de su país, o con compañeros, es más fácil porque, pues, la compañía humana para empezar, el estar con alguien que sea más cercano a ti, o que conozca o a que le está pasando la misma situación que tu estas pasando...Se apoyan entre ellos, igual si hay alguien que está herido, o que en el camino sufre alguna situación, si vienes con alguien más, es más fácil que te apoye, que te ayude con las heridas o lo que estés pasando...Por esto, sí, vienen en grupo se les facilita más. » Lucía

#27 « Pero bueno pues, el gobierno entre menos le causes problemas aquí, ¡mucho mejor obviamente! Si no ven por las personas de aquí, ¡mucho menos van a ver por las personas de fuera! Entonces, en este sentido, los grupos sociales, o las personas que se organizan, (¡tu puedes organizarte con tus vecinos!), hay personas que, por ejemplo, pasa el tren y les avientan bolsas de comida, o algo así, para que ellos tengan durante lo que van arriba del tren. Esto es otra posibilidad, y pues, las personas de buen corazón son las que se acercan y que les dan una oportunidad de comer, o de quedarse a dormir en algún lado, o les dan ropa, o sobre todo con los niños, que les dan leche o cosas así... » Lucía

28 « Mire la gente, niña, son una belleza. Son una belleza, porque si uno les pide un bocado, ya les tiene. [...] Allá veni con un señor en un carrito, me dio un jaloncito de como media hora, pues salimos de la ciudad, él me dijo que iba a agarrar el tren para arriba... Lo volví a agarrar [...]En este albergue, pues, gracias a Dios, nos están dando comidita ahorita...Y como, le digo, el pantaloncito que me dieron, es la ayuda que he recibido yo. Eso es... Y le doy gracias a Dios ¿ verdad? porque Dios tiene está gente así que tan siquiera le da cabida a uno. Porque si no hubieran estos, nos tocara dormir en la vía del tren. » Matteo

29 « [...] salen para mejorar su situación económica y resulta que se caen del tren, se les tiene que amputar una pierna algún brazo, regresan peor a su lugar de origen. Pero siempre lo que hemos escuchado es porque no hay trabajo, no hay dinero, no tienen como sobrevivir en Honduras o en Guatemala, todo esto, entonces es por eso que migran en otro lugar, por mejorar... He escuchado, por ejemplo, padres que lloran que dejaron a su esposa con sus tres niños chiquitos o sus niñas. Y he escuchado también personas que no es la primera vez que tratan de pasarse, a veces ya llevan hasta seis veces de que queriendo cruzar hacia los Estados Unidos y nada más no llegan. Y siempre están insistiendo, insistiendo, insistiendo. [...]Que te digo, yo he escuchado, trabajando tanto tiempo con ellos, yo he escuchado de que ellos ya vienen preparado psicológicamente, a todo lo que va a pasar, a vivir, ellos ya saben o sea, con todo lo que se pueden encontrar, a lo mejor un asalto, una golpiza, una violación o todo esto. » Romeo

#30 « Ellos no conocen otra realidad...Porque cuando llegan, por ejemplo, se les habla, se les dice: «Sabes que, corres el riesgo de morirte, sino es en el camino, al llegar a la frontera...Y te van a matar», porque luego los matan, los corruptos que están en la zona fronteriza o los famosos polleros que son los que los pasan... Entonces, no conocen otra realidad, de donde vienen, o en el país donde ellos están, vienen con condiciones precarias, son países que están en vías de desarrollo, son países muy pobres, Guatemala, Salvador, son países muy pobres, y ellos, la única realidad que conocen es lo que llaman el sueño americano. Es decir, llegar a un país en busca de trabajo, y tener mejores oportunidades de vida para su familia que se queda acá. Entonces, por más que tú les digas: «sabes que, mejor regrésate...», pues la mayoría no lo hace. La mayoría sigue, y su destino es llegar a Estados Unidos, cruzar la frontera... [...] Ellos viven, de algún modo cegados porque las experiencias de sus países son tan malas que no hayan retorno. » Lucía

31 « Yo creo que la única necesidad que hay es de ir a una mejor vida, un mejor trabajo, ir a ganar más dinero, para mí es la única necesidad porque uno sale de nuestro país, porque no es verdad que yo voy a salir de mi país, que voy dejar a mi familia solamente porque quiero irme de mi país. A la misma necesidad de trabajo, la misma necesidad de encontrar una mejor vida para ti, para tu familia, es esto que te hace tomar esta decisión. [...] Te diría que, lo que pasa, es que tu dices : “¡ Coño! Tengo que hacerlo porque aquí, ¡no hago nada!” O sea, prefieres hacer este riesgo, que quedarte allá haciendo nada, quedándote en tu país que es peligroso, que no vas a hacer naaaaaaaaa-daaaaaaa, entonces tu dices: «Ok, voy a correr el riesgo.» Llegar allá, encontrar un trabajo, y trabajar... Trabajar, ganar dinero para mí, para ayudar a mi familia y este era mi objetivo. Y este es mi objetivo, hasta el día de ahora. » Enzo

#32 « [...]muchos muertos todos los días... No hay empleo porque el presidente [de Honduras] es corrupto, entonces, no hay empleo. Al no haber empleo, todo el mundo quiere a buscar a robar. Cuando tú te gradúas de tu *high school*, tú quieres buscar un trabajo decente, no hay nada porque no te dan empleo. Entonces, todo eso, los barones buscan matar o robar tu dinero, hacerle daño a otras personas. Entonces, ahí se genera la violencia. Como no hay empleo, entonces ahí está la violencia. Genera violencia...Y nosotros tenemos que salir huyendo. Porque no hay empleo y hay violencia. » Alejandro

33 « Por aquí pasan muchas mamás, a veces con sus hijos de 17-18 años. Ellas mismas nos cuentan que tienen que imigrar salvando a sus hijos, hay veces, y dejando a pequeños...Por el simple hecho de que cuando ya tienen 16-17 años, las Maras les empieza a buscar para poder agregarlos a su grupo. Entonces, las mamás generalmente no quieren esto, y los muchachos se quedan ahí, si no accenden a lo que ellos quieren, eso es lo que ocasiona que los lleguen a matar. O los dejen lastimados entonces, otra también, dicen ellos que la falta de recursos, de escasez de dinero, Muchas veces también, por ejemplo, las extorciones que les ocasionan a ellos, ahorita hay mucha delincuencia en sus países, esto lo que está haciendo que ellos se migren. » Valeria

34 « Sí quería ver el sueño americano, eso fue. No le voy a decir que alguien me ha sacado a la carrera. No le voy a mentir. Sí, quería entrar al Norte, trabajar por mis hijos, luchar por ellos, pero ya veo que, ¡yá no! ». Matteo

35 « Una de las principales motivaciones es el querer salir de la pobreza extrema que están viviendo en sus países. Eso es uno de los motivos, es una pobreza extrema, eso es por un lado. Y por otro, hay personas que solamente quieren ir por tener un sueño americano. Nada más quieren llegar y regresarse, como una rivalidad, el decir: «Yo puedo», «Yo, sí, me le propongo», «Yo llego y regreso.» Julio

36 « Ellos quieren descansar. Quieren comer porque a veces vienen de dos o tres días sin comer, a veces solamente en el camino, que un mango, que una fruta, y esto es lo que traen en el estómago. Entonces, ellos quieren llegar a comer, quieren descansar, quieren bañarse, lavar su ropa, porque el día siguiente ya se van. Esto es lo que quieren ellos, nada más. Ellos no vienen a quedarse, la gran mayoría no vienen a quedarse, solamente van de paso, entonces esto es lo que ellos en realidad buscan aquí. A veces no traen ya dinero, ya no traen para pagar sus cuotas en el tren, porque cada vez que van a subir, tienen que pagar su cuota. » Julio

37 « [...]para que estas personas que ya han vivido esta etapa, sabemos que con 24 horas no basta: una noche no basta descansar y decir, «¡continúo mi camino!». Porque no solo vienen viajando dos o tres días, muchos llevan un mes, mes y medio, dos meses caminando, sufriendo, bajo del agua, bajo del sol, bajo de lo que ocurre pues, el clima como este. Si vienen muy lastimados y nosotros sabemos que no pueden continuar, se les otorga más días. Pero ellos lo piden. Ellos saben que no van a aguantar, o soportar seguir caminando, y ellos dicen: «Sabes que, no puedo... ayúdenme». » Nico

#38 « [Faltan] personas que sepan de leyes, aquí en México que sepan sobre inmigración. Que te den una orientación, como puedes hacer, donde te puedes quedar, o que hubieran un albergue donde tú puedas, digamos, una personas pide un asilo, ¿Dónde te vas a quedar durante este tiempo? ¿ Durmiendo en la calle? ¡ no! Tiene que tener algún albergue, donde te puedas quedar, que te busquen un empleo, una facilidad. » Alejandro

39 « [...] Pero, una solución tiene que haber para que ya no nos persigan. Somos personas trabajadoras, no somos delincuentes. El que roba, sí, el que anda haciendo cosas malas, tienen que agarrarlo, pero el que va hacer cosas buenas, salir adelante, que lo dejen pasar. No tiene nada de malo. » Alejandro

40 « Por ejemplo en la casa del migrante, tienen acceso en computadora con internet, entonces algunos se conectan o entran a Facebook, y quizás dejan algún mensaje, o localizan a alguien que se quedó allá, y pueden decir que están bien. En realidad, las historias que se ven a veces, es que sale la persona, y nunca vuelves a saber de ella, entonces la familia no sabe si llego a Estados Unidos, si se murió en el camino, si en la frontera lo metieron a la cárcel, o algo le paso...Porque, por ejemplo, luego los agarran para lo que es trata de blancas, a las mujeres, las agarran para prostituirse, o les sacan los órganos... Son realidades que se ven. Entonces, la familia que se queda, como pierde contacto con ellos, ya no sabe... » Lucía

41 « Para mí, sería seguridad por varios lados, los autobuses, las terminales...Pero con un permiso para viajar, viajaría bien en autobús, nadie te molestaría porque vas legal, por tres días tan siquiera que te den. Tres días cruzando todo México, llegar a la frontera, sería bueno ... [...] Entonces, facilitar más el paso, de esto se trata. Que hayan oídos, las autoridades, la ONU... » Alejandro

42 « Esto lo veo, m'ija, muy lejano... Su seguridad es que el gobierno realmente actué en contra de los que los extorsionan. Y años y años se ha visto, que hemos hablado, hemos dicho, y no ha pasado nada. Y como está la situación aquí, no va a pasar nada. No, no se vive de manera ideal. Para naaaaa-daaaa. Para mí, que la migración se viva de manera ideal aquí, no le puedo decir que es un sueño, porque ni a esto llega. Ni a esto llega. No lo es. » Lisa

43 « Las Naciones Unidas la Comision para los refugiados, ACNUR, les ofrece muchas posibilidades, les ofrece las posibilidades de arreglar su estancia aquí, de pedir asilo, desde político, mucho de estas cosas, es muy fácil. Tienen sus derechos, como exigir sus derechos humanos, pero muchos no lo saben! Muchos no tienen los medios, y muchos no quieren perder tiempo. Porque ellos pueden también quejarse, pueden presentar una

denuncia por una violación o por un maltrato, pero tienen que quedarse aquí y responder, y para esto tendríamos que tener un lugar para que trabajen o se quedaran aquí, porque quedarse un par de meses o más, o un par de semanas, ya es peor, siguen su camino. No hay los medios para ayudarlos a que arreglen sus problemas, ellos por si solos, es difícil. » Marco

44 « Pues yo creo que a parte de un permiso, sería que la autoridad no fuera corrupta. Que la autoridad fuera totalmente honesta, y que muy lejos de dañar a las personas, se dedicara a cuidarlas. Sí, esto también, las denuncias de las personas, muchas personas no denuncian porque tienen miedo, tienen miedo porque la autoridad es corrupta. » Nico

45 « Faltarían muchos recursos, pero aparte de esto, voluntariados, recursos humanos, personas que estén dispuestas a estar ahí, por ejemplo coordinarse que alguien este un día, otra persona otro día, hace falta más personas que tengan esta conciencia de apoyar, que puedan estar, porque a veces, somos insuficientes. Por ejemplo, nosotros, para llevarles de comer a veces, corremos por suerte, y a veces hay 6 o 12 personas, y a veces hay 200 personas, y solamente hay una persona que está atendiendo, entonces ¿como hacer para darles de comer a tanta personas? Y se las tienen que ingeniar, nada más se les dan pan con arroz o frijol con huevo... No se les da otra comida, ¿Porque? ¡Porque no hay suficientes personas! » Lucía

46 « Pues, los recursos tendrán que venir de, ahora sí, efectivamente del gobierno, para empezar. Porque prácticamente la diócesis está haciendo cargo de un trabajo que le pertenece al gobierno. Este trabajo es gubernamental, es el que debería de ver, así como hay albergues para niños, así como hay albergues para ancianos, para personas discapacitadas, ¡Ójala el gobierno hiciera también un centro para nuestros hermanos migrantes!...Pero los migrantes no le dejan dinero a él, por esto el no acciona. » Valeria

47 « Yo creo que aquí sería, cuestión de que los gobiernos hicieran, pues, un tratado o algo que se le parezca, en el cual ellos pudieran transitar por el territorio mexicano, un permiso autorizado. Pero que fuera solo para transitar, no para quedarse... Yo creo que así, se disminuiría un poco los muertos, los secuestros, las extorsiones, porque al tener ellos una visa provisional, o algo así, ellos podrían comprar un boleto de autobús, de la frontera sur a la frontera norte sin problema alguno. Porque como no lo pueden hacer, por esto se van escondiendo, y al hacer escondiendo, pues, la gente que es mala se da cuenta y por esto los dañan. » Nico

48 « Si hubiera un acuerdo entre el gobierno de Estados Unidos y otros países, dos o tres años trabajan, cambian su modo de pensar, se regresan no hay problema de nada. Porque esto hace que ellos caigan en manos de coyotes, de gente mala [...]. Simplemente poner la migración buena, que saquen un permiso legal, en autobús, en avión, lleguen a Estados Unidos, un permiso por 2-3 años [...] Ahí los coyotes, iban a dejar de tener éxito en lo que hacen, cuando digo éxito, no es porque los llevan realmente allá, es porque les roban, los secuestran y otras cosas más. Entonces, lo ideal aquí en México, fuera una organización bien bien [...]. » Lisa

49 « Por ejemplo, una forma legal podría ser una vía de acceso directo a los Estados Unidos pero esto es como una utopía, ¡no! Esto nunca va a pasar, porque si las leyes en Estados Unidos están cambiando para evitar que crucen más personas en las fronteras, es como si México les declara la guerra a los Estados Unidos haciendo esto [...] Yo te pudiera decir que una forma ideal sería de que no los detuvieran en los retenes, pero esto es como aprobar el paso del migrante, una ley que evitara que los bajaran de los autobuses, o que los detuvieran contra su voluntad obviamente, pues esto sería generar otra situación, no, de leyes que podrían dar un acceso libre dentro del país a las personas, sin mayores problemas... » Lucía

50 « Pues, primero que nuestras autoridades fueran las primeras en decir que no son maleantes. Para que ninguna autoridad como los Sistema de Seguridad Pública, o los de migración, ya sabemos por ellos mismos que nos han dicho que los vienen extorsionando, los vienen golpeando, no les hagan esto. Entonces, si el gobierno hiciera esta consciencia con todas estas instituciones, yo siento que ellos podrían transitar, pasar libremente por nosotros. Porque se sintieran más seguros, cuidados...[...] Entonces si el gobierno fuera un

poquito más consciente, y daría a ver que no son animales, si no seres humanos como el, como todos nosotros, entonces yo siento que sería un México Mejor para ellos. » Valeria

#51 « Falta para mí una educación en los valores humanos. Una educación en los valores humanos, en los derechos humanos, pero más que derechos que en los valores humanos. Que yo te reconozca a ti persona, que te acepte como eres, que te respete y que te ayude. Y nos abrimos luego un dialogo, tu aportas, yo apporto. Derechos humanos, cuando no hay valores humanos en las personas, el otro visto como cosa, al otro se le reduce a nada, ¡me vale!, la indiferencia, al otro se le convierte, se le ve como una cosa, como un objeto, como un algo, al otro se le instrumentaliza o se lo destruye. Entonces, ahí no hay cultura, ahí no hay educación, y esto mismo se requiere en todas partes donde nos vayamos. [...] Entonces aquí, y en todas partes, hace falta el cultivo de los valores humanos. Esto es... Y de ahí bueno, si se cultiva los valores humanos, entonces hay espíritu, hay espiritualidad. Es que vemos que hay una decadencia espiritual, una decadencia espiritual te lleva a una decadencia moral, hacer el mal en vez de hacer el bien, o una decadencia luego familiar, una decadencia civil. » Marco

52 « Yo creo que es primero entender, nos hace falta aquí en Mexico que la gente, que nosotros entendamos que como seres humanos, debemos brindarles la ayuda [...] Y las leyes que regularan y vigilaran que verdaderamente se le diera un trato digno. Que se encuentren con policías que les quiten todo, que luego los golpean, digo no todos, pero si pasa. Entonces, regular más esta situación, donde se de un trato más digno a las personas desde la ley, hasta la cultura de nosotros mismos, como ciudadanos. Que como todo ser humano, merecen ser tratados dignamente, y no ser vistos como algo menos de una persona, ¡como un animal! Porque a veces es lo que los pasan... Son como nosotros, o sea lo único que están buscando es mejorar su calidad de vida. Yo creo que sobre todo poder aprender a verlos como nosotros mismos... Los derechos humanos de ellos, son precisamente derechos humanos, o sea tienen derecho a un trato digno, tienen derecho al alimento, tienen derecho a un refugio. » Lucía

53 « Hace falta también que en la iglesia, aunque ya tenemos un camino avanzado, pero también hace falta concientizar a todos los que estamos en la iglesia...Si porque también podemos, así como haber más gente que está dedicado en esto... hay gente que aunque este la iglesia, a ellos no les parece. No les parece, y yo creo que a esto hace falta llegar a la concientización la población en general y organizarse, organizarnos, con mayores grupos para la protección a los migrantes. » Julio

ANNEXE 11 – TRADUCTION DES ANNEXE EN ESPAGNOL

TRADUCTION DE L'ANNEXE 2A :

FICHA DE ENTREVISTA (MIGRANTES CENTROAMERICANOS)

Mi nombre es Anaïs Bertrand Robitaille y soy estudiante de la maestría en Servicios Sociales de la Universidad Laval, en Quebec, Canadá. Estoy haciendo una investigación sobre las necesidades de los migrantes centroamericanos transitando por México. Mi trabajo consiste en recopilar informaciones relacionadas respecto al tema y hacer un reporte que entregaré a la dirección de mi universidad una vez esté terminado. La plática que realizaremos reflejará su experiencia de migración en México así como sus necesidades individuales. Será además invitado a hablar de las dificultades que ha encontrado en México y de los factores que han facilitado su paso. Las preguntas abordarán, entre otros, sus deseos, sus aspiraciones y sus motivaciones para emigrar hacia los Estados Unidos, así como los recursos de ayuda humanitaria que busca y que utiliza. Las preguntas que le serán hechas son preguntas abiertas, podrá tomar todo el tiempo que necesita para responderlas. No dude en preguntar si no entiende ciertas cosas o en pedir aclaraciones respecto a cualquier pregunta hecha. El tiempo de duración de la plática se estima de una hora a 90 minutos. Usted es libre de terminar la entrevista en cualquier momento, sin tener que dar justificaciones. Antes de empezar, le voy a leer una hoja explicativa; le ayudará a saber todo lo relacionado con esta investigación.

Lectura de la hoja de información sobre la investigación y aprobación del consentimiento verbal.

Preguntas cortas sociodemográficas:

Edad:

Sexo:

Nacionalidad:

Número de hijos:

Familiares en Estados Unidos:

Primera parte

Esta sección contiene preguntas relacionadas con su experiencia de migración por México.

1. Hasta ahora, ¿cómo vive usted su paso en México?

Dificultades encontradas:

2. ¿Cuáles son los problemas que ha encontrado en México?

3. ¿Habría otras dificultades que ha encontrado?

3.1 Si fuera el caso, ¿cuáles son?

Factores facilitadores:

4. ¿Qué ha hecho para resolver los diferentes problemas o dificultades que ha encontrado?

5. ¿Existen recursos de ayuda que le han permitido resolver estos problemas o dificultades?

5.1 Si fuera el caso, ¿cuáles son?

6. ¿Conoce otros recursos de ayuda humanitaria en México?

7. Además de los recursos de ayuda humanitaria mencionados anteriormente, ¿cuáles son los otros factores que han facilitado su pasaje por México?

Segunda parte

Esta sección contiene preguntas relativas a sus necesidades.

Necesidades sentidas:

8. ¿Qué le motivó para irse de su país?
9. ¿Cuáles son sus aspiraciones al pensar en su futuro en Estados Unidos?
10. ¿Cuál es el motivo para seguir su camino hacia los Estados Unidos a pesar de las dificultades mencionadas anteriormente?
11. ¿Qué le faltaría para asegurar su bienestar en México?
- 11.1 ¿Qué le faltaría para asegurar su seguridad en México?
12. ¿Habría otra cosa que necesitaría desde su llegada a México?

Necesidades expresadas:

13. ¿Cuáles son los recursos de ayuda humanitaria que busca cuando llega a una ciudad?
14. En su paso por las diferentes ciudades mexicanas, ¿habría algo más que busca?
15. ¿Cuáles son los servicios que utiliza en este lugar?
16. ¿Ha acudido a algún tipo de ayuda o petición, de algún organismo o de alguna persona, desde su llegada a territorio mexicano?

Conclusión

17. Por último, ¿habría alguna otra cosa que desea contar o que no hayamos platicado?

Le agradezco muchísimo por su participación en esta investigación. Su participación permitirá dar a conocer además la realidad actual de los migrantes de paso por México. Si conoce otros migrantes centroamericanos que quisieran participar en esta investigación, no dude invitarlos a participar y preguntar a las personas a cargo de este refugio. Estaré también aquí tal día (*a determinar*). Su participación es muy valiosa e inestimable. Un resumen de los resultados de la investigación será enviado a las personas responsables una vez terminada.

¡Gracias!

TRADUCTION DE L'ANNEXE 2B:

FICHA DE ENTREVISTA (PERSONAS EXPERTAS)

Mi nombre es Anaïs Bertrand Robitaille y soy estudiante de la maestría en Servicios Sociales de la Universidad Laval, en Quebec, Canadá. Estoy haciendo una investigación sobre las necesidades de los migrantes centroamericanos transitando por México. Mi trabajo consiste en recopilar informaciones relacionadas respecto al tema y hacer un reporte que entregaré a la dirección de mi universidad una vez esté terminado. La plática que realizaremos reflejará la experiencia de la migración de centroamericanos en tránsito por México, así como las necesidades que sienten. Será además invitado a hablar de las dificultades que los migrantes encuentran en México y de los factores que facilitan su paso por este país. Las preguntas abordarán, entre otros, sus deseos, sus aspiraciones y sus motivaciones para emigrar hacia los Estados Unidos, así como los recursos de ayuda humanitaria que buscan y que utilizan. Por ultimo, me gustaría conocer su punto de vista sobre una migración que reúna las condiciones de tránsito adecuadas. Las preguntas que le serán hechas son preguntas abiertas, podrá tomar todo el tiempo que necesita para responderlas. No dude en preguntar si no entiende ciertas cosas o en pedir aclaraciones respecto a cualquier pregunta hecha. El tiempo de duración de la plática se estima de una hora a 90 minutos. Usted es libre de terminar el entrevista en cualquier momento, sin tener que dar justificaciones. Antes de empezar, le voy a leer una hoja explicativa; le ayudará a saber todo lo relacionado con esta investigación.

Lectura de la hoja de información sobre la investigación y aprobación del consentimiento verbal.

Preguntas cortas sociodemográficas:

Edad:

Sexo:

Tipo de organismo (si existe):

Tipo de relación con los migrantes centroamericanos:

Primera parte

Esta sección contiene preguntas relacionadas con la experiencia de migración de tránsito de centroamericanos por México.

1. ¿Cómo los migrantes centroamericanos viven su pasaje en México?

Dificultades encontradas:

2. ¿Cuáles son los problemas que encuentran durante su paso por México?

3. ¿Habría otras dificultades que encuentran?

3.1 Si fuera el caso, ¿cuáles son?

Factores facilitadores:

4. ¿Qué hacen los migrantes centroamericanos para resolver los diferentes problemas y dificultades que ha mencionado anteriormente?

5. ¿Existen recursos de ayuda que les ayudan a resolver estos problemas o dificultades?

5.1 Si fuera el caso, ¿cuáles son?

6. ¿Conoce otros recursos de ayuda humanitaria para los migrantes centroamericanos de paso por México que no haya sido mencionado anteriormente?

7. Además de los recursos de ayuda humanitaria mencionados anteriormente, ¿cuáles son los otros factores que facilitan el pasaje de los centroamericanos por México?

Segunda parte

Esta sección contiene preguntas relativas a las necesidades de los migrantes centroamericanos de paso por México.

Necesidades sentidas:

8. ¿Qué motivó a los migrantes centroamericanos para irse de su país?
9. ¿Cuáles son las aspiraciones de los migrantes al pensar en su futuro en Estados Unidos?
10. ¿Cuál es el motivo para seguir su camino hacia los Estados Unidos a pesar de las dificultades mencionadas anteriormente?
11. ¿Qué faltaría para garantizar el bienestar de los centroamericanos de paso por México?
- 11.1 ¿Qué faltaría para garantizar la seguridad de los centroamericanos de paso por México?
12. ¿Habría otra cosa que necesitarán desde su llegada a México?

Necesidades expresadas:

13. ¿Cuáles son los recursos de ayuda humanitaria que buscan cuando llegan a una ciudad?
14. En su paso por las diferentes ciudades mexicanas, ¿habría algo más que buscan?
15. ¿Cuáles son los servicios utilizados en los refugios de ayuda humanitaria?
16. ¿Cuáles son las peticiones hechas por los migrantes centroamericanos o por las personas que los representan?

Necesidades normativas:

17. ¿Cómo calificaría usted una migración de tránsito ideal a través del territorio mexicano?
- 17.5 Según usted, ¿la migración de tránsito de millares de centroamericanos en México se vive de manera ideal?
- Si no a la pregunta 17.5,
18. Según usted, ¿cuáles son los recursos que se necesitan para que la migración de tránsito se viva de manera ideal en México?
19. ¿Habría otros factores que contribuyeran a esta migración de tránsito ideal?

Conclusión

20. Por último, ¿habría alguna otra cosa que desea contar o que no hayamos platicado?

Le agradezco muchísimo por su participación en esta investigación. Su participación permitirá dar a conocer además la realidad actual de los migrantes centroamericanos de paso por México. Si lo desea, puedo enviarle los resultados de la investigación una vez terminada, lo cual será probablemente en agosto próximo.

¿Podría usted recomendar a otras personas que conozcan bien el fenómeno de la migración de tránsito de centroamericanos por México? Su participación para contactarlas sería muy valiosa. ¡Gracias!

TRADUCTION DE L'ANNEXE 3:

TEXTO DE LOS ANUNCIOS VERBALES (PERSONAS)

Buen día Sr. o Sra. X,

Mi nombre es Anaïs Bertrand Robitaille y soy estudiante de la maestría en Servicios Sociales de la Universidad Laval (Quebec, Canadá), bajo la dirección de Stephanie Arsenault (Escuela de Servicio Social, Facultad de Ciencias Sociales). Estoy realizando una investigación acerca de las necesidades de los migrantes centroamericanos de paso por México.

Estoy tratando de encontrar personas mayores de edad que tengan un buen conocimiento del fenómeno de migración de tránsito de centroamericanos por México y que estén interesadas en participar del estudio con objetivo de discutir la experiencia de migración de tránsito por México y las diferentes necesidades de los migrantes centroamericanos. Los participantes serán también cuestionados acerca de los diferentes problemas y de las dificultades encontradas durante el paso por México así como los factores que lo facilitan. Serán igualmente cuestionados acerca de los diferentes deseos, motivaciones y necesidades, como también los diferentes recursos de ayuda buscados o utilizados por los migrantes. Finalmente, serán cuestionados respecto a los recursos de ayuda humanitaria faltantes y de los elementos que ayudarían a que la migración de tránsito sea vivida de manera ideal.

Su participación implica una plática con la estudiante de una duración que se estima de una hora a un máximo de 90 minutos. La entrevista se llevará a cabo en un lugar cómodo para discutir acerca de los diferentes temas del estudio. Las informaciones obtenidas serán analizadas y servirán únicamente para la redacción de la memoria de la estudiante.

Las entrevistas serán grabadas, con la autorización de los participantes, y guardadas bajo llave. Las grabaciones serán conservadas hasta que el análisis de los datos sea terminado; luego, los datos serán destruidos. Ninguna información personal que permita identificar a los participantes será divulgada.

Esta llamada tiene como objetivo rectificar su interés en participar en esta investigación.

Para obtener más información o para manifestar su interés en participar en esta investigación, me puede contactar a la dirección siguiente:

Anaïs Bertrand Robitaille

(XXX) XXX-XXXX

Correo electrónico: xxxxx.xxxx@ulaval.ca

TRADUCTION DE L'ANNEXE 4:

ACUERDO DE COLABORACIÓN CON LOS ALBERGUES PARA EL RECLUTAMIENTO DE MIGRANTES CENTROAMERICANOS Y DE PERSONAS ENCARGADAS

Acuerdo de colaboración con el albergue X

Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México

Dentro del marco de la maestría de Servicios Sociales de la Universidad Laval (Quebec, Canadá), la estudiante Anaïs Bertrand Robitaille realizará una investigación, bajo la dirección de Dra. Stéphanie Arsenault, con el fin de documentar el fenómeno de migración de tránsito de centroamericanos por México y de conocer sus necesidades. En vista de obtener las informaciones necesarias para la realización de los objetivos de investigación, la estudiante realizará entrevistas semidirigidas que consisten en formular preguntas abiertas a los migrantes centroamericanos de paso por México y a las personas encargadas de este refugio. Los participantes deberán ser mayores de edad. Para reclutarlos, se necesita la colaboración de este refugio que dará a conocer a sus empleados y a los migrantes la posibilidad de participar en la investigación.

Implicación de la colaboración

Las personas responsables de este refugio informarán a sus empleados la existencia de la investigación. Les transmitirán verbalmente las informaciones relacionadas a la investigación con el apoyo de un díptico informativo. Las personas interesadas en participar en la investigación podrán contactar directamente a la estudiante cuando esté presente en el refugio.

Las personas encargadas del albergue participante informarán a los migrantes centroamericanos hospedados en el albergue sobre la posibilidad de participar en la investigación. Les transmitirán las informaciones relativas al estudio por medio de un volante informativo. Los migrantes interesados en participar en el estudio podrán ponerse en contacto directamente con la estudiante, la cual estará presente en un horario fijo en el albergue, o si lo desean, con las personas encargadas. En este caso, las personas encargadas se podrán en contacto con la estudiante para fijar el momento adecuado para una entrevista. Podría ser que las personas encargadas sirvan como nexo entre los migrantes y la estudiante, y viceversa, no sólo para el reclutamiento sino también para responder a cualquier otra petición de parte de los migrantes respecto de la investigación (p. ej: petición para obtener información suplementaria, petición de cese de participación, etc.). Las personas encargadas estarán también a cargo de recibir y transmitir las posibles quejas de los migrantes que participen en la investigación a la Universidad Laval.

La estudiante visitará el refugio con el fin de observación antes de empezar el reclutamiento de los participantes. Estas visitas permitirán consolidar una relación de confianza entre la estudiante y las personas trabajando o viviendo en el refugio. Ningún dato será recolectado durante estas visitas.

Anonimato

Los participantes gozarán de un anonimato completo. Los datos recabados por la estudiante serán resguardados bajo llave y servirán únicamente para fines de esta investigación. Ninguno de los datos de identificación personales serán divulgados. Si alguno de los participantes decidiera retirar su participación, los datos proporcionados al investigador/estudiante serán destruidos a petición del participante.

Acuerdo

El presente acuerdo confirma la colaboración entre Anaïs Bertrand Robitaille y las personas intermedias a cargo del albergue X con fines de poner en contacto la investigadora/estudiante con los migrantes centroamericanos que reúnan los criterios de selección. La confirmación de colaboración hecha por medio de este acuerdo tendrá validez únicamente durante el periodo de selección, entre enero de 2016 y marzo de 2016, o al término de al menos 5 participantes entrevistados.

Anaïs Bertrand Robitaille, estudiante de la maestría en Servicios Sociales

Firma de la persona responsable del albergue, Albergue X

Quejas y críticas

Toda queja o crítica respecto con este proyecto de investigación deberá ser dirigida al Bureau de l'ombudsman de la Université Laval.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320

2325, rue de l'Université

Université Laval

Québec (Québec) G1V 0A6

Informaciones- Secretario: 00-1-(418)-656-3081

Línea gratuita: 00-1-866-323-2271

Correo electrónico: info@ombudsman.ulaval.ca

TRADUCTION DE L'ANNEXE 5:

DÍPTICO INFORMATIVO (MIGRANTES CENTROAMERICANOS)

Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México

Investigación efectuada por Anaïs Bertrand Robitaille, bajo la dirección de la Dra. Stéphanie Arsenault, dentro del marco del programa de maestría en Servicios Sociales de la Universidad Laval (Quebec, Canadá) 2015-2016

Participantes encontrados para un estudio sobre las necesidades de los migrantes centroamericanos de paso por México

Dentro del marco de la maestría en Servicios Sociales, Anaïs Bertrand Robitaille llevará a cabo un estudio con la finalidad de conocer las necesidades de los migrantes centroamericanos de paso por México. La estudiante realizará encuentros con migrantes interesados en participar en el estudio a fin de conocer su experiencia de tránsito por México así como también conocer sus necesidades. Los participantes serán invitados a compartir las dificultades que implica el paso por México y las situaciones favorables al tránsito. Serán también invitados a compartir los diferentes deseos, necesidades y motivaciones y los recursos de ayuda a los que asisten o utilizan.

La participación de los interesados implica la realización de encuentros/pláticas de una duración aproximada de una hora a 90 minutos con la estudiante. Los encuentros se efectuarán dentro del refugio. Las preguntas podrían conllevar a una reflexión de situaciones difíciles.

Las informaciones recabadas serán analizadas y servirán únicamente para la redacción de la memoria de la estudiante.

Criterios de participación: Ser migrante centroamericano, ser mayor de edad y desear participar en el estudio

Anonimato

Los participantes gozarán de anonimato completo. Los encuentros/plática se registrarán, con la autorización del participante, y serán resguardados bajo llave. Estos encuentros serán registrados hasta que el análisis de la información haya sido terminado; luego, serán destruidos. Ninguna información que permita identificar a los participantes será revelada o divulgada.

Para obtener más información, sírvase comunicarse con las personas encargadas del albergue o con la estudiante. La estudiante se presentará para un encuentro tal día (*a determinar*).

TRADUCTION DE L'ANNEXE 8:

HOJA DE INFORMACIÓN SOBRE EL CONSENTIMIENTO VERBAL (MIGRANTES CENTROAMERICANOS)

Investigación titulada: Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México

Hoja de información para un consentimiento verbal

Antes de pedirle su consentimiento para el proyecto de investigación, le presentaré los pormenores respecto a la investigación y sobre lo que se espera de su participación. Le invito a hacerme cualquier clase de pregunta que sirva a una mejor comprensión de esta investigación.

Presentación de la investigadora

Esta investigación se realiza en el marco del proyecto de maestría de Anaïs Bertrand Robitaille y es dirigido por la Dra. Stéphanie Arsenault del departamento de Servicios Sociales de la Universidad Laval (Quebec, Canadá). El proyecto de investigación ha sido aprobado por el Comité de ética de investigación de la Universidad Laval.

Naturaleza y objetivos del proyecto

Esta investigación se titula: Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México. Esta tiene como objetivo dar a conocer las necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México y documentar la experiencia de tránsito por México.

Desarrollo del proyecto

Su participación en esta investigación consiste en responder a las preguntas que se efectuarán en la entrevista individual, de una duración estimada de una hora a un máximo 90 minutos, y que tratarán acerca de los siguientes elementos: las dificultades encontradas durante la migración de tránsito por México y los factores que la facilitan, así como las diferentes necesidades que siente y que manifiesta. Será también invitado a hablar de los motivos de esta migración, de sus aspiraciones, de los deseos que sienten y de los recursos de ayuda humanitaria que busca o haya utilizado. Podrá tomar pausas en el momento que usted lo desee.

Ventajas e inconvenientes posibles ligados a la participación

Participar en esta investigación representa ciertas ventajas e inconvenientes. El participar en esta investigación es una buena ocasión de discutir en el anonimato completo su experiencia migratoria en México además de dar a conocer su punto de vista. Por otro lado, algunas preguntas podrían suscitar una incomodidad al ser contadas y recordarle momentos difíciles. Se puede simplemente rechazar las preguntas sin tener que justificar. Por consiguiente, el participar en esta investigación ocupará parte de su tiempo y de su energía.

Participación voluntaria y derecho a retirarse

Usted es libre de participar en este proyecto de investigación y de retirarse en cualquier momento sin ninguna consecuencia y sin tener que justificar su decisión. Si desea poner fin a su participación, el material y las informaciones proporcionadas serán destruidos, al menos que decida autorizarme el uso para esta investigación, aun cuando su participación haya terminado.

Anonimato

Su participación a esta investigación se realizará bajo el anonimato completo.

Durante la investigación:

- no se le pedirá su nombre;
- el material de investigación, incluyendo el registro (y su consentimiento verbal) así como los datos sociodemográficos, serán conservados en un archivo privado, en un lugar bajo llave;

Al difundir los resultados:

- los nombres de los participantes no aparecerán en ningún reporte ni en ninguna otra publicación;
- los resultados de la investigación serán presentados de manera global y los resultados individuales de cada participante jamás serán divulgados;

Al término de la investigación:

- todo el material y los datos serán destruidos, tres años después del fin de la investigación, es decir en agosto de 2019;

Aprobación verbal del consentimiento

¿Entiende bien el proyecto y las implicaciones de su participación?

¿Acepta usted confirmar, en esta grabación de audio, que autoriza participar en la investigación?

¿Acepta usted también que esta entrevista sea grabada?

Agradecimientos

Le agradezco mucho por el tiempo, la atención y la dedicación que usted acordó a su participación. Las personas expertas recibirán un resumen de los resultados de la investigación una vez terminada.

Información adicional

Si necesita comunicarse conmigo o para retirar su participación, podrá contactar las personas encargadas del albergue. Ellas podrán contactarme. Estaré también aquí tal día (*a determinar*).

Quejas o críticas

Para terminar, quiero informarle que cualquier queja o crítica acerca de este proyecto de investigación podrá ser dirigida a las personas encargadas del albergue o a la oficina Bureau de l'ombudsman de l'Université Laval. La dirección está escrita en este documento del cual le promocionaré inmediatamente una copia, si usted lo desea.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320

2325, rue de l'Université

Université Laval

Québec (Québec) G1V 0A6

Informaciones - Secretario: 00-1-(418)-656-3081

Línea gratuita: 00-1-866-323-2271

Correo electrónico: info@ombudsman.ulaval.ca

TRADUCTION DE L'ANNEXE 9:

HOJA DE CONSENTIMIENTO (PERSONAS EXPERTAS)

Investigación titulada: Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México

Hoja de consentimiento

Antes de pedirle su consentimiento para el proyecto de investigación, le presentaré los pormenores respecto a la investigación y sobre lo que se espera de su participación. Le invito a hacerme cualquier clase de pregunta que sirva a una mejor comprensión de esta investigación.

Presentación de la investigadora

Esta investigación se realiza en el marco del proyecto de maestría de Anaïs Bertrand Robitaille y es dirigido por la Dra. Stéphanie Arsenault del departamento de Servicios Sociales de la Universidad Laval (Quebec, Canadá). El proyecto de investigación ha sido aprobado por el Comité de ética de investigación de la Universidad Laval.

Naturaleza y objetivos del proyecto

Esta investigación se titula: Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México. Esta tiene como objetivo dar a conocer las necesidades de los migrantes centroamericanos en migración de tránsito por México y documentar la experiencia de tránsito por México.

Desarrollo del proyecto

Su participación en esta investigación consiste en responder a las preguntas que se efectuarán en una entrevista individual, de una duración estimada de una hora a un máximo 90 minutos, y que tratarán acerca de los siguientes elementos: las dificultades encontradas durante la migración de tránsito por México y los factores que la facilitan, así como las diferentes necesidades que sienten y que manifiestan los migrantes centroamericanos. Será también invitado a hablar de los motivos de la migración centroamericana, de las aspiraciones de los migrantes, de sus deseos y de los recursos de ayuda humanitaria que buscan o hayan utilizado. También será cuestionado acerca de las características de una migración de tránsito que le parezca ideal y de lo que falta en México para que esta migración de tránsito ideal se realice. Podrá tomar pausas en el momento que usted lo desea.

Ventajas e inconvenientes posibles ligados a la participación

Participar en esta investigación representa ciertas ventajas e inconvenientes. El participar en esta investigación es una buena ocasión de discutir de manera confidencial acerca de sus conocimientos en migración de tránsito de centroamericanos por México además de dar a conocer su punto de vista. Por otro lado, ciertas preguntas podrán traer al presente recuerdos conmovedores y difíciles que haya vivido con migrantes. Se puede simplemente rechazar las preguntas sin tener que justificar. Por consiguiente, el participar en esta investigación ocupará parte de su tiempo y de su energía.

Participación voluntaria y derecho a retirarse

Usted es libre de participar en este proyecto de investigación y de retirarse en cualquier momento sin ninguna consecuencia y sin tener que justificar su decisión. Si desea poner fin a su participación, el material y las informaciones proporcionadas serán destruidos, al menos que decida autorizarme el uso para esta investigación, aun cuando su participación haya terminado.

Confidencialidad

Su participación en esta investigación será hecha de manera confidencial.

Durante la investigación:

- su nombre no figurará en ningún documento;
- el material de investigación, incluyendo el registro (y su consentimiento verbal) así como los datos sociodemográficos, serán conservados en un archivo privado, en un lugar bajo llave;
- los diferentes documentos de investigación serán codificados; únicamente la estudiante tendrá acceso a la lista de los nombres y de los códigos.

Al difundir los resultados:

- los nombres de los participantes no aparecerán en ningún reporte ni en ninguna otra publicación;
- los resultados de la investigación serán presentados de manera global y los resultados individuales de cada participante jamás serán divulgados;

Al término de la investigación:

- la investigación se publicará en las revistas científicas; ninguno de los participantes podrá ser identificado;
- todo el material y los datos serán destruidos, tres años después del fin de la investigación, es decir en agosto de 2019;
- un breve resumen de los resultados de esta investigación será expedido a los participantes que así lo requieran y lo recibirán en la dirección proporcionada.

Agradecimientos

Le agradezco mucho por el tiempo, la atención y la dedicación que usted acordó a su participación.

Un corto resumen de los resultados de la investigación será expedido a los participantes que lo requieran; podrán indicar su dirección en este documento. Los resultados no estarán disponibles antes de agosto de 2016. Si la dirección cambiara de aquí a dicha fecha, le invitamos a informar a la estudiante la nueva dirección.

La dirección (electrónica o domicilio) en la cual deseo recibir un corto resumen de los resultados de la investigación es la siguiente:

Firmas

Yo, el abajo firmante _____ consiento de manera libre en participar en la investigación intitulada: «Análisis de necesidades de los migrantes centroamericanos en tránsito por México». Tomé conocimiento del formulario y he entendido los objetivos, la naturaleza, las ventajas, los riesgos y los inconvenientes del proyecto de investigación. Estoy satisfecho con las explicaciones, precisiones y respuestas que la estudiante me ha dado, en su caso, con mi participación en este proyecto.

Firma del participante Fecha

Expliqué el objetivo, la naturaleza, las ventajas, los riesgos y los inconvenientes de este proyecto de investigación al/a la participante. Respondí de la mejor manera posible a las preguntas hechas y verifiqué la comprensión del participante.

Firma de la estudiante Fecha

Información adicional

Si necesita comunicarse conmigo o para retirar su participación, podrá contactarme en la dirección escrita en este documento que le voy a dar inmediatamente.

Anaïs Bertrand Robitaille (estudiante de la maestría en Servicios Sociales), al número de teléfono siguiente: (XXX) XXX-XXXX, o a la dirección electrónica siguiente: xxxxx.xxxxx@ulaval.ca

Quejas o críticas

Para terminar, quiero informarle que cualquier queja o crítica acerca de este proyecto de investigación podrá ser dirigida a la oficina Bureau de l'ombudsman de l'Université Laval. La dirección está escrita en este documento del cual le promocionaré inmediatamente una copia, si usted lo desea.

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Informaciones - Secretario: 00-1-(418)-656-3081
Línea gratuita: 00-1-866-323-2271
Correo electrónico: info@ombudsman.ulaval.ca



Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec

École de travail social et de criminologie, Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck, local 6475
1030, av. des Sciences-Humaines
Québec, Canada, G1V 0A6
www.ediq.ulaval.ca

